00100370

00100370

Digitized with financial assistance from
Shri Brihad Bhartiya Samaj
on 31 October, 2019

# OEUVRES

## POSTHUMES

DE

# FRÉDERIC II,

*ROI DE PRUSSE.*

100370
LIBRARY OF THE BOMBAY BRANCH OF THE ROYAL ASIATIC SOCIETY
00.9.1.

TOME III.

A BERLIN:
Et ſe trouve à LONDRES
CHEZ G. G. J. & J. ROBINSON.
1789.

God
F8 943.056
F8e/024
100370

# TABLE DES MATIÈRES

DE

L'HISTOIRE

DE LA GUERRE DE SEPT ANS.

TOME II.

CHAP. X.

Campagne de 1759. age 3

CHAP. XI.

De l'hiver de 1759 à 1760. 52

CHAP. XII.

Campagne de 1760. 64

CHAP. XIII.

De l'hiver de 1760 à 1761. 147

CHAP. XIV.

Campagne de 1761. 157

CHAP. XV.

De l'hiver de 1761 à 1762. 214

CHAP. XVI.

Campagne de 1762. 237

CHAP. XVII.

De la paix. 302

# HISTOIRE

DE

# LA GUERRE DE SEPT ANS.

---

TOME II.

# CHAPITRE X.

## *Campagne de* 1759.

LES armées du Prince Ferdinand de Bronſwic & de S. A. R. le Prince Henri ouvrirent les premières cette campagne. L'armée du Roi, retenue ſur les frontières de la Marche & de la Siléſie par le voiſinage des Ruſſes en Pologne, ne pouvoit pas entreprendre d'expéditions qui l'auroient écartée d'une ligne de défenſe de laquelle il y avoit du riſque à s'éloigner; & les Autrichiens différoient leurs opérations, pour donner aux Ruſſes le temps de ſe mettre en campagne; ce qui retardoit ordinairement le mouvement des troupes juſqu'à la fin de Juillet.

Les François agiſſoient ſans alliés, l'armée du Prince Ferdinand n'avoit qu'un ennemi à combattre; de ſorte qu'ils ſe mettoient en action auſſitôt que leurs arrangemens étoient pris, & qu'ils le jugeoient à propos. Cette année Mr de Contades reçut le commandement de l'armée françoiſe, & Mr de Broglio, qui commandoit ſous lui, ſe tenoit à Francfort, d'où il avoit l'œil ſur les troupes juſqu'à

l'arrivée du Maréchal. Un corps mêlé d'Autrichiens & de troupes des cercles, aux ordres de Mr d'Arberg, s'avança en Thuringe, où il donna de la jaloufie au Prince Henri & au Prince Ferdinand. S. A. R. & le Prince de Bronfwic concertèrent enfemble une entreprife, pour déloger ces troupes voifines qui les importunoient. Mr de Knobloch fut commandé de la part des Pruffiens & Mr d'Urf de celle des alliés pour exécuter ce projet. Mr de Knobloch prit Erfurt, & fit quelques centaines de prifonniers dans ces environs, Mr d'Urf chaffa l'ennemi au delà de Vach & reprit Hersfeld. A peine les Pruffiens & les alliés fe furent-ils retirés, que les Autrichiens & les troupes des cercles revenant fur leurs pas, reprirent leur première pofition *. Ce mouvement déplut au Prince Ferdinand : pour éloigner ces troupes du voifinage de la Heffe, il porta toute la gauche de fon armée fur Caffel, & s'avança de là par Melfungen à Hersfeld. Le Prince héréditaire entra dans la principauté de Fulde, d'où il pénétra en Franconie ; il prit Meinungen, Wafungen, & défit trois régimens autrichiens qui fe trouvoient dans ces environs. Mr d'Arberg s'approcha de lui & l'attaqua dans fon camp de Wafungen. Après un combat de fix heures les Autrichiens & les troupes des cercles furent repouffés, & obligés de fuir jufqu'en Thuringe. † Alors le Prince Ferdinand raffembla tous fes détachemens à Fulde ; fon deffein étoit de détruire les magafins que les François avoient à Fritzlar, à Hanau & dans ces environs, pour re-

* 24 Mars. † Avril.

tarder, & peut-être même empêcher les opérations qu'ils méditoient de faire en Heſſe ; il prit le chemin de Francfort, & ſurprit en marche pluſieurs détachemens françois, qui ne pouvant ſe ſauver ſe rendirent priſonniers de guerre *. En approchant de Bergen, il crut n'y trouver que quelques bataillons, qui trop foibles pour lui réſiſter ſeroient obligés de ſe retirer, ou de mettre les armes bas, s'ils étoient aſſez téméraires pour l'attendre. Dans le temps qu'il les faiſoit charger, Mr de Broglio parut ſur la hauteur derrière ce village, avec les brigades qu'il avoit raſſemblées des quartiers les plus voiſins. L'attaque des alliés fut repouſſée. Le Prince d'Yſenbourg, qui la commandoit, y perdit la vie. Le Prince Ferdinand ſe trouva dans la néceſſité de ſoutenir une affaire qui étoit engagée ; il emporta à la vérité le bas du village de Bergen, mais la partie ſupérieure bien fortifiée lui oppoſa des obſtacles inſurmontables. Les troupes françoiſes chargèrent en même temps les alliés à propos & les contraignirent à lâcher priſe. Les Saxons qui ſe trouvoient dans cette armée de Mr de Broglio voulurent pourſuivre les troupes ; le Prince Ferdinand s'en apperçut ; il les fit attaquer par ſa cavalerie, qui en détruiſit une partie, & leur fit quelques centaines de priſonniers : pendant le reſte de la journée on ſe canonna réciproquement. Le Prince Ferdinand voyant que ſon coup étoit manqué, ſe retira la même nuit vers la Heſſe, ſans que Mr de Broglio l'inquiétât. Mr du Blaiſel le

* 13 Avril.

ſuivit & entama dans cette retraite l'arrière-garde d'une des colonnes de l'armée; il s'y comporta ſi bien, qu'il fit priſonniers 200 dragons pruſſiens de Finckenſtein.

Pendant ce temps-là le Prince Henri avoit exécuté avec plus de ſuccès un deſſein pareil qu'il avoit formé ſur la Bohème. Il entra dans ce royaume par Péterſwald, ſans y rencontrer une grande réſiſtance. Mr de Hülſen, qui pénétroit avec la ſeconde colonne par le Baſberg, y trouva l'ennemi retranché. Sa cavalerie prit le chemin de Prieſnitz, qui le mena à dos des Autrichiens. Elle les attaqua à revers, tandis que l'infanterie pruſſienne entamoit le front du retranchement. Tout ce corps de Mr Renard, conſiſtant dans le régiment d'Andlau, de Kœnigſeck & mille Croates, faiſant 2500 têtes, fut pris ſans qu'il en échappât perſonne. Après cette belle action Mr de Hulſen s'avança ſur Saatz, où il ruina un des plus conſidérables magaſins de l'ennemi. S. A. R. ſe porta en même temps ſur Budin; elle fit détruire toutes les proviſions & tous les amas que les Autrichiens avoient raſſemblés dans ces contrées, & après avoir ainſi rempli le but de ſes opérations, elle ramena ſes troupes en Saxe. * Ce Prince réſolut peu après de porter un coup ſemblable aux troupes de l'Empire, afin de les éloigner des frontières de la Saxe. Cette entrepriſe fut concertée avec les alliés. Il aſſembla ſon corps à Zwickau, d'où Mr de Finck fut détaché ſur Adorf, afin de donner aux

* Mai.

ennemis des appréhenſions pour la ville d'Eger. S. A. R. marchant à Hof, en détacha Mr de Knobloch par Saalbourg vers Cronach. Les troupes des cercles, déconcértées par ce mouvement, quittèrent leur camp avantageux de Munchſberg; les Pruſſiens l'occupèrent & firent nombre de priſonniers en différentes rencontres. Mr de Finck alors ſe porta ſur Weisſtadt, pour couper à Mr de Maquière la communication avec les troupes des cercles, ce qui rejeta ce Général autrichien dans le haut Palatinat, d'où il joignit enſuite auprès de Nuremberg l'armée de l'Empire. Mr de Finck le ſuivit & lui prit 400 priſonniers en différentes occaſions. L'armée pruſſienne ſe campa proche de Bareuth; Mr de Meinecke força le Général Riedéſel proche de Cronach à ſe rendre priſonnier avec 900 hommes qu'il commandoit. Ce déſaſtre précipita la retraite des troupes des cercles, que le Prince de Deuxponts ramena à Nuremberg. S. A. R. n'ayant alors aucun ennemi en tête, envoya Mr de Knobloch dans l'évêché de Bamberg, où il détruiſit tous les magaſins qu'on y avoit formés pour l'armée de l'Empire. Après avoir ainſi rempli ſon projet, S. A. R. ramena ſes troupes en Saxe vers le commencement de Juin. * Les Autrichiens avoient profité de l'abſence des Pruſſiens, pour y faire une incurſion. Un Général Gemmingen, qui s'étoit établi près de Wolkenſtein, y fut attaqué & battu par Mr de Schenkendorf. Mr de Brentano vint au ſecours de l'Autrichien; mais ayant éte auſſi

* Juin.

mal reçu que Mr de Gemmingen, il ſe retira en Bohème avec précipitation. Cette expédition de S. A. R. fit perdre dans un mois aux troupes de l'Empire tous leurs magaſins, 60 officiers & trois mille hommes. Du côté des alliés le Prince héréditaire s'étoit avancé dans l'évêché de Wurzbourg à la tête de douze mille hommes; il fit 300 priſonniers ſur les Autrichiens dans cette incurſion, après laquelle il vint rejoindre le Prince ſon oncle en Heſſe.

Les François ne commencèrent leurs opérations que ſur la fin de Mai. Mr de Contades paſſa le Rhin à Cologne; il ſe joignit le 2 de Juin à Mr de Broglio proche de Gieſſen, & laiſſa Mr d'Armentières aux environs de Wéſel avec un détachement de vingt mille hommes. Le Prince Ferdinand s'étoit retiré à l'approche de ces troupes, d'abord à Lippſtadt, enſuite à Hamm, où il raſſembla tous les régimens qui avoient hiverné dans l'évêché de Munſter, à l'exception de la garniſon de cette ville. Mr d'Imhof étoit demeuré juſqu'alors à Fritzlar; ſur ce qu'il eut vent que Mr de Contades d'un côté, Mr de Broglio d'un autre, & les Saxons d'un troiſième s'avançoient ſur lui, il ſe replia ſur Lippſtadt. Les François trouvant la Heſſe vide de troupes, s'emparèrent de Caſſel, de Munden, de Beverungen, où ils prirent la plus grande partie des magaſins des alliés. Mr de Contades ayant pouſſé de là ſur Paderborn, le Prince Ferdinand s'avança vers lui & vint ſe camper à Rittberg. La perte de tous ſes

magasins l'obligea d'en assembler de nouveaux, & il choisit Osnabruck pour le lieu de son dépôt principal. Cependant le dessein des François étoit de couper les Allemands du Wéser. Mr de Contades alla se camper aux sources de l'Ems, d'où il se rendit à Bielefeld & Herford, & plaça le corps de Mr de Broglio à Oerlinghausen; de là ce dernier s'approcha de Minden. Il surprit la ville en plein jour & y fit 1500 prisonniers *. Ce contre-temps obligea le Prince Ferdinand, qui étoit à Ravensberg, de se replier sur Osnabruck; il y fut joint le 8 par le corps de Mr de Wangenheim, qui jusqu'alors avoit tenu tête à Mr d'Armentières. Ce Général françois ne trouvant personne en chemin, tenta d'emporter Munster l'épée à la main; ayant manqué son coup, il y procéda en règle, la tranchée fut ouverte, & la ville se rendit le 25.

De son côté Mr de Contades vint camper avec toute son armée près de Minden; il occupa la rive gauche du Wéser, & plaça Mr de Broglio sur la droite. Le Prince Ferdinand, après avoir gagné les bords de ce fleuve, le remonta aussitôt, pour s'opposer aux ennemis. Il déboucha le 29 dans les plaines de Minden, étendant son armée entre Hille & Frédewalde, où il fut joint par le Général Drèves, qui venoit de reprendre Brème sur les François. Il fit fortifier le village de Tonhausen à un quart de mille de la gauche de son armée, espèce de piége qu'il tendoit à Mr de Contades, trop bien posté

* Juillet 20.

pour qu'on pût brusquer une attaque sur son camp, & dont le Prince ne pouvoit tirer raison qu'en l'engageant dans une mauvaise affaire. D'un autre côté, pour causer des inquiétudes aux François, il leur envoya à dos le Prince héréditaire, qui s'approchant de Gohfeld, y trouva le Duc de Brissac à la tête d'un détachement de six mille hommes. Mr de Contades s'empressant à remplir les désirs du Prince Ferdinand, se conduisit comme s'il avoit reçu des instructions de la part de ce Prince. Mr de Broglio avec son détachement passa le Wéser & joignit l'armée; on prépara des débouchés sur le marais qui couvroit l'armée alliée, & enfin on l'attaqua le premier d'Août. Ce village de Tonhausen, que le Prince Ferdinand avoit fait retrancher, étoit garni de 12 bataillons, défendus par deux grosses batteries & soutenus par 20 escadrons, qui campoient à peu de distance derrière l'infanterie. Le gros de l'armée alliée campoit à un petit demi-mille de là, comme nous l'avons dit, derrière les bois de Hille. Par une sage précaution le Prince avoit préparé ses chemins & ses communications de manière qu'au premier mouvement des François il pouvoit marcher à eux sans rencontrer d'empêchement, & tandis qu'ils attaqueroient le village, les charger à son tour. Mr de Contades déboucha dans la plaine à la pointe du jour. Mr de Broglio commandoit l'avant-garde destinée à l'attaque du village. L'armée françoise prit une position trop éloignée de son avant-garde pour être à portée de

la ſoutenir : elle appuya ſon aile droite au Wéſer, & ſous la forme d'une potence ſa gauche ſe replioit en faiſant un coude à ce marais qu'elle venoit de paſſer. Mr de Broglio, à l'approche de Tonhauſen, vit les douze bataillons que Mr de Wangenheim y mettoit en bataille ; il prit ce Général & ces troupes pour l'armée entière du Prince Ferdinand ; il demeura quelque temps indécis, & fit enfin demander de nouveaux ordres à Mr de Contades ; l'occaſion s'échappa, le temps ſe perdit, le Prince Ferdinand arriva avec l'armée ; au lieu d'aller au ſecours de Mr de Wangenheim, il forma ſes troupes vis-à-vis de cet angle que faiſoit l'armée françoiſe. Mr de Contades lui oppoſa un corps de cavalerie ; mais l'ardeur & la fougue de l'infanterie angloiſe l'emporta. Elle attaqua la cavalerie françoiſe & la mit en déroute ; de là elle ſe porta tout de ſuite ſur l'infanterie françoiſe ; le Prince Ferdinand n'eut que le temps de la ſoutenir par d'autres brigades ; enfin les François prirent la fuite & les alliés ſe formèrent ſur le terrain qu'ils venoient d'abandonner. Tandis que la fortune ſe déclaroit pour le Prince Ferdinand, Mr de Broglio attaquoit mollement le village de Tonhauſen ; il y eut en même temps deux charges de cavalerie dans cette partie, qui tournèrent toutes deux à l'avantage des alliés. La déroute de la gauche des François, la fuite de cette cavalerie jointe au peu de ſuccès qu'avoient eu les attaques du village, déterminèrent l'ennemi à quitter le champ de bataille ; ce qui ſe fit avec beaucoup

de confusion & de désordre. Le Prince héréditaire battit le même jour Mr de Brissac à Gohfeld, & occupa en le poursuivant un passage, proche du Wéser, qui coupoit aux François les chemins des pays de Waldeck & de Paderborn. Ce coup fut aussi décisif que la bataille, parce que l'armée françoise, environnée par les alliés près de Minden à la rive gauche du Wéser, fut obligée de repasser ce fleuve & de prendre le chemin de Cassel, le seul qui lui restât. Mr d'Armentières, qui avoit jusques-là serré de près Lippstadt, en leva le blocus; il détacha dix bataillons pour Wésel; avec les douze autres il accourut à Cassel, où il se joignit à l'armée qui venoit d'être battue. Le lendemain de la bataille Minden se rendit au vainqueur; les François perdirent au delà de 6,000 hommes dans cette affaire, dont trois mille furent faits prisonniers. Pour profiter de cet heureux événement, le Prince Ferdinand s'avança vers Munden, tandis que le Prince héréditaire passa le Wéser à Rinteln à la tête de vingt mille hommes; il y eut une affaire d'arrière-garde sérieuse à Munden, où Mr de St Germain par sa bonne conduite sauva le bagage de l'armée françoise. Le Prince Ferdinand se tourna ensuite du côté de Paderborn, & Mr d'Urf prit à Detmold l'hôpital ambulant des François, avec 800 hommes qui l'escortoient *. A l'approche des alliés de Stadtberg le Duc de Chevreuse & Mr d'Armentières se replièrent sur Cassel, & les alliés ayant tourné de là vers la principauté de

* Août 17.

Waldeck, Mr de Contades s'imagina que ce mouvement indiquoit une intention du Prince Ferdinand de couper les François du Mein. Sur cette supposition il quitta brusquement Cassel, où il laissa une foible garnison, & se campa à Marbourg. Un partisan des alliés, nommé Freytag, s'approcha de cette capitale, & la reprit par capitulation. Le Prince Ferdinand étoit alors à Corbach; il fit avancer le Prince héréditaire à Wolffshagen & détacha le Prince de Holstein à Fritzlar. Ces mouvemens achevèrent de dérouter Mr de Contades; se croyant perdu, il évacua la Hesse. * Le Prince Ferdinand le suivit à Ernsthausen; un de ses détachemens prit le même jour trois cents François dans la forteresse de *Ziegenhain*. † Les ennemis s'étoient postés à Amœnebourg sur l'Ohm; ils avoient le corps de Fischer derrière la Lahn; le Prince héréditaire le battit. En même temps son oncle s'étant avancé à Wetter avec l'armée, ce jeune héros se porta derrière les ennemis à Niederweymar. ‡ Cela fit perdre la tramontane à Mr de Broglio, qui se retira à Giessen & abandonna Marbourg. Cette ville fut prise par le Prince de Bévern, avec la garnison de neuf cents hommes qui l'avoit défendue. Cette suite d'heureux succès mit le Prince Ferdinand à portée de s'avancer à Crosdorf. Il n'y avoit que la Lahn qui séparât les alliés & les François. Ces derniers retranchèrent leur camp & portèrent Mr de Broglio à Wetzlar. Le Prince Ferdinand lui op-

* Août 24. † 28. ‡ Sept.

posa Mr de Wangenheim pour l'observer. Les malheurs qu'avoit essuyés Mr de Contades, en dégoûtèrent la cour; elle le rappela, & Mr de Broglio, déclaré Maréchal de France, prit le commandement de l'armée.

Tandis que les Allemands & les François campoient opiniâtrément sur les bords de la Lahn les uns vis-à-vis des autres, le Prince Ferdinand travailloit sur ses derrières à chasser les ennemis de l'évêché de Munster. * Il avoit envoyé Mr d'Imhof en Westphalie pour assiéger Munster; mais à peine ouvroit-il la tranchée devant cette place, qu'il fut obligé d'en lever le siége. † Mr d'Armentières avoit quitté en hâte l'armée françoise, avoit passé le Rhin à Wésel, accourant au secours de Munster. Des renforts joignirent Mr d'Imhof, qui se trouvant en état d'entreprendre quelque chose, recommença le siége. Mr d'Armentières s'en approcha de nouveau, dans le dessein d'attaquer les Allemands; mais soit qu'il crût l'entreprise trop difficile, soit qu'un échec que souffrit un de ses détachemens le décourageât, il se retira derrière la Lippe, & la ville se rendit à Mr d'Imhof par capitulation.

L'amour propre de la nation françoise lui avoit fait attribuer les désavantages qu'elle essuyoit dans la guerre d'Allemagne au peu de supériorité que son armée avoit en nombre sur celle des alliés. La cour, qui pensoit à peu près de même, pour obvier à cet inconvénient venoit d'engager le Duc de Wurtem-

* Octobre. † 12.

berg à lui fournir 12,000 hommes, moyennant un subside que la France lui payeroit en sel. Le Duc se mit lui-même à la tête de ses troupes; il s'en étoit réservé le commandement, & pour ne point être confondu dans la foule des généraux d'une grande armée, pour ne point servir sous un Maréchal de France, ce qu'il jugeoit contraire à sa dignité, il avoit stipulé que sa personne & ses troupes ne seroient employées qu'en détachemens. Ce prince arriva en Franconie avec son corps au mois d'Octobre. Mr de Broglio, qui ne pouvoit pas l'employer comme il auroit voulu, l'envoya dans le pays de Fulde, d'où les alliés tiroient une partie de leur subsistance; l'approche des Wurtembergeois dérangea les livraisons du pays. Ces troupes isolées présentoient aux alliés une trop belle occasion, pour qu'ils n'en profitassent pas. Le Prince héréditaire partit à tire d'aile de l'armée; il se présenta devant les portes de Fulde au moment où personne ne s'y attendoit. Le Duc avoit préparé pour ce jour un bal, qui fut dérangé. Etonné de la présence d'un ennemi aussi vigilant, qui ne lui donnoit pas le temps de rassembler ses troupes, il se retira vers le Mein avec sa cavalerie. L'arrière-garde d'infanterie, qui se préparoit à la retraite, fut chargée & poussée vivement par le Prince héréditaire, qui en fit 1200 hommes prisonniers. Ce ne fut pas le dernier exploit de ce jeune héros; nous aurons encore lieu de parler de lui dans le récit de la campagne de Saxe.

Les François avoient tenu cette année la

campagne plus long-temps qu'à l'ordinaire. La ſaiſon, trop oppoſée aux entrepriſes militaires, les obligea de quitter leur camp le 8 de Décembre; après quoi ils ſe retirèrent à Francfort. Le Prince Ferdinand, après avoir mis le blocus devant Gieſſen, fit entrer ſes troupes en quartiers, ayant réparé par ſa valeur & par ſon habileté toutes les injuſtices que la fortune lui avoit faites au commencement de la campagne; & les alliés ſe trouvèrent à la fin de cette année en poſſeſſion de toutes les places & de toutes les provinces qu'ils avoient occupées avant la déclaration de la guerre.

Il s'en fallut beaucoup que la campagne du Roi prît un tour auſſi heureux; ce fut peut-être la plus funeſte de toutes. C'en auroit même été fait des Pruſſiens, ſi leurs ennemis, qui ſavoient vaincre, avoient ſu de même profiter de leurs victoires. Nous avons rapporté les raiſons qui forçoient le Roi à la guerre défenſive. Contenu par l'armée du Maréchal Daun, qui ſe tenoit en Bohème ſur les frontières de la Siléſie, il médita une entrepriſe ſur les magaſins que les Ruſſes formoient aux environs de Poſen. Si ce projet avoit réuſſi, il auroit retardé les opérations des ennemis; & gagner du temps c'étoit tout gagner. L'armée du Roi s'approcha vers le milieu de Mars des montagnes de Schweidnitz; elle fut miſe en cantonnemens dans ces longs villages qui vont de Landſhut à Friedland. Mr de Fouquet demeura avec ſon corps à Neuſtadt en haute Siléſie.

Mr

Mr de Woberſnow, qui avoit été envoyé avec un détachement dans le palatinat de Poſnanie, y ruina quelques magaſins que les Ruſſes commençoient à former. L'expédition s'étant faite de trop bonne heure, dérangea peu les ennemis dans les meſures qu'ils vouloient prendre. Il ne ſe paſſa rien d'important ſur les frontières de la Bohème. Mr de Laudon, qui ſe tenoit à Trautenau, ſans ceſſe en mouvement, donna des alertes aux poſtes avancés, mais ſans ſuccès; une ſeule entrepriſe réuſſit aux Autrichiens. Mr de Beck attaqua le bataillon de Duringſhofen à Greiffenberg; il lui coupa la retraite avec ſa cavalerie, & après une vigoureuſe défenſe, ce bataillon fut contraint de mettre les armes bas. Sur la fin du mois Mr de Ville, qui commandoit en Moravie, entra en force dans la haute Siléſie; Mr de Fouquet, dont le corps étoit trop foible, lui abandonna Neuſtadt, & prit une poſition avantageuſe à Opperſdorf. Le Roi ſe flatta que ce mouvement de Mr de Ville lui fourniroit l'occaſion de battre l'ennemi en détail & d'abymer entièrement ce corps. Il fit filer ſecrètement des troupes à Neiſſe dans cette intention, & s'y rendit lui-même. Quelques précautions que l'on prît pour cacher cette manœuvre à l'ennemi, elles furent inutiles. Le clergé catholique & les moines, ennemis ſecrets des Pruſſiens, qu'ils traitoient d'hérétiques, trouvèrent le moyen d'avertir Mr de Ville de la marche des troupes, & le jour même * que le Roi

* 1 Mai.

vint à Oppersdorf, ce Général autrichien se retira à Ziegenhals. Tout ce qu'on put faire se réduisit à engager une affaire d'arrière-garde avec les pandours qui étoient encore en marche; la cavalerie les entoura dans des rochers escarpés, peu propres aux manœuvres des gens de cheval; cependant cette troupe, forte de 800 hommes, fut ou prise, ou passée au fil de l'épée. Les Autrichiens, loin de s'arrêter à Ziegenhals, continuèrent leur retraite jusqu'en Moravie, & le Roi ne trouvant plus dans ces environs d'objet qui exigeât sa présence, retourna joindre son armée à Landshut.

Juin.—Le Maréchal Daun venoit d'arriver en Bohème; il établit son quartier à Munchengrætz. Les deux armées demeurèrent tranquilles dans leur position jusqu'au 28 de Juin, que les Autrichiens prirent le camp de Jaromirs, d'où ensuite ils passèrent en Lusace & vinrent s'établir à Marcklissa. * Le Roi, qui étoit dans le camp de Landshut, détacha quelques bataillons, qui par Schatzlar pénétrèrent en Bohème; ils s'approchèrent de Trautenau, & le Major Quintus défit un corps de pandours aux environs de Prausnitz. Mr de Seidlitz fut envoyé à Lœhn, pour observer les mouvemens du Maréchal Daun. Mr de Fouquet reçut ordre de quitter la haute Silésie, pour relever l'armée du Roi du poste de Landshut, qu'il auroit été dangereux de laisser vide. Dès qu'il arriva, le Roi en deux marches gagna le camp de Schmuckseiffen, un des plus forts

* 6 Juillet.

de la Siléſie. Mr de Seidlitz avoit été attaqué la veille par Laudon; ce partiſan fut battu; il perdit 150 hommes & penſa être fait priſonnier. Cependant la cour lui confia un corps de 20,000 hommes, deſtiné à ſe joindre aux Ruſſes dès que l'occaſion s'en préſenteroit. Le Maréchal Daun le poſta ſur les hauteurs de Lauban, préciſément à l'endroit où il avoit été ſi mal reçu l'année précédente par l'arrière-garde du Roi. Cette poſition fut choiſie pour lui donner quelque avance ſur les Pruſſiens, lorſqu'il recevroit l'ordre de ſe joindre aux Ruſſes. Ces vues des Autrichiens n'étant pas difficiles à pénétrer, le Roi fit obſerver ce partiſan par deux corps de cavalerie, dont l'un ſous Mr de Lentulus fut placé à Lœwenberg, & l'autre ſous le Prince de Wurtemberg à Bunzlau.

Pendant que ces meſures ſe prenoient vis-à-vis des Autrichiens, on n'avoit pas négligé de penſer aux Ruſſes. Durant l'hiver Mrs de Schlabrendorf & de Hordt les obſervèrent de Stolpe par des détachemens qu'ils avoient répandus le long de la frontière de Pologne. Vers le printemps le Comte Dohna quitta le Mecklenbourg & la Poméranie, où il laiſſa Mr de Manteufel avec un petit corps, pour tenir tête aux Suédois. Le Comte marcha avec ſes troupes à Stargard, d'où il ſe rendit à Landſberg; il y fut joint par un renfort que S. A. R. le Prince Henri lui envoyoit de Saxe aux ordres de Mrs d'Itzenplitz & de Hulſen. On avoit obſervé que les Ruſſes traverſoient la Pologne par détachemens; cela fit

naître l'idée d'aller à leur rencontre, pour les battre en détail ; la chose étoit très-possible, si l'on tomboit durant leur marche sur une de leurs divisions, avant qu'elle pût être jointe par les autres. Pour exécuter ce dessein, il falloit agir avec activité & avec résolution ; mais tout le contraire arriva. Les troupes furent mal menées, les généraux manquèrent de vigilance, tout se fit trop tard, on accumula fautes sur fautes, & cette malheureuse expédition devint comme la source des infortunes dont les Prussiens furent accablés pendant cette campagne. Le Comte Dohna partit le 23 de Juin de Landsberg ; il passa la Warte le 5 de Juillet à Obernick. Sa lenteur donna aux Russes le temps de s'assembler à Posen, & les deux armées s'amusèrent à faire des reconnoissances qui ne menèrent à rien. Les Russes firent un mouvement en avant le 14 ; ils défilèrent proche de l'armée prussienne, mais dans un tel désordre, qu'il n'auroit tenu qu'au Comte Dohna d'en profiter, s'il en avoit eu la résolution. Ses mesures étoient généralement si mal prises, qu'il perdit une partie de sa boulangerie & de son parc de vivres par sa négligence ; ce qui l'obligea de se replier sur Zullichau. Le Roi, informé de la confusion qui régnoit dans cette armée, & de la désunion qu'il y avoit parmi les généraux, y envoya Mr de Wédel, qui en prit le commandement comme Dictateur, quoiqu'il ne fût pas le plus ancien par le grade. Le même soir que Mr de Wédel arriva à Zullichau, Mr de Soltikow campoit à Babimost, d'où il tourna

ſi bien la poſition des Pruſſiens durant la nuit, qu'une partie des Ruſſes occupoit déjà le défilé de Kay derrière les Pruſſiens, préciſément entre leur camp & le chemin de Croſſen, ſans que perſonne s'en fût apperçu, tant le ſervice ſe faiſoit négligemment dans l'armée dont Mr de Wédel venoit de prendre le commandement. Mr de Wédel s'aſſura de cette marche par ſes propres yeux; il alla reconnoître le camp de Babimoſt, & n'y vit que la queue des colonnes & l'arrière-garde qui ſuivoient le chemin de Croſſen; il fit d'abord abattre ſes tentes *, ſe mit en marche, attaqua les troupes ennemies qui s'étoient établies à Kay, eſpérant de les battre avant que leur armée pût les joindre; mais les choſes tournèrent autrement. Les Ruſſes étoient bien poſtés; on ne pouvoit aller à eux que par un front de ſept bataillons de largeur, reſſerré des deux côtés par des marais. Les Ruſſes étoient comme en demi-lune, ſur trois lignes, occupant des tertres chargés de ſapins. Mr de Wédel enfonça leur première ligne; lorſqu'il voulut attaquer la ſeconde, ſon infanterie ſe trouva expoſée à un ſi grand feu de mitraille, partant de différentes batteries croiſantes, qu'elle n'y put réſiſter. On fit à trois repriſes de nouveaux efforts, mais en vain. Le grand mal étoit que Mr de Wédel ne pouvoit pas oppoſer aſſez de canon à celui de l'ennemi. Il avoit perdu du monde, & voyant peu d'apparence de réuſſir, il ne voulut pas

* 23 Juin.

sacrifier le reste inutilement. Il prit la résolution de se retirer; les troupes passèrent le lendemain l'Oder à Tzicherzig pour se camper à Sawade. Pour les Russes, Mr de Soltikow les mena à Crossen. Mr de Wédel perdit dans cette journée quatre à cinq mille hommes; il n'est pas apparent que la perte des ennemis ait été considérable, parce que le terrain étoit à leur avantage. Cet événement acheva de déranger les mesures que le Roi avoit prises jusqu'alors. Après l'échec que Mr de Wédel venoit de recevoir, il ne pouvoit plus s'opposer sans de considérables renforts aux progrès de Mr de Soltikow. Francfort & Kustrin étoient en danger par la position que ce dernier avoit prise à Crossen, & si dans peu une armée prussienne ne s'approchoit de Francfort pour défendre l'Oder, la ville de Berlin se trouvoit exposée aux plus grands hazards. L'armée de Silésie n'étoit pas assez nombreuse pour qu'on pût l'affoiblir encore par de nouveaux détachemens. Mr de Fouquet défendoit les gorges de Landshut contre Mr de Ville avec 10,000 hommes; l'Autrichien en avoit 20,000. L'armée du Roi qui campoit à Schmuckseiffen, étoit de 40,000 combattans; celle du Maréchal Daun de 70,000 hommes. Quelles que fussent ces circonstances, le cas étoit pressant; * il falloit assembler une armée pour couvrir la Marche de Brandebourg. Il y avoit tout lieu de supposer que les coups se porteroient de ce côté, ou bien en Silésie. D'autre part les Autri-

* Juillet.

chiens gardoient des ménagemens pour la ville de Dresde, à cause du séjour qu'y faisoit la famille royale. Il étoit donc à présumer qu'un homme ferme soutiendroit assez de temps cette place pendant l'absence de l'armée, pour qu'elle pût revenir le dégager, s'il étoit attaqué. Après avoir mûrement réfléchi sur cet article, il fut résolu que le Prince Henri viendroit à Sagan avec 16 bataillons & 25 escadrons, auxquels on joindroit le détachement du Prince de Wurtemberg, formé de 15 escadrons & de 6 bataillons; que le Prince prendroit le commandement de l'armée du Roi, comme étant le seul à qui on pût la confier; & que le Roi se mettroit à la tête du corps qu'on assembleroit à Sagan, pour le mener incessamment à la défense de ses Etats. Il comptoit de s'y faire joindre par Mr de Wédel. S. A. R. arriva pour sa personne le 28 à Schmuckseiffen & le Roi se rendit le 29 à Sagan. Le Sr Laudon avoit déjà longé dans cette partie les frontières de la Silésie, & quoique le Roi le fît observer, les officiers prussiens y furent trompés de la manière suivante. Mr de Haddick avoit suivi le Prince Henri & s'étoit joint à Sorau avec Laudon. Celui-ci continua son chemin; un régiment de housards, qui avoit toujours été affecté à son corps, demeura avec Haddick. Cela fit croire aux officiers qui alloient à la découverte que le corps de Laudon s'y trouvoit en entier; sur quoi le Roi marchant à Christianstadt, y apprit qu'on lui avoit donné le change, car Laudon venoit d'arriver le même jour

à Guben. Cela l'obligea de continuer ſa marche, & il gagna encore le même jour Sommerfeld. La cavalerie pruſſienne donna ſur celle de Haddick, qui ſuivoit Laudon & qui fut pouſſée juſqu'à Guben. Mr de Laudon partit le même jour pour gagner Francfort; le Roi ſe campa à Nimes ſur les bords de la Neiſſe. Vers la pointe du jour on apperçut deux colonnes qui venoient de Guben & qui filoient ſur le chemin de Cottbus. La cavalerie paſſa d'abord la rivière; on engagea à la hâte une affaire d'arrière-garde, où le régiment de Wurzbourg impérial, fort de 1300 hommes, fut entièrement fait priſonnier. Les houſards pourſuivirent l'ennemi, & lui enlevèrent 600 caiſſons de vivres, dont toute l'eſcorte fut diſperſée. Dans d'autres occaſions ces avantages auroient pu avoir des ſuites; dans celle-ci c'étoit de la peine perdue, parce que le but de l'expédition étoit manqué, & qu'il n'étoit plus poſſible d'empêcher la jonction des Autrichiens & des Ruſſes à Francfort. Le Roi ſe mit le lendemain en marche. Mr de Wédel eut ordre de joindre l'armée à Mulroſe *, ce qui lui étoit facile depuis que les Ruſſes avoient quitté Croſſen, & qu'il n'avoit plus perſonne en tête. Les troupes du Roi prirent le chemin de Beeſkow, d'où l'infanterie ſe rendit en droiture à Mulroſe. Ce prince & ſa cavalerie prirent par Neubruck, ſur le canal qui communique de l'Oder à la Sprée. Il y trouva les ponts rompus, & ſur l'autre bord les dragons de Lœwenſtein, qui ſe préparoient à en diſ-

* Août.

puter le passage. Ces obstacles n'étoient pas aussi considérables qu'ils le paroissoient. Ce canal est rempli de gués; la cavalerie prussienne les passa; elle fondit en même temps sur les dragons autrichiens postés dans ces bois; ils furent défaits & poussés jusques aux faubourgs de Francfort. De là le Roi rejoignit son infanterie à Mulrose, amenant trois cents prisonniers que l'on avoit faits du régiment de Lœwenstein. Mr de Wédel y arriva le 4. Mr de Finck, qui étoit demeuré aux environs de Torgau après le départ du Prince Henri, inutile dans cette partie, & ne pouvant pas couvrir seul la Saxe avec les dix mille hommes qu'il commandoit, reçut également ordre de joindre l'armée. Le Roi rassembloit le plus de forces qu'il pouvoit, parce qu'il étoit obligé de se dépêcher. Il falloit battre les Russes le plutôt qu'on pourroit en venir aux mains, pour accourir à temps à la défense de la Saxe, qui étant, aux places près, vide de troupes, laissoit les chemins ouverts à l'armée de l'Empire, pour pénétrer jusqu'à Berlin si elle le vouloit. Pour être donc plus à portée d'attaquer les Russes, l'armée quitta les environs de Mulrose, & prit un camp entre Lebus & Wulkow. Elle tira ses subsistances de Kustrin, & attendit l'arrivée de Mr de Finck, qui vint le 10 dans ce camp. On fit les préparatifs nécessaires pour passer l'Oder entre Lebus & Kustrin. On se pressa d'autant plus d'exécuter ce projet, que Mr de Haddick venoit d'occuper le camp de Mulrose que les Prussiens avoient quitté. Ce Général pou-

voit de là se joindre à Mr de Butturlin, ou il pouvoit tenter une entreprise sur Berlin, s'il ne trouvoit personne pour s'y opposer. Toutes ces choses pressoient le Roi d'agir avec promptitude. L'armée passa l'Oder le 11 & vint se mettre en bataille vis-à-vis des Russes; s'étendant depuis Trétin où étoit la droite jusqu'à Bischoffée où s'appuyoit la gauche. La réserve de Mr de Finck campa devant les lignes sur des hauteurs qui déroboient aux Russes la connoissance des mouvemens que feroient les Prussiens. Un ruisseau bourbeux séparoit les deux armées. Mr de Soltikow s'étoit campé à Kunersdorf. Son aile droite s'appuyoit sur une petite élévation, où les Russes avoient construit un fort en guise d'étoile; deux branches de retranchement, qui occupoient un terrain élevé, partoient de là & alloient aboutir au cimetière des Juifs, hauteur assez considérable proche de Francfort. La droite de ce camp, où étoit cette redoute en étoile, étoit dominée par une hauteur que Mr de Finck occupoit, & au delà du ruisseau par une élévation que les gens du pays nomment la Pechstange. De la position où se trouvoit l'armée du Roi il étoit impossible d'attaquer l'ennemi; il auroit fallu passer deux chaussées étroites, couvertes d'abatis et dont les Russes étoient maîtres; il auroit fallu déployer les brigades sous le feu de leurs petites armes, & attaquer un retranchement défendu par des batteries croisées. On trouva donc plus convenable de remonter le ruisseau. Après un détour d'un demi-mille on arrive au

pont qui eſt ſur le chemin de Reppen; là ſe trouve un autre chemin qui mène par le bois à la hauteur de la Pechſtange. Ces connoiſſances locales ſervirent de baſe aux diſpoſitions que l'on fit pour la bataille qui s'engagea le lendemain. Le corps de Mr de Finck fut deſtiné à ſoutenir, ſur les hauteurs où il ſe trouvoit, les batteries qu'on y dreſſa pendant la nuit, & qui pouvoient tirer à bout portant ſur l'étoile des Ruſſes. * Le lendemain l'armée prit le chemin de Reppen & ſe forma dans le bois près de la Pechſtange ſur cinq lignes, dont les trois premières étoient d'infanterie & les deux dernières de cavalerie. Pendant ce temps-là Mr de Finck faiſoit jouer ſes batteries de toutes ſes forces, feignant de vouloir paſſer les chauſſées qu'il avoit devant lui, ce qui fixa ſi bien l'attention de Mr de Soltikow, que l'armée du Roi gagna la liſière du bois ſans qu'il s'en apperçût. On conſtruiſit auſſitôt de grandes batteries ſur deux monticules qui dominoient la droite des Ruſſes. Cette partie de leur retranchement fut embraſſée & entourée par les batteries des Pruſſiens, comme le peut être un polygone dans un ſiége en forme. Alors tout étant préparé, Mr de Schenkendorf s'avança, ſous la protection de 60 bouches à feu, contre ce fort, & l'emporta preſque d'emblée. L'armée le ſuivit. Les deux branches du retranchement qui aboutiſſoient à ce point étant priſes en flanc, ce ne fut qu'un maſſacre épouvantable

* 12 Août.

de l'infanterie ruſſe juſqu'au cimetière de Kunerſdorf, que la gauche des Pruſſiens eut quelque peine à emporter. Alors Mr de Finck, que les attaques avoient déjà dépaſſé, déblaya ſes digues, & ſe joignit aux autres troupes. On avoit déjà pris ſept redoutes, le cimetière & 180 canons; l'ennemi étoit en grande confuſion, il avoit perdu un monde prodigieux. Le Prince de Wurtemberg cependant, qui s'impatientoit de l'inaction de la cavalerie, chargea mal à propos cette infanterie des Ruſſes qui étoit dans des retranchemens au cimetière des Juifs. Il fut repouſſé à la vérité, mais en même temps les ennemis abandonnèrent une grande batterie qu'ils avoient près de ce cimetière. L'infanterie pruſſienne, qui n'en étoit qu'à huit cents pas, fit un effort pour s'en ſaiſir, (qu'on voie à quoi tiennent les victoires,) elle n'en étoit qu'à 150, lorſque Mr Laudon s'appercevant de la faute que les Ruſſes faiſoient d'abandonner cette batterie, y arriva avec ſa réſerve & prévint les Pruſſiens de quelques minutes. Il fit auſſitôt charger ce canon à mitrailles & le fit exécuter ſur eux. Ce feu les dérangea. Quoiqu'on renouvelât les attaques à différentes repriſes, il fut impoſſible d'emporter cette batterie, qui dominoit ſur tout ce terrain. Mr Laudon s'étant apperçu que la contenance des aſſaillans étoit moins aſſurée, leur lâcha des corps de cavalerie par ſa droite & par ſa gauche. Cela rendit la confuſion générale dans ces troupes; elles s'enfuirent en déſordre. Le Roi protégea leur retraite par une batterie ſoutenue du régiment de Leſtwitz,

Il y reçut une contusion. Le régiment des pionniers fut pris derrière lui. L'infanterie avoit d'ailleurs déjà repassé les digues & étoit rentrée dans le camp qu'elle avoit eu la veille; sur quoi le Roi se retira le dernier, & il auroit été pris par les ennemis, si Mr de Prittwitz ne les eût attaqués avec 100 housards, pour lui donner le temps de repasser le défilé. Le gros de la cavalerie se retira par le même chemin qu'elle avoit pris le matin. Dans ce premier moment la consternation des troupes fut si grande, qu'au seul bruit des Cosaques l'infanterie qu'on avoit formée sur l'emplacement de son ancien camp, s'enfuit au delà de mille pas avant qu'on parvînt à l'arrêter. Les Russes gagnèrent à la vérité cette bataille; mais elle leur coûta cher: ils y perdirent 24,000 hommes de leur aveu; ils reprirent tous leurs canons & de plus 80 pièces des Prussiens, & firent 3,000 prisonniers. L'armée du Roi perdit à cette journée 10,000 hommes tant morts que prisonniers & blessés. Le Roi, qui s'étoit flatté de remporter la victoire, avoit ordonné à Mr de Wunsch de se saisir de Francfort pendant l'action, pour couper la retraite à l'ennemi. Ce brave officier s'en étoit rendu maître, & y avoit fait 400 prisonniers; mais le malheur de cette journée l'obligea d'abandonner la ville & de retourner à Reitwein, où l'armée se campa après avoir repassé l'Oder. L'on avoit à peine rassemblé dix mille hommes le soir après l'action. Si les Russes avoient su profiter de leur succès, s'ils avoient poursuivi ces troupes décou-

ragées, c'en étoit fait des Prussiens. Ils donnèrent au Roi le temps de se remettre de ses pertes. Le lendemain l'armée se trouva forte de 18,000 combattans, & peu de jours après le nombre en montoit à 28,000 têtes. On tira du canon des places; on fit venir le corps qui jusqu'alors avoit amusé les Suédois au bord de la Peene. Presque tous les généraux étoient blessés, ou avoient reçu des contusions; enfin il n'auroit dépendu que des ennemis de terminer la guerre; ils n'avoient qu'à donner le coup de grâce; mais ils s'arrêtèrent, & au lieu d'agir avec vigueur, comme le cas le demandoit, ils s'applaudirent de leur succès & bénirent leur fortune: enfin le Roi put respirer, & on lui laissa le loisir de pourvoir aux besoins les plus pressans de son armée. Toutefois, pour ne pas être injustes dans nos décisions, nous nous croyons obligés de rapporter ce qu'alléguoit Mr de Soltikow pour colorer son inaction. Sur ce que le Maréchal Daun le pressoit de pousser ses opérations avec vigueur, il lui répondit: "J'en ai assez fait, Monsieur, cette "année; j'ai gagné deux batailles, qui coûtent "27,000 hommes à la Russie; j'attends, pour me "mettre de nouveau en action, que vous ayez "remporté deux victoires à votre tour; il n'est pas "juste que les troupes de ma souveraine agissent "toutes seules." Les Autrichiens n'obtinrent qu'avec peine de lui qu'il passât l'Oder à Francfort, & ce fut à condition que Mr de Haddick demeureroit dans son poste de Mulrose. Ce mouvement des Russes

fit changer de position au Roi; il marcha d'abord à Madelitz, puis à Furstenwalde, où il étoit maître du passage de la Sprée. C'étoit un objet important pour les circonstances présentes. Les troupes des cercles venoient de prendre Torgau & Wittenberg; on avoit à craindre qu'elles ne tentassent une entreprise sur Berlin, & on en appréhendoit autant de Mr de Haddick; il n'avoit qu'à longer la Sprée, qui lui servoit à couvrir sa marche, tandis que Mr de Soltikow auroit contenu l'armée du Roi en s'avançant, & en approchant d'elle. Les affaires des Prussiens étoient si désespérées, qu'on auroit été bien embarrassé dans le cas où l'on se trouvoit, pour prendre un parti sage & conforme aux règles de l'art. Cependant, comme il falloit être préparé à tout événement, le Roi résolu à sacrifier jusqu'au dernier homme, plutôt que de souffrir que l'ennemi s'emparât impunément de Berlin, se proposa de tomber sur le premier qui s'en approcheroit, aimant mieux périr les armes à la main que d'être brûlé à petit feu. Ces embarras où le Roi se trouvoit, furent encore augmentés par l'approche du Maréchal Daun. Il étoit venu se camper à Triebel; il avoit eu une conférence à Guben avec Mr de Soltikow. Le Prince Henri ne pouvoit pas empêcher la jonction des Autrichiens & des Russes, encore moins arrêter les détachemens qu'ils auroient voulu envoyer contre le Roi; & lequel de ces partis que pût choisir le Maréchal Daun, il étoit également funeste. Cepen-

dant les affaires tournèrent mieux qu'on ne pouvoit l'espérer, parce que tout le mal comme tout le bien qu'on prévoit, n'arrive point.

Depuis que le Roi avoit quitté la Siléfie, les chofes y avoient pris une nouvelle face. Mr de Ville fe perfuada que Mr de Fouquet ne pourroit l'empêcher de pénétrer en Siléfie; il ne tenta point à la vérité de forcer les gorges de Landfhut, mais il prit le chemin de Friedland, où l'on n'avoit pas jugé à propos de lui préfenter des obftacles, par les raifons que nous allons voir. Mr de Ville defcendit tranquillement dans les plaines de Schweidnitz; fur quoi Mr de Fouquet établit des corps à Friedland & à Conradfwalde, par où les Autrichiens étoient obligés de tirer leurs vivres. Mr de Ville manqua bientôt du néceffaire; il fe vit forcé de retourner en Bohème, & attaqua le pofte de Conradfwalde, où il fut repouffé avec perte de 1300 hommes & de tout fon bagage; prenant alors des chemins détournés, il fe trouva heureux d'avoir regagné Braunau. Le Maréchal Daun de fon côté avoit quitté Marckliffa & s'étoit porté fur Priebus. S. A. R. qui ne vouloit pas le perdre de vue, marcha à Sagan, d'où elle détacha Mr de Ziethen à Sorau, pour obferver de plus près l'ennemi. Le Maréchal Daun, que les Ruffes preffoient d'agir, fe propofa d'enlever ce corps, en faifant marcher deux colonnes à la droite & à la gauche des Pruffiens, couvertes par de grands bois, & qui devoient fe joindre à un défilé entre

Sorau

Sorau & Sagan, pour leur couper la retraite. Mais Mr de Ziethen prévint le Maréchal; il se replia à temps sur l'armée de S. A. R. sans faire de pertes. Le Prince Henri n'étoit pas dans une situation à pouvoir rien entreprendre sur les Autrichiens; il convenoit moins que jamais de hazarder une bataille, après en avoir perdu deux cette année. Son dessein étant toutefois d'éloigner le Maréchal Daun des Russes & de l'électorat de Brandebourg, il jugea que le meilleur expédient pour y réussir, seroit de détruire les magasins que les ennemis avoient derrière eux. Il exécuta ce dessein avec toute la célérité & toute l'habileté possibles; il quitta Sagan & marcha par Lauban à Gœrlitz. Mr de Ville y étoit accouru en hâte; le Prince ayant fait mine de l'attaquer, ce Général autrichien, devenu timide depuis l'affaire de Conradswalde, se retira à Reichenbach. C'étoit ce que le Prince désiroit, & il fit partir sur le champ un corps pour la Bohème, qui ruina à Bœhmischfriedland le magasin des ennemis. Un autre détachement se rendit par Zittau à Gabel, fit prisonniers 600 hommes qui s'y trouvoient en garnison, & détruisit le considérable amas que les Autrichiens y avoient accumulé. L'heureux succès de cette expédition fit rétrograder le Maréchal Daun; si alors la ville de Dresde ne se fût pas rendue, les impériaux se trouvoient forcés de retourner en Bohème; mais la réduction de cette capitale les mettant en possession des grands magasins que les Prussiens y avoient, leur permit de s'établir à Bautzen.

Le départ de l'armée autrichienne, la disette de fourrage que les Russes commençoient à sentir, leur fit abandonner leur position de Francfort; ils marchèrent en Lusace & se campèrent à Lieberose. L'armée du Roi les suivit par Beeskow; de là elle s'avança sur Waldau. Mr de Haddick, qui étoit en marche pour s'y rendre, se replia à l'approche des Prussiens, de sorte que le Roi y prit une position avantageuse derrière des marais, d'où il coupoit aux Russes les subsistances qui devoient leur être livrées de Lubben & des lieux circonvoisins. Dresde étoit assiégée alors, sans cependant qu'il y eût de tranchée ouverte. Sa Majesté y envoya un détachement aux ordres du Général Wunsch. Cet habile officier surprit Torgau en chemin, & il arriva devant Dresde le jour que Mr de Schmettau en signoit la capitulation. Il seroit, je pense, superflu de critiquer la conduite d'un homme qui rend une place sans qu'il y ait ni tranchée ouverte, ni brèche. Mr de Wunsch ne trouvant plus rien à faire de ce côté-là, se replia sur Torgau; les troupes de l'Empire étoient venues pour reprendre cette ville. Wunsch passe l'Elbe avec une poignée de monde, se glisse dans les vignes, de là il fond sur les troupes des cercles, les bat, leur enlève tout leur camp & les met en déroute. Sur cette nouvelle le Roi y envoya Mr de Finck avec un renfort de 10 bataillons & de 20 escadrons, & ces deux corps joints ensemble s'avancèrent jusqu'à Meissen. Ces petits contretemps firent rappeler Mr de Haddick de

l'armée des Ruſſes; il traverſa la Luſace, paſſa l'Elbe à Dreſde, & joint aux troupes des cercles, il marcha droit à Mr de Finck. Une partie des Autrichiens attaqua Mr de Wunſch poſté à Siebeneichen près de Meiſſen; le gros de la troupe paſſa la Tripſche à Munzich, & ſe préſenta ſur le flanc droit de Mr de Finck. Ce Général ne balança point; il attaqua les ennemis, les battit, leur prit du canon & 600 priſonniers. Mr de Wunſch ne reſta pas en arrière; il repouſſa également avec perte ceux qui étoient venus l'aſſaillir, & Mr de Haddick fut obligé de s'enfuir à Dreſde.

Pendant que Mr de Finck faiſoit des progrès en Saxe *, Mr de Soltikow prenoit le chemin de la Siléſie par Sommerfeld & Chriſtiansſtadt. Il falloit le prévenir, pour qu'il ne ruinât pas tout le plat pays, & qu'il ne mît pas le ſiége devant quelque place. Par ces raiſons le Roi ſe porta ſur Sagan, où il penſa rencontrer 4 régimens autrichiens que Mr Campitelli menoit au ſecours des Ruſſes. † A Sagan il regagna la communication avec le Prince Henri, auquel il fit part des avantages que Mr de Finck venoit de remporter; il lui demanda quelques renforts, pour remplacer une partie des détachemens qu'il avoit faits pour la Saxe & contre les Suédois, & le chargea en même temps de gagner l'Elbe, pour joindre Mr de Finck, afin qu'il pût tenter tous les moyens poſſibles de reprendre Dreſde. Le Roi

* Sept. † 21.

de ſon côté marcha à Neuſtædtel, où il prévint les Ruſſes. Mr de Soltikow en vouloit à Glogau; il ſe propoſoit d'occuper les hauteurs de Baune. * Le Roi le prévint encore; les colonnes de l'armée ennemie, qui virent la place occupée, s'arrêtèrent à Beuthen, ſans cependant dreſſer leurs tentes. Cela fit préſumer qu'ils avoient intention d'attaquer les Pruſſiens le jour ſuivant, & ils paſsèrent la nuit au bivouac. Les généraux des ennemis parurent dès la pointe du jour, pour faire une reconnoiſſance. Le Roi avoit à peine 20,000 hommes dans ſon camp; les troupes à la vérité ſe trouvoient bien poſtées, mais battues deux fois par les Ruſſes, elles en avoient la mémoire encore récente. Les généraux ennemis n'entrèrent pas dans ces conſidérations; ils ſe retirèrent à leur armée & bientôt les tentes furent dreſſées. Le Prince Henri & Mr de Fouquet ayant, chacun de ſon côté, envoyé quelque renfort au Roi, ces troupes arrivèrent le lendemain de cette reconnoiſſance, & furent poſtées à Linkerſdorf ſur les bords de l'Oder, où elles ſe retranchèrent. Les deux armées demeurèrent aſſez tranquillement dans cette ſituation. Cependant le corps des Autrichiens ſe trouvoit campé à un demi-mille de l'armée ruſſe; on pouvoit d'autant plus facilement battre ces troupes, avant que Mr Soltikow fût en état de leur donner du ſecours, qu'elles n'étoient point appuyées du tout; cela fit naître l'envie de l'entreprendre.

* 24 Sept.

Le Roi y marcha la nuit du premier d'Octobre ; il y trouva le camp vide ; il n'y prit que des traîneurs, qui déposèrent que la nuit même toute l'armée avoit passé l'Oder à Carolath. On s'approcha de ce fleuve, où l'on entendit une canonnade très-vive, & l'on fut extrêmement surpris de voir que ce feu partoit de l'arrière-garde des Russes, qui à grands coups de canons détruisoit le pont sur lequel ils avoient passé le fleuve. Par ce mouvement la rive gauche de l'Oder étoit mise en sureté ; mais comme il falloit couvrir la droite, le Roi fit marcher l'armée à Glogau. Dix bataillons & 30 escadrons y passèrent l'Oder, & se postèrent sur une hauteur, pour couvrir la place ; le gros des troupes se campa proche des ouvrages. Mr de Soltikow prit une position à Kutlau ; il y eut tous les jours des escarmouches entre les housards & les Cosaques, où les Prussiens eurent l'avantage. Toutefois comme la rapidité de la marche du Roi avoit fait manquer le coup que les Russes avoient prémédité, ils quittèrent les environs de Glogau, & prirent le chemin de Gurau qui mène à Freystadt. On canonna une de leurs colonnes, qui passa près du retranchement prussien ; on harcela même leur arrière-garde, tandis que le gros de l'armée du Roi décampoit & prenoit le chemin de Kœben. * Comme on manquoit de pontons pour passer l'Oder, on y suppléa par des chevalets, & l'armée du Roi s'étant rendue à l'autre

* 7 Octobre.

bord de ce fleuve, prit derrière la Bartſch, rivière à bords marécageux, une poſition par laquelle elle couvroit toute la baſſe Siléſie. Mr de Dierecke, qui avoit la gauche, occupoit une digue de l'Oder, & ce moulin que Mr de Schulenbourg rendit autrefois célèbre par la retraite qu'il fit devant Charles XII. Le gros des troupes s'étendoit dans les bois de Sophienthal; ſur la droite un détachement tenoit un poſte ſur la Bartſch, d'où il étoit à portée de prévenir les ennemis, au cas qu'ils marchaſſent ſur Herrenſtadt. Cette poſition étoit très-bonne & très-ſûre, quoique fort étendue; deux digues, paſſages uniques ſur la Bartſch étoient occupées par les Pruſſiens & bien retranchées. Les Ruſſes, outrés de ce que tous leurs deſſeins étoient dérangés, brûlèrent la ville de Gurau & les villages des environs, & ayant ſaccagé tout ce pays, marchèrent à Herrenſtadt, où ils furent encore prévenus. Pour s'en venger, ils réduiſirent la ville en cendres à force d'y jeter des grenades royales; néanmoins, comme ils étoient extrêmement reſſerrés dans le terrain qu'ils occupoient, & que l'eau même leur manquoit, ils furent contraints d'abandonner la Siléſie. Le Roi fut alors atteint d'un fort accès de goutte, & comme les opérations contre les Ruſſes étoient finies, il ſe fit tranſporter à Glogau. Quoique l'on fût débarraſſé des Ruſſes pour cette année, il reſtoit encore à craindre que Mr Laudon à ſon retour ne formât quelque entrepriſe contre la Siléſie. Pour veiller à ſes démarches, le Roi donna des ordres à Mr de

Fouquet en conséquence desquels il quitta son poste de Landshut, & côtoya les Autrichiens depuis Trachenberg jusqu'à Ratibor, ce qui obligea Mr Laudon de passer par Cracovie, & de là par la principauté de Teschen, pour regagner Olmutz.

L'armée du Roi n'étant pas nécessaire en Silésie, prit sous les ordres de Mr de Hulsen la route de la Saxe. Pour renouer le fil de tant de divers événemens, nous reprendrons à présent la suite des opérations du Prince Henri en Lusace. Nous avons laissé S. A. R. à Gœrlitz. * Le Maréchal Daun s'étoit approché de son camp dans l'intention de l'attaquer, mais le Prince partit la nuit; il passa par Rothenbourg, & donna le lendemain sur le corps de Mr Vehla, posté à Hoyerswerda. Ce Général, qui se croyoit à l'abri de toute attaque, fut soudain enveloppé par la cavalerie prussienne; elle enfonça son infanterie, & le fit prisonnier avec 1500 Croates, qui faisoient la principale force de son détachement. Il avoit reçu la veille de son malheur une lettre du Maréchal Daun, qui lui marquoit qu'il pouvoit être sans inquiétude, & assuré que le Maréchal lui tiendroit bon compte du Prince Henri. Après cette expédition S. A. R. dirigea sa marche sur Elsterwerda. Le bien des affaires auroit demandé que les Prussiens se joignissent immédiatement à Meissen; mais le pont de l'Elbe étoit détruit, & l'on manquoit de moyens pour le rétablir si vîte; ce qui fut

* 24 Sept.

cause que le Prince passa l'Elbe à Torgau. Le Maréchal Daun passoit l'Elbe en même temps à Dresde *; il s'avança vers Meissen; Mr de Finck, trop foible pour lui résister, se replia sur Torgau, où il se joignit à S. A. R. Les Prussiens prirent le 4 la position de Strehla; les Autrichiens s'avancèrent sur eux & se campèrent entre Riessa & Oschatz, s'étendant par des détachemens à Dahlen, Hubertsbourg & Grimma. Le Prince avoit placé un corps à la montagne de Schilda, qui fut obligé de se replier dans les fôrets de Torgau. Cela lui donna des appréhensions pour ses derrières, & il fit marcher l'armée à Torgau † pour couvrir le dépôt de ses subsistances. Le Maréchal Daun suivit immédiatement le Prince jusqu'à Belgern. Si celui-ci n'avoit pas à craindre pour sa position, qui étoit assez bonne, il avoit toutefois lieu d'être attentif à ce qui se passoit à sa droite; il envoya pour cet effet Mr de Rébentisch à Duben, pour observer ce que l'ennemi pourroit entreprendre dans cette partie. Le dessein du Maréchal Daun étoit effectivement de tourner le camp de S. A. R. & il détacha le Duc d'Aremberg à Domitsch avec 26 bataillons & 6 régimens de cavalerie. Le Prince fit examiner ce nouveau camp des ennemis, & sur ce qu'on le jugea d'un abord difficile, il envoya Mr de Wunsch avec un détachement pour renforcer Mr de Rébentisch. Wunsch passa l'Elbe à Torgau, la repassa à Wittenberg, &

* Octobre. † 16.

Joignit Rébentisch à Bitterfeld, où il s'étoit retiré. Le Prince, importuné du voisinage du Duc d'Aremberg, qui s'étoit mis sur son flanc, partit de son camp à la tête de 15 bataillons & d'autant d'escadrons. Il arriva à Pretsch précisément lorsque l'ennemi se mettoit en marche pour Duben. Alors le Duc d'Aremberg fut attaqué en même temps par S. A. R. & par Mr de Rébentisch. * L'arrière-garde des impériaux, forte de 1500 hommes, fut prise avec le Général Gemmingen, qui la commandoit. Cet échec ayant ébranlé la constance des Autrichiens, le Maréchal Daun se replia le 4 de Novembre derrière la Ketzerbach, où il prit une position entre Zehren & Lomatsch; & le Prince Henri s'avança à Hernstein, où il fut joint par Mr de Hulsen. La maladie du Roi, qui l'avoit retenu quelque temps à Glogau, l'empêcha d'arriver avant le 13 dans ce camp. Il avoit traversé la Lusace avec une escorte de 800 hommes; cependant sa foiblesse, qui étoit encore grande, ne lui permettoit pas d'agir. Le Prince avoit détaché Mr de Finck sur Nossen, par où il tournoit la position de l'ennemi. Le Maréchal Daun n'y tint point, il quitta la Ketzerbach, & se campa auprès de Dresde, du Windberg au fond de Plauen. Mr de Wédel se porta aussitôt en avant; il s'empara de Meissen & maltraita beaucoup dans sa retraite l'arrière-garde des impériaux. L'armée du Roi campa le même jour à Schlettau, & Mr de

* Novembre.

Dierecke, qui tenoit l'autre bord de l'Elbe avec son détachement, se porta sur Zehaila. Les Prussiens firent le lendemain un mouvement sur Wilsdruf, & Mr de Ziethen s'avançant à Kesselsdorf, pouvoit observer l'ennemi de plus près.

Les malheurs qu'avoit essuyés le Roi dans cette campagne, auroient été réparés en partie en reprenant Dresde. On avoit cet objet d'autant plus à cœur, que Dresde assuroit les quartiers d'hiver, & donnoit aux Autrichiens une jalousie perpétuelle pour la Bohème. La position du Maréchal Daun étant inexpugnable, tant à cause des rochers escarpés qui défendoient sa gauche, que par les inondations qui couvroient sa droite, il ne restoit d'expédient pour parvenir à son but que celui de tourner l'ennemi par des détachemens, qui en mettant des obstacles à ses convois de vivres, & en facilitant quelques incursions dans la Bohème, l'obligeroient d'abandonner Dresde. Mr de Finck fut détaché à Freyberg pour remplir ces vues, d'où il s'avança sur Dippoldiswalda, puis se posta à Maxen; il poussa même Mr de Wunsch jusqu'au défilé de Dohna. Une colonne des troupes de l'Empire, qui ignoroit apparemment que les Prussiens fussent dans cette contrée, s'avança imprudemment, se fit battre & perdit 400 hommes. Mr de Kleist entra en même temps avec ses housards en Bohème; il fit des ravages vers Tœplitz, Dux & Aussig, d'où il ramena quantité de prisonniers. Le Maréchal Daun enduroit impatiemment ces insultes, & surtout la position que

Mr de Finck avoit priſe. Il détacha Mr Brentano à Dippoldiſwalda; c'étoit le ſignal auquel Mr de Finck devoit ſe retirer. Ses ordres portoient d'attaquer tous les corps foibles qu'il trouveroit, mais de ſe replier à l'approche de ceux qui lui ſeroient ſupérieurs. Il ſe fia mal à propos à ſon poſte, qui auroit été paſſable, s'il avoit eu aſſez de monde pour l'occuper; mais ſa ſécurité le perdit, car il n'avoit garni que quelques montagnes de ſon infanterie, & il confia une des principales aux houſards de Gerſdorf, comme ſi la cavalerie étoit faite pour défendre des poſtes. Le Maréchal Daun, qui ſe trouvoit en ſureté ſur ſon eſcarpement du Windberg & derrière ſon inondation de la Friederichſtadt, détacha 40,000 hommes pour attaquer le corps des Pruſſiens qui étoit ſi mal poſté à Maxen. Le Roi ne fut point informé de ce mouvement; mais ayant appris que le corps de Brentano avoit marché à Dippoldiſwalda, il envoya Mr de Hulſen avec 8,000 hommes, pour en déloger l'ennemi, & pour aſſurer la communication de l'armée avec le corps de Maxen. A peine Mr de Hulſen fut-il à Dippoldiſwalda qu'il apprit la cataſtrophe qui venoit d'arriver. * Mr de Finck avoit été attaqué le matin par les Autrichiens; quelques coups de canon délogèrent Mr de Gerſdorf du poſte qu'il devoit défendre; l'infanterie de l'ennemi s'en ſaiſit. Elle y établit du canon; de là elle travailla ſur le flanc de Mr de Finck, pendant que le gros de l'armée attaquoit ſon front. Quelques régi-

* 20 Novembre.

mens de l'infanterie prussienne firent mal leur devoir; l'ennemi emporta une hauteur qu'ils occupoient: la cavalerie prussienne fit mal à propos quelques charges mal dirigées; elle fut repoussée à plusieurs reprises. Les Autrichiens mirent le feu au village de Maxen, qui séparoit la ligne de Mr Finck. Cela mit du désordre dans les troupes; la confusion gagna le reste du corps; ils abandonnèrent le champ de bataille avec précipitation. Dans la terreur où ils étoient ils courent à Dohna, où Mr de Wunsch venoit de repousser l'armée de l'Empire, quelques efforts qu'elle eût faits pour l'enfoncer. Si les généraux prussiens eussent conservé l'ombre de jugement après le désastre qui venoit de leur arriver, ils se seroient encore tirés avec honneur du mauvais pas où ils se trouvoient; ils n'avoient qu'à prendre le chemin de Glashutte, qui mène par Frauenberg à Freyberg; si ce chemin, qui leur étoit connu, leur paroissoit trop proche de l'ennemi, ils n'avoient qu'à passer par Gieshubel en Bohème, d'où ils pouvoient regagner la Saxe, soit par Einsiedel, soit par Asch, soit par le Basberg. Mais leur défaite les avoit accablés au point, qu'excepté Mr de Wunsch tous les autres avoient perdu la tramontane. Le Maréchal Daun les entoura le lendemain. Mr de Wunsch voulut percer avec la cavalerie; Mr de Finck & ses collègues, plus attachés à leur bagage qu'à leur réputation, lui interdirent toute hostilité. Ces généraux eurent la foiblesse de capituler avec l'ennemi, & de mettre les armes bas. Le corps qui se rendit

si honteusement, étoit fort de 16 bataillons & de 35 escadrons. Sur la nouvelle humiliante de cette funeste affaire, Mr de Hulsen se retira de Dippoldiswalda à Freyberg, où il fut joint par les housards de Kleist qui revenoient de leur expédition de Bohème. Le Maréchal Daun, fier de ses succès, s'avança quelques jours après à la tête de son avant-garde jusqu'aux postes avancés de l'armée du Roi. Il voulut éprouver la contenance des Prussiens; il vit l'armée en bataille, bien postée, & bien disposée à le recevoir, s'il avoit voulu en venir aux mains avec elle. Cette reconnoissance donna lieu à une canonnade assez vive, après laquelle les Autrichiens retournèrent dans leur camp. Le Roi se rendit quelque temps après à Freyberg, où il mena un renfort à Mr de Hulsen, & il y prit des arrangemens pour la sureté des troupes. Il y trouva une bonne position pour le corps qui devoit y rester. La Mulde, qui coule entre des rochers escarpés, en couvre le front. Il n'y a que trois passages sur cette rivière; ce sont des ponts de pierre, derrière lesquels on établit de gros postes d'infanterie, & pour multiplier les difficultés on chargea ces ponts de fagots, en y laissant un passage où un homme à cheval pouvoit passer pour aller à la découverte; ces fagots étoient mêlés de matières combustibles, qu'on devoit enflammer aussitôt que l'ennemi paroîtroit, de sorte qu'il étoit impossible de passer. Les Autrichiens, enflés de leurs avantages, commençoient à se croire invincible. * Mr

* Décembre.

Mr de Maquire, qui commandoit à Dippoldiſwalda, vint avec 16,000 hommes, bagage & tout ce qui ſuit une troupe qui en temps de paix change de garniſon, pour s'établir à Freyberg; il crut que les Pruſſiens n'attendroient pas ſa préſence, mais qu'ils ſe retireroient d'abord. Sa ſuppoſition étoit fondée ſur quelques mouvemens que Mr de Beck avoit commiſſion de faire du côté de Torgau; mais le Roi y avoit pourvu; il avoit déjà envoyé des troupes pour la défenſe de la ville. D'ailleurs cette démonſtration ne pouvoit guères cauſer d'inquiétudes, parce que Mr de Beck paroiſſoit à la rive droite de l'Elbe, que Torgau eſt ſitué à la gauche, & par conſéquent ne ſauroit être pris qu'en l'aſſiégeant de ce côté-là. Mr de Maquire en fut pour ſa marche; il trouva les Pruſſiens en bataille, qui bordoient la Mulde; il eſſuya quelques volées de canon, & retourna à Dippoldiſwalda, où il établit ſon quartier.

Quelque rude que fût la ſaiſon, les deux armées continuoient à camper; on s'étoit baraqué, on s'étoit accommodé le mieux qu'on avoit pu, pour réſiſter aux injures du temps; tant l'inflexibilité & l'opiniâtreté, pour ne pas céder un pouce de terrain, étoient grandes des deux côtés. Les Pruſſiens avoient un poſte à Zehaila, comme nous l'avons dit. Ce détachement avoit été juſqu'alors en ſureté par un pont de communication qu'il avoit ſur l'Elbe; une gelée ſubite qui ſurvint, obligea de le lever & la rivière charioit des glaces ſans être encore priſe. * Mr

* 3 Décembre.

de Beck ſaiſit ce moment pour attaquer les Pruſſiens avec un corps nombreux. Mr de Diereck fit repaſſer à Meiſſen ſa cavalerie & la moitié de ſon infanterie; il n'eut pas le temps de ſauver le reſte. Mr de Beck tomba ſur lui avec toutes ſes forces, & après un combat ſanglant ce brave Général & trois bataillons furent faits priſonniers par les Autrichiens. Ce fut-là la dernière infortune que les Pruſſiens eſſuyèrent cette année.

Tant de contretemps & de revers n'empêchèrent pas le Roi de faire de nouveaux projets pour expulſer les Autrichiens de la Saxe. Il demanda au Prince Ferdinand de Bronſwic quelques ſecours, & le Prince héréditaire arriva ſur la fin de Décembre à Freyberg avec un corps de 12,000 hommes. Le Roi laiſſa * ces troupes derrière la Mulde pour défendre ſes derrières, & marcha droit à Dippoldiſwalda avec les Pruſſiens. Il délogea tous les détachemens de l'ennemi des bords de la Wilde Weiſtritz, de Pretſchendorf & de Frauenberg, où il fit cantonner ſes troupes. Sur ce mouvement le Maréchal Daun envoya des ſecours à Dippoldiſwalda, où Mr de Maquire fit des retranchemens & des batteries. Si l'on veut attaquer ce poſte de front, on ne peut y arriver que par un chemin étroit, creuſé dans le roc, & qu'enfiloient deux batteries de l'ennemi. Cela eſt impraticable; auſſi n'y penſa-t-on point. Reſtent deux chemins pour tourner ce poſte; l'un va par Ramnau à Poſſendorf; c'eſt ſans contredit celui dont

* Janvier 1760.

on se seroit servi, si l'ennemi n'avoit eu la précaution de placer 8 bataillons au défilé qu'il falloit franchir pour gagner la hauteur. Le dernier chemin est celui qui mène par Glashutte. C'est un défilé d'un mille de longueur, qui passe par les gorges des montagnes, & qui aboutit aux pieds d'un rocher où Mr de Maquire avoit placé sa gauche. Ce chemin étoit comblé par la neige qui en se détachant des cimes s'y étoit accumulée. Le canon ne pouvoit y passer; à peine l'infanterie même l'auroit-elle franchi, quand il n'y auroit point eu d'ennemi pour le défendre. Après avoir bien examiné le terrain & discuté la chose, on se convainquit de l'impossibilité de tenter de nouvelles entreprises contre les Autrichiens dans une saison aussi fâcheuse. On enleva donc tous les fourrages des environs, on consuma tous les vivres, pour que l'ennemi ne pût y tenir de gros corps pendant l'hiver *; après cela le Roi se rendit à Freyberg. L'armée de Wilsdruf entra dans des cantonnemens resserrés dans les villages les plus voisins de son camp; cependant les tentes demeurèrent tendues, & 6 bataillons, qu'on relevoit, y faisoient journellement la garde. Les Autrichiens agissoient de même dans leur camp de Plauen, & c'est peut-être le premier exemple parmi les modernes, que deux armées aussi proches l'une de l'autre ayent tenu la campagne durant un hiver aussi rigoureux. Sur la fin de Janvier le Prince héréditaire ne trouvant

* 12 Janvier.

plus

plus de lauriers à moissonner en Saxe, retourna en Westphalie rejoindre l'armée des alliés.

Après avoir exposé les événemens principaux de cette funeste campagne, il nous reste à dire deux mots de ce que les Suédois entreprirent en Poméranie, & dans la Marche uckerane. Tant qu'on avoit eu des troupes à leur opposer, on les avoit facilement contenus. Leurs arrangemens étoient si imparfaits, qu'ils n'avoient ni boulangerie, ni caissons pour le pain & la farine, & qu'ils ne subsistoient que par les livraisons qu'ils tiroient des contrées où ils se trouvoient les plus forts. De cette négligence pour les mesures les plus indispensables de la guerre résultoient les plus grands inconvéniens pour les opérations de ces troupes; de sorte que les généraux prussiens qu'on opposoit aux Suédois, ne travailloient qu'à déranger leurs livraisons; ce qui obligeoit ces ennemis, qui ne vivoient qu'au jour la journée, à rétrograder incessamment lorsque les subsistances leur manquoient, & à se rapprocher de leurs frontières. Au commencement de cette année, immédiatement après le départ du Comte Dohna, Mr de Manteufel fut chargé du commandement contre les Suédois, & quoiqu'il n'eût que peu de troupes sous ses ordres, il se soutint jusqu'au mois de Septembre, où les malheurs de la journée de Kunersdorf obligèrent le Roi à le rappeler, pour qu'il joignît son armée. L'époque du départ de ce détachement fut celle des progrès des Suédois. Ils occupèrent d'abord Anclam, Demmin & Uckermunde. Le Comte Fersen,

qui les commandoit cette année, s'embarquant à Stralſund à la tête de 3,000 hommes, paſſa dans l'île d'Uſedom. Il attaqua la ville de Swinemunde, défendue par des miliciens. La garniſon ſe retira dans l'île de Wollin, mais la ville fut priſe; la Swinemunder-Schanze ſe rendit peu après aux Suédois. Une poignée de houſards provinciaux qui ſe trouvèrent à Stettin, furent envoyés par le Prince de Bévern à Paſewalk, où les Suédois avoient un poſte. L'officier qui les conduiſoit, nommé Stulpnagel, les ſurprit, & en fit deux cents priſonniers; les Pruſſiens qui les avoient pris, n'étoient pas auſſi forts. Mr de Ferſen paſſa tout de ſuite dans l'île de Wollin, & prit avec 600 miliciens qui la défendoient la ville qui porte ce nom. Les Suédois reprirent de nouveau poſſeſſion de Prenzlow; mais comme en ce temps-là le Roi étoit entré en Luſace, il détacha Mr de Manteufel avec des convaleſcens de la bataille de Kunerſdorf ſortis des hôpitaux de Stettin; il y ajouta les volontaires de Hordt, les dragons de Meinicke & les houſards de Belling. Ce corps formidable changea d'abord la face des affaires dans cette contrée. Mr de Manteufel détacha auſſitôt quelques centaines d'homme à dos de l'ennemi, qui prirent la garniſon & la caiſſe militaire que les Suédois avoient à Demmin. L'armée ſuédoiſe ſe retira tout de ſuite; elle repaſſa la Peene à Anclam, & établit ſes quartiers dans la Poméranie ſuédoiſe, où Mr de Manteufel lui donna différentes alarmes par les houſards de Belling, qui jouèrent le grand rôle

ſur ce petit théâtre. Les Suédois, fatigués des fréquentes alertes des Pruſſiens, tentèrent de ſurprendre la ville d'Anclam; ils attaquèrent de nuit le faubourg; un bataillon franc, qui devoit le défendre, fut mis en déſordre. Mr de Manteufel, qui étoit dans la ville, accourut; l'obſcurité étoit ſi grande, que voulant aller au bataillon franc, il donna dans une troupe de Suédois, qui le firent priſonnier; mais la garniſon pruſſienne, non contente de repouſſer les Suédois, fit ſur eux 150 priſonniers. Ce fut-là le dernier événement de cette année en Poméranie.

Ainſi après une campagne auſſi fatale aux armes du Roi, ce prince ſe trouvoit encore en poſſeſſion de tout le terrain qu'il avoit occupé l'hiver précédent, à l'exception de Dreſde & du fort de Peenamunde. Mr de Fouquet, qui avoit eſcorté Mr Laudon en Moravie, étoit retourné à Landſhut. L'armée pruſſienne de Saxe s'étendoit depuis Wilſdruf juſqu'à Zwickau. Un corps de cavalerie ſe tenoit à Coſſdorf, pour couvrir Torgau & l'électorat de Brandebourg, & après une ſi longue ſuite de revers les choſes étoient encore dans un état plus ſupportable qu'on ne devoit s'y attendre. Le régiment des carabiniers à Zeitz perdit à la vérité 150 hommes par une ſurpriſe; mais l'hiver donna le temps de réparer cette perte; & dans cette poſition que nous venons de décrire, les armées attendirent de part & d'autre l'approche du printemps, pour remettre à la fortune la déciſion de leurs intérêts.

## CHAPITRE XI.

*De l'hiver de 1759 à 1760.*

---

IL arriva cette année une événement qui auroit dû produire de grands changemens en Europe, & qui n'en produisit point. Le Roi d'Espagne mourut sans laisser de lignée. Son royaume retomboit de droit à son frère Don Carlos, Roi de Naples: jusques-là il n'y avoit, ni dispute, ni contrariété; mais il y en pouvoit avoir pour la succession du royaume de Naples. Les François, les Autrichiens, les Anglois avoient stipulé par la paix d'Aix-la-Chapelle, sans que les Rois d'Espagne & de Naples eussent été consultés, qu'après que Don Carlos auroit succédé à son frère au trône d'Espagne, le cadet des frères Don Philippe, Duc de Parme, deviendroit Roi des deux Siciles. Le Roi de Naples n'eut aucun égard à ce traité, contre lequel il avoit protesté formellement; il régla sa succession comme il le jugea convenable; son fils aîné, qui étoit en démence, fut déclaré inhabile au gouvernement, le puîné fut déclaré Prince des Asturies, & le troisième Roi des deux Siciles. Par cet arrangement Don Philippe demeura Duc de Parme, & l'Impératrice Reine n'eut point ce duché. Cent guerres se sont faites en Europe pour un

moindre sujet que celui-là. Si cet événement n'en occasionna point alors, il ne faut pas l'attribuer à la modération de l'Impératrice Reine, car cette vertu n'est pas ordinairement celle des souverains; mais aux conjonctures du temps, c'est à dire à la guerre déjà allumée, à une haine violente, au désir plus ardent de reprendre la Silésie, province bien autrement importante que les duchés de Parme & de Plaisance. Ainsi l'Impératrice Reine, & le Roi de Sardaigne, qui perdoit de même quelques avantages, dissimulèrent leur mécontentement: la France négocia le mariage de l'Archiduc Joseph avec la fille du Duc de Parme; on convint de laisser les affaires d'Italie en suspens jusqu'après la paix d'Allemagne, & la France comme médiatrice promit de contenter alors tout le monde sur ses prétentions.

Le Roi étoit attentif aux révolutions de l'Italie; rien ne pouvoit lui devenir plus avantageux qu'une diversion en Lombardie, soit contre le Roi de France, soit contre la Reine de Hongrie. Pour savoir à quoi il pouvoit s'attendre, il envoya Mr de Cocceji, son Aide de camp, à la cour de Turin, pour sonder le Roi de Sardaigne. Ce prince âgé, donnoit dans la superstition, avoit perdu cet instinct belliqueux par lequel il avoit brillé dans sa jeunesse, & n'avoit lui-même ni le désir, ni la volonté de rentrer en action. Cependant il étoit encore plus retenu par la position où il se trouvoit, que par l'âge & par la dévotion. Le Roi de Sardaigne se trouvoit sans alliés, surtout depuis l'union qui subsistoit entre la France & l'Au-

triche, & en faisant la guerre il auroit eu contre lui Autrichiens, François, Espagnols, Napolitains & Parmesans ; c'est ce qu'il craignoit. Le défaut d'harmonie entre ces princes, & le peu d'apparence de les unir, firent perdre toutes les espérances dont on auroit voulu se flatter de ce côté-là. Cette tentative inutile n'empêcha pas d'en faire bien d'autres. La guerre devenoit de jour en jour plus difficile à soutenir, & les hazards devenoient plus grands. Quelle que fût la fortune des Prussiens, il étoit impossible qu'étant obligés de s'y abandonner si souvent, elle ne les trahît quelquefois. On ne pouvoit s'attendre à rien du côté de l'Italie. Jusqu'alors la Porte ottomane ne paroissoit pas disposée à rompre avec la maison d'Autriche. Il ne restoit donc de ressource que dans les moyens qu'on pourroit trouver de diviser ou de séparer les puissances qui formoient la grande alliance. Cela donna lieu aux négociations qu'on entama tant en France qu'en Russie, pour essayer laquelle des deux on pourroit détacher de la cour de Vienne. Le Roi convint avec le Roi de la Grande Bretagne de faire déclarer à toutes les puissances le désir qu'ils avoient de trouver des voies de conciliation, pour rétablir la paix générale. Le Prince Louis de Bronswic fut chargé de faire cette ouverture à la Haye aux ministres des puissances belligérantes, en même temps que l'Angleterre donnoit à la France des assurances de l'envie qu'elle avoit d'entamer des négociations qui pussent mener à ce but salutaire. Il y avoit apparence que la

France se trouveroit dans des dispositions favorables à la paix, parce qu'elle devoit être découragée par toutes les pertes considérables qu'elle venoit de faire. Les Anglois lui avoient enlevé cette année la Guadéloupe, Québec & Niagara dans le Canada; l'escadre de Mr de la Clue avoit été défaite à la hauteur de Lagos, & la flotte de Mr de Conflans battue par l'Amiral Hawke, qui brûla nombre de vaisseaux françois échoués dans la Vilaine; l'escadre de Mr le Fort remporta une victoire complète sur eux près de Masulipatan; ils perdirent le fort de St David & furent encore battus dans le Mogol, où les Anglois se rendirent maîtres de leurs grands établissemens aux environs de Pondicheri.

Tant de revers devoient donc dégoûter la France d'une guerre où elle faisoit des pertes, & où elle ne pouvoit espérer aucun avantage. Les deux nations étoient cependant bien éloignées de convenir des principes qui serviroient de base à la paix. Le Roi sentoit combien il étoit nécessaire de les rapprocher; car si on avoit pu les mettre d'accord, la France par sa paix séparée se seroit détachée de l'Autriche. On travailla sur ce plan avec d'autant plus de chaleur, que les ennemis venoient de déclarer, après bien des longueurs, qu'ils acceptoient les propositions qu'on leur avoit faites pour le rétablissement de la paix, pourvu que l'on convînt d'assembler un congrès à Augsbourg, où toutes les puissances pussent convenir de leurs intérêts respectifs. C'étoit proposer la voie la plus lente de toutes celles que les

ennemis de la Pruffe pouvoient imaginer pour traîner en longueur la conclufion de la paix felon que leurs intérêts l'exigeoient; parce que le conflit de ces intérêts entre un fi grand nombre de princes demandoit de grandes difcuffions, & qu'on ne pouvoit manquer de prétextes pour faire durer cette négociation auffi long-temps qu'on voudroit. Nous en avons un exemple évident dans le congrès de Munfter, qui confuma huit années avant que d'en venir à la conclufion de la paix de Weftphalie. Cela ne convenoit point au Roi; il devoit défirer la prompte fin de ces troubles, ayant trop d'ennemis à combattre, par la même raifon que la cour de Vienne défiroit de les prolonger, parce qu'elle avoit beaucoup d'alliés, dont l'affiftance lui promettoit des conquêtes. La fituation des affaires étant donc telle que nous venons de le rapporter, le Roi envoya un émiffaire en France, pour fonder les difpofitions de la cour de Verfailles, & lui en faire rapport, ainfi qu'au Roi d'Angleterre. Il fit choix pour cette commiffion d'un jeune d'Edelfheim, dont le père avoit des terres aux environs de Francfort fur le Mein, qui ne tenoit à rien, qui lui avoit été recommandé par la cour de Gotha, & qui par conféquent pouvoit s'acquitter mieux de cet emploi qu'un autre, parce qu'il n'étoit point connu, & ne pouvoit donner aucune efpèce de foupçon en fe produifant à Verfailles. Ce jeune homme partit fans prendre de caractère; il fut adreffé au Bailli de

Froulay, Ambaſſadeur de l'ordre de Malthe en France. Mr d'Edelſheim fut aſſez bien accueilli à Paris; on lui marqua en termes vagues que ſa négociation dépendroit de la façon plus ou moins prompte dont la France pourroit convenir de ſes différens avec l'Angleterre; mais qu'ayant appris que le Roi de Pruſſe ſe propoſoit d'indemniſer le Roi de Pologne aux dépens des princes eccléſiaſtiques d'Allemagne, qu'il prétendoit ſéculariſer, on lui déclaroit que le Roi très-Chrétien n'y donneroit jamais ſon conſentement. Mr d'Edelſheim vint rapporter cette réponſe au Roi, qui étoit alors à Freyberg; il en partit pour aller à Londres la communiquer aux miniſtres de la Grande Bretagne. Préciſément lorſque cet émiſſaire y arriva, il y parut un autre phénomène politique, un homme qu'on n'a jamais pu déchiffrer. Il ſe produiſit ſous le nom de Comte de St Germain. Il avoit été au ſervice de France, & même ſi avant dans la faveur de Louis XV, que ce prince avoit voulu lui donner le château de Chambord. Cet homme joua le rôle de miniſtre, il ſe mêla de négocier ſans miſſion, il tint en même temps des propos injurieux ſur Madame de Pompadour & ſur le Duc de Choiſeul. Les Anglois le traitèrent en aventurier & le renvoyèrent. Soit que le miniſtère anglois ſe méfiât du Sr St Germain, ſoit que ſes conquêtes enflaſſent ſes eſpérances, ſoit enfin qu'il ne fût pas content de la déclaration du miniſtère de Verſailles touchant le congrès, il chargea le Miniſtre de

la Grande Bretagne à la Haye, Mr Yorck, de dire à Mr d'Afri, Miniſtre de France, que le Roi de la Grande Bretagne étoit prêt à faire la paix, qu'il donnoit les mains à l'aſſemblée d'un congrès particulier, pourvu que la France acceptât pour article fondamental des préliminaires l'entière conſervation de Sa Majeſté pruſſienne. La France répondit qu'elle ne demandoit pas mieux que de traiter de ſes différens avec l'Angleterre, mais que n'ayant point été en guerre avec la Pruſſe, elle ne pouvoit pas en confondre les intérêts avec ceux de Sa Majeſté britannique. Cette réponſe fit encore perdre le peu d'eſpérance que l'on avoit fondée ſur cette négociation. Mr d'Edelſheim, qui avoit laiſſé quelques malles à Paris, retourna de Londres par la Hollande en France. Il ne ſe déguiſa point; bien loin de ſe cacher il alla chez le Bailli de Froulay d'abord après qu'il fut arrivé à Paris. Cet Ambaſſadeur, préoccupé de la ſincérité des intentions du Roi de France pour le rétabliſſement de la paix, engagea Mr d'Edelſheim à différer ſon départ de quelques jours, pour donner à ſa négociation interrompue le temps de ſe renouer. Quelle fut le lendemain la ſurpriſe de Mr d'Edelſheim, de ſe voir arrêté par une lettre de cachet & conduit à la Baſtille! Le Duc de Choiſeul s'y rendit le même jour; il aſſura le priſonnier qu'il n'avoit trouvé que cet expédient pour s'entretenir à ſon aiſe avec lui, ſans donner de l'ombrage au miniſtre d'Autriche, qui obſervoit tous ſes

pas; il ajouta que ce lieu étant propre pour une négociation secrète, il l'y retiendroit volontiers pour conférer plus souvent avec lui, & qu'il lui fourniroit les moyens de faire parvenir au Roi ses dépêches avec sureté & promptitude. Il se répandit ensuite en plaintes contre les Autrichiens, qui éclairoient de près toutes ses démarches; car, ajouta-t-il, voilà Mr de Stahremberg au fait de toutes les personnes qui ont été employées dans cette négociation par le Roi de Prusse; il vient de recevoir un courrier de Vienne, par lequel on l'instruit de tout ce qui se passe ici. Cette scène indécente n'avoit pour but que de se saisir des papiers de Mr d'Edelsheim, où Mr de Choiseul espéroit de trouver des instructions du Roi qui lui donneroient des éclaircissemens sur ses desseins. Il n'y trouva qu'une lettre de créance dont l'émissaire n'avoit pas eu occasion de faire usage. Honteux de cette découverte stérile, ce Ministre en fut pour ses mauvais procédés; il fit relâcher Mr d'Edelsheim le lendemain, avec ordre de prendre la route de Turin pour sortir du royaume. Peut-être trouvera-t-on que nous avons détaillé ce fait trop amplement. Sa singularité nous y a portés en partie, mais surtout la manière dont il caractérise la façon de penser que la cour de Versailles avoit alors; quand on observe avec quelle précaution elle évitoit de donner des soupçons à la cour de Vienne, on se persuadera facilement de l'espèce d'assujettissement où la tenoient les Autrichiens.

Les tentatives que le Roi fit à Péterſbourg n'eurent pas un meilleur ſuccès. On y employa un gentilhomme du Holſtein, qui n'eut pas même occaſion d'expliquer de quoi il étoit chargé. Il fut cependant plus doucement renvoyé par les Ruſſes que Mr d'Edelſheim ne l'avoit été par les François. L'eſprit de l'Impératrice Eliſabeth étoit trop prévenu & trop aigri contre le Roi, pour qu'on pût la déſabuſer facilement ſur ſon ſujet. Elle étoit gouvernée par ſon favori, que gouvernoit la cour de Vienne. Tous ſes entours étoient à la dévotion de la France & de l'Autriche. Cette Princeſſe, flattée d'ailleurs par l'acquiſition du royaume de Pruſſe, qu'elle enviſageoit comme annexé à la Ruſſie, auroit cru perdre tous ſes avantages, ſi elle étoit entrée dans la moindre négociation avec le Roi; auſſi trouva-t-on fermés tous les canaux par leſquels on auroit voulu lui faire parvenir des inſinuations.

Pendant qu'on frappoit ainſi à toutes les portes, le Danemarck témoigna quelque diſpoſition à ſeconder le Roi. Le Roi de Danemarck craignoit l'accroiſſement de puiſſance des Ruſſes, & encore plus leur voiſinage. On ſavoit qu'ils ſe préparoient à faire cette année le ſiége de Colberg, & cette ville priſe, ils dominoient ſur toute la Baltique. Si les deſſeins préſens de la Ruſſie étoient oppoſés aux intérêts du Danemarck, les ſuites pour l'avenir offroient un danger plus grand encore, à cauſe des prétentions du grand Duc de Ruſſie ſur le Schleſwic,

que ce prince devenu empereur pouvoit faire valoir, à quoi ce voisinage lui donnoit la plus grande facilité ; au lieu que lorsqu'une puissance comme la Prusse se trouve établie entre la Russie & le Danemarck, le projet d'une guerre dans le Holstein devient presque impossible dans l'exécution pour un empereur russe, quelque puissant qu'il soit. Ces considérations solides portèrent le ministère de Copenhague à faire quelques ouvertures à l'envoyé du Roi à cette cour. Il commença par offrir des secours pour la défense de la Poméranie ; il s'en repentit bientôt par timidité & par incertitude ; ensuite effrayé du pas qu'il avoit fait, il ne pensa qu'à s'en retirer, & pour rompre cette négociation, sans que le Roi de Prusse pût y trouver à redire, il mit ses secours à un si haut prix; qu'il étoit moralement sûr qu'on ne les accepteroit pas.

Tant de différens essais de négociations, dont aucun n'avoit réussi, convainquirent le Roi de plus en plus que dans les conjonctures présentes il ne falloit s'attendre à rien de la part des cours de l'Europe. Les passions étoient encore trop impétueuses, & les agitations qu'elles causoient dans les esprits étoient encore trop violentes, pour qu'il fût possible de les calmer. Il ne restoit donc au Roi que deux alliés, la valeur & la persévérance, par le secours desquels il pût sortir honorablement de cette funeste guerre.

Toutes ces intrigues du cabinet ne regardoient pas

les armées ; aussi n'empêchèrent-elles pas les ennemis de former différentes entreprises durant l'hiver. Les Russes, dont une partie avoit des quartiers aux environs de Neu-Stettin, formèrent le dessein de surprendre la ville de Schwedt, où se trouvoient le Prince Ferdinand, frère du Roi, le Margrave de Schwedt & le Prince de Wurtemberg. Le Prince Ferdinand en étoit parti il y avoit quelques jours, lorsque les bourgeois qui faisoient la garde ayant oublié de lever le pont de l'Oder, les Cosaques le passèrent & prirent dans le château le Margrave, & le Prince de Wurtemberg, qu'ils menèrent l'espace d'un mille avec eux. Ces Princes leur donnèrent un revers par lequel ils se reconnoissoient leurs prisonniers. Cependant l'Impératrice de Russie désapprouva cette entreprise, & ne voulut point entendre parler de rançon.

En Lusace la guerre continuoit malgré l'hiver. Nous avons rapporté que le Roi avoit détaché un corps de cavalerie à Cossdorf sous les ordres de Mr de Czetteritz, pour observer les mouvemens de Mr de Beck. Ce Général autrichien tenta de surprendre cette cavalerie prussienne. Mr de Czetteritz en fut averti ; il se rendit à ses postes avancés. Il y arriva précisément comme Mr de Beck les attaquoit. Les gardes se retirèrent sur leur gros & furent poussées par l'ennemi. Le cheval de Mr de Czetteritz tomba ; il eut le malheur d'être fait prisonnier par les Autrichiens. Cependant les cuiras-

ſiers de Schmettau fondirent ſur la troupe de Mr de Beck, la battirent, & en ramenèrent 200 priſonniers. J'épargne au lecteur une infinité d'affaires de parti & de détail, ſuites de cet acharnement opiniâtre qui caractériſe cette guerre, & du déſir des moindres officiers de ſe faire une réputation. Ces petites entrepriſes étoient comme le prélude des grands coups que les impériaux & les Pruſſiens méditoient pour la campagne prochaine.

# CHAPITRE XII.

## *Campagne de* 1760.

LE Roi prit au printemps le commandement de l'armée de Saxe. Les malheurs que ses troupes avoient essuyés dans la dernière campagne, l'obligèrent à rappeler de l'armée des alliés deux régimens de dragons, pour en renforcer sa cavalerie. Il opposa le Prince Henri aux Russes; il commit à Mr de Fouquet la garde des gorges de Landshut, & le Prince de Wurtemberg fut chargé de contenir les Suédois. L'état de délabrement où se trouvoient les troupes, l'obligeoit à les employer avec beaucoup de circonspection; il n'étoit guères à propos d'agir par détachemens, & sur toute chose il falloit se proposer de faire une guerre serrée. Les régimens perdus à l'affaire de Maxen & à celle de Mr Dierecke avoient été rétablis à la vérité pendant l'hiver; mais ce n'étoit ni de vieux soldats, ni des troupes pour l'usage; on ne pouvoit s'en servir que pour la montre. Car que faire d'un ramas d'hommes, moitié paysans Saxons, moitié déserteurs de l'ennemi, conduits par des officiers qu'on avoit engagés par nécessité & faute d'en trouver d'autres? Et encore les régimens d'infanterie

terie en manquoient-ils au point, qu'à peine il leur en restoit 12, au lieu de 52, qui est le nombre prescrit par l'ordonnance. Ces inconvéniens n'empêchèrent point d'agir, parce que la nécessité le demandoit; au lieu de se plaindre du mauvais état des troupes, on ne s'occupa que des moyens de résister aux ennemis avec plus de vigueur que jamais. D'autre part Mr Laudon avoit reçu de la cour de Vienne le commandement de l'armée destinée pour la Silésie. Elle étoit de 40,000 hommes. Ses opérations devoient être secondées par les mouvemens des Russes, qui devoient se porter sur l'Oder, selon que les deux Impératrices en étoient convenues. Le Maréchal Daun, auquel on avoit continué le commandement de la principale armée, devoit la rassembler en Saxe. Son dessein étoit de retourner en Silésie, pour en achever la conquête, tandis que le Prince de Deuxponts, qu'il prétendoit laisser auprès de Dresde, nettoyeroit la Saxe avec les troupes des cercles, & en expulseroit le peu de Prussiens qui pourroient y être restés. Le grand nombre d'ennemis qui pressoient le Roi de tous les côtés; le projet qu'ils avoient formé de resserrer & concentrer leurs forces pour cette campagne; l'affoiblissement de l'armée du Roi après les pertes récentes qu'elle avoit souffertes, tout failoit appréhender que la campagne qu'on alloit ouvrir ne fût encore plus funeste que la précédente. On tâcha cependant de ranimer le courage des troupes & de leur rendre la* confiance, en imaginant des

* *Oeuv. posth. de Fr. II. T. III.*

diverſions dont on apprendroit bientôt la nouvelle, en faiſant courir dans le public des prophéties favorables, & en recourant à toutes les manières permiſes d'abuſer le vulgaire.

Le Roi entra le 25 d'Avril dans les camps de Schlettau & des Katzenhæuſer. La quantité de villages qui ſe trouvent dans cette contrée, permit de mettre la plus grande partie de l'armée en cantonnement. Ce furent les premiers momens de repos dont les troupes jouirent. Mr de Laudon, que nous avons quitté à Olmutz, entra vers ce temps dans la haute Siléſie; ſa cavalerie attaqua Mr de Goltz, qui ſe retiroit de Neuſtadt pour ſe rendre à Neiſſe. Le régiment d'infanterie de Manteufel combattit pendant toute la marche contre quatre régimens de cavalerie autrichienne, qui tentèrent en vain de l'enfoncer. Laudon avoit manqué ſon coup; il laiſſa Draſkowitz avec 6,000 hommes à Neuſtadt, & prit le chemin de la Bohème avec le reſte de ſes troupes. Draſkowitz ſe trouvant ſeul, voulut tenter une entrepriſe dont il n'eût à partager le ſuccès avec perſonne. Il eut vent qu'un bataillon du régiment de Moſel, parti de Landſhut, étoit en marche pour ſe rendre à Neiſſe; l'ayant attaqué avec toute ſa cavalerie, le bataillon ſe défendit courageuſement, ne perdit rien, lui tua beaucoup de monde, & entra comme en triomphe dans la fortereſſe de Neiſſe.

En Poméranie Mr de Forcade, détaché contre les Ruſſes, avoit pouſſé trois corps en avant pour les obſerver, Mr de Platen à Schievelbein, Mr de

Grabow à Cœslin, & Mr de Gablenz à Greifenberg. S. A. R. qui avoit le commandement général de tous ces corps, se tenoit alors à Sagan, où elle avoit rassemblé Mrs de Goltz & de Schmettau avec leurs détachemens. Elle trouva convenable alors de prendre une position qui la mît plus à portée de s'opposer aux desseins des Russes. Marchant à Francfort, elle donna des ordres à Mr de Forcade pour se venir Landsberg, qui étoit le rendez-vous général de cette armée.

Pendant que ces troupes se réunissoient, * Mr Laudon traversa le comté de Glatz & pénétra en Silésie avec deux corps, dont l'un passa par Silberberg & se rendit à Reichenbach, où l'autre, qui venoit par le chemin de Patschkau, le joignit. Mr de Fouquet, averti de ce mouvement, crut que l'ennemi en vouloit à Breslau; il quitta sur cela ses gorges de Landshut & se porta sur Canth. Les Autrichiens profitèrent aussitôt de son absence, pour occuper avec des détachemens les postes de Grissau & de Landshut. Pour Mr Laudon, il rentra avec son armée dans le comté de Glatz †, & mit le blocus devant cette place. Mr de Fouquet, qui se vit abusé par ce revirement subit des troupes autrichiennes, retournant à Landshut, n'eut pas de peine à déloger les ennemis. Son intention étoit de conserver ces débouchés de la Bohème, & d'attendre qu'il fût renforcé, pour pouvoir entrer par Braunau

* Mai. † Juin.

dans le comté de Glatz, & contraindre l'ennemi d'abandonner le siége de la capitale, il plaça son camp sur les montagnes; sa droite occupoit celle de Blassdorf, sa gauche le Doctorberg. Ce terrain demandoit pour être bien garni trois fois plus de troupes qu'il n'en avoit; Mr de Fouquet pouvoit le remplir moins que jamais, après avoir détaché Mr de Ziethen avec 4 bataillons pour lui assurer au Zeissenberg sa communication avec Schweidnitz. Dès que Mr Laudon fut informé de la position des Prussiens près de Landshut, il laissa 12,000 hommes à Glatz pour en continuer le blocus, & avec le gros de ses troupes il passa par Johannesberg & Wustengiersdorf, & vint se camper à Schwarzwalde, dont il délogea les housards de Malachowsky, qui y tenoient un poste d'avertissement. L'occasion étoit belle pour se faire à peu de frais une grande réputation; Laudon n'avoit devant lui que 8,000 Prussiens qu'il pouvoit attaquer avec 28,000 hommes; il voulut cependant pour plus de sureté joindre la surprise à la force. La nuit du 23 il s'empara de deux hauteurs sur lesquelles Mr de Fouquet avoit sa droite. Ces postes importans lui donnèrent la facilité d'établir des batteries qui travaillèrent sur le flanc & à dos des Prussiens. Mr de Fouquet défendit vaillamment les postes qui lui restoient. Après avoir perdu beaucoup de monde, il apperçut une colonne de cavalerie autrichienne qui étoit en pleine marche pour lui couper la retraite. Sur cela il abandonna ses montagnes, & forma de son infanterie un

quarré avec lequel il ſe mit en marche pour gagner le chemin de Bolkenhayn. Ses troupes avoient conſumé preſque toute leur poudre. La cavalerie autrichienne l'attaqua; il la repouſſa pluſieurs fois; après une noble & généreuſe défenſe, le quarré fut enfoncé par l'ennemi. Mr de Fouquet reçut deux bleſſures & fut pris, ainſi que la plus grande partie de ſon monde; il s'étoit défendu depuis deux heures du matin juſqu'à dix heures avant midi, & loin que ce déſaſtre pût préjudicier à la réputation de ce brave officier depuis ſi long-temps & ſi ſolidement établie, il en relève l'éclat en fourniſſant un exemple de ce que peuvent la valeur & la fermeté contre le nombre, quelque ſupérieur qu'il ſoit. Cette belle action ne peut être comparée qu'à celle de Léonidas & des Grecs qui défendirent les Thermopyles, & qui eurent un ſort à peu près ſemblable au ſien. Tout ce corps ne fut pas perdu. Les houſards de Gerſdorf & les dragons de Platen ſe firent jour à la pointe de l'épée à travers les ennemis, & ſauvèrent avec eux 1500 hommes de l'infanterie, qu'ils ramenèrent à Breſlau. Pour Mr de Ziethen, il quitta le Zeiſſenberg après ce malheur & ſe jeta dans Schweidnitz, pour éviter un ſort pareil à celui de Mr de Fouquet. Les Autrichiens usèrent en barbares de l'avantage qu'ils venoient de remporter; ils pillèrent la ville de Landſhut par ordre des généraux, qui applaudiſſoient à leur cruauté & à leurs excès; & le ſoldat effréné & furieux, encouragé aux forfaits

& aux brigandages, n'épargna que la misère & la laideur.

La nouvelle du blocus de Glatz fut la première que le Roi reçut en Saxe. Elle augmenta l'embarras dans lequel il se trouvoit déjà. Il étoit aussi cruel d'abandonner cette place, qui est comme la clef de la Silésie, qu'il étoit impossible de la secourir. Il falloit s'attendre qu'après la perte de cette forteresse on ne pourroit plus tenir les gorges de la Silésie & de la Bohème, parce que les Autrichiens, une fois maîtres des passages de Silberberg & de Wartha, pouvoient prendre à dos les troupes qui occupoient les montagnes, & qu'il ne restoit plus de position propre à couvrir cette province. Il étoit aussi dangereux d'autre part de quitter la Saxe. Si le Roi s'étoit rendu en Silésie avec une partie de ses troupes, celles qui seroient demeurées en Saxe risquoient d'être détruites par la grande supériorité du nombre que les impériaux avoient alors sur les Prussiens. Il paroissoit donc qu'il n'y avoit rien de mieux à imaginer que de conduire les choses de manière que le Roi, en entreprenant de marcher en Silésie, y attirât le Maréchal Daun comme à sa suite. D'un autre côté cet expédient étoit accompagné de risques, puisque cette opération exposoit le Roi nécessairement à se mettre entre Mr Laudon, qui étoit déjà en Silésie, & entre l'armée du Maréchal Daun, qu'on supposoit le côtoyer. Toutefois, comme il pouvoit se joindre à Mr de Fouquet, (dont la dé-

faite étoit encore ignorée,) le Roi résolut de prendre le parti de marcher en Silésie préférablement à tout autre. Pour cet effet il fit passer l'Elbe à la partie de l'armée qu'il destinoit à cet usage. Le pont fut construit à Zehren; on passa ce fleuve le 15 de Juin. Les troupes furent jointes à l'autre rive par le Prince de Holstein, qui ramenoit les deux régimens de dragons qui avoient servi dans l'armée des alliés. Les détachemens de Mr de Lascy se retirèrent tous vers Reichenberg à l'approche des Prussiens, qui prirent le camp de Zehaila, vis-à-vis de Mr de Hulsen, dont le corps étoit demeuré à Meissen, & l'on établit avec diligence des ponts sur l'Elbe pour la communication de ces deux corps. De Zehaila le Roi se porta sur Radeberg. Il rencontra dans sa marche le campement de Mr de Lascy, couvert par les quatre régimens de dragons saxons annexés au détachement qu'il commandoit. L'avant-garde prussienne leur donna la chasse; elle leur prit quatre cents hommes, & ils s'enfuirent en confusion se réfugier auprès du gros du corps de Mr de Lascy, qui avoit fait halte au pied des hauteurs de Bocksdorf & de Reichenberg près d'un village nommé Berbigsdorf. L'armée prussienne fit des dispositions pour attaquer Mr de Lascy le lendemain. Elle attendoit l'arrivée de Mr de Hulsen, auquel le Roi avoit donné l'ordre de le joindre avec une partie de sa troupe, & qui ne put atteindre le camp de Radeberg que vers la nuit. Le lendemain les choses avoient changé. Le Maréchal Daun avoit passé l'Elbe à

Dresde avec son armée qui occupoit le camp de Bockſdorf & de Reichenberg. Mr de Laſcy avoit quitté la nuit Berbigſdorf, pour aller couvrir la droite du Maréchal Daun dans la poſition de Lauſa. Le Roi occupa le terrain que l'ennemi avoit quitté ; il plaça Mr de Krockow avec 3 régimens de houſards, 2 de dragons & 2 bataillons francs autour de Berbigſdorf. Mr de Laſcy les attaqua la nuit ſuivante ſans ſuccès. Les Pruſſiens firent à leur tour des tentatives ſur lui, mais tout cela ne produiſit que des alertes réciproques & rien de réel. On n'apprit qu'alors le déſaſtre qui venoit d'arriver à Mr de Fouquet. Ce malheur achevoit de rendre les affaires de la Siléſie déſeſpérées. L'armée du Roi, qui n'avoit plus de fourrages à Radebourg, prit le camp de Gros Dobritz. Mr de Krockow fit trois cents priſonniers ſur un détachement qui venant par le chemin de Moritzbourg s'étoit flatté de donner ſur les équipages de l'armée ; mais qu'étoit-ce que la priſe de 300 hommes en comparaiſon de tant de corps entiers que le Roi avoit perdus ? Cet événement de Landſhut, arrivé d'une manière ſi inattendue, dérangea les meſures que le Roi vouloit prendre dans ces temps critiques. Il pouvoit moins que jamais quitter la Saxe, à moins que ce ne fût de compagnie avec le Maréchal Daun, pour ne point perdre toujours en détail le peu de troupes qui lui reſtoient. Les impériaux de leur côté ne pouvoient ſe mettre en mouvement qu'après l'arrivée des troupes des cercles, dont la lenteur du Prince de

Deuxponts retardoit la marche. Elles arrivèrent enfin. * Le Maréchal Daun les laissa à Windberg. Mr de Hulsen demeura à Meissen, & les deux armées se mirent le même jour en marche pour la Silésie. Les impériaux prirent par Bischofswerder, d'où ils détachèrent Mr de Lascy au Keulenberg pour couvrir leur flanc gauche. Le Roi dirigea sa route par Crakau, où il résolut de faire une tentative sur Mr de Lascy, qui ne s'y attendoit pas. Les Prussiens occupèrent Kœnigsberg & la nuit même l'armée se mit en marche sur quatre colonnes, deux en delà & deux en deçà du ruisseau de la Pulsnitz. L'avant-garde donna sur les troupes légères de l'ennemi; cela donna l'éveil à Mr de Lascy, qui se sauva avec tant de précipitation, qu'on ne put l'atteindre & qu'à peine on prit deux cents hommes de son arrière-garde. L'armée passa la nuit sur le Keulenberg. Les Prussiens & les Autrichiens se côtoyèrent le lendemain; les Autrichiens passèrent Bautzen & campèrent près de Jurck, & l'armée du Roi au couvent de Marienschein. Le 6 le Maréchal Daun gagna Gœrlitz, & les Prussiens Niederjunck. Il y eut une affaire d'arrière-garde avec les Autrichiens aux environs de Bautzen au passage de la Sprée. Le Major Zetmar des housards passa imprudemment un pont, où il auroit rencontré sa perte, si le Roi ne l'avoit soutenu à propos. On passa ensuite cette rivière dans les règles & l'on fit

* Juillet.

quelques prisonniers sur l'ennemi. Les chaleurs étoient si fortes cette journée, que 80 hommes de l'armée tombèrent morts en pleine marche. Les Autrichiens firent une perte égale & peut-être plus forte, parce que leur marche étoit plus longue. Cependant Mr de Lascy avoit eu le temps de se recueillir après l'affaire du Keulenberg. Il avoit rassemblé son monde; il se proposoit de ralentir la marche du Roi & de harceler continuellement son arrière-garde. Ses coureurs croyant que les impériaux campoient à Bautzen, furent pris par les vedettes prussiennes. Cela donna l'idée de fondre vertement sur les ulans, pour les intimider de façon à leur faire perdre l'envie d'approcher de l'armée du Roi. Ils étoient postés à Salzfœrstien à un mille du camp. Deux régimens de housards & autant de dragons furent commandés pour exécuter ce dessein. Le malheur voulut qu'ils se trouvassent au fourrage, & qu'au lieu de 4,000 chevaux, on pût à peine en rassembler quinze cents; ce qui n'empêcha pas le Roi cependant de tenter l'entreprise; on chargea ces ulans, qui au premier choc perdirent 400 hommes; on les poursuivit chaudement jusqu'à Gœthau. Mr. de Zetmar, qui n'étoit pas toujours le maître de sa valeur, passa ce défilé. Le Roi fut obligé de le soutenir, parce que toute la cavalerie de Lascy, qui campoit à Rothen-Nausslitz arrivoit déjà par bandes; on retira cependant Mr de Zetmar de ce mauvais pas. La cavalerie prussienne commençoit à se replier sur Bautzen & ce mouvement se faisoit

avec lenteur. Le Roi, qui appréhendoit que la ſupériorité de l'ennemi ne lui donnât de l'avantage ſur les Pruſſiens, fit ſortir alors un bataillon de la garniſon de Bautzen avec du canon. Cet ordre fut exécuté fort à propos ; car l'ennemi commençoit à pouſſer des eſcadrons, & la confuſion s'y mettoit, lorſque quelques coups de canon l'arrêtèrent ; ſurquoi Mr de Laſcy ramena ſa troupe à Rothen-Nauſlitz & la cavalerie pruſſienne rentra tranquillement dans ſon camp. Il fallut alors ſe décider ſur le parti qu'on vouloit prendre, ou de ſuivre le Maréchal Daun en Siléſie, ou de tomber avec toutes ſes forces ſur Mr de Laſcy, pour s'en défaire une bonne fois, parce qu'on auroit été plus embarraſſé de ſon arrière-garde dans la marche qu'on vouloit faire en Siléſie, que de l'ennemi qu'on avoit devant ſoi ; on choiſit ce dernier parti comme le plus ſûr. S'il réuſſiſſoit, il pouvoit mener à de plus grandes choſes.

Le ſoir du 8 l'armée s'aſſembla à Schmolen. Au lieu de prendre le chemin de Gœrlitz, comme on l'ébruitoit, elle tourna bruſquement ſur Rothen-Nauſlitz ; elle rencontra partout des traîneurs de Mr de Laſcy. En approchant de Biſchofswerder on ſerra de près ſon arrière-garde. Quelle que fût ſa vigilance, & la vîteſſe de ſes mouvemens, on le pouſſa au delà des défilés de Harta *, où l'armée du Roi paſſa la nuit ; on le pourſuivit encore le lendemain juſques ſur les hauteurs de Weiſſig, où l'on

* 10 Juillet.

établit des batteries pour le dépofter du Cerf blanc. Les canons ne tirèrent pas deux volées que l'infanterie gagna ce pofte, d'où elle vit le corps de Mr de Lafcy en pleine fuite, qui repaffoit l'Elbe à Drefde. La fituation du Roi étoit telle, qu'il devoit tout entreprendre & tout rifquer pour fe procurer quelque fupériorité fur les ennemis. La première idée qui lui vint, fut de paffer l'Elbe à Caditz. Il falloit combiner cette opération avec divers préparatifs indifpenfables pour la faire réuffir, & comme il convenoit en pareil cas de donner à l'ennemi différentes jaloufies, le Roi étendit fa gauche vers Pilnitz, & fit mine d'y conftruire un pont, tandis qu'un détachement de l'armée fe faifit du pofte de Fifchhaus & de celui de Reichenberg, & que Mr de Hulfen, en exécution des ordres qu'il avoit reçus, s'avançoit à Brifnitz en faifant remonter fon pont de Meiffen avec lui. Cependant afin de ne pas entièrement perdre de vue le Maréchal Daun, 500 houffards furent détachés au Weiffenberg & vers Reichenbach, pour obferver fes mouvemens, & pour en avertir. Les différentes mefures qu'on avoit prifes, ne furent parfaitement arrangées que le 13. Mr de Hulfen dans fa marche avoit fait 400 prifonniers. Le Roi, après avoir paffé l'Elbe, le joignit, laiffant néanmoins le Duc de Holftein avec environ 10,000 hommes fur le Drachenberg proche de Caditz. Ces démonftrations avoient donné l'allarme à l'armée des cercles auffi bien qu'à Mr de Lafcy ; ils craignirent qu'un corps ne paffât l'Elbe à Pilnitz & ne

leur tombât à dos, tandis que le Roi les attaqueroit de front; ils quittèrent donc ſubitement la nuit leur camp de Plauen & ſe retirèrent, Mr de Laſcy à Groſs Sédelitz, & le Prince de Deuxponts à Dohna. Le Roi forma auſſitôt la circonvallation de Dreſde, dont il fut réſolu de faire le ſiége; c'étoit un impromptu; car comme on n'avoit pas jugé cette entrepriſe poſſible, rien n'avoit été préparé d'avance. Il poſta les troupes depuis Grunau juſqu'à Racknitz. Les pandours ſe propoſoient de ſe ſoutenir dans le Grand jardin; ils en furent chaſſés; on emporta même le faubourg de Pirna, où l'ennemi n'oppoſa aux aſſaillans qu'une foible & molle défenſe. Tout ce qu'on put amaſſer à la hâte d'artillerie & de munitions pour entreprendre ce ſiége, conſiſtoit en 12 mortiers, 1200 bombes, 20 pièces de douze & 4000 boulets. On travailla avec activité, on prépara des faſcines, madriers & tout l'attirail d'un ſiége. Ce qui donnoit l'eſpérance de réuſſir, c'étoit qu'on pouvoit placer les premières batteries au foſſé capital de la ville, & que près du jardin de la Comteſſe Moſcinſka un vieux retranchement ſembloit fait exprès pour une parallèle, & pour l'emplacement d'une batterie à ricochets. Le Prince de Holſtein fut obligé, de l'autre côté de l'Elbe, de faire une fauſſe attaque ſur la nouvelle ville, où il ne put employer que des canons de campagne & quelques obuſiers. Quoique Mr Maquire eût une garniſon de 6,000 hommes dans Dreſde, dont il étoit Gouverneur, on ſe flattoit toutefois qu'il rendroit cette capitale plutôt

de la laiſſer réduire en cendres. On le fit ſommer; il répondit qu'il ne ſe rendroit pas. On attaqua donc la ville du côté de la porte de Pirna. Si le Roi avoit été bien ſervi dans cette occaſion, Dreſde étoit à lui; mais ce fut parmi les officiers, ingénieurs & artilleurs à qui feroit le plus de fautes. Les batteries furent pourtant exécutées. On plaça des chaſſeurs dans des maſures du faubourg qui dominoient le rempart, & ils le nettoyèrent bien vîte de tous ceux qui s'y montroient pour le défendre. Déjà les canons commençoient à faire une brèche; une bombe embraſa le toit de l'égliſe de Ste Croix; il tomba & bouleverſa tout le quartier; une autre mit le feu à la rue de Pirna, qui fut preſque toute conſumée; d'autres tombèrent dans la rue du château & n'y firent pas un moindre dégât; mille bombes & mille quintaux de poudre de plus auroient glorieuſement terminé ce ſiége. Il étoit apparemment dit dans le livre des deſtins que les Pruſſiens ne reprendroient pas Dreſde. Bientôt on eut des avis que le Maréchal Daun avoit ſubitement quitté la Siléſie, & s'avançoit à grands pas pour ſecourir Dreſde. A ſon approche on retira le poſte du Cerf blanc. Les troupes légères s'amusèrent mal à propos avant de quitter ce poſte. Elles furent attaquées dans la forêt du côté du Fiſchhaus, & perdirent environ 500 hommes. On fit paſſer l'Elbe au Prince de Holſtein la nuit même, & on lui marqua une poſition entre Lepta & Uckerſdorf. Dès que le Maréchal Daun s'approchoit de l'autre bord de

l'Elbe, il falloit néceſſairement avoir un corps dans les environs d'Uckerſdorf, pour conſerver le paſſage libre du défilé de Plauen, ſans que l'ennemi pût s'aviſer de le diſputer. Le Roi changea en même temps le camp de ſes troupes : une partie de l'armée ſe campa vis-à-vis de Mr de Laſcy & du Prince de Deuxponts, l'autre ſe plaça du côté du Grand jardin (où l'on pratiqua des abatis) juſqu'au delà de Racknitz près de Plauen. Le Maréchal Daun parut alors au Cerf blanc, & couvrit de ſon armée l'autre bord de l'Elbe derrière Dreſde & aux côtés. La nuit du 22 il envoya 16 bataillons pour faire une ſortie ſur les Pruſſiens dans le faubourg de Pirna. Le Roi s'y étoit préparé ; il avoit diſpoſé les troupes de manière à pouvoir bien recevoir l'ennemi. La ſortie ſe fit ; les Autrichiens furent repouſſés & perdirent trois cents hommes avec le Général Nugent qui les commandoit. Un bataillon de Bernbourg, qui n'avoit pas fait ſon devoir à ce ſiége, en fut puni par la honte de ne plus oſer porter le ſabre. Cette correction, ſenſible à tout ſoldat qui a de l'honneur, fit une impreſſion avantageuſe dans l'armée, & donna à cette troupe l'envie de réparer ſa faute ; ce dont elle trouva l'occaſion à la bataille de Lignitz, comme nous le dirons en ſon lieu.

Il ſembloit que par un ſingulier deſtin de cette campagne, les petits avantages des Pruſſiens duſſent conſtamment être contrebalancés par des pertes conſidérables. Ce Général Nugent même, qu'on venoit de prendre à cette ſortie, apprit au Roi que la

ville de Glatz avoit été priſe par Mr de Harſch. Quelque incroyable que fût cette nouvelle, on en eut bientôt la confirmation de Siléſie. La nuit du 21 au 22 Mr de Harſch avoit ouvert la tranchée devant la place. D'O, qui en étoit Commandant, avoit une garniſon de 5 bataillons & toutes les munitions de guerre & de bouche néceſſaires pour ſoutenir un long ſiége. L'ennemi avoit appuyé ſa première parallèle à Scherlendorf proche de la Neiſſe, d'où, en faiſant le tour de la ville baſſe & du château, elle alloit appuyer ſa gauche devant la maiſon du Baron Pilatti. Le Général Harſch ſe préparoit à faire deux attaques, l'une ſur la ville baſſe vers la porte de Bohème, & l'autre au château ſur le Feld-Thor. A peine quelques canons furent-ils en batteries, que les aſſiégeans voulurent déloger les aſſiégés d'une flèche à laquelle Mr de Fouquet avoit donné le nom de Grue, à cauſe de ſa forme longue & de ſa gorge étroite. Cet ouvrage creuſé dans le roc ne demandoit que d'être défendu pour arrêter l'ennemi des ſemaines entières. Mais à peine les Autrichiens ſe préſentèrent-ils pour l'attaquer, que les aſſiégés lâchèrent le pied & s'enfuirent. Ils ſe ſauvèrent par la barrière ; l'ennemi les ſuivit chaudement ; ceux qui défendoient le chemin couvert, au lieu de tirer ſur l'ennemi, ſe ſauvèrent par le pont dans le ravelin. Les Autrichiens pêle-mêle avec eux y entrèrent en même temps. Mr de Harſch, qui s'apperçut de ce qui ſe paſſoit, envoya quelques bataillons de ſa tranchée pour ſoutenir ces premières troupes.

troupes. Enfin les Autrichiens prirent cette place sans savoir comment, & sans presque éprouver de résistance. Le Commandant, qui étoit dans la ville basse, accourut à ce bruit au château; mais il étoit déjà pris; & comme par sa situation il domine les ouvrages du Schæferberg & de la ville basse, il ne restoit plus d'asile aux Prussiens pour se défendre. Cet événement honteux & flétrissant pour les armes prussiennes fut la suite d'une négociation secrète que Mr Laudon avoit préparée de longue main par le canal des Jésuites, des moines & de toute la prêtraille catholique. Il étoit parvenu par leur moyen à corrompre des officiers & beaucoup de soldats de la garnison, du nombre desquels furent ceux qui étoient de garde à l'endroit où Mr de Harsch poussa son attaque.

Ce funeste contretemps survint dans une conjoncture déjà assez embarrassante & assez fâcheuse par elle-même. L'approche du Maréchal Daun, sa position près du nouveau Dresde, le manque de munitions de guerre pour un siége, obligèrent le Roi de renoncer au dessein qu'il avoit de s'emparer de cette ville, & il prit des mesures sérieuses pour se rendre en hâte en Silésie, afin d'empêcher, s'il se pouvoit, qu'il n'arrivât dans cette province de plus facheuses catastrophes que celles que nous venons de rapporter. Le Roi quitta le 30 le fond de Plauen, sans que l'ennemi l'inquiétât; il ramena Mr de Hulsen dans son camp de Meissen. * L'armée passa

* 1 Août.

le lendemain l'Elbe à Zehren, & prit une position à Dallwitz. Le Maréchal Daun de son côté craignant, après ce qui étoit arrivé, que s'il quittoit Dresde, les Prussiens n'en fissent le siége de nouveau, compassa si habilement ses marches & ses mouvemens avec ceux du Roi, que les deux armées marchèrent presque toujours ensemble. Les Autrichiens prirent la grande route de Gœrlitz, les Prussiens les côtoyoient; ils passèrent la Rèder à Roitsch, la Sprée à Radibor, & comme l'ennemi les avoit devancés sur Reichenbach pour couper par le plus court chemin, ils passèrent près du Schœnberg & du Rothkretschau. Un étranger qui auroit vu les mouvemens de ces armées, auroit pu s'y tromper. Il auroit surement jugé qu'elles appartenoient toutes à un même maître. L'armée du Maréchal Daun devoit lui sembler l'avant-garde de la troupe, celle des Prussiens le corps de bataille, & la troupe de Mr de Lascy l'arrière-garde. Ce dernier toutefois, devenu plus circonspect de crainte de quelque fâcheuse avanture, ne s'approchoit des Prussiens qu'à la distance de 3 milles. Cette traversée eut son utilité; car comme l'armée se trouvoit immédiatement entre le Maréchal Daun & Lascy, un aide de camp du Maréchal, chargé de lettres pour ce dernier, fut pris. On trouva dans son paquet les nouvelles ultérieures de ce qui s'étoit passé en Silésie; on y voyoit de plus les desseins que le Maréchal formoit pour la campagne, qu'il développoit nettement, & sur lesquels il consultoit Mr de Lascy. Les nouvelles de

la Siléſie marquoient que Mr Laudon avoit attaqué Breſlau, dont le Prince Henri lui avoit fait lever le ſiége. Cela s'étoit paſſé ainſi : S. A. R. s'étoit rendue à Landſberg, d'où ayant obſervé que les mouvemens des Ruſſes ſe dirigeoient tous vers la Siléſie, elle quitta la nouvelle Marche & ſe porta par le chemin de Zullichau aux environs de Glogau, ſur les avis qui lui parvinrent que les Ruſſes & les Autrichiens vouloient ſe rendre à Breſlau à un jour dont ils étoient convenus, pour inveſtir cette capitale des deux côtés de l'Oder à la fois. Ce projet fût changé dans ſon exécution par deux raiſons; premièrement par la lenteur des Ruſſes, qui étoient à peine arrivés à Poſen, & en ſecond lieu par le ſuccès que Mr Laudon avoit eu, tant contre Mr de Fouquet qu'au ſiége de Glatz. Mr Laudon n'ayant plus d'ennemi en tête, ſe crut aſſez fort pour exécuter avec ſes troupes, ſans l'aide des Ruſſes, ſon deſſein ſur Breſlau; il y marcha, & dès ſon arrivée il bombarda la ville, dont une partie fut réduite en cendres. Le Prince Henri, informé de cette entrepriſe, fit marcher ſon armée ſur les deux rives de l'Oder, & accourut en hâte. Mr de Werner, à la tête de l'avant-garde d'une de ſes colonnes, battit un corps d'obſervation que l'ennemi avoit avancé vers Parchwitz, & ruina tout le régiment de l'Archiduc Joſeph dragons. Cet accident, joint à l'approche de S. A. R. diſpoſa Mr Laudon à lever le ſiége de Breſlau, que Mr de Tauenzien avoit défendu avec fermeté & ſageſſe; il en coûta une partie

des fauxbourgs, qu'on fut obligé de brûler. Le Prince Henri y arriva le même jour que Laudon s'étoit retiré à Canth, & que les Ruffes se rendirent à Hundsfeld. Le Prince détacha Mrs de Platen & de Thadden à Freywalde, où ils se retranchèrent dans une position qu'ils prirent pour couvrir le fauxbourg polonois de Breslau contre les entreprises des Cosaques. L'autre partie de la lettre du Maréchal Daun, qui contenoit ses desseins pour la campagne, rouloit sur ce problème, s'il feroit plus avantageux d'entreprendre le siége de Schweidnitz, ou celui de Neisse? Il finissoit par dire à Mr de Lascy qu'il n'avoit pas besoin de se hâter, ni de fatiguer ses troupes, puisqu'il n'importoit pas qu'il arrivât un jour plutôt ou plus tard.

Après avoir intercepté ce courrier, l'armée du Roi continua sa marche sur Arnsdorf; le lendemain elle arriva à Rothwasser, & le 7 d'Août à Bunzlau dans le même temps où le Maréchal Daun avoit gagné Lœwenberg. Les deux armées, qui dans cinq jours avoient fait la traite de l'Elbe au Bober, furent obligées de prendre quelque repos. Elles se remirent en marche le 9 avec des desseins bien opposés. Le Roi étoit dans la nécessité de renouveler ses subsistances; pour cet effet il vouloit gagner Breslau ou Schweidnitz, où se trouvoient les grands magasins de l'armée; il ne lui en restoit que pour dix jours de ce qu'il avoit pu mener avec lui. Le dessein du Maréchal Daun étoit de prendre une position derrière la Katzbach, par laquelle il pût couper

le Roi de Breſlau & de Schweidnitz en même temps; ce qui mettroit le Roi dans le cas, ou de s'engager dans une mauvaiſe affaire contre des forces ſupérieures, ou de ſe replier ſur Glogau, par où il auroit donné moyen aux Autrichiens & aux Ruſſes de détruire l'armée du Prince Henri, & de prendre Breſlau & Schweidnitz. Des vues ſi oppoſées devoient produire d'étranges contraſtes dans les opérations de ces deux armées, comme nous verrons bientôt. Le Roi fit ſans contredit une bévue en ſe portant avec ſes troupes à Goldberg, où le Maréchal Daun vouloit ſe rendre avec toute ſon armée; les Pruſſiens auroient dû montrer une tête de ce côté-là, & ſe porter avec leurs forces par Lœwenberg à Hirſchberg, pour y ruiner la boulangerie & le dépôt conſidérable de vivres que les Autrichiens y avoient établi. De là ils n'avoient qu'à ſe porter à Landſhut pour gagner Schweidnitz. Cette manœuvre auroit obligé l'ennemi, ſans combat, à ſe rejeter dans les montagnes de la Bohème, pour trouver du pain & des ſubſiſtances. La véritable raiſon pourquoi l'on ne tenta point cette entrepriſe, fut qu'on ignoroit que les impériaux euſſent fait des établiſſemens pour leurs vivres à Hirſchberg; c'eſt ce qu'on apprit dans la ſuite. Le Roi partit donc avec ſon avant-garde pour Goldberg. Les houſards & les bataillons francs qui devoient le joindre, n'arrivèrent point, ſoit par des qui pro quo, ſoit par pareſſe, ſoit par d'autres raiſons. La troupe que le Roi conduiſoit, apperçut en s'approchant de Goldberg un corps d'en-

nemis qui pouvoit être de 10,000 hommes. L'eſcarmouche inſenſiblement s'engagea de part & d'autre, ce qui arrêta l'avant-garde ; car dans cette ſituation il y auroit eu de l'imprudence à paſſer la Katzbach, parce que le Margrave Charles, qui conduiſoit l'armée, étoit encore éloigné, & que l'on n'étoit point informé avec certitude du lieu où ſe trouvoit Mr Laudon. Outre cela le Maréchal Daun étoit en pleine marche : on le vit deſcendre des hauteurs de Lœwenberg préciſément lorſque la tête du Margrave Charles joignoit l'avant-garde. Les Autrichiens s'étendirent d'abord derrière la Katzbach, de Seiferdau par Prauſnitz vers Zoſnitz. Cette manœuvre contraignit les Pruſſiens à garder le ruiſſeau devant eux, & ils furent ſe camper à Hohendorf. On découvrit de ce village le corps de Mr Laudon, qui s'étoit joint à la droite de l'armée de Daun. On envoya auſſitôt reconnoître de tout côté, pour examiner ſi les paſſages au bas de la Katzbach étoient également gardés. Les officiers chargés de cette commiſſion rapportèrent qu'ils avoient découvert un corps d'ennemis à Hochkirch, un autre encore ſur la hauteur de Wahlſtadt, & un troiſième derrière Parchwitz. Le lendemain le Maréchal Daun ſe mit en marche, & remplit avec ſon armée tout l'emplacement qui n'avoit été qu'indiqué ou tracé par ces détachemens, & dont ils n'occupoient que les points principaux. Cette armée ſe trouva diſtribuée alors de la manière ſuivante : Mr de Nauendorf campoit à Parchwitz, Mr Laudon entre Jeſchendorf & Koſchwitz, le

Maréchal entre Wahlſtadt & Jeſchendorf, & Mr de Beck, qui faiſoit la gauche, s'étendoit au delà même de Coſſendau. Cette poſition avantageuſe de l'ennemi défendoit ſans contredit aux Pruſſiens le paſſage de la Katzbach; cependant le Roi le ſuivit, & ſe campa la droite à Schimmelwitz & la gauche à Lignitz. Il comprenoit bien qu'avec 30,000 hommes, qui faiſoient le fond de ſon armée, il ne lui convenoit pas de lutter contre 90,000 hommes pour le moins dont les forces de l'ennemi étoient compoſées. Dans la ſituation où il ſe trouvoit, il n'imagina pas d'expédient plus convenable que celui d'imiter la conduite d'un partiſan qui varie ſa poſition toutes les nuits, pour ſe dérober aux coups qu'une armée pourroit lui porter, s'il manquoit d'activité & de vigilance. Cette attention devenoit importante & néceſſaire par la quantité de choſes difficiles qu'il falloit combiner pour réuſſir; il falloit changer de poſtes pour la ſureté de l'armée, & en même temps contenir un ennemi plus fort du triple, & ne pas s'en éloigner, pour qu'il ne ſe tournât pas contre le Prince Henri, qui avoit déjà en tête une armée de 80,000 Ruſſes. Le ſeul moyen de remplir tant d'objets étoit donc de changer ſouvent de poſition, ſans toutefois en prendre aucune trop éloignée de l'ennemi. Cela le déroutoit; il venoit reconnoître le camp qu'on avoit pris, il faiſoit ſes diſpoſitions avec lenteur, & lorſqu'il les vouloit exécuter, ne trouvant plus perſonne devant lui, il étoit obligé de recommencer ces formalités. En un mot cela

faisoit gagner du temps, & comme la force étoit insuffisante; il falloit réparer ce défaut par l'adresse & par la vigilance. En conséquence de ce plan l'armée du Roi se mit en marche la nuit du 10 au 11. Son intention étoit de tourner l'ennemi par Jauer pour gagner Schweidnitz. Lorsque les troupes furent aux environs de Hohendorf, on apprit que Mr de Lascy venoit d'arriver à Prausnitz. On fit quelques prisonniers, qui confirmèrent la même chose. Comme il étoit impossible de passer la Katzbach vis-à-vis de ce corps, & des batteries que l'ennemi avoit établies sur les bords de ce ruisseau, l'armée fut obligée de le remonter jusqu'à Goldberg. Ce détour donna assez d'avance à Mr de Lascy pour se retirer à temps; & pour avertir le Maréchal de la manœuvre des Prussiens. Les terrains coupés de cette contrée servirent utilement Mr de Lascy dans cette occasion, pour se dérober habilement aux attaques qu'on méditoit contre lui. Il y perdit à la vérité son bagage; mais le Maréchal Daun avec la grande armée arriva à temps pour l'étayer. En se plaçant à Hennersdorf, il pouvoit couvrir Jauer, & coupoit les Prussiens du chemin de Schweidnitz. Néanmoins Mrs Laudon & Nauendorf demeurèrent dans l'ancien camp, comme si le Maréchal Daun leur avoit confié la position de la Katzbach. L'armée du Roi, arrêtée par quatre à cinq défilés qu'elle avoit à passer, n'arriva que tard vis-à-vis des ennemis. Mr de Wied fut obligé de se poster à Prausnitz, pour garder le défilé qu'avoit le Roi derrière sa gauche, & l'ar-

mée ſe campa à Seichau. On avoit pris exprès cette fauſſe poſition, pour dérouter l'énnemi ; la véritable, celle qu'on avoit choiſie, étoit à une centaine de pas en arrière. On ne riſquoit donc rien de ſe poſter à Seichau, parce que d'un moment à l'autre on étoit maître d'entrer dans ce camp fort. Le lendemain on détacha quelques troupes à Pomſen, pour eſſayer de tourner l'ennemi en prenant par les montagnes la route de Jægerndorf ; mais Mr de Beck s'y trouvoit déjà avec un corps aſſez conſidérable, de ſorte qu'on ne jugea point à propos d'entreprendre cette marche. D'ailleurs les chemins de traverſe par ces montagnes ſont ſi étroits, que le nombreux train de vivres dont on étoit chargé & la peſante artillerie n'auroient jamais pu y paſſer. Cependant dès le lendemain le Roi occupa la croupe des montagnes, & poſta ſes troupes. Une volée de déſerteurs qui arrivèrent, déposèrent unanimement que l'ordre avoit été donné dans leur camp de ſe tenir préparé pour attaquer les Pruſſiens vers le midi. On voyoit en effet les Autrichiens rangés en bataille devant leur place d'armes ; & ſur le mouvement que le Roi fit faire à ſes troupes, on vit non ſeulement les ennemis rentrer dans leur camp, mais leurs généraux paroître bientôt, qui ſemblèrent juſqu'à nuit cloſe fort attentifs à obſerver les Pruſſiens. Si le Roi étoit demeuré dans ſa poſition pendant la nuit, il eſt indubitable qu'il auroit été attaqué le lendemain dès la pointe du jour. Quoique ſes diſpoſitions ſur ce terrain fuſſent bon-

nes, ç'auroit été trop hazarder que d'y rester, & il y avoit toujours à craindre qu'il ne succombât sous le nombre de ses ennemis. Il partit le soir même; les troupes reprirent le chemin de Lignitz, pour occuper le camp d'où elles étoient parties la veille. Le Maréchal n'eut point connoissance de cette marche & ne fit aucun mouvement. Le Prince de Holstein, qui menoit la gauche de la cavalerie, s'égara pendant l'obscurité, & se mêla dans la marche des autres colonnes. Ce ne fut qu'au point du jour qu'on put remettre les colonnes en ordre. Si l'ennemi avoit entrepris sur les Prussiens dans ce moment de confusion, il auroit sans doute réussi; mais il n'y pensa point. Les troupes repassèrent tranquillement la Katzbach *, & l'armée en fut quitte pour une bonne canonnade qu'elle essuya en frisant les détachemens que Laudon tenoit à Cossendau & à Dohna. Peu d'heures après que les Prussiens eurent tendu leurs tentes, on vit paroître le Maréchal avec son armée, suivi des corps de Beck, de Janus & de Lascy; il se plaça dans le même terrain qu'il avoit occupé deux jours auparavant. Le Roi fut alors informé par des voies secrètes que Mr de Czernichef à la tête de 20,000 Russes avoit passé l'Oder à Auras, & que les Autrichiens n'attendoient que sa jonction pour écraser les Prussiens. Le Maréchal Daun avoit des troupes de reste, & ce n'étoit pas ce qui lui manquoit; mais il n'avoit pas le talent

* 13 Août.

de s'en servir avec promptitude & à propos. La situation du Roi étoit telle alors, qu'il ne lui restoit de pain & de biscuit que pour trois jours ; il étoit chargé de 2,000 voitures, tant pour les vivres que pour les munitions, qui causoient un embarras prodigieux dans les marches, & dont il tâcha de se défaire, pour donner plus de célérité à ses mouvemens. Il ne pouvoit plus tenir auprès de Lignitz, à cause que sa droite n'étoit pas assez bien appuyée à Schimmelwitz, & qu'il ne pouvoit pas empêcher qu'on ne la tournât. Il falloit donc repasser la Katzbach à Lignitz, envoyer à Glogau les chariots inutiles, en tirer des vivres, marcher à Parchwitz, pour pousser en deçà, ou au delà de l'Oder, afin de gagner de façon ou d'autre l'armée du Prince Henri, à laquelle il falloit se joindre nécessairement, parce que ces deux corps séparés se trouvoient chacun trop foible pour s'opposer aux Autrichiens & aux Russes, & qu'on risquoit à la longue, en les laissant ainsi, de les voir écraser tous les deux, & alors tout étoit perdu sans ressource. Deux ennemis qui se font la guerre quelques années de suite, acquièrent une si parfaite intelligence de leur façon réciproque de penser, d'agir & d'entreprendre, qu'ils devinent mutuellement les desseins qu'ils peuvent former. Celui des Autrichiens étoit alors positivement d'attaquer le Roi ; on pouvoit juger par la position des corps de l'ennemi que Mr de Lascy étoit destiné à tourner la droite des Prussiens, que le Maréchal Daun se seroit présenté sur leur front, &

que Mr Laudon auroit probablement occupé les hauteurs de Pfaffendorf derrière Lignitz, pour leur couper le chemin de Glogau & la retraite. Ces considérations firent résoudre à quitter le camp de Lignitz le même soir, & à repasser la Katzbach selon le projet que nous avons rapporté plus haut. Cette manœuvre ne pouvoit s'exécuter de jour à cause de la proximité du camp autrichien. L'ennemi n'auroit pas manqué d'engager une affaire d'arrière-garde, qui auroit tourné d'une manière désavantageuse pour les Prussiens, parce que le terrain de leur droite dominoit celui de leur gauche, par lequel il falloit qu'ils se retirassent. On fit partir tout le bagage sous l'escorte de 2 bataillons francs & de 100 chevaux, qui le conduisirent à Glogau. Le Roi alla reconnoître avec ses généraux la hauteur de Pfaffendorf; il vouloit y former son armée, après avoir passé la Katzbach à Lignitz, pour diriger de là sa marche sur Parchwitz. Dès que le jour baissa, l'armée se mit en mouvement*; on amena au Roi pendant la marche un officier déserteur des Autrichiens, Irlandois de nation; il étoit si plein de vin, qu'il ne pouvoit dire qu'en balbutiant qu'il avoit un secret d'importance à révéler. Après lui avoir fait avaler quelques mesures d'eau tiède, & après quelques évacuations, il dit ce qu'on avoit deviné, que le Maréchal Daun vouloit ce jour même attaquer le Roi. Mais les Prussiens n'avoient rien à redouter;

* 15 Août.

ils transportoient le lieu de la scène, & par conséquent ils dérangeoient tout le plan de l'ennemi, fait sur la disposition du terrain qu'on venoit de quitter. Dès que le Roi eut atteint les hauteurs de Pfaffendorf, il envoya Mr de Hund faire une reconnoissance du côté de Binowitz & de Polnischildern. Pendant ce temps-là l'armée se mit en bataille sur le terrain qui lui avoit été assigné. Mr de Hund revint bien vite, & apprit au Roi qu'il avoit donné dans deux colonnes d'infanterie & dans deux colonnes de cavalerie de Mr Laudon, qui étoit en pleine marche & peu éloigné. Il n'y avoit pas un moment à perdre pour se mettre en état de lui faire tête. Le Roi partagea donc son armée en deux corps : sa droite, aux ordres de Mrs de Ziethen & de Wédel, demeura immobile sur la place où elle s'étoit formée ; elle dressa des batteries en hâte pour enfiler les deux chemins de Lignitz, les seuls par lesquels le Maréchal Daun pouvoit déboucher pour venir à elle ; il fit en même temps changer de position à sa gauche, & la forma la droite vers la Katzbach & la gauche vers un étang. Tout ce corps ne faisoit que 16 bataillons & 30 escadrons. Pendant que l'infanterie prenoit cette direction, la cavalerie, qu'on avoit poussée en avant pour la couvrir, escarmouchoit vivement avec l'ennemi, ce qui dura jusqu'à ce qu'on eût établi une grosse batterie sur une éminence qui dominoit tous les environs. Ces arrangemens pris, la cavalerie reçut ordre de se retirer, ce qu'elle exécuta bien. La plus

grande partie en fut distribuée derrière l'infanterie pour la soutenir; au régiment de Krockow près & de quelques housards qu'on jeta sur la gauche, pour observer l'ennemi de ce côté-là. Cependant Mr Laudon ne s'attendoit à rien moins qu'à une bataille. Il se doutoit bien qu'il avoit quelques troupes vis-à-vis de lui; mais il faisoit si obscur, qu'il ne pouvoit discerner ni les Prussiens, ni leur disposition. Il ne s'étoit point fait précéder par une avant-garde, parce qu'il se proposoit de surprendre quelques bataillons francs qui avoient campé la veille à Pfaffendorf, avec le parc de vivres qu'il croyoit y trouver encore. On fit alors exécuter sur l'ennemi la grande batterie qu'on avoit construite sur la hauteur. La tête des colonnes autrichiennes n'en étoit qu'à 800 pas; le canon fit beaucoup d'effet sur ces masses serrées. Mr Laudon s'apperçut en ce moment qu'il y avoit quelque mécompte dans son calcul. Voulant former son monde, il ne put faire qu'un front de 5 bataillons, & les Prussiens attaquèrent cette ligne, qui fut aussitôt renversée. Il fit en ce moment avancer sa cavalerie, pour prendre en flanc & à dos ceux qui l'attaquoient; mais il ne connoissoit pas le terrain, ni ne pouvoit s'orienter dans l'obscurité. Cette cavalerie culbuta les dragons de Krockow; prise ensuite en flanc par les cuirassiers de Friederich, elle fut rechassée à son tour, & dispersée dans des marais dont elle eut bien de la peine à sortir. Dès l'aube du jour l'infanterie chargea la seconde ligne des Autrichiens. Comme on remarqua qu'elle se

dérangeoit, on lâcha sur elle quelques escadrons de cavalerie, qui l'enfoncèrent & la firent presque toute prisonnière. De petits buissons épars dans ce terrain étoient d'un usage merveilleux pour cacher des corps de cavalerie, qui venoient fondre à l'improviste sur l'ennemi & le mettoient en déroute. Mr Laudon essaya d'en faire autant; sa cavalerie attaqua l'infanterie prussienne, mais la cavalerie du Roi la ramena vertement: enfin après cinq attaques consécutives sur ces 5 lignes des Autrichiens, chacune de 5 bataillons, la confusion des ennemis devint si générale, que tout le corps fut mis en déroute & s'enfuit vers Binowitz pour repasser la Katzbach dans le plus grand désordre. On détacha quelques petits corps à la poursuite des fuyards. Mr de Mœllendorf mit le feu au village de Binowitz, où il fit beaucoup de prisonniers. Le Roi ne voulut pas poursuivre plus vivement Mr Laudon, parce qu'il pouvoit se trouver dans le cas de se servir des mêmes troupes qui venoient de remporter la victoire, pour les joindre à sa droite & les faire combattre contre le Maréchal Daun. Ce Maréchal avoit passé toute la nuit, avec ses troupes en colonnes, près du ruisseau qui séparoit son armée de l'ancien camp prussien. Le Roi y avoit laissé par précaution quelques housards, qui faisant les cris des patrouilles & des sentinelles, entretinrent l'ennemi dans la persuasion que l'armée s'y trouvoit encore. A la petite pointe du jour Daun & Lascy se mirent en mouvement pour attaquer les Prussiens; mais quelle fut

leur ſurpriſe de trouver le camp vide, & de n'apprendre aucune nouvelle de ce qu'étoit devenue l'armée pruſſienne ! On eût dit que la fortune avoit décidé que rien ne réuſſiroit aux Autrichiens ce jour-là ; le vent même leur fut contraire. Ni le Maréchal, ni Mr de Laſcy n'entendirent le bruit de la bataille qui ſe donnoit derrière Pfaffendorf à un demi-mille d'eux, quoique deux cents canons au moins tiraſſent de part & d'autre. Le Maréchal fut long-temps incertain ſur le parti qu'il devoit prendre ; enfin, après beaucoup de conſeils & d'avis différens, il réſolut de paſſer la Katzbach à Lignitz & d'attaquer le corps de Mr de Ziethen qu'il voyoit en bataille. Il envoya Mr de Laſcy pour paſſer plus haut le Schwarzwaſſer. Cela étoit impoſſible, à moins que celui-ci ne fît un détour d'un mille & demi pour trouver un pont ; car les bords de ce ruiſſeau étant marécageux, il ne ſuffit pas de ponts, il faut encore élever des chauſſées pour le paſſer au delà de Lignitz. La bataille étoit déjà gagnée & le Roi ſe rendoit préciſément à ſa droite, lorſqu'on apperçut l'avant-garde du Maréchal Daun, qui débouchoit de Lignitz ; mais l'artillerie pruſſienne avoit tellement dérangé cette troupe, qu'on pouvoit juger à ſa contenance qu'elle étoit ſur le point de quitter cet emplacement. Pour terminer cette affaire, pour confirmer au Maréchal Daun la défaite de Mr Laudon qu'il ſoupçonnoit déjà, enfin pour accélérer ſa retraite, le Roi fit faire une réjouiſſance à ſes troupes. A peine eut-on fait le ſecond feu roulant,

que

que les colonnes de l'ennemi rebroufsèrent, & repafsèrent la Katzbach auprès de Lignitz.

Il y eut ce même jour une petite bataille dans la forêt. On y avoit envoyé le Miniftre l'Angleterre Mitchel, quelques fecrétaires, & le bagage du quartier de la cour, fous l'efcorte d'une compagnie de grenadiers des gardes. Cette troupe fut attaquée par trois cents dragons & houfards. Mr de Prittwitz, qui commandoit ce détachement, fe défendit fi bien, qu'il ne perdit pas la moindre bagatelle de ce qui lui avoit été confié. L'affaire de Pfaffendorf coûta 10,000 hommes à Mr Laudon; le champ de bataille étoit jonché d'Autrichiens. Les Pruffiens occupoient un terrain qui alloit en glacis & toujours en s'abaiffant du côté d'où les ennemis faifoient leur attaque; ce fut ce qui leur donna la fupériorité pour le feu, & des avantages fur les affaillans. Ils firent beaucoup de prifonniers, 2 généraux, 80 officiers, 6,000 foldats; les Autrichiens perdirent de plus dans cette journée 23 drapeaux & 82 canons.

Cependant le fruit de cette bataille auroit été perdu, fi l'on n'avoit pas inceffamment paffé la Katzbach à Parchwitz. L'ennemi étoit en confufion & difperfé. D'un côté les débris du corps de Laudon fuyoient à la débandade vers Wahlftadt; d'un autre le Maréchal Daun fe trouvoit dans le camp que les Pruffiens avoient eu la veille, indéterminé fur le parti qu'il devoit prendre; enfin Mr de Lafcy erroit à un mille de là, cherchant inutilement un

gué ſur le Schwarzwaſſer. C'étoit-là ſans doute le moment dont il falloit profiter, pour ne pas donner à l'ennemi le temps de ſe reconnoître. Le Roi prit ſa gauche, qui avoit combattu, & marcha droit à Parchwitz. Mr de Nauendorf, qui tenoit l'autre bórd du ruiſſeau, ſe trouvant trop foible pour réſiſter aux Pruſſiens, leur abandonna ce paſſage ſi long-temps & ſi opiniâtrément diſputé. On marqua le camp pour l'armée au delà de Parchwitz. Mr de Ziethen, qui devoit s'y rendre également, ne s'arrêta ſur le champ de bataille que le temps néceſſaire pour recueillir les bleſſés pruſſiens, dont le nombre montoit à 1100 hommes. On apprit à Parchwitz que Mr de Czernichef campoit depuis quelques jours à Liſſa, ce qui fournit une nouvelle matière d'inquiétude. Il pouvoit être joint par les Autrichiens, il pouvoit prendre une poſition à Neumarck, & il auroit été fâcheux de remettre en queſtion ce qui venoit d'être décidé la veille. Il fallut tenter tous les moyens poſſibles de ſe débarraſſer d'un ennemi qu'on n'avoit aucune envie de combattre. On eut recours à la ruſe : le Roi écrivit au Prince ſon frère qu'il venoit de battre les Autrichiens à plate couture; qu'il faiſoit conſtruire un pont pour paſſer l'Oder, afin de faire un traitement pareil aux Ruſſes; qu'il comptoit d'attaquer Mr de Soltikow; & il prioit le Prince de faire alors de ſon côté les mouvemens dont on étoit convenu. On chargea un payſan de cette lettre, & on lui promit de groſſes récompenſes pour que dès le moment même il partît, pour qu'il

ſe laiſsât prendre par les poſtes avancés de Mr de Czernichef, & lui remît cette lettre comme par la peur du châtiment. Quoiqu'on ne pût deviner ſi ce payſan s'acquitteroit bien de ſon rôle, ni quelle impreſſion la lecture de cette lettre feroit ſur l'eſprit de Mr Czernichef, l'armée du Roi partit le lendemain* ; elle ſe mit en marche ſur trois colonnes, plutôt dans l'ordre d'une eſcorte de convoi que d'une marche ordinaire ; le Roi conduiſoit la colonne de la droite, & couvroit la marche du côté des Autrichiens. Mr de Krockow menoit une forte avant-garde devant la ſeconde colonne ; il étoit ſuivi par les priſonniers de guerre & les canons qu'on avoit pris à l'ennemi, & par les bleſſés de l'armée pruſſienne ; le Prince de Holſtein conduiſoit la troiſième colonne, compoſée de cavalerie légère, & ſoutenue de quelques bataillons, pour couvrir le convoi contre les Coſaques, qui de Leubus, où ils ſe tenoient, pouvoient paſſer l'Oder par certains gués, parce que les eaux étoient baſſes ; enfin Mr de Ziethen, avec toutes les troupes qui n'avoient point combattu, faiſoit l'arrière-garde de l'armée. Le Roi trouva bientôt Mr de Nauendorf ſur ſon chemin. Il s'étoit poſté à Mœticht, d'où quelques volées de canon le délogèrent. Les houſards pruſſiens apperçurent en route une colonne de bagage des ennemis foiblement eſcortée ; ils donnèrent deſſus, & firent un butin conſidérable. On apprit des priſonniers que ce bagage appartenoit au corps du Prince de Lœwen-

* 16 Août.

ſtein & de Mr de Beck, qui étoient en pleine marche pour Neumarck, où ils devoient ſe joindre aux Ruſſes; outre cela on découvroit environ à trois quarts de mille à la droite des troupes du Roi toute l'armée du Maréchal Daun, qui étoit en marche, ſans qu'on pût diſtinguer ſi elle ſuivoit la route de Neumarck, de Canth ou de Schweidnitz. On étoit dans la ſituation peut-être la plus diſgracieuſe & la plus inquiétante de toute la campagne; l'armée n'avoit plus que pour un jour de pain; ſi les Ruſſes empêchoient d'en tirer de Breſlau, & le Maréchal Daun de la fortereſſe de Schweidnitz, la victoire qu'on venoit de remporter devenoit inutile; car comment ſe battre avec l'ennemi, ayant 6,000 priſonniers & 1100 bleſſés à garder, & quelle cruelle réſolution auroit-ce été que celle de ſe replier ſur Glogau? Cependant lorſque les têtes des colonnes eurent gagné Blumerode, le Roi pouſſa en avant avec quelques houſards, & ſe gliſſant par la forêt, il s'approcha aſſez près de Neumarck pour découvrir que de l'autre côté il n'y avoit ni camp, ni troupes. On envoya un officier à la découverte; il revint bientôt & ramena au Roi un lieutenant colonel autrichien qu'il avoit pris dans Neumarck même & qui au déſeſpoir d'être priſonnier, dit tout ce qu'il ſavoit pour prouver que ce n'étoit point par ſa faute que ce malheur lui étoit arrivé. Il s'emporta beaucoup contre les Ruſſes; il dit qu'il avoit été chargé d'une commiſſion pour Mr de Czernichef; que non ſeulement il ne l'avoit plus trouvé, mais que le pont

même ayant été abattu, il n'avoit pu paſſer l'Oder pour le joindre. Alors toutes les appréhenſions s'évanouirent, & l'armée entra tranquillement dans ſon camp de Neumarck. Comme on venoit de regagner la communication de Breſlau, on étoit aſſuré de trouver des ſubſiſtances, & l'on donna quelque repos aux troupes, qui durant neuf jours d'opérations perpétuelles avoient avec une conſtance héroïque ſupporté de très-grandes fatigues & ſurmonté toutes les difficultés qu'elles avoient rencontrées. Le payſan qu'on avoit envoyé avec la lettre au Prince Henri, s'étoit bien acquitté de ſa commiſſion ; à peine Mr de Czernichef l'eut-il reçue, que le ſoir même il repaſſa l'Oder, & ſe rendit à tire d'aile auprès de Mr de Soltikow, appréhendant même d'arriver trop tard. D'un autre côté l'armée autrichienne avoit pris une poſition ſur le Pitſchenberg. Mr de Laudon ſe tenoit à Striegau, & l'on avoit fait avancer le Prince de Lœwenſtein ſur la montagne de Wurben, d'où ſon corps reſſerroit légérement la forteresſe de Schweidnitz. Pendant toutes ces manœuvres des Autrichiens & des Pruſſiens S. A. R. le Prince Henri avoit paſſé l'Oder avec toute ſon armée & s'étoit campé à Hunern, pour s'approcher des Ruſſes. Peu après Mr de Soltikow ſe retira par Trachenberg & Herrenſtadt en Pologne. Le Prince le ſuivit juſqu'à Vinzig ; mais comme de la part des deux armées pruſſiennes il ne pouvoit ſe faire d'entrepriſe importante tant qu'elles reſteroient ſéparées, il fut réſolu que Mr de Golz obſerveroit les Ruſſes avec un



100370

détachement de 12,000 hommes, & qu'il s'établiroit aux environs de Glogau. Le reste de l'armée du Prince repassa l'Oder le 29, & se joignit à celle du Roi, qui campoit aux environs de Breslau entre Arnoldsmuhle & Grofs Mochber: il étoit temps d'accourir au secours de Schweidnitz, dont les ennemis étoient sur le point de commencer le siége. Le Roi se mit en marche le 30; il découvrit de Wernersdorf le camp du Maréchal Daun au Pitschenberg & celui de Mr de Lascy sur la montagne de Zobten; il fit pousser un gros corps de cavalerie autrichienne qui venoit à la rencontre de l'avant-garde, & que la cavalerie du Roi rejeta jusques sous le canon du Maréchal Daun. Il n'étoit pas expédient toutefois de défiler avec l'armée entre ces deux corps ennemis. Le Roi tourna par sa gauche à Rogau, & prit une position vis-à-vis la montagne de Zobten près de Ptschiderwitz; on tendit quelques tentes pour la forme, pendant que Mr de Ziethen filoit par des broussailles & gagnoit sans bruit la gorge de Muhlendorf, qui aboutit à la plaine de Reichenbach & de Schweidnitz. Dès le soir l'armée suivit ce chemin sur deux colonnes. L'avant-garde à Pfaffendorf rencontra 200 dragons de St Ignon, qui allant à la découverte donnèrent à l'improviste sur les housards prussiens. La confusion se mit dans les troupes les plus avancées du Roi; mais le régiment de Ziethen vint donner la chasse à l'ennemi & lui fit 40 prisonniers. L'armée ayant regagné par cette marche la communication avec Schweidnitz,

ſe campa à Kœltſchen, à un petit mille de cette forteresse. Dès la pointe du jour le Maréchal Daun apprit qu'il étoit tourné ; il abandonna incontinent la montagne de Zobten & le Pitſchenberg, & prit le camp de Kunzendorf. Sa droite s'appuyoit ſur la crête de Burckerſdorf & ſa gauche s'étendoit juſqu'à Hohenfriedberg. Le corps de Janus occupoit outre cela les gorges de Wartha & de Silberberg, & Mr de Nauendorf tenoit les poſtes du Spizberg & du Streitberg proche de Striegau.

* Le lendemain l'armée du Roi prit le camp de Palz, où elle ſéjourna; mais comme cet emplacement n'étoit pas favorable pour dépoſter les ennemis des montagnes, elle alla ſe camper le 3 à Bunzelwitz. On ſe battit pendant toute la marche, d'abord avec le corps de Ried à Schœnbrunn, enſuite avec celui de Beck à Jauérnick, & comme on ne pouvoit pas ſouffrir Mr de Nauendorf à Striegau, Mr de Ziethen alla lui donner la chaſſe ; il ſe pouſſa juſqu'à Hohenfriedberg ſous les batteries de Mr de Laudon, & prit, après avoir fait 400 priſonniers, le camp de Striegau dont il venoit de chaſſer l'ennemi. Le Roi déſiroit d'expulſer les Autrichiens de la Siléſie, pour ſe trouver dans la ſituation d'envoyer de plus gros détachemens contre les Ruſſes. Le meilleur moyen de parvenir à ce but étoit de tourner la poſition des Autrichiens, ſoit pour ruiner leurs magaſins, ſoit pour intercepter les convois qu'ils tiroient de la Bohème.

* 1 Sept.

L'exécution n'étoit pas sans difficulté; car l'ennemi occupoit un terrain très-vaste, dont il étoit difficile de faire le circuit, parce que le Maréchal Daun pouvoit prévenir les Prussiens par un petit mouvement de son centre; il avoit la corde & le Roi l'arc à décrire. Néanmoins, quelque obstacle que l'on prévît, la nécessité d'agir, & le besoin présent des affaires l'emportèrent sur toutes ces considérations, & l'on abandonna l'événement à la fortune. L'armée se mit en marche la nuit du 11 de Septembre, pour tourner les hauteurs de Friedberg; l'avant-garde gagna la gorge de Kauder. Aussitôt que Mr de Laudon apperçut cette tête, il comprit qu'on avoit dessein de le tourner; il abandonna sa position, & se retira vers le village de Reichenau. Le Maréchal Daun de son côté, non moins attentif au mouvement des Prussiens, vint se présenter en même temps à l'autre bord du ravin qui coupe Reichenau; il sauva par cette marche Mr Laudon, qui échappa au danger dont les Prussiens le menaçoient. L'armée arriva dans ce camp à jour fermant; le soldat pouvoit à peine dresser ses tentes. Le projet du Roi étoit de détacher sur Landshut, où l'ennemi avoit son magasin; on fut obligé d'en différer l'exécution jusqu'au lendemain. Mr de Ziethen fut chargé de cette commission; dès la pointe du jour il devoit suivre le chemin de Harta & de Ruhbank; mais un contretemps imprévu fit manquer l'expédition. Mr de Beck avoit reçu ordre la veille, lorsque l'armée décampoit, de couvrir la droite de Mr Laudon. Comme il marchoit de Hohen-

friedberg à Reichenau dans l'obſcurité, il découvrit le camp du Roi, qu'il prit pour celui des Autrichiens, & ſe plaça ſur le flanc gauche de ce camp, par où il tournoit le dos à l'armée du Roi. La nuit même le Roi en fut averti. Les Pruſſiens ne quittèrent point les armes, & avant l'aube du jour on ſe mit en devoir de l'attaquer. Quelques coups de canon mirent ſes troupes en déſordre. La cavalerie du Roi les chargea dans ce moment, & prit tout un bataillon de pandours de 800 hommes ; elle pourſuivit le corps de Beck, qui ſe ſauvant à Hohenfriedberg, fut pouſſé juſqu'à Ronſtock. Il auroit été plus mal mené encore, ſi le Prince de Lœwenſtein ne fût accouru à ſon ſecours avec des troupes fraîches, qui recueillirent les fuyards & couvrirent la retraite. Cette canonnade & le bruit du feu d'infanterie firent croire à Mr de Ziethen qu'il s'agiſſoit de quelque engagement ſérieux à la gauche du Roi : il ne voulut point ſe hazarder à quitter l'armée dans un moment où peut-être ſa préſence deviendroit néceſſaire ; il différa ſon départ juſqu'à midi : mais le moment favorable étoit paſſé ; il ne put avancer que juſqu'à Harta, où il ſe campa, parce que Laudon venoit de garnir toutes les gorges qui mènent à Landſhut, & que Mr de Laſcy avoit pris avec 20,000 hommes la poſition de Ruhbank. Mr de Nauendorf, dont le corps étoit demeuré campé à Zirlau proche de Freybourg, ſe répandoit pendant ce temps-là dans la plaine & pouſſoit ſes partis juſqu'à Jauer & Lignitz. Le Roi envoya Mr de

Krockow à Wahlſtadt, qui ſurprit un détachement de Nauendorf fort de plus de trois cents hommes, qu'il ramena tous priſonniers à l'armée.

Cependant le Maréchal Daun n'étoit pas auſſi tranquille qu'il le paroiſſoit; il préparoit des chemins de Landſhut à Bolkenhayn; il faiſoit filer des troupes à Ruhbank, & en combinant tous ces préparatifs, il étoit facile d'en conclure qu'il couvoit le deſſein de ſurprendre par une marche détournée l'armée du Roi, & de la prendre à dos par le chemin de Bolkenhayn qu'on réparoit. On pouvoit éviter ce hazard; il auroit été téméraire de s'y expoſer; d'ailleurs les Pruſſiens valent mieux pour l'offenſive que pour la défenſive; de plus les fourrages des environs étoient conſommés; de ſorte qu'au lieu de s'expoſer à l'incertitude d'un pareil événement, le Roi fit le projet de tourner avec ſa gauche la droite du Maréchal Daun, à contreſens du mouvement qu'il avoit exécuté avec ſa droite contre Mr Laudon. Dès le ſoir du 16 l'armée quitta le camp de Reichenau & de Baumgarten. La première tentative devoit ſe faire ſur la hauteur de Kunzendorf; mais l'ennemi, qui pouvoit s'y rendre plus vîte, prévint les Pruſſiens; de plus, comme il falloit traverſer le village de Cider, le Prince de Lœwenſtein, qui campoit près de là, engagea d'abord l'eſcarmouche, qui bientôt fut ſuivie d'une vive canonnade. La direction que l'armée du Roi prenoit, étoit à 3,000 pas du pied des montagnes, pour moins expoſer les troupes aux effets de l'artillerie autrichienne; mais

l'ennemi, qui descendoit de ses hauteurs, dérangea un peu les mesures qu'on avoit prises. Mr de Ziethen, qui faisoit l'arrière-garde, eut à peine quitté le camp qu'il fut continuellement harcelé dans sa route. Comme cela ralentissoit sa marche, la tête de l'armée fut plus d'une fois obligée de faire halte, pour empêcher que les distances ne se perdissent, & pour que l'on fût en état de se secourir mutuellement. Aussitôt que l'avant-garde fut à portée de Kunzendorf, on fit occuper cette hauteur par des housards & des dragons. L'infanterie prussienne ne put pas suivre assez vîte pour les soutenir. L'avant-garde du Maréchal Daun parut en même temps, venant de Furstenstein. Les housards & les dragons, trop foibles pour soutenir ce poste important, furent obligés de l'abandonner. L'arrière-garde, qui arrêtoit beaucoup la marche de l'armée du Roi, donna lieu à une nouvelle halte du côté de Schœnbrunn, pour lui donner le temps de rejoindre la queue des colonnes. Les généraux des ennemis se flattant de profiter de cette occasion, attaquèrent avec 30 escadrons l'infanterie prussienne; mais ils furent reçus à grands coups de canon, mêlés de beaucoup de feu des petites armes, & rechassés ensuite par les cuirassiers de Henri & de Seidlitz jusqu'à leur ligne. Le Roi gagna enfin le village de Bœgendorf, toujours côtoyé par les impériaux. Il porta de là son avant-garde droit sur les hauteurs de Hohengiersdorf; on fut obligé d'ouvrir un abattis que l'ennemi y avoit pratiqué pour défendre ce

chemin dans les montagnes. Le Maréchal devinant à peu près l'intention du Roi, se mit près de Hoch Bœgendorf sur cinq ou six lignes de profondeur, pour occuper par un chemin qui en est proche le plateau de Hohengiersdorf avant les Prussiens. Mr de Ziethen le canonna avec tant de succès, que la confusion devint presque générale dans son corps. Mr de Wied gagna cependant le premier la hauteur de Hohengiersdorf avec un bataillon du Prince Henri, & un autre de jeune Bronswic; il y trouva 10 escadrons autrichiens qui avoient mis pied à terre & que quelques volées de canon chassèrent tout de suite. De là, comme il s'avançoit pour se poster de manière à couper à l'ennemi le chemin de ce plateau, il rencontra la tête de dix bataillons de grenadiers que le Maréchal Daun y envoyoit dans la même intention. Mr de Wied les attaqua; l'action fut aussi vive que courte; les Autrichiens furent battus, & perdirent 600 grenadiers & 14 pièces de canon. L'avant-garde & la gauche de l'armée du Roi suivirent Mr de Wied, & se placèrent de ce plateau au Blaueranzen: on fit reconnoître les hauteurs de Seitendorf, que l'ennemi avoit garnies en diligence; la canonnade, qui avoit commencé au point du jour, & qui avoit duré toute cette journée, ne finit qu'à 9 heures & demie du soir. Ce bruit, qu'on avoit entendu à Breslau, parut si considérable, que les officiers de la garnison crurent qu'il y avoit eu une bataille; ce n'étoit à la vérité qu'une marche; mais dans les temps passés on s'étoit battu

plus d'une fois ſans tirer autant de coups de canon que ce jour-là. On avoit voulu gagner Wahlenbourg, où l'ennemi avoit une boulangerie, mais on avoit ſi fort été retardé, parce qu'il falloit toujours ſe battre, qu'il fut impoſſible aux Pruſſiens de pouſſer cette fois plus loin leurs avantages. * Le lendemain toute l'armée du Roi, à l'exception des cuiraſſiers, occupa les hauteurs de Gierſdorf. On fit une tentative pour pénétrer par Neu Reuſendorf & le Kohlberg à Wahlenbourg. Durant la nuit Mr Laudon avoit pris les devans, & occupoit déjà les gorges qui défendent ce paſſage; il fut même joint par Mr de Laſcy dans cette poſition, de ſorte que l'entrepriſe des Pruſſiens n'aboutit qu'à une canonnade. Le Roi ſe rendit en attendant maître des hauteurs de Beerſdorf. La gauche de ſon camp s'appuyoit à Kunaſt, d'où la ligne tournoit par Beerſdorf & Dittmanſdorf, où étoit le quartier général. De là elle paſſoit par le Blaueranzen, & le plateau de Hohengierſdorf à l'extrémité de la droite étoit occupé par la réſerve dont Mr de Forcade avoit le commandement. L'armée du Maréchal Daun tenoit un terrain plus vaſte. Le corps de Mrs de Laudon & de Laſcy alloit à Jauernick & Tanhauſen par Neu Reuſendorf juſqu'à Seitendorf. Le Maréchal Daun prenoit de là & rempliſſoit toute la croupe qui s'étend juſqu'à Bœgendorf. Mrs de Lœwenſtein & de Beck couvroient ſon flanc gauche,

* 18 Sept.

faisant front vers Schweidnitz, & Mr de Nauendorf couvroit ses derrières à Furstenstein. Ces deux armées s'étoient tellement emboîtées dans ces montagnes, qu'elles ne pouvoient avancer ni l'une ni l'autre, & leurs camps des deux parts étoient inexpugnables. Ces camps d'ailleurs étoient si voisins, qu'il n'eût dépendu que des généraux de se canonner réciproquement avec succès; mais comme cela ne menoit à rien, on fut fort tranquille, les vedettes étoient nez à nez, toute tiraillerie fut interdite, on auroit dit qu'on étoit convenu d'un armistice; cela en vint au point qu'Autrichiens & Prussiens remettoient les patrouilles qui s'égaroient pendant l'obscurité de la nuit, dans le chemin qui ramenoit à leurs postes. Toutefois dans ces montagnes mêmes, dont la nature s'étoit complue à faire des espèces de forteresses, les uns & les autres se retranchèrent encore pour plus de sureté.

La situation où se trouvoit le Maréchal Daun commençoit à lui peser. Il lui étoit insupportable de voir qu'il alloit perdre cette campagne dans le succès de laquelle il avoit mis sa plus grande espérance. Les fourrages des montagnes étoient consumés; il ne pouvoit répandre dans la plaine que de petits partis; les chemins rompus rendoient plus difficile l'arrivée des convois qu'il tiroit de la Bohème; il étoit enfin sur le point d'abandonner la Silésie, où désormais il ne lui restoit plus d'entreprise à former. Dans son chagrin il n'imagina d'autre ressource pour rétablir ses affaires. qu'une diversion,

qui coupant dans le vif, forçât le Roi de s'éloigner. Il remua ciel & terre pour y disposer les généraux russes & surtout Mr de Soltikow. Son dessein étoit de faire marcher un corps de Russes droit à Berlin, & pour les encourager à cette manœuvre, il se proposa de les faire joindre par un détachement de son armée, persuadé que ce seroit-là le seul moyen d'obliger le Roi d'accourir au secours de ses Etats héréditaires, & par conséquent de quitter la Silésie avant de pouvoir contraindre les Autrichiens à se retirer en Bohème. Il envoya un officier général dans le camp des Russes, afin de négocier cette affaire; la cour de Vienne dépêchoit journellement des courriers à Pétersbourg pour appuyer le projet; on offrit aux Russes l'appât du pillage & du butin; & dès qu'ils eurent consenti, Mr de Lascy fut détaché de Seitendorf, pour aider à l'exécution. Quoique le Roi fût informé de ces desseins, il ne laissa pas de détacher Mr de Wied avec 6,000 hommes pour la haute Silésie. Mr de Wied y trouva le corps de Bethlem à Neustadt; les dragons de Krockow firent une reconnoissance, où par maladresse ils perdirent 120 hommes; mais ce ne sont-là que des bagatelles.

Octobre.—Mrs de Czernichef & de Tottleben s'étoient mis en marche dès le 20 de Septembre avec environ 20,000 hommes; ils avoient passé l'Oder à Beuthen, d'où ils s'étoient portés sur Christianstadt, tandis que Mr de Soltikow dirigeoit sa marche de Schlichtingheim en Pologne sur Francfort, où il ar-

riva le 6 d'Octobre. Les affaires de la Saxe alloient mal depuis le départ du Roi. Les troupes des cercles occupèrent d'abord Nossen; Mr de Hulsen, trop foible pour occuper tous les postes qu'il auroit fallu garder pour empêcher le Prince de Deuxponts de le tourner, ne put conserver sa position de Schlettau, & se replia sur Strehla. Il y fut incontinent suivi par les ennemis. * Mr de Luzinsky se porta sur son flanc droit, pendant que le Prince de Stolberg attaqua la droite des Prussiens sur le Durrenberg. Mr de Braun, qui commandoit cette brigade, repoussa vigoureusement l'ennemi. Les dragons de Schorlemmer & les housards de Kleist donnèrent en même temps sur eux & achevèrent de les mettre en déroute. Ils firent prisonniers le Prince de Nassau, Colonel au service d'Autriche, 20 officiers & 400 hommes, sur quoi le Prince de Deuxponts se retira. Mais il sembloit que ce n'en fût pas assez pour Mr Hulsen du nombre d'ennemis qu'il avoit à combattre; le hazard lui en suscitoit de nouveaux. Le Duc de Wurtemberg reparut en campagne; il crut être plus heureux en servant sous les auspices des Autrichiens qu'en faisant la guerre avec les François; il s'étoit réservé qu'on l'emploieroit en corps séparé, & s'avançoit vers la Saxe. Comme il se trouvoit alors aux environs de Grimma, Mr de Hulsen ne trouva pas convenable de prolonger davantage son séjour de Strehla; il se

* 20 Octobre.

retira à Torgau, pour couvrir le magasin qu'il avoit dans cette ville, autant que les conjonctures le lui permettroient. Le Prince de Deuxponts suivit les Prussiens & vint se camper à Belgern. Le Duc de Wurtemberg s'avança de Bitterfeld à Pretsch. Mr de Luzinsky se porta sur Dommitsch; il y construisit un pont, & passa l'Elbe le même jour. Le Prince de Deuxponts & Mrs de Haddick & de Maquire s'avancèrent alors en même temps sur Mr de Hulsen, & vinrent occuper les hauteurs de Suptitz. Ces mouvemens combinés des ennemis & le passage de l'Elbe du corps de Luzinsky firent appréhender que les ennemis n'eussent le projet d'assiéger Torgau, ou peut-être même de pousser jusqu'à Berlin, où il y avoit peu de tronpes. * Mr de Hulsen voulut prévenir des desseins aussi dangereux; pour cet effet il passa l'Elbe à Torgau & établit son camp à Iessen au confluent de l'Elster & de l'Elbe. D'abord après son départ les ennemis brûlèrent le pont de Torgau. Le commandant de la ville ne fit aucune défense; il se rendit le même jour; sa garnison forte de 800 hommes, beaucoup de malades de l'armée & un magasin considérable, tout fut perdu, & tomba entre les mains des impériaux. Le Prince de Deuxponts s'avança ensuite sur l'Elster, & Mr de Hulsen ne pouvant résister aux ennemis qu'il avoit devant lui & sur ses derrières, se retira à Coswig, d'où il fut appelé à Berlin, comme nous le dirons d'abord. La

* 26 Octobre.

ville de Wittenberg fut auſſitôt aſſiégée. Mr de Salenmon, qui en étoit Commandant, ſe défendit avec valeur & avec fermeté. Les ennemis bombardèrent la place & en réduiſirent les trois quarts en cendres. Les munitions lui manquèrent à la fin; il ne ſe rendit toutefois que le 14 d'Octobre, après avoir fait tout ce qu'on devoit attendre d'un homme d'honneur.

Le bouleverſement de la Saxe, les dangers qui menaçoient la Marche & Berlin, étoient des motifs ſuffiſans pour engager le Roi à ſe porter en diligence au ſecours de ces contrées. On étoit déjà dans le mois d'Octobre; il n'étoit pas à préſumer que l'ennemi, ſi lent dans ſes préparatifs, commençât un ſiége dans cette ſaiſon avancée, vu qu'en Siléſie toutes ſes meſures étoient dérangées. Toutes les probabilités portoient à croire que le Roi pouvoit quitter la Siléſie ſans riſque. Comme donc ſa préſence devenoit ſi eſſentiellement néceſſaire ailleurs, il rappela Mr de Wied de la haute Siléſie, & partit le 7 d'Octobre du camp de Dittmanſdorf. Il dirigea ſa marche par Bunzelwitz, Jauer, Conradſdorf, Primkenau à Sagan, où Mr de Goltz le joignit le 11. Ce Général avoit détaché Mr de Werner pour Colberg dès le mois de Septembre; nous en verrons d'abord les raiſons. De Sagan l'armée du Roi marcha par Guben à Gros Mœrau, où elle arriva le 15. Le projet du Roi étoit de prendre à dos les Ruſſes, pour abymer tout le corps qui s'étoit aventuré juſqu'à Berlin. Mais cela ne fut pas néceſ-

faire ; car voici la tournure que prirent les choses. Mrs de Czernichef & de Tottleben étoient venus par le chemin de Guben & de Beeskow, & ils arrivèrent le 3 d'Octobre devant les portes de Berlin. Le Prince de Wurtemberg, qui faisoit tête aux Suédois, en avoit eu vent ; la guerre qu'il faisoit aux Suédois étoit toujours la même ; l'ennemi passoit la Peene, on lui battoit un détachement, il rétrogradoit pour avancer d'un autre côté ; en un mot il ne se passoit rien dans cette guerre qui méritât l'attention de la postérité. Le Prince de Wurtemberg se trouvoit à Pasewalk, lorsqu'il fut informé de la marche des Russes. Il avoit attiré à lui de la Poméranie Mr de Werner, qui avoit eu les plus brillans succès contre les Russes. La singularité de son expédition nous engage à la rapporter, pour égayer un peu la tragique gravité de cette matière. Les Russes avoient envoyé leur Amiral Zacharie Danielowitz avec 26 vaisseaux de guerre, auxquels se joignit une escadre suédoise, pour mettre le siége devant Colberg. Ils ouvrirent la tranchée le 26 d'Août, & continuèrent leurs opérations jusqu'au 18 de Septembre. Le commandant & la garnison y firent à l'envi des merveilles par leur défense & par leurs sorties. La nouvelle de ce siége fit partir Mr de Werner de la Silésie, pour accourir au secours de Colberg avec 4 bataillons & 9 escadrons. Il vient, surprend l'ennemi à Selnow, s'empare de l'important passage du Kautzenberg, & se jette dans la ville. L'ennemi lève le siége la même nuit, s'em-

barque sur ses vaisseaux, abandonne 15 canons, 7 mortiers & ses munitions de guerre. Werner fait 600 prisonniers; il se présente le lendemain sur le bord de la Baltique, & par un effet incroyable de la terreur, la flotte lève l'ancre, met à la voile, & cingle en haute mer. Il étoit sans doute réservé à Mr de Werner de mettre une flotte en déroute avec quelques escadrons de housards. Après que ce Général eut achevé d'expulser les Russes de la Poméranie, il se rendit à Prenzlow, où il joignit le Prince de Wurtemberg. Mrs de Werner & de Belling demeurèrent dans ces environs pour s'opposer aux Suédois, pendant que le Prince de Wurtemberg s'avançoit à grandes journées vers Berlin, où il arriva le 4 d'Octobre.

Tout le monde avoit pris les armes dans cette capitale; on employoit des invalides & des malades pour se défendre. Les fortifications de la ville consistoient en quelques flèches de terre, élevées devant les portes. Ces postes importans étoient confiés à des généraux de l'armée blessés ou malades, qui se trouvoient dans la ville. Avec sa cavalerie le Prince de Wurtemberg sortit de la porte de Silésie, où il rencontra l'ennemi, & fut attaqué durant six heures par Mr de Tottleben, qui l'environnoit avec un corps de 7 à 8,000 Cosaques & dragons. Le Prince non seulement le repoussa, mais le rechassa jusqu'à Kœpenick. La porte fut attaquée le lendemain par 2,000 fantassins russes. Mr de Seidlitz, quoiqu'il ne fût pas guéri de ses blessures

de Kunersdorf, y commandoit; il repoussa l'ennemi. On avoit mandé à Mr de Hulsen le péril où se trouvoit la capitale; il y étoit accouru de Coswig, & il arriva sur ces entrefaites. S'il n'y avoit eu que les Russes à écarter, on auroit réussi à les chasser; mais ce qui perdit la ville ce fut l'arrivée de Mr de Lascy. Il avoit déjà occupé Potsdam & Charlottenbourg, & s'avançoit du côté du midi vers Berlin. Cette capitale a trois milles de circuit; or il étoit impossible que 16,000 hommes défendissent une aussi vaste enceinte, où il n'y a ni ouvrage, ni remparts, contre 20,000 Russes & 18,000 Autrichiens, qui n'ayant rien à ménager, pouvoient tout entreprendre. L'ennemi jetoit déjà des bombes dans la ville. Si l'on avoit attendu la dernière extrémité, les troupes couroient risque d'être prises, & la capitale d'être ruinée de fond en comble. Ces considérations essentielles & solides occasionnèrent la résolution que prirent les généraux de se retirer, en intimant aux magistrats d'envoyer des députés aux chefs des ennemis, pour dresser une espèce de capitulation. Le Prince de Wurtemberg & Mr de Hulsen partirent la nuit du 9 & se replièrent sur Spandau; il n'y eut que le corps des chasseurs qui souffrît dans cette retraite. Le même jour les Russes entrèrent dans Berlin. L'on convint que la bourgeoisie lèveroit par imposition la somme de deux millions, qu'elle payeroit pour se racheter du pillage. Cela n'empêcha pas que Mrs de Lascy & de Czernichef ne fussent tentés d'incendier une partie de la ville, & peut-être y auroit-il

eu quelque cataſtrophe ſans les ſolides repréſentations de Mr Verelſt, Miniſtre de la république de Hollande. Ce digne républicain leur parla du droit des gens & leur dépeignit leur dureté avec des couleurs ſi affreuſes, qu'ils en eurent honte. Leur fureur & leur rage ſe tourna ſur Charlottenbourg & Schœnhauſen, maiſons royales, qui furent pillées par les Coſaques & par les Saxons. Le bruit de la marche du Roi alloit en s'accroiſſant. Il étoit venu des avis à Mrs de Laſcy & de Czernichef que l'intention de ce prince étoit de les couper. Cette nouvelle leur fit hâter leur départ. Ils ſe retirèrent le 12. Les Ruſſes repaſsèrent l'Oder à Francfort & à Schwedt, & le 15 Mr de Soltikow marcha vers Landſberg ſur la Warte. Pour Mr de Laſcy, il pilla tout ce qu'il rencontra ſur ſa route, & dans trois jours il eut regagné Torgau. Le Prince de Wurtemberg & Mr de Hulſen, embarraſſés de leur perſonne, avoient tourné vers Coſwig & s'y tenoient cantonnés faute de ſavoir où aller.

Ce fut à Groſs Mœrau que le Roi apprit ces différens détails. Comme il n'y avoit plus de Ruſſes à combattre, ce prince eut la liberté de diriger tous ſes efforts contre la Saxe; ainſi au lieu de prendre la route de Kœpenick, il prit celle de Lubben. Cependant le Maréchal Daun avoit ſuivi le Roi en Luſace; il s'approchoit alors de Torgau, & comme l'on apprit qu'il avoit laiſſé Mr de Laudon à Lœwenberg, Mr de Goltz eut ordre de retourner en Siléſie, pour s'oppoſer de ſon mieux aux entrepriſes des

Autrichiens. L'armée du Roi arriva le 22 à Iessen. Les troupes du Prince de Deuxponts bordoient toute la rive gauche de l'Elbe, & il se tenoit à Prata vis-à-vis de Wittenberg avec la plus considérable partie de ses forces ; il évacua cette forteresse, aussitôt que la tête de l'armée du Roi parut près de la ville. Les révolutions subites qui venoient d'arriver dans cette campagne, demandoient qu'on prît de nouvelles mesures & qu'on fît de nouvelles dispositions. Il ne rêstoit pas un seul magasin dans toute la Saxe aux Prussiens. L'armée du Roi vivoit au jour la journée ; elle tiroit quelque peu de farine de Spandau ; ces provisions mêmes alloient s'épuiser ; avec cela l'ennemi occupoit la Saxe entière. Le Maréchal Daun alloit arriver à Torgau, les troupes des cercles bordoient le cours de l'Elbe, & le Duc de Wurtemberg occupoit les environs de Dessau. Pour se délivrer de tant d'ennemis le Roi fit marcher Mr de Hulsen & le Prince de Wurtemberg à Magdebourg, pour y passer l'Elbe & pour escorter les bateaux chargés de farine qui devoient se rendre à Dessau, où le Roi résolût de passer l'Elbe avec la droite de son armée, pour se joindre ensuite à Mr de Hulsen. Le Prince de Wurtemberg rencontra dans la principauté de Halberstadt un détachement du Duc son frère, qui fut entièrement détruit ; le Duc s'en retourna d'une traite par Mersebourg & Leipsic à Naumbourg. La droite de l'armée du Roi passa l'Elbe le 26, & se joignit à Mr de Hulsen & au Prince de Wurtemberg proche

I 4

de Deſſau. Sur ce mouvement le Prince de Deux-ponts abandonna les bords de l'Elbe, & ſe retira par Duben à Leipſic. Il avoit laiſſé Mr de Ried en arrière dans une forêt entre Oranienbaum & Kemberg, où cet officier s'étoit placé avec peu de jugement, ayant garni les bois de ſes houſards, & ayant poſté ſes pandours dans la plaine. L'avant-garde pruſſienne l'attaqua. Ses troupes, qui ſe trouvoient toutes éparpillées, furent battues en détail, & ſon corps fut preſque détruit: de 3,600 hommes, qu'il avoit eus avant l'action, il n'en put raſſembler que 1700 à Pretſch, juſqu'où on le pouſſa. Dès que l'armée du Roi eut atteint Kemberg, Mr de Ziethen, qui avec la gauche avoit contenu l'ennemi à Wittenberg, paſſa l'Elbe, & ſe joignit au gros de l'armée. Cependant le Maréchal Daun venoit de joindre Mr de Laſcy à Torgau. Comme on apprit avec certitude que ſon avant-garde avoit pris le chemin d'Eulenbourg, on ne pouvoit ſe figurer autre choſe ſinon que ſon deſſein étoit de ſe joindre à l'armée des cercles. Sur ce ſoupçon l'armée marcha ſur Duben, pour s'oppoſer à une réunion auſſi préjudiciable aux intérêts du Roi. En arrivant à Duben, on y trouva un bataillon de Croates, qui fut ou pris, ou paſſé au fil de l'épée. Le Roi établit dans cet endroit un dépôt pour ſes vivres. Ce poſte y parut le plus convenable, parce que c'eſt une preſqu'île, à peu près entièrement environnée par la Mulde. On y conſtruiſit quelques redoutes, & on y laiſſa Mr de Sydow avec 10 bataillons, pour la défendre. L'armée du

Roi marcha de là sur Eulenbourg. Les troupes autrichiennes qui avoient campé dans cette partie, se retirèrent par Mochrena sur Torgau avec tant de précipitation, qu'elles abandonnèrent une partie de leurs tentes. L'armée se campa, la droite à Thalwitz & la gauche à Eulenbourg. Mr de Hulsen fut obligé de passer la Mulde avec quelques bataillons; il prit une position entre Belzen & Gostevra, vis-à-vis du Prince de Deuxponts, dont l'armée étoit à Taucha. Dans la situation où l'on se trouvoit, c'étoit un préalable nécessaire que d'écarter les troupes des cercles, tant parce qu'elles se trouvoient à dos des Prussiens, que pour empêcher leur jonction avec les Autrichiens; il n'en coûta pas beaucoup de peine. Mr de Hulsen les fit alarmer; sur quoi elles décampèrent la nuit même, passèrent la Pleisse, puis l'Elster, & se retirèrent à Zeitz. Le Major Quintus avec son bataillon franc chargea vigoureusement leur arrière-garde, sur laquelle il fit 400 prisonniers. Après cette expédition si heureusement terminée, les Prussiens rentrèrent en possession de Leipsic, & Mr de Hulsen rejoignit l'armée.

Tous les événemens jusqu'alors * avoient tourné à l'avantage du Roi. L'irruption des Russes & la prise de Berlin, qui paroissoient devoir entraîner de si grandes conséquences, se terminèrent d'une manière moins fâcheuse qu'on ne pouvoit s'y attendre; il n'en coûta que des contributions & de l'argent. L'ennemi venoit d'être écarté des frontières du Bran-

* Novembre.

debourg ; on avoit repris Wittenberg & Leipfic, & l'on avoit même éloigné les troupes des cercles à une diftance affez confidérable pour ne point appréhender qu'elles puffent fe joindre promptement aux impériaux. Mais tout n'étoit pas fait, & les projets qui reftoient à exécuter, étoient la partie la plus difficile de l'ouvrage. Les Ruffes, qui fe tenoient à Landfberg fur la Warte, pouvoient être de là tranquilles fpectateurs des événemens qui fe pafferoient en Saxe. Cependant le Roi étoit informé que d'autres raifons les engageoient à ne pas trop s'éloigner, leur deffein étant, au cas que les Autrichiens euffent des avantages fur l'armée du Roi, ou que le Maréchal Daun pût fe foutenir à Torgau, de rentrer dans l'électorat de Brandebourg, & d'établir leurs quartiers le long de l'Elbe conjointement avec les Autrichiens. Les fuites de ce projet auroient été funeftes & défefpérantes pour les Pruffiens. Par cette pofition ils coupoient l'armée du Roi non feulement de la Siléfie & de la Poméranie, mais encore de Berlin, cette mère nourricière qui fourniffoit uniformes, armes, bagage & tous les befoins des troupes : qu'on ajoute à ces confidérations qu'il ne reftoit de quartiers à prendre pour l'armée du Roi qu'au delà de la Mulde entre la Pleiffe, la Saale, l'Elfter & l'Unftrut. Ce terrain trop refferré ne pouvoit pas fournir à la fubfiftance de tant de troupes pendant l'hiver. D'où feroient venues les magafins pour le printemps ? d'où les uniformes ? d'où les recrues ? Cette armée ainfi preffée & rejetée fur celle des

alliés l'auroit affamée en s'affamant elle-même. Sans avoir de profondes connoiſſances militaires, tout homme ſenſé comprendra que ſi le Roi s'en étoit tenu là pour cet automne, & n'avoit pas formé de nouvelles entrepriſes, il auroit autant valu ſe livrer pieds & poings liés à la diſcrétion des ennemis. Ajoutez à tout ce que nous venons de dire, que les proviſions dont on avoit formé le dépôt de Duben, pouvoient à peine fournir pour quatre ſemaines à l'entretien des troupes; que par le froid qui commençoit à ſe faire ſentir, les eaux de l'Elbe devoient être priſes inceſſamment; que par conſéquent les bateaux ne pouvoient plus amener des vivres de Magdebourg: enfin on ſe feroit vu réduit à la dernière misère, ſi l'on n'avoit pas pris alors de bonnes meſures pour écarter l'ennemi, & pour gagner un terrain propre à placer & à faire ſubſiſter l'armée. Après avoir bien mûrement examiné & peſé toutes ces raiſons, il fut réſolu de commettre la fortune de la Pruſſe au ſort d'une bataille, ſi toutefois on ne pouvoit parvenir par des manœuvres à dépoſter le Maréchal Daun de Torgau qu'il occupoit. Il eſt bon d'obſerver que les eſpèces de jalouſies qu'on pouvoit lui donner, ne rouloient que ſur ces deux objets: l'un de gagner avant lui Dreſde, où l'on n'avoit laiſſé qu'une foible garniſon, & l'autre, de s'approcher de l'Elbe & de lui donner des appréhenſions pour ſes ſubſiſtances, qu'il faiſoit deſcendre de Dreſde ſur ce fleuve; il faut avouer cependant que cette dernière manœuvre ne pouvoit guères lui

causer d'inquiétude, parce qu'il étoit maître de toute la rive droite de ce fleuve, & qu'il pouvoit faire voiturer par chariots ce que les barques ne pouvoient plus transporter. Ce qu'il y eut de plus difficile dans l'exécution de ce plan, fut de concilier deux choses presque contradictoires, la marche de l'armée sur l'Elbe, & la sureté du dépôt des vivres. Pour ne point s'écarter des règles, l'armée du Roi en avançant ne devoit point s'éloigner de sa ligne de défense, par laquelle elle couvroit ses subsistances; & ce mouvement qu'il falloit faire sur l'Elbe, l'écartoit tout à fait à droite en découvrant ses derrières. On tâcha cependant d'accorder l'entreprise sur l'ennemi avec la sureté du dépôt. Le Roi se proposa de se porter à Schilda, pour éprouver la contenance du Maréchal Daun, & de l'attaquer à Torgau, s'il étoit obstinément résolu à s'y maintenir. Comme il n'y avoit qu'une marche jusqu'à Schilda, si le Maréchal se retiroit sur ce mouvement, il n'y avoit point à craindre qu'il entreprît sur Duben, & s'il demeuroit à Torgau, en attaquant le lendemain il étoit apparent qu'on lui donneroit tant d'ouvrage, qu'il n'auroit pas le temps de former des projets pour ruiner les magasins du Roi.

Tout conspirant donc à confirmer le Roi dans la résolution qu'il avoit prise, il fit marcher le 2 de Novembre l'armée à Schilda; il fut pendant tout le chemin avec l'avant-garde des housards, pour observer de quel côté se retiroient les postes avancés de l'ennemi, à mesure qu'ils étoient poussés par les troupes

du Roi. On ne fut pas long-temps en doute ; les détachemens se retirèrent tous à Torgau, à l'exception de Mr Brentano, qu'on attaqua à Belgern, & qu'on prit en un tel sens, qu'il ne put se sauver que vers Strehla. Mr de Kleist lui fit 800 prisonniers. L'armée du Roi se campa de Schilda par Probsthain à Langen-Reichenbach, & le Maréchal Daun demeura immobile à Torgau. Il n'y avoit plus à douter qu'il n'eût des ordres positifs de sa cour, de soutenir à tout prix sa position. On fit les dispositions suivantes pour l'attaquer le lendemain. La droite des impériaux s'appuyoit derrière les étangs de Groswich. Son centre couvroit la colline de Suptitz ; sa gauche se terminoit au délà de Zinna, en tirant vers les étangs de Torgau. Outre cela Mr de Ried observoit l'armée prussienne, du bord de la forêt de Torgau. Mr de Lascy, avec une réserve de 20,000 hommes, couvroit la chaussée & les étangs qui sont à l'extrémité de l'endroit où les impériaux avoient appuyé leur gauche. Cependant le terrain où se trouvoit l'ennemi manquoit de profondeur, & leurs lignes n'avoient pas 300 pas d'intervalle. C'étoit une circonstance très-favorable pour les Prussiens, parce qu'en attaquant ce centre de front & à dos, on mettoit l'ennemi entre deux feux, & il ne pouvoit qu'être battu. Pour amener les choses à ce point, le Roi partagea son armée en deux corps, dont l'un fut destiné à s'approcher de l'Elbe, après avoir traversé la forêt de Torgau, pour attaquer l'ennemi à dos sur la hauteur de Suptitz,

tandis que l'autre, en suivant la route d'Eulenbourg à Torgau, devoit établir une batterie sur la colline de Groswich & attaquer le village de Suptitz en même temps. Ces deux corps agissant de concert devoient nécessairement couper l'armée autrichienne par le centre; après quoi il auroit été facile d'en pousser les débris vers l'Elbe, où le terrain allant toujours en s'abaissant par une pente douce, auroit donné beau jeu aux Prussiens, & leur auroit procuré une victoire complète. Le Roi se mit en marche le 3 dès la pointe du jour; il étoit suivi de 30 bataillons & de 50 escadrons de sa gauche. Les troupes traversèrent la forêt de Torgau sur trois colonnes. La route de la première ligne d'infanterie la conduisoit par Mochrena, Wildenhayn, Groswich & Neiden; la route de la seconde ligne la menoit par Pechhutte, Jægerteich, Bruckendorf à Elsnich; la cavalerie, qui faisoit la troisième colonne, passoit le bois de Wildenhayn, pour se rendre à Vogelsang. Mr de Ziethen se mit en même temps en marche avec la droite de l'armée, consistant en 30 bataillons & 70 escadrons, & il enfila le chemin qui va d'Eulenbourg à Torgau. La partie de l'armée que le Roi conduisoit, trouva Mr de Ried posté à la lisière du bois de Torgau avec deux régimens de housards, autant de dragons, & 3 bataillons de pandours. On lui tira quelques volées de canon, sur quoi il se replia vers la droite des impériaux. Près de Wildenhayn il y a une petite plaine dans la forêt, où l'on apperçut 10 bataillons de grenadiers bien postés, qui faisoient

mine de disputer le passage aux Prussiens. Ils firent quelques décharges de canon contre la colonne du Roi, auxquelles les Prussiens répondirent. On forma une ligne d'infanterie pour les charger; mais ils se replièrent sur leur armée. Les housards avertirent en même temps que le régiment de St Ignon étoit dans le bois entre les deux colonnes d'infanterie, & que même il avoit mis pied à terre. On le fit attaquer incontinent, & comme ces dragons ne trouvoient aucune issue pour s'échapper, tout le régiment fut détruit. Ces grenadiers & ce régiment devoient partir ensemble pour tenter une entreprise sur Dœbeln, & Mr de St Ignon, que l'on prit, se plaignoit amèrement de ce que Mr de Ried ne l'avoit point averti de l'approche des Prussiens. Cette petite affaire ne fit perdre que peu de momens aux troupes; elles poursuivirent leur chemin, & les têtes des colonnes arrivèrent à une heure de l'après-midi au déboucher de la forêt dans la petite plaine de Neiden. On y apperçut des dragons de Bathiany & 4 bataillons, qui sortant du village d'Elsnich tirèrent quelques coups de canon au hazard, & firent une décharge de petites armes, sans doute causée par un mouvement de surprise de ce qu'ils avoient peut-être apperçu quelques housards prussiens. Ces troupes se retirèrent sur une hauteur derrière le défilé de Neiden. Il y a dans cet emplacement un grand marais, qui part de Groswich & va jusqu'à l'Elbe, au travers duquel on ne peut passer que par deux

chaussées étroites. Sans doute que si ce corps se fût établi sur le terrain avantageux où il étoit, il n'y auroit point eu de bataille; quelque ferme volonté que le Roi eût d'attaquer les impériaux, cela lui devenoit impossible; il auroit fallu renoncer à ce projet, & rebrousser bien vîte pour regagner Eulenbourg. Mais les choses tournèrent tout autrement. Ces bataillons se hâtèrent de rejoindre leur armée, à quoi les invitoit une canonnade assez forte qu'ils entendoient du côté de Mr de Ziethen. Le Roi crut, comme il y avoit toute apparence, que ses troupes en étoient déjà aux mains avec l'ennemi; cela lui fit prendre le parti de passer le défilé de Neiden avec ses housards & son infanterie; car la cavalerie, qui auroit dû le devancer, n'étoit pas encore arrivée. Le Roi se glissa dans un petit bois, & reconnut lui-même la position des ennemis. Il jugea qu'il n'y avoit de terrain propre à se former devant les Autrichiens qu'en passant ce petit bois, qui mettoit en quelque manière ses troupes à couvert, d'où l'on pouvoit gagner un ravin assez considérable pour garantir les troupes, tandis qu'on les formoit contre le canon de l'ennemi. Ce ravin n'étoit à la vérité qu'à 800 pas de l'armée autrichienne; mais le reste du terrain, qui de Suptitz descend en glacis vers l'Elbe étoit tel, que si l'on avoit formé l'armée dans cette partie, la moitié en auroit péri avant qu'elle eût pu approcher de l'ennemi. Le Maréchal Daun de son côté eut de la peine à croire que les Prussiens

marchoient

marchoient à lui; ce ne fut qu'après des rapports réitérés qu'il ordonna que sa seconde ligne fît volte face, & que la plus grande partie du canon de sa première ligne fût menée à la seconde. Quelque précaution que le Roi prît pour couvrir la marche de ses troupes, l'ennemi, qui avoit 400 bouches à feu en batterie, ne laissa pas de lui tuer beaucoup de monde; 800 soldats furent tués, & trente pièces d'artillerie abymées, avec leurs chevaux, leur train & leurs artilleurs, avant que les colonnes arrivassent à l'endroit où on vouloit les déployer. Le Roi forma son infanterie sur trois lignes, dont chacune de 10 bataillons faisoit une attaque. S'il avoit eu sa cavalerie, il auroit jeté deux régimens de dragons dans un fond qu'il y avoit à la droite de son infanterie, pour couvrir son flanc. Mais le Prince de Holstein, dont rien ne dérangeoit le flegme, n'arriva qu'une heure après que l'action fut engagée. De la manière dont la disposition des attaques étoit réglée, elles devoient se faire en même temps; il en devoit résulter que le Roi, ou Mr de Ziethen, perceroit le centre de l'ennemi à Suptitz. Mais Mr de Ziethen, au lieu d'attaquer, s'amusa long-temps avec un corps de pandours qu'il trouva sur son chemin dans la forêt de Torgau; ensuite il se canonna beaucoup avec le corps de Mr de Lascy, qui étoit, comme nous l'avons dit, posté derrière les étangs de Torgau; en un mot la disposition ne fut point exécutée; le Roi attaqua seul, sans être secondé de

Mr de Ziethen, & ſans que ſa cavalerie s'y trouvât. Tout cela ne l'empêcha point de pourſuivre ſon deſſein. La première ligne du Roi ſortit du ravin & marcha à l'ennemi en bonne contenance; mais le feu prodigieux de l'artillerie impériale & ce terrain en glacis lui donnoient trop d'avantage; la plupart des généraux pruſſiens, des commandeurs des bataillons, & des ſoldats furent tués ou bleſſés. La ligne plia & revint un peu en déſordre. Les carabiniers autrichiens en profitèrent; ils la pourſuivirent, & ne lâchèrent priſe qu'après avoir reçu quelques décharges de la ſeconde ligne; celle-ci s'ébranla auſſitôt & après un combat plus rude & plus opiniâtre que le précédent, elle fut auſſi repouſſée; & Mr de Bulow, qui la conduiſoit, tomba entre les mains des ennemis. Le Prince de Holſtein arriva enfin avec ſa cavalerie ſi long-temps attendue. La troiſième ligne des Pruſſiens étoit déjà engagée; le régiment du Prince Henri attaquant l'ennemi, fut chargé à ſon tour par la cavalerie autrichienne. Mrs de Hund, de Reitzenſtein & de Prittwitz le ſoutinrent avec leurs houſards, quelques efforts que les ennemis fiſſent pour l'enfoncer. Le feu terrible que les impériaux avoient fait de leurs canons, avoit conſumé leurs munitions trop promptement. Ils avoient laiſſé leur réſerve d'artillerie de l'autre côté de l'Elbe, & leurs lignes reſſerrées ne leur permettoient pas de faire paſſer entre deux les chariots des munitions & de les diſtribuer aux batteries. Le Roi profita du moment que leur feu commençoit à ſe ralentir, pour

faire attaquer leur infanterie par les dragons de Bareuth. Mr de Bulow les mena avec tant de valeur & d'impétuofité, qu'en moins de trois minutes ils firent prifonniers les régimens de l'Empereur, de Neuperg, de Geifruck & de Bareuth impérial; en même temps les cuiraffiers de Spaen & de Fréderic donnèrent fur la partie de l'infanterie ennemie qui étoit plus à la droite des Pruffiens, la mirent en déroute, & ramenèrent beaucoup de prifonniers. Pour le Prince de Holftein, on l'avoit placé pour couvrir le flanc gauche de l'infanterie. Son aile droite y touchoit, & fa gauche tiroit vers l'Elbe. L'ennemi fe préfenta bientôt vis-à-vis de lui avec 80 efcadrons; il avoit fa droite vers l'Elbe & fa gauche vers Zinna. C'étoit Mr d'Odonel qui commandoit cette cavalerie impériale. S'il avoit eu la réfolution d'attaquer le Prince de Holftein, le Roi perdoit la bataille fans reffource; mais il refpecta un foffé d'un pied & demi de largeur, qu'on défendoit aux efcarmoucheurs de paffer: les ennemis le crurent confidérable, parce qu'on faifoit mine de le refpecter, & ils demeurèrent vis-à-vis du Prince de Holftein fans agir. Cependant les dragons de Bareuth venoient de nettoyer la hauteur de Suptitz. Le Roi y fit marcher le régiment de Maurice, qui n'avoit point combattu, & un vaillant & digne officier, Mr de Leftwitz, ramena un corps de 1000 hommes qu'il avoit formé de différens régimens repouffés dans les attaques précédentes. Avec ces troupes les Pruffiens s'emparèrent de la hauteur de Suptitz, & on les y établit avec tout le canon qu'on put raffem-

blèr à la hâte. Enfin Mr de Ziethen étant arrivé au lieu de ſa deſtination, attaqua de ſon côté. Il faiſoit déja nuit, & pour éviter que Pruſſiens ne combattiſſent contre Pruſſiens, l'infanterie de Suptitz battit la marche. Mr de Ziethen l'eut bientôt jointe. A peine commençoit-on à ſe former avec quelque ordre ſur cet emplacement, que Mr de Laſcy vint avec ſon corps pour en déloger les troupes du Roi; mais il arriva trop tard. Il fut deux fois repouſſé. Rebuté d'être ſi mal accueilli, il ſe retira vers Torgau à 9 heures & demie du ſoir. Après la bataille les impériaux & les Pruſſiens étoient ſi voiſins dans les vignes de Suptitz, que bien des officiers & des ſoldats de part & d'autre furent faits priſonniers en s'égarant dans l'obſcurité, lorſque tout étoit fini, en ordre & tranquille. Le Roi même, en voulant ſe rendre au village de Neiden, tant pour expédier des ordres relatifs au gain de cette bataille, que pour en publier le ſuccès dans le Brandebourg & en Siléſie, entendit proche de l'armée le bruit d'une voiture. On demanda le mot, & il fut répondu: *Autrichien.* L'eſcorte du Roi donna deſſus, & prit tout un bataillon de pandours, accompagné de deux canons, qui s'étoit égaré dans l'obſcurité de la nuit. A cent pas de là il rencontra une troupe à cheval, qui répondit ſur le qui vive, *carabiniers autrichiens.* L'eſcorte du Roi les attaqua & les diſperſa dans la forêt. Ceux que l'on prit, dépoſèrent qu'ils s'étoient égarés avec Mr de Ried dans ce bois, & qu'ils avoient cru que les impériaux

étoient maîtres du champ de bataille. Toute la forêt que l'armée prussienne avoit traversée avant la bataille, & que le Roi côtoyoit alors, étoit pleine de grands feux. On ne pouvoit deviner qui ce pouvoit être, & l'on envoya quelques housards pour s'en éclaircir. Ils rapportèrent qu'il y avoit autour des feux des soldats habillés de bleu & d'autres de blanc; mais comme il falloit s'informer plus exactement, on y envoya des officiers, & l'on apprit un fait singulier, dont je doute qu'on trouve des exemples dans l'histoire. C'étoient des soldats des deux armées, qui avoient cherché un asile dans ce bois; ils avoient passé entr'eux un accord de neutralité, pour attendre ce que le sort décideroit des Prussiens & des impériaux, étant résignés des deux côtés à suivre le parti de la fortune & à se rendre aux victorieux. Cette bataille coûta 13,000 hommes aux Prussiens, dont 3,000 furent tués, & 3,000 tombèrent entre les mains des ennemis dans les premières attaques que ceux-ci repoussèrent. Mrs de Bulow & de Finck furent de ce nombre. Le Roi eut la poitrine effleurée d'un coup de feu, le Margrave Charles une contusion; plusieurs généraux furent blessés. La bataille fut opiniâtrément disputée de part & d'autre. Cet acharnement coûta 20,000 hommes aux impériaux, dont 8,000 hommes furent faits prisonniers, avec 4 généraux. Ils y perdirent 27 drapeaux & 50 canons. Le Maréchal Daun fut blessé dè les premières attaques. Lorsque les ennemis virent plier la première ligne des Prussiens, trop frivoles

dans leurs espérances, ils dépêchèrent des courriers à Vienne & à Varsovie pour annoncer leur victoire; mais la nuit même ils abandonnèrent le champ de bataille & repassèrent l'Elbe à Torgau. Le lendemain * au matin Torgau se rendit à Mr de Hulsen; on fit passer l'Elbe au Prince de Wurtemberg; il poursuivit l'ennemi, qui fuyoit en désordre, & augmenta encore le nombre des prisonniers qu'on avoit déjà faits; les impériaux auroient été totalement défaits, si Mr de Beck, qui n'avoit point combattu la veille, n'eût couvert leur retraite en postant son corps entre Arzberg & Triestewitz derrière le Landgraben. Il ne dépendoit que du Maréchal Daun d'éviter cette bataille. Si au lieu de placer Mr de Lascy derrière les étangs de Torgau (que 6 bataillons auroient défendus suffisamment) il l'eût posté derrière le défilé de Neiden, son camp auroit été inexpugnable; tant les moindres inadvertances dans ce métier difficile peuvent tirer à conséquence.

Dès que les Russes furent informés de la manière dont la fortune avoit décidé du sort des Autrichiens & des Prussiens à Torgau, ils se retirèrent à Thorn, où ils repassèrent la Vistule. L'armée du Roi s'avança le 5 à Strehla & le 6 à Meissen. Les impériaux avoient laissé Mr de Lascy de ce côté de l'Elbe, pour qu'il pût couvrir le fond de Plauen avant leur arrivée. Il voulut disputer le défilé de Zehren à l'avant-garde du Roi, mais dès qu'il s'apperçut que la cavalerie se mettoit en mouvement pour le tourner par Lommatsch, il s'enfuit à Meissen, où il repassa

* 4 Juin.

la Tripſche, & malgré la célérité de ſa marche, ſon arrière-garde fut entamée & perdit 400 hommes. On continua de le pourſuivre, afin de tenter, à la faveur du trouble & du déſordre où étoit l'ennemi, de paſſer avec lui le fond de Plauen, & de s'emparer de ce poſte important; mais quelque diligence que l'on fît, on y vint deux heures trop tard; car en arrivant à Uckerſdorf, on découvrit un autre corps des ennemis, qui avoit déjà pris poſte au Windberg, & dont la droite s'étendoit au Trompeter Schlœſgen; c'étoit Mr de Haddick. Avec le Prince de Deux-ponts il avoit en quittant Leipſic marché à Zeitz, puis à Roſſwein. Auſſitôt qu'ils furent informés du déſavantage que les impériaux avoient eu à Torgau, ils s'avancèrent en grande diligence pour couvrir Dreſde, avant que les Pruſſiens puſſent y venir. Ce fut à Uckerſdorf où ſe bornèrent les progrès du Roi, & les ſuites de la bataille de Torgau. Comme les bleſſures du Maréchal Daun l'empêchoient de vaquer au commandement de ſon armée, il en remit le ſoin à Mr d'Odonel. Ce Général repaſſa l'Elbe à Dreſde, d'où il envoya les régimens les plus délabrés en Bohème, pour ſe refaire dans des quartiers tranquilles. Le Prince de Wurtemberg, qui n'étoit plus néceſſaire en Saxe, retourna joindre en Poméranie Mrs de Werner & de Belling, avec leſquels il eut bientôt nettoyé les Etats du Roi du reſte des Suédois qui les infeſtoient encore; après quoi il tourna vers le Mecklenbourg, où il établit ſes quartiers d'hiver.

Depuis que le Roi & le Maréchal Daun avoient quitté la Siléſie, Mr Laudon, en partant de Lœwenberg, avoit pouſſé juſqu'à Léobſchutz. Il ſe propoſa de ſe rendre maître de Coſel; il donna deux aſſauts conſécutifs à la place le 24 & 25 d'Octobre, & fut repouſſé deux fois par les bonnes diſpoſitions de Mr de Lattorf, qui en étoit Commandant. L'approche de Mr de Goltz obligea l'Autrichien * à lever le ſiége. Il ſe retira à Oberglogau & de là ſur les hauteurs de Kunzendorf. Toutefois lorſqu'il vit que Mr de Goltz s'avançoit ſur lui à la tête de 22 bataillons & de 36 eſcadrons, il prit le chemin de Wartha, & ſe retira dans le comté de Glatz, où il mit ſes troupes en quartiers d'hiver, en les répandant en Bohème dans les cercles voiſins. L'armée du Roi s'étendoit de Neiſſe par Schweidnitz à Landſhut, Lœwenberg & Gœrlitz. Les troupes de Saxe reprenoient par Elſterwerda, Coſwig, Torgau, Meiſſen, Freyberg, Zwickau & Naumbourg.

Le Roi établit ſon quartier général à Leipſic, pour être plus à portée de concerter certaines entrepriſes avec le Prince Ferdinand de Bronſwic contre les François & les Saxons, qui étoient avancés de ces côtés juſqu'à Muhlhauſen & Duderſtadt. Pour comprendre la ſuite des expéditions qui ſe firent cet hiver, il ſera néceſſaire de rapporter la campagne des alliés, qui ne fut pas heureuſe cette année. Leur armée fut renforcée par 7,000 Anglois, & par un

* 26 Octobre.

nombre à peu près égal de troupes légères qui furent lévées durant l'hiver. Dès le 20 de Mai le Prince Ferdinand de Bronſwic entra en campagne. Il aſſembla les troupes à Fritzlar; & pouſſa en avant Mrs d'Imhof & de Luckner, pour occuper les poſtes importans de Kirchheim & d'Amœnebourg, & il détacha ſur leur gauche Mr de Gilſe, qui s'établit à Hersfeld. * Bientôt le Prince héréditaire fut obligé d'entrer dans le pays de Fulde pour protéger les livraiſons de fourrage qu'en tiroit l'armée alliée. D'un autre côté l'armée françoiſe ne ſe raſſembla que le 10 de Juin auprès de Friedberg. Mr de Broglio fit avancer auſſitôt le Comte de Luſace dans l'évêché de Fulde, pour obſerver les mouvemens du Prince héréditaire. Ces premiers pas ne découvroient point aſſez les projets de campagne des François; on ne pouvoit prendre des meſures poſitives pour les contrecarrer. Le Prince Ferdinand étoit d'ailleurs dans la perſuaſion que la France feroit cette année les plus grands efforts du côté du bas Rhin. Cette ſuppoſition dérangea les ſuites de ſa campagne, qui peut-être auroit autrement tourné, s'il avoit prévenu les François ſur l'Eder. Car l'intention de Mr de Broglio étoit de pénétrer en Heſſe, & de là dans le pays de Hanovre, autant que cela ſe trouveroit praticable. Ce fut ſur quoi roulèrent toutes ſes opérations, & celles du Prince Ferdinand tendoient à l'en empêcher, ſoit en ſe ſaiſiſſant de quelques points

* Juin.

capitaux, ſoit en battant des détachemens, ou enfin, comme il ne pouvoit point attaquer les poſtes françois à cauſe de leur force & du terrain avantageux dont ils avoient ſu profiter, en faiſant faire une diverſion au Prince héréditaire ſur Wéſel, pour affoiblir les ennemis qu'il avoit en Heſſe devant lui. Le premier mouvement de Mr de Broglio fut ſur Grunberg, & le ſecond ſur l'Ohm. Le Prince Ferdinand ſe tourna vers Ziegenhain & de là ſur Dieterſhauſen. Ces premières manœuvres donnèrent d'abord l'avantage aux François de s'emparer de Marbourg. Mr de St Germain, qui étoit au bas Rhin, devoit joindre le Maréchal Broglio, pour dérouter Mr de Spœrken, qui lui étoit oppoſé ; il s'avança d'abord à Unna, d'où il tourna ſubitement vers la Ruhr, & de là ſur la Dimel. Le Général hanovrien ne donna pas dans le piége & arriva en même temps ſur la Dimel. * Pour faciliter la jonction de Mr de St Germain, Mr de Broglio marcha à Neuſtadt, & de là ſur Corbach. Le Prince Ferdinand, qui étoit encore à Ziegenhain, envoya le Prince héréditaire dans le pays de Waldeck, & le ſuivit de près. Ce dernier s'approcha de Corbach, pour couvrir la marche des alliés, qui paſſoient le défilé de Sachſenhauſen à un mille derrière lui. L'armée françoiſe, fort ſupérieure en nombre à ſon détachement, l'attaqua ; il y perdit du monde & du canon ; il ſe replia ſur Sachſenhauſen, où il rejoignit le Prince ſon oncle.

* 8 Juillet.

Comme toute l'armée françoise étoit à Corbach, le Prince Ferdinand voulut au moins couvrir l'évêché de Paderborn ; il y envoya Mr de Spœrken, qui à peine arrivé trouva vis-à-vis de lui Mr de St Germain, que le Maréchal de Broglio lui opposoit. Cependant le Prince héréditaire supportoit avec peine le désavantage qu'il avoit eu le jour de Corbach, & ne tarda pas à prendre sa revanche. Il partit du camp à la sourdine & enleva un détachement entier de 3,000 François à Kirchhayn, avec le Brigadier Glaubitz, qui le commandoit, & le Prince de Cœthen. D'un autre côté Mr de Broglio ne restoit pas dans l'inaction ; il essaya d'enlever le corps de Mr de Spœrken, & quoique ce Général hanovrien se retirât à Volkmarsen, & que l'armée des alliés s'approchât pour le soutenir, son arrière-garde n'en fut pas moins maltraitée par les François. Après cet échec le Prince Ferdinand prit une position à Calben pour couvrir Cassel, le Prince héréditaire à Oberwellmar, Mr de Wangenheim à Munchof, & Mr de Spœrken à Westoffelen. L'armée françoise suivit les Allemands au delà de Freyenhagen, d'où le Comte de Lusace se porta sur l'Eder, & Mr de Muy sur Warbourg. Comme ce dernier corps ôtoit aux alliés la communication avec l'évêché de Paderborn & la ville de Lippstadt, le Prince héréditaire & Mr de Spœrken furent envoyés dans cette partie. L'armée des alliés les suivit immédiatement. Le Prince héréditaire avoit déjà tourné Mr de Muy, lorsque le Prince Ferdinand arriva. L'action s'engagea tout

de suite. Les François ayant perdu 20 pièces de canon & 4,000 hommes, se retirèrent à Volkmarsen, où peut-être on ne les auroit pas laissés tranquilles sans un incident qui dérangea toutes les mesures que les alliés avoient prises. Dès que le Prince Ferdinand se fut éloigné de Cassel, Mr de Broglio chargea le Comte de Lusace du siége de cette ville; & à peine parut-il, que cette capitale se rendit à lui. Elle fut prise par les François le même jour que Mr de Muy fut battu à Warbourg par les alliés. L'armée françoise marcha aussitôt à Volkmarsen sur la Dimel, & poussa Mr de Muy à Stadtberg, tandis que de son côté le Comte de Lusace perça par Munden dans l'électorat de Hanovre. Le Prince Ferdinand, resté à Warbourg, opposa Mr de Spœrken à Mr de Muy, & assura sa communication le mieux qu'il put derrière la Dimel, & le Prince héréditaire & Luckner passèrent le Wéser à Holzmunden *. Ils s'avancèrent sur le Comte de Lusace & le contraignirent d'abandonner Eimbeck, Nordheim & Gœttingue, & firent au delà de 600 prisonniers dans le détail de cette opération. Pour le Comte de Lusace, il prit la route de Witzenhausen, & fit diligence pour regagner Munden. Le Prince héréditaire ayant laissé Mr de Wangenheim à Uslar pour observer les François, s'en retourna joindre l'armée de son oncle. Par l'effet des différentes manœuvres dont nous avons rendu

* 7 Août.

compte, les alliés ne tenoient plus qu'une lisière de la Hesse, & comme ils étoient entièrement coupés de Ziegenhain, cette forteresse tomba au pouvoir des François, qui en firent la garnison prisonnière de guerre. Le Maréchal de Broglio ayant ainsi nettoyé tous ses derrières & se trouvant en possession du pays de Hesse, rassembla tous ses détachemens, se porta sur Durrenberg & fit mine de pénétrer en force dans l'électorat de Hanovre. Sur cette démonstration les alliés se replièrent sur le Wéser, prirent un camp à Buhne, & occupèrent par des détachemens les postes de Beverungen, Bodenhagen & Teisselberg. Le Prince héréditaire demeura à Warbourg, d'où il surprit de nuit à Zierenberg un détachement de 500 François. Peu de jours après il marcha du côté de l'Eder, pour soutenir l'entreprise de Mr de Bulow sur Marbourg. Cet officier s'avança vers cette ville avec la légion britannique; il surprit les François & leur ruina toute leur boulangerie, & auroit poussé ses avantages plus loin, sans le malheur qui arriva au Colonel Fersen, qui devant le soutenir du côté de Corbie, pour protéger sa retraite, se laissa battre par Mr de Stainville. Mr de Bulow, qui n'en fut pas averti à temps, eut bien de la peine à se retirer & ne gagna le corps du Prince héréditaire qu'après avoir eu quelques fâcheuses affaires d'arrière-garde à essuyer. * Sur ces entrefaites Mr de Broglio étant retourné à Cassel,

* 14 Septembre.

le Prince Ferdinand prit le camp de Geifmar. Cependant, comme les François ne renonçoient pas au deffein de pénétrer dans l'électorat de Hanovre, le Maréchal Broglio renforça le corps du Comte de Luface de 16,000 hommes. Son intention étoit de furprendre Mr de Wangenheim à Uflar. Ce Général y fut attaqué le 19. La fupériorité de l'ennemi le forçant à la retraite, il l'exécuta fans faire de perte confidérable. Auffitôt que le Prince Ferdinand fut inftruit de ce qui venoit de fe paffer, il envoya des renforts à Mr de Wangenheim, avec lefquels ce Général retourna occuper fon ancien pofte. Le Comte de Luface de fon côté fe porta fur Lutterberg & reprit Gœttingue, tandis que d'autres détachemens françois s'emparèrent de Vach, Hersfeld, Efchwege & Muhlhaufen, où ils établirent des magafins auxquels les duchés de Gotha & d'Eifenach furent obligés de fournir les livraifons. D'autres détachemens s'étendirent de là dans la Thuringe, pour prêter la main aux troupes de l'Empire, & à celles du Duc de Wurtemberg, qui s'avançoit alors vers l'Elbe du côté de Wittenberg & de Torgau. Le Prince Ferdinand voyoit clairement par les différentes mefures que prenoient les François, que le Maréchal de Broglio avoit intention de fe maintenir durant l'hiver tant en Heffe que dans le pays de Hanovre; il crut ne pouvoir rompre autrement ce deffein que par une puiffante diverfion, qui en attirant ailleurs une partie des forces ennemies,

lui donneroit jour à former quelque entreprise contre la partie de l'armée ennemie qui demeureroit vis-à-vis de lui.

Il se pressa d'exécuter ce projet, & chargea du siége de Wésel son neveu, le Prince héréditaire, qui partit aussitôt à la tête de 15,000 hommes pour le bas Rhin. Ce Prince renforça son corps dans sa marche de tout ce qu'il put tirer des garnisons de Munster & de Lippstadt, & dès le commencement d'Octobre il investit la ville de Wésel, dont la garnison consistoit alors en 2,600 hommes. Il paroît que cette expédition devoit être prompte pour réussir, & qu'en hazardant un coup de main, en glissant des troupes pourvues d'échelles du côté du Rhin, & en faisant en même temps une fausse attaque du côté de la porte de Berlin, il auroit été possible d'emporter la place & la citadelle en même temps. Peut-être que cette entreprise parut trop incertaine & que le Prince héréditaire eut des raisons de lui préférer la manière ordinaire d'attaquer les places. Il fit passer le Rhin à une partie de ses troupes, s'empara de la ville de Clèves, où il fit 600 prisonniers; de là se rendit à Ruremonde, qui fut prise sans faire de résistance; après quoi il retourna à Burich, où il se retrancha entre cette ville & le Rhin, en établissant ses ponts de communication sur ce fleuve au dessus & au dessous de Wésel. La tranchée devant cette place fut ouverte le 11. D'un autre côté le Maréchal de Broglio ne demeura pas dans

l'inaction. Il devina par la route qu'avoit prise le Prince héréditaire, quelle pouvoit être la nature de l'expédition qu'il alloit tenter, & il envoya incessamment au bas Rhin Mr de Castries à la tête d'un corps de 20,000 hommes. Ce Général traversa la Wettéravie, & fit tant de diligence, qu'il arriva le 14 du mois à Nuys; il s'y fit joindre par 10,000 hommes, qu'il tira tant du pays de Cologne que des garnisons des Pays-bas. Après leur arrivée s'avançant à Rheinberg il prit une position derrière le fossé Eugène, canal qui va de cet endroit à Gueldre, d'où il poussa sa gauche à Closter Campen. Le Prince héréditaire, mal informé de la force des ennemis, ne croyant point avoir à faire à si forte partie, jugea qu'il lui convenoit d'aller à la rencontre des François, parce que s'il battoit ce secours, Wésel tomboit de lui-même, & que s'il laissoit à Mr de Castries le temps d'augmenter son corps, il falloit se resoudre à lever le siége de cette place sans combattre. Dans cette vue ce Prince s'approcha de Rheinberg & la nuit du 15 au 16 il marcha à l'ennemi, pour attaquer sa gauche au delà de Closter Campen. Le Prince ignoroit que le corps de Fischer se trouvât posté devant l'armée françoise. Comme il fut obligé de le déposter, cette tiraillerie donna l'alarme au corps de Mr de Castries & le combat s'engagea tout de suite; il fut opiniâtre & dura depuis 5 heures du matin jusqu'à 9 heures avant midi. Les alliés poussèrent

une ligne des ennemis; mais le nombre l'emporta. Les François faisant avancer sans cesse de nouvelles troupes, qui n'avoient point encore combattu, débordèrent les assaillans sur leurs deux aîles. Les alliés ne purent y résister, & le Prince qui s'apperçut du désavantage que ses gens avoient dans le combat, prit le parti de se retirer à Burich. Cette affaire lui coûta 1200 hommes. Les François ne le suivirent point; mais en revenant dans son camp il trouva ses ponts emportés par les eaux, qui s'étoient accrues. Ce ne fut que le 18 qu'il acheva de les rétablir & qu'il repassa le Rhin, leva le siége de la place, & se campa à Brunen, qui n'est qu'à un mille de Wésel. De là le Prince observa quelque temps les François, qui ne firent point mine de le suivre; après quoi il retourna dans le pays de Munster, d'où ayant envoyé une partie de son corps en basse Saxe, il remit le reste de ses troupes en quartiers de cantonnement.

Il ne se passa rien de considérable durant cette expédition du côté du Prince Ferdinand, sinon que Mr de Wangenheim, renforcé par quelques troupes qu'il avoit reçues de la grande armée, chassa Mr de Stainville de Duderstadt & s'y établit. Mr de Broglio ayant retranché son camp de Cassel, renvoya sa cavalerie dans l'évêché de Fulda; le Prince Ferdinand repassa le Wéser alors, & renforça ses postes d'Uslar, Moringen & Nordheim. Nous verrons dans peu les ressorts que

les généraux firent jouer de part & d'autre, pour reprendre ou pour soutenir la Hesse. Cette lutte dura encore les deux campagnes suivantes, & ne se termina que vers la paix à l'avantage des alliés.

# CHAPITRE XIII.

## *De l'hiver de 1760 à 1761.*

L'ARMÉE du Roi étoit entrée dans les quartiers d'hiver dès le 8 de Décembre. Elle n'avoit point à craindre d'être inquiétée par les impériaux; ils pensoient trop vivement encore à la bataille de Torgau, & ne s'occupoient que des moyens d'en réparer les pertes. Il n'en étoit pas de même des François. Ils avoient eu sur le Prince Ferdinand des avantages qui les approchoient des Etats du Roi & des frontières de la Saxe. Le Maréchal de Broglio occupoit la Hesse; il avoit poussé un détachement de Saxons & de François à Gotha; il tenoit Gœttingue, & par cette position il resserroit également les Prussiens & les alliés. Pour resserrer l'ennemi à son tour, le Roi pressa le Prince Ferdinand d'entrer le plutôt qu'il pourroit en action; car les Prussiens étoient chaque année obligés de se battre avec les mêmes troupes contre les Russes, les Suédois, les Autrichiens & les François. Le Prince Ferdinand se porta sur Gœttingue avec son armée; des pluies abondantes survinrent, qui firent enfler & déborder les rivières, & abymèrent les chemins. On ne put transporter

à l'armée ni munitions de bouche, ni munitions de guerre; en un mot l'expédition manqua, & le Prince Ferdinand reprit sa première position. On ne se découragea point; au projet qui venoit d'échouer on en fit succéder un nouveau. Le Prince Ferdinand se proposa d'entrer en Hesse par trois chemins, pour tomber en même temps sur différens quartiers françois, au moyen de quoi il y avoit lieu de présumer qu'il rejeteroit l'ennemi sur le Mein, qu'il reprendroit les places de la Hesse & rétabliroit l'état de la guerre sur un pied plus avantageux pour les alliés. Pour encourager d'autant plus ce Prince à cette expédition, le Roi lui promit de l'assister d'un corps de ses troupes, qu'il pourroit employer jusqu'aux bords de la Werra & de Vach, & l'on prit de concert des mesures pour mettre cette entreprise en exécution.

En conséquence 7,000 Prussiens s'avancèrent à Langensalza *, où Mr de Stainville s'étoit posté avec un corps de Saxons & de François. Le petit ruisseau de la Salza séparoit la cavalerie françoise de l'infanterie saxonne. Mr de Stainville se tenoit à la rive droite de ce ruisseau avec sa troupe, & le Comte de Solms à la gauche, ayant un marais entr'eux. Les Prussiens dès leur arrivée canonnèrent la cavalerie françoise, qui se mit incontinent à fuir. Les Saxons se voyant ainsi abandonnés par Mr de Stainville, prirent le parti de se retirer. Mrs de Lœllhœftel,

* 12 Février, 1761.

d'Anhalt & de Prittwitz saisirent le moment qu'ils se mirent en mouvement, fondirent dessus avec la cavalerie prussienne, les enfoncèrent, & prirent 60 officiers, 300 hommes & 5 canons, & eurent tout l'honneur d'une aussi belle action. Mr de Spœrken survint avec ses Hanovriens & se joignit aux troupes du Roi pour la poursuite de l'ennemi. Mr de Luckner attaqua de nouveau ces Saxons à Eisenach, puis à Vach, où il dispersa toute leur infanterie. De là Mrs de Spœrken & de Luckner s'avancèrent sur Hersfeld. Le Prince héréditaire de Bronswic s'empara en même temps de Fritzlar & du dépôt que les François y abandonnèrent. Le Prince Ferdinand, qui tenoit le centre de ces deux corps avec le gros de l'armée, passa la Fulde, & marcha droit sur Cassel. Mr de Broglio, pris au dépourvu, ne l'attendit pas, & se retira par la ville de Fulde sur Hanau & Francfort. Quelque peu favorable que parût la saison pour entreprendre des siéges, il étoit si important de retirer Cassel des mains des François, que le Prince Ferdinand résolut de tenter l'entreprise. Il chargea le Comte de la Lippe de cette opération. La place étoit défendue par une garnison de 6,000 François. Le Comte de la Lippe en fit l'investissement avec 15,000 Hanovriens. Pour profiter de l'occasion qui se présentoit & de l'éloignement de l'armée françoise, le Prince Ferdinand fit assiéger trois places à la fois, savoir Cassel, Ziegenhain & Marbourg. L'inexpérience des généraux & des ingénieurs, le retardement des munitions, les

chemins mauvais & rompus, qui abymoient les chariots, les lui firent manquer toutes trois.

Durant tous ces siéges le Prince héréditaire avoit été poussé en avant, pour observer les mouvemens des François vers Francfort & sur le Mein. Le Prince son oncle étoit un peu trop en arrière avec la grande armée pour pouvoir lui porter de prompts sécours. Mr de Broglio fondit sur ce détachement avec toute l'armée françoise. Le Prince héréditaire perdit 300 hommes à cette action, & rejoignit avec les débris de son corps le Prince Ferdinand. Mr de Broglio continua de s'avancer en Hesse. Un détachement des alliés, qui assiégeoit Ziegenhain, se retira trop tard & sans disposition en présence de l'ennemi, & fut totalement battu & défait. Pour éviter de plus grands malheurs, le Prince Ferdinand crût que la prudence demandoit qu'il évacuât la Hesse. Il dirigea sa retraite avec tant de précaution, qu'il rentra dans le pays de Hanovre sans avoir fait la moindre perte. Mr de Broglio ne se hazarda pas à le suivre ; il se contenta de ravitailler la ville de Cassel, & d'en renforcer la garnison, de même que celles de Giessen, de Marbourg & de Ziegenhain, après quoi il se replia derrière le Mein. Les troupes dont le Roi s'étoit servi contre les François & les Saxons, devenant désormais inutiles sur la Werra, furent alors employées contre l'armée de l'Empire. A peine avoit-on battu un ennemi, qu'il en falloit attaquer un autre. Mr de Schenkendorf les conduisit au mois de Mars contre un corps de

4,000 hommes des cercles, postés près de Schwarzbourg, qu'il défit, & dont il ramena 1200 hommes prisonniers, & 5 canons.

Après avoir mis sous vos yeux les événemens d'une campagne, où ne respectant point les hivers, on affrontoit toutes les saisons, il faudra jeter à présent un coup d'œil sur ce qui se passoit dans les cabinets des princes. La France commençoit à se ressentir de la durée de cette guerre; elle s'affoiblissoit par l'interruption totale de son commerce, par les pertes qu'elle faisoit dans les Indes orientales & occidentales, & par les dépenses énormes que lui occasionnoit la guerre d'Allemagne. L'alliance avec la maison d'Autriche avoit perdu la fleur de la nouveauté, de sorte que le premier enthousiasme de la mode en étoit passé. Le peuple, cet animal à beaucoup de langues & à un petit nombre d'yeux, se plaignoit de la guerre, dont il portoit le fardeau, & qu'on faisoit pour la maison d'Autriche, l'ennemie héréditaire de la France. Une voix plus respectable, celle des gens sensés, s'élevoit de même contre une guerre qui ruinoit le royaume, pour agrandir un ennemi réconcilié, & cette voix commençoit à prendre le dessus. Mais la cour avoit des vues particulières. Il y a dans tous les Etats un nombre de citoyens, qui loin du tumulte des affaires, les envisagent sans passion, & en jugent par-là même sainement, tandis que ceux qui tiennent en main le gouvernail, ne voient les objets qu'avec des yeux fascinés, ne raisonnent que sur des fantômes que leur imagination leur

présente, & souvent sont entraînés, par les suites d'une fausse mesure, dans un enchaînement de conséquences qu'ils n'ont pu prévoir. C'étoit à peu près le cas où se trouvoit le ministère de Versailles. Au commencement de cette année il donna par écrit à ses alliés une déclaration qui portoit, que la France ayant fait depuis quatre ans, conjointement avec ses alliés, des efforts inutiles pour écraser le Roi de Prusse, et n'ayant pu y réussir, elle ne se trouvoit plus en état de continuer les dépenses énormes auxquelles elle avoit fourni jusqu'alors; qu'en continuant la guerre on acheveroit de ruiner & de dévaster l'Allemagne, qui en étoit le théâtre; il concluoit par conseiller aux autres puissances de renoncer pour cette fois à tout dessein de conquêtes & d'agrandissement, pour penser sérieusement à rétablir la paix. La même déclaration se fit en termes plus forts encore à Stockholm. La raison en étoit que dans la diète des Etats assemblés dans cette capitale le parti de la cour avoit vivement attaqué la faction françoise, en la taxant d'avoir allumé cette guerre, de la fomenter, & d'y avoir entraîné la Suède pour sa ruine. Ainsi les dispositions pacifiques qu'étaloit la déclaration françoise, n'avoient eu pour but que de calmer les esprits agités, de détruire les argumens dont le parti contraire s'étoit servi, & de maintenir les créatures que la France soudoyoit dans le sénat. Les deux Impératrices & le Roi de Pologne reçurent cette déclaration avec les sentimens différens que devoient leur inspirer leurs divers intérêts. Le Roi de Po-

logne dans le fond étoit las de la guerre; il commençoit à s'appercevoir que son pays en étoit le théâtre, & seroit également ruiné par ceux qu'il appeloit ses amis & par ses ennemis; il se flattoit néanmoins encore d'obtenir quelque dédommagement par la voie de la négociation. L'Impératrice de Russie aimoit la paix & auroit désiré la fin des troubles, parce qu'elle haïssoit les affaires, le travail, & l'effusion du sang; mais facile à prendre des impressions de la part de ceux qui avoient de l'ascendant sur son esprit, excitée par ceux qui l'entouroient, elle s'étoit persuadée que sa dignité ne lui permettoit de faire la paix qu'après l'abaissement de la puissance prussienne. Pour l'Impératrice Reine, qui jouissoit des efforts que faisoit toute l'Europe pour abattre l'ennemi capital de sa maison, elle auroit désiré de prolonger un enthousiasme qui lui étoit si avantageux, & de ne quitter les armes qu'après avoir entièrement mis en exécution tout ce qu'elle méditoit contre la Prusse. Cependant pour ne point indisposer la cour de Versailles, & pour concilier en apparence des intérêts aussi incompatibles, elle proposa la tenue d'un congrès général à Augsbourg, assurée de flatter ainsi la France, en même temps qu'elle affecteroit aux yeux du public une conduite pleine de modération; ce qui dans la réalité ne pouvoit préjudicier en rien à ses intentions, ni à ses intérêts, parce qu'elle étoit la maîtresse de traîner cette négociation autant qu'elle le jugeroit convenable, & de pousser en attendant la guerre avec

vigueur durant la campagne qui alloit s'ouvrir, & sur le succès de laquelle elle fondoit les plus grandes espérance

La proposition de ce congrès fut faite à Londres par le Prince Gallizin, Ministre de Russie auprès du Roi de la Grande-Bretagne. Les Rois de Prusse & d'Angleterre y donnèrent les mains avec d'autant moins de répugnance, qu'ils avoient eux-mêmes proposé ce congrès l'année précédente, sans que leurs ennemis eussent alors daigné répondre à cette ouverture. La France cachoit des vues plus profondes sous des apparences pacifiques. Elle offrit à l'Angleterre une suspension d'armes & l'envoi réciproque de ministres, pour terminer leurs différens à l'amiable. Ses intentions secrètes étoient d'amuser l'Angleterre par cette négociation, pour retarder les préparatifs immenses que cette nation faisoit sur mer, pour lui faire perdre cette campagne, remettre sa propre flotte en état, engager l'Espagne dans cette guerre; ou, si les Anglois se trouvoient disposés à la paix, la France espéroit, sous le masque de médiatrice, d'être l'arbitre du congrès d'Augsbourg, & d'y jouer un rôle semblable à celui qu'elle avoit fait au congrès de la paix de Westphalie. Après quelques pourparlers, le ministère britannique consentit à l'envoi réciproque des ministres, & en même temps déclina la conclusion de la suspension d'armes, jusqu'à ce qu'on fût convenu des préliminaires. Le Roi, qui connoissoit la façon de penser de ses ennemis, nomma des ministres pour le congrès d'Augsbourg,

Leur instruction portoit de recevoir toutes les propositions qu'on leur feroit, sans y donner de réponse, parce que le Roi se proposoit de faire négocier sérieusement la paix par ses ministres à Londres, où il trouvoit l'avantage de pouvoir convenir directement de ses intérêts avec la France, & de n'avoir point à faire en même temps avec tant de princes à la fois. Le Roi ne pouvoit point, dans les circonstances où il se trouvoit, s'opposer à une paix séparée des Anglois & des François; il ne s'agissoit que de rendre ses conditions les meilleures qu'il se pourroit, & en conséquence on stipula que les François seroient obligés de restituer les provinces de la domination prussienne qu'ils avoient envahies pendant cette guerre, & que l'Angleterre fourniroit au Roi des subsides & des troupes, afin qu'il pût forcer les ennemis qui lui restoient à consentir à un accommodement honnête; on convint de plus qu'aucun ambassadeur de l'Empereur ne pourroit être admis à ce congrès, parce qu'on avoit fait la guerre à l'Impératrice Reine, & non au chef de l'Empire. Cette clause, toute légère qu'elle étoit au fond, fut cause que ce fameux congrès n'eut jamais lieu.

Dans ce temps * l'Angleterre perdit le Roi George second; il termina son règne glorieux par une mort douce & prompte. Il eut avant sa fin la satisfaction d'apprendre la prise de Mont Real, par où les Anglois achevèrent la conquête du Canada. Ce

* Nov. 1760.

Prince, entr'autres bonnes qualités, avoit une fermeté héroïque, qui faisoit que ses alliés pouvoient prendre une confiance entière en sa personne. Son petit-fils lui succéda; il étoit à peine majeur; c'est celui qui règne à présent sous le nom de George trois.

La négociation qui se continuoit à Constantinople de la part de la Prusse, & dont il a été si souvent fait mention dans cet ouvrage, commençoit alors à prendre une espèce de consistance. Le 2 d'Avril le ministre prussien signa un traité d'amitié avec le grand Vizir, & fut admis à son audience publique. On s'étoit réservé des deux parts la liberté de resserrer cette union, & de la convertir en alliance défensive. Quelque peu de réalité qu'il y eût dans ce traité, il ne laissoit pas de causer des inquiétudes à la cour de Vienne, & même à la Russie. On soupçonnoit que l'engagement que les deux puissances venoient de contracter, étoit plus étroit qu'il n'étoit annoncé. Cependant comme les troupes ottomannes ne faisoient aucun mouvement, l'Impératrice Reine se crût pour cette campagne à l'abri de toute diversion.

Les troupes demeurèrent tranquilles dans leurs quartiers jusqu'à la fin de Mars. Dès le mois d'Avril celles de Saxe s'assemblèrent en cantonnemens, & le Roi transféra son quartier de Leipsic à Meissen.

# CHAPITRE XIV.

*Campagne de* 1761.

---

LES ſentimens pacifiques que montroient avec tant d'oſtentation les deux cours impériales, ne les empêchèrent pas de hâter avec une très-grande ardeur les préparatifs pour la campagne prochaine. Elles ſe propoſoient de faire les plus grands efforts, & de mettre tout en œuvre pour réduire le Roi de Pruſſe à l'extrémité. Le Maréchal Daun prit le commandement de l'armée impériale en Saxe, & celle de Siléſie fut confiée à Mr Laudon. Ce Général vint ſe camper à Seitendorf* vis-à-vis de Mr Goltz, qui avoit poſté ſes troupes à Kunzendorf. Les avantages que le Roi avoit eus dans la dernière campagne contre les Autrichiens, n'avoient pas été aſſez importans pour que la balance penchât tout à fait de ſon côté. L'Impératrice avoit recruté ſes troupes durant l'hiver, & l'armée ruſſe, qu'elle avoit à ſa diſpoſition, lui donnoit toujours l'avantage du nombre, & la facilité de ſe procurer des diverſions

* 6 Avril.

réelles, lorſqu'elle les jugeoit convenables. Outre ce ſecours, elle avoit encore celui des troupes de l'Empire & de l'armée ſuédoiſe. Alexandre avec moins de monde & d'alliés bouleverſa l'empire de Perſe.

Voici les différens projets que les puiſſances belligérantes formèrent pour cette campagne. La France réſolut d'agir avec deux armées contre le Prince Ferdinand; celle du bas Rhin, aux ordres de Mr de Soubiſe, devoit s'emparer de Munſter; & celle du Mein, que commandoit Mr de Broglio, devoit pénétrer par Gœttingue dans l'électorat de Hanovre. Mr Laudon étoit deſtiné par la cour de Vienne à faire une guerre de ſiéges en Siléſie, où il devoit être appuyé par les Ruſſes. Ceux-ci vouloient porter leurs forces principales ſur la Warte, où ils avoient choiſi Poſen pour leur poſition centrale; de là Mr de Butturlin devoit agir en Siléſie, ſelon qu'il en conviendroit avec les généraux autrichiens, tandis que Mr de Romanzow, avec un gros détachement ſoutenu des flottes ruſſe & ſuédoiſe, aſſiégeroit Colberg. Le Maréchal Daun ſe réſerva pour les coups déciſifs. Son armée étoit comme le magaſin d'où devoient partir les renforts vers les endroits qui en auroient beſoin. Il détacha effectivement Mr d'O-donel avec 16,000 hommes pour Zittau, d'où ce Général ſe trouvoit également à portée de la Saxe & de la Siléſie.

Du côté du Roi & de ſes alliés il étoit impoſſible de prendre des meſures ſuffiſantes pour s'oppoſer

folidement aux deffeins & aux efforts de cette multitude d'ennemis. Voici cependant en gros les arrangemens dont on convint. Le Prince Ferdinand chargea le Prince héréditaire du foin de couvrir le pays de Munfter contre les attaques de Mr de Soubife, & lui-même il prit pour point capital Paderborn, où il fe trouvoit à portée de foutenir le Prince héréditaire, ou bien de prendre à revers Mr de Broglio, fi ce Maréchal hazardoit de paffer le Wéfer & s'aventuroit dans l'électorat de Hanovre. Le Roi confia l'armée de Saxe au Prince fon frère, & lui recommanda d'obferver le Maréchal Daun, & dans le cas où ce Maréchal prendroit le chemin de la Siléfie, de le fuivre avec une partie de fes troupes, en laiffant Mr de Hulfen à Meiffen avec un détachement, pour qu'il fe foutînt en Saxe autant que les conjonctures le permettroient. Le Roi fe réferva la défenfe de la Siléfie; il choifit Mr de Goltz pour couvrir Glogau avec un corps de 12,000 hommes. Le Prince de Wurtemberg, qui avoit hiverné dans le Mecklenbourg, fut deftiné avec les troupes qu'il commandoit à couvrir la ville de Colberg, & l'on fit travailler avec diligence au camp retranché qu'il devoit occuper autour de cette place. L'on prévoyoit que fi les Ruffes manquoient ce fiége, ils pourroient fe porter ou fur la Marche électorale, ou vers la Siléfie. Dans le premier cas il fut arrêté que le Prince de Wurtemberg & Mr de Goltz fe joindroient à Francfort pour couvrir Berlin, où des deux grandes armées pruffiennes au moins co-

cupée leur enverroit des secours; & dans le second cas Mr de Goltz avoit des instructions pour couvrir Glogau ou Breslau, selon que l'une de ces deux villes se trouveroit en avoir le plus de besoin.

On commença d'abord par rassembler les troupes dans les lieux de leur destination. Le Roi se mit en marche le 4 de Mai; le même jour il passa l'Elbe à Hirschstein, & il arriva le 10 à Lœwenberg, sans avoir trouvé d'obstacle sur la route. A l'approche des Prussiens Mr de Laudon abandonna son camp de Seitendorf, se retira en Bohème, & se retrancha à Hauptmannsdorf proche de Braunau; il garnit outre cela les postes de Silberberg & de Wartha de troupes suffisantes pour défendre ces deux gorges, qui mènent dans le comté de Glatz. Le Roi choisit sa position auprès de Kunzendorf; sa droite occupoit le Zeiskenberg & Furstenstein, sa gauche s'étendoit sur le plateau de Bernsdorf. Outre cela Mr de Bulow fut posté à Nimptsch avec un corps de cavalerie, pour conserver une libre communication avec Neisse. Mr de Goltz partit en même temps avec un détachement de 10,000 hommes pour Glogau, d'où il détacha Mr de Thadden avec 4 bataillons, pour se joindre au Prince de Wurtemberg, qui occupoit déjà son camp retranché proche de Colberg. Pendant que ces préparatifs se faisoient en Silésie, ainsi qu'en Poméranie & en Saxe, les Autrichiens & les Russes délibéroient ensemble. Ils eurent de la peine à s'accorder, & changèrent à différentes reprises le plan de leurs

opérations;

opérations ; ils convinrent enfin que Mr de Romanzow assiégeroit Colberg, & que Mr Butturlin marcheroit droit à Breslau. Sur ces entrefaites Mr de Goltz tomba malade, & fut emporté en peu de jours par une fièvre inflammatoire. Mr de Ziethen, qui le remplaça, fut chargé d'un projet d'expédition en Pologne, qu'on avoit déjà deux fois vainement essayé d'exécuter, & qui encore manqua ; c'étoit d'entreprendre sur une des colonnes russes dans leur marche, & dans le temps où elles étoient trop séparées pour se joindre promptement. L'une se dirigeoit sur Schneidemuhle, l'autre sur Schwérin, & la troisième sur Posen. Mr de Ziethen s'avança à Fraustadt, où il battit un corps de Cosaques ; mais il n'osa passer outre, les trois divisions russes s'étant déjà réunies à Posen depuis deux jours. Mr de Butturlin se mit ensuite en marche ; il traversa le palatinat de Posnanie à petites journées, & poursuivit lentement son chemin, en s'approchant toutefois de la Silésie du côté de Militsch, ce qui indiquoit ses desseins sur Breslau. Mr de Ziethen le côtoya en dirigeant sa marche sur Trachenberg. Dès que les Russes se mirent en mouvement, Mr d'Odonel quitta la Lusace & vint joindre l'armée de Mr de Laudon.

La position que le Roi avoit prise dans les montagnes de la Silésie, n'étoit que précaire. Il couvroit le plat pays contre les incursions de l'ennemi, autant que les circonstances le permettoient ; mais depuis

que Mr de Butturlin prenoit le chemin de Militsch; il alloit avoir inceſſamment à dos une armée conſidérable, ayant déjà les Autrichiens devant lui. Il fallut quitter les montagnes, & placer l'armée de façon que n'étant attachée à aucune défenſe particulière, elle pût ſe porter promptement où il ſeroit néceſſaire pour prévenir les ennemis. Le camp de Pulzen étoit le plus convenable à ce projet; le Roi le fit occuper par l'armée, & ſe propoſa de tenir autant qu'il le pourroit la ligne du milieu entre l'armée des Autrichiens & celle des Ruſſes, pour s'oppoſer à leur jonction; il prit auſſi la réſolution de ſe battre contre les Autrichiens, s'il s'en préſentoit une occaſion favorable; mais de ſe tenir d'ailleurs ſcrupuleuſement ſur la défenſive avec les Ruſſes, par la raiſon que s'il remportoit une victoire contre les Autrichiens, les Ruſſes ſe retireroient d'eux-mêmes, & que s'il avoit le même avantage contre les Ruſſes, cela n'empêcheroit pas Mr de Laudon de continuer les opérations de ſa campagne. Les Autrichiens ſont les ennemis naturels & irréconciliables des Pruſſiens, au lieu que des conjonctures avoient rendu les Ruſſes tels, & que quelque changement ou quelque révolution pouvoit les rendre amis, ou alliés même; pour être de bonne foi ajoutons à ces conſidérations, que l'armée pruſſienne ne ſe trouvoit pas en état de ſe battre tous les jours, & que le Roi étoit obligé de ménager les efforts de ſes troupes pour les momens les plus importans & les plus déciſifs.

* Il n'y avoit que peu de jours que le Roi étoit au camp de Pulzen, lorſque Mr Laudon déboucha des montagnes vis-à-vis des Pruſſiens par la gorge de Steinkunzendorf. Cette manœuvre malhabile découvrit tous ſes deſſeins, & il ſembloit déclarer ouvertement qu'il en vouloit à la forteresſe de Neiſſe. L'armée du Roi partit dès le lendemain & occupa les hauteurs de Siegroth, & comme on avoit vu que les Autrichiens prenoient le chemin de Frankenſtein, on réſolut pour les prévenir de gagner avant eux les hauteurs de Munſterberg. En faiſant cette marche, on trouva le lendemain Mr Brentano poſté entre Frankenſtein & Henrichau, d'où il avoit jeté quelques pandours dans Munſterberg. Les volontaires de Courbière & les grenadiers de Nimſchewſky forcèrent la ville, & Mr de Brentano ayant été expoſé à une canonnade aſſez vive, ſe retira à quelque diſtance du poſte qu'il avoit occupé. Mr de Mœring, qu'on pouſſa ſur les hauteurs de Noſſen avec ſon régiment, y prit tout le campement de Mr de Laudon, qui n'étoit couvert que par 300 houſards. En poſtant l'infanterie ſur ces hauteurs, le Roi découvrit du côté de Frankenſtein l'armée autrichienne, qui par des tours & retours, & des manœuvres incertaines donnoit aſſez à connoître que ſes deſſeins étoient dérangés. L'intention de Mr de Laudon avoit été effectivement de prendre ce camp, pour couper le Roi de Neiſſe, & de ſe poſter enſuite ſur

* 21 Juillet.

les hauteurs de Voitz, de Giesmansdorf & de Neudorf; ce qui auroit formé l'investissement de cette place de ce côté-ci de la rivière, tandis que les Russes passant l'Oder à Oppeln, feroient venus la resserrer du côté de la haute Silésie, depuis Billau jusqu'à la Carclau. L'armée du Roi ne s'arrêta que peu de temps à Nossen; elle poussa encore ce jour-là jusqu'à Carlowitz, & le lendemain elle se déploya sur cette suite de collines qui prend d'Ottmachau par Giesmansdorf, & qui va jusqu'à Schilde. Mr de Laudon *, dérouté dans ses projets, se campa à Ober Pomsdorf. Soit inquiétude naturelle, soit habitude de commander des détachemens, il changea six fois de position en huit jours, sans qu'il fût possible d'en donner une raison valable.

Les Russes avançoient cependant sur Wartenberg, d'où ils s'étendirent bientôt jusqu'à Namslau. Mr de Ziethen, qui les observoit, s'approcha d'abord de Breslau, & ensuite il vint pour couvrir Brieg. Peu après son départ de Breslau le faubourg polonois de cette ville fut insulté par les Russes; ce qui obligea le Roi de détacher Mr de Knobloch avec 10 bataillons & autant d'escadrons. Pour l'armée autrichienne, elle continuoit d'être dans une perpétuelle agitation; après avoir passé & repassé la Neisse, elle se campa au village de Baumgarten proche de Wartha. Le Roi saisit ce moment, passa la Neisse, & prit sa position à Oppersdorf, d'où il partit avec un

23 Juillet.

détachement pour Neuſtadt. Mr Bethlem y campoit avec 6,000 Autrichiens, & l'on ſoupçonnoit que Mr Laudon vouloit l'envoyer du côté d'Oppeln, afin de prêter ſecours au Maréchal Butturlin, qui à ce qu'on croyoit, ſe propoſoit d'y paſſer l'Oder, pour ſe joindre à l'armée autrichienne. L'avant-garde du Roi, qui conſiſtoit en houſards, donna ſur un régiment des ennemis, qu'elle replia & pourſuivit juſques ſous les canons de Hennerſdorf, où les Autrichiens avoient conſtruit des redoutes. Mr de Ziethen avoit paſſé l'Oder à Brieg & la Neiſſe à Schurgaſt; il arriva alors de Steinau & tourna le flanc droit de Mr de Bethlem, qui ſe retirant en hâte à Jægerndorf, fut pourſuivi par Mr de Loſſow, & pouſſé de Jægerndorf par Troppau au delà de la Mora en Moravie. L'ennemi perdit au choc de Neuſtadt & dans ſa retraite 4 à 500 hommes. Après avoir ainſi éloigné Mr Bethlem, Mr de Ziethen s'établit à Schnellwalde, & le Roi revint à ſon armée, dont la gauche touchoit preſque au détachement de Mr de Ziethen, & dont la droite s'étendoit ſur les hauteurs devant Opperſdorf. Après cette expédition la jonction des ennemis étant rendue plus difficile en haute Siléſie, il n'y avoit guères d'apparence que Mr Butturlin perſévérât dans le deſſein de paſſer l'Oder à Oppeln. Les mouvemens de l'armée du Roi mirent celle des Autrichiens dans une nouvelle agitation. Mr Laudon ſe campa à Weidenau, le lendemain à Johannſberg, où il ſe déplut bientôt; enfin il repaſſa la Neiſſe & s'arrêta aux environs de Camenz.

Durant ces différentes marches & contremarches, les Ruſſes s'étendoient ſur l'autre bord de l'Oder; ils pilloient & dévaſtoient le pays; on avoit des nouvelles des cruautés qu'ils commettoient. D'ailleurs leurs manœuvres étoient couvertes de tant d'obſcurité, qu'il étoit impoſſible de pénétrer ſi leur véritable deſſein étoit de paſſer l'Oder dans la haute Siléſie ou du côté d'Ohlau, ou s'ils vouloient faire quelques ſiéges, en un mot quelle étoit l'entrepriſe qu'ils méditoient. * Comme on ne pouvoit compter ſur rien avec certitude, le Roi trouva convenable de ſe préparer à tout événement, & d'envoyer un corps entre Breſlau & Brieg, à portée de ſecourir celle de ces places qui en auroit beſoin, & en même temps d'obſerver l'Oder. Mr de Knobloch partit dans cette intention pour Grotkau, d'où il pouvoit en peu d'heures arriver au ſecours de ces deux villes, & même, s'il le falloit, rejoindre l'armée du Roi.

Les Ruſſes s'étoient avancés à Hundsfeld, qui n'eſt qu'à un mille de Breſlau, & comme ce mouvement marquoit qu'ils ne penſoient plus à paſſer l'Oder dans la haute Siléſie, l'armée du Roi & le corps de Mr de Ziethen repaſsèrent la Neiſſe, & arrivèrent le lendemain par une marche forcée à Strehlen, pour ſe trouver toujours au centre des deux armées ennemies, & empêcher leur jonction autant qu'il y auroit moyen de s'y oppoſer. On avoit flatté Mr Butturlin que par le moyen de 4,000

* Août.

prisonniers autrichiens qui se trouvoient à Breslau, on surprendroit une des portes de la ville, & que si les Russes attaquoient en même temps le faubourg polonois, qui est au delà de l'Oder, ils pourroient s'emparer de cette capitale par un coup de main. Mr de Czernichef se chargea de cette entreprise; avec quelques troupes il entra dans ce faubourg, qui est ouvert; mais Mr de Tauenzien, Gouverneur de la place, avoit pris de si justes mesures, qu'il contint les prisonniers, & qu'il repoussa les Russes. Mr de Knobloch vola à son secours. Ces deux Généraux firent une sortie vigoureuse sur l'ennemi, & achevèrent de le déloger du reste de ce faubourg dont il étoit encore en possession. Le Roi ne se contenta point des précautions qu'il avoit prises; par surabondance il fit partir Mr de Platen avec 11 bataillons & 15 escadrons pour Rothensirben, d'où il pouvoit porter son attention sur Breslau & sur l'Oder, aller au secours de Mr Tauenzien, ou donner des nouvelles de l'endroit où les Russes feroient des préparatifs pour passer ce fleuve.

* Sur ces entrefaites les partis du Roi lui apprirent que l'armée autrichienne s'étoit campée à Kunzendorf, & que les Russes avoient abandonné les environs de Breslau; sur quoi l'armée quitta sa position de Strehlen, & arriva par une marche forcée au delà du Schweidnitzer Wasser & de Canth, où elle fut jointe par Mrs de Platen & de Knobloch.

* 9 Août.

* Le lendemain le Roi changea la position de l'armée & la fit camper à Moys. Des bruits confus se répandirent dans ce camp au sujet des Russes, qu'on disoit avoir passé l'Oder du côté d'Auras. Les uns assuroient que ce n'étoient que des Cosaques, d'autres parloient d'un détachement de l'armée, & quelques uns prétendoient même que Mr de Butturlin y étoit avec toute l'armée. Comme cette nouvelle étoit de la plus grande importance, on mit tout en œuvre pour s'en éclaircir. Mr de Schmettau fut détaché à Neumarck, d'où il chassa une troupe de Cosaques & leur fit quelques prisonniers ; & Mr de Mœllendorf, envoyé faire une reconnoissance à un village nommé Rock, en chassa de même un détachement d'ennemis ; mais on tira peu de lumière des prisonniers qu'ils amenèrent au camp, parce qu'ils avoient passé l'Oder à la nage depuis trois jours, & que s'occupant à piller, ils ne s'étoient pas même informés de ce qu'étoient devenus Mr de Butturlin & son armée. Un mouvement que Mr Laudon fit sur Striegau, occasionna celui de l'armée du Roi pour occuper la colline de Leipe avec la droite, & Eisdorf avec la gauche. Mais comme la question restoit toujours à résoudre, si les Russes avoient passé l'Oder ou non, il fallut, pour se procurer des nouvelles positives, détacher un corps assez fort pour se faire jour, pousser en avant, & s'assurer par l'inspection des lieux de la vérité du fait. Le Roi envoya dans

* 12 Août.

cette vue Mr de Platen avec 40 escadrons & 10 bataillons; il fut chargé de reconnoître du côté de Parchwitz. Le Roi se rendit au régiment de Ziethen, qui campoit à l'extrémité de la droite, pour conduire Mr de Platen des yeux, & juger s'il avoit besoin d'être soutenu, s'il falloit le retirer, ou quelle mesure il seroit à propos de prendre; mais à peine s'y fut-il rendu, qu'une nuée de 3 à 4,000 Cosaques fondit sur le régiment de Ziethen, avec ces cris & ces clameurs qu'ils ont coutume de pousser en attaquant. L'on envoya en hâte à l'armée pour faire avancer les premiers régimens qui campoient à la droite; & en attendant qu'ils arrivassent, on se mit en devoir de se défendre. Les escadrons se partagèrent en deux, pour mieux garnir leur front & couvrir leurs flancs; devant chaque troupe on fit avancer un bas officier avec 10 housards, qui avoient ordre de demeurer serrés & immobiles, & de ne se défendre qu'à coups de carabine en escarmouchant; aussitôt que les Cosaques faisoient mine de fondre sur ces petites troupes détachées, les escadrons qui étoient derrière elles les soutenoient le sabre à la main, sans cependant s'engager. Cette escarmouche dura une heure & demie; mais aussitôt que les Cosaques apperçurent de loin le secours qui avançoit, ils prirent la fuite avec précipitation, & se retirèrent du côté de Gros Wandris. Quiconque fait bonne contenance vis-à-vis des Cosaques, n'a pas de grands risques à courir; car le régiment de Ziethen, bien inférieur en nombre, se soutint seul

contre eux, ſans qu'il y eût un houſard de pris ou de bleſſé. A peine le ſecours de l'armée eut-il joint le Roi, qu'on apperçcut dans les plaines de Jauer 40 eſcadrons autrichiens, qui au grand trot s'avançoient vers Wahlſtadt. Mr de Platen de ſon côté avoit pouſſé les Ruſſes au delà de Gros Wandris: le Roi l'avoit fait ſuivre par Mr de Ziethen avec 6 bataillons & 10 eſcadrons pour le ſoutenir, & il le ſuivit enfin lui-même. Auſſitôt que les troupes furent ſur la hauteur de Wurgen, on apperçut la tête de la cavalerie autrichienne qui débouchoit du côté de Wahlſtadt. Elle fut accueillie par une bonne volée de canons, & incontinent après Mr de Reitzenſtein l'attaquant vivement avec les dragons de Finck & deux eſcadrons de Czetteritz, deux charges conſécutives la culbutèrent dans le défilé dont elle ſortoit, & l'on fit trois cents priſonniers. Elle s'enfuit à Jauer à la débandade, & un ſeul régiment joignit Mr de Butturlin, parce qu'il avoit paſſé le premier. Le hazard fit que les Coſaques mêmes aidèrent à battre les Autrichiens dans cette occaſion. Les dragons autrichiens qui avoient eu la tête de la colonne étoient habillés de bleu; les Ruſſes les prirent pour des Pruſſiens, & tandis que Mr de Reitzenſtein les attaquoit, les Coſaques les prirent en flanc. Notre cavalerie, victorieuſe des Autrichiens, pouſſa les Ruſſes à leur tour juſques ſous le camp où Mr de Butturlin s'étoit retranché. Son armée occupoit le terrain depuis le village de Koſchwitz juſqu'à celui de Kunzendorf; elle avoit paſſé l'Oder à Leubus, & avoit travaillé

avec beaucoup de diligence à ſe fortifier dans ce poſte.

Les raiſons que le Roi avoit de ne point attaquer les Ruſſes, étoient toujours les mêmes. Leur armée ſe trouvoit poſtée de façon, que ce n'auroit été qu'en ſacrifiant beaucoup de monde qu'on auroit pu la forcer dans ce terrain avantageux, & nous n'avions pas du monde de trop. Ce qui avoit ſuivi le Roi faiſoit en tout 24 bataillons & 58 eſcadrons, parce que le gros étoit demeuré avec le Margrave Charles au camp de Leipe, pour conſerver le dos libre aux troupes du Roi, & pour veiller en même temps de plus près aux mouvemens des Autrichiens. Cependant les diſtances n'étoient pas ſi conſidérables, que ces deux corps ne puſſent ſe joindre en moins de deux heures. Mr Laudon étoit trop éloigné de Leipe pour attaquer le Margrave à l'improviſte; quoi qu'il arrivât, celui-ci avoit le temps d'avertir, & d'attendre des ſecours. Pour les Ruſſes, leur lenteur permettoit au Roi, en cas de néceſſité, d'attirer à lui le Margrave Charles. Sa Majeſté prit ſon camp entre Klein Wandris & Wahlſtadt; elle le fit retrancher avec ſoin, pour ne point être pris au dépourvu, & l'on rétablit une vieille redoute au Wurgenteich, pour aſſurer par là d'autant mieux la communication des deux armées pruſſiennes. Le lendemain un nouveau camp ſe préſenta derrière Jauer. Il ne ſuffiſoit pas de ſavoir que c'étoient des Autrichiens; il falloit pénétrer dans quelle vue ce corps s'étoit tourné de ce côté-là. Pour cet effet on dé-

guisa en Cosaques un officier & trois housards qui savoient un peu de russe, & ils se glissèrent de grand matin dans le camp de Jauer, sous prétexte que faute de connoître les chemins ils s'étoient égarés en allant à la découverte. L'officier autrichien qui étoit de garde, leur fit toutes sortes de civilités, & leur dit qu'ils étoient d'un détachement de 6,000 hommes sous les ordres de Mr Brentano, commandés pour couvrir l'artillerie autrichienne que Mr Laudon avoit fait avancer dans cet endroit, pour l'avoir plus à sa portée au cas que les Prussiens attaquassent les Russes, & qu'aussitôt les Autrichiens s'en mêleroient; de sorte que le Roi de Prusse, accablé par deux armées impériales, ne pourroit que succomber.

Mr de Butturlin décampa le jour suivant; il passa près de Lignitz, & prit une position près du village de Klein Eicke. Mr de Laudon crut avoir fourni au Roi l'occasion d'attaquer les Russes en marche. Le mouvement de Mr de Butturlin se faisoit à la portée de l'armée, & par un terrain qui ne paroissoit pas difficile; mais il ne falloit pas s'écarter de ses principes. Les Russes ne furent point attaqués, on ne harcela pas même leur arrière-garde. Après la manœuvre qu'ils avoient faite, il étoit impossible de s'opposer à leur jonction avec les Autrichiens. Ceux-ci s'étoient tenus sur leurs gardes; pour ne point donner de prise sur lui, Mr Laudon n'avoit jamais quitté le pied des montagnes, & avoit eu l'adresse d'exposer dans toutes les occasions les alliés

[library stamp]
de la maiſon d'Autriche aux marches, & aux entrepriſes les plus hazardées. Le parti le plus avantageux que le Roi pût prendre dans cette ſituation, fut de gagner les hauteurs de Kunzendorf par une marche forcée, parce que ſi on pouvoit occuper ce poſte avant Mr Laudon, on coupoit l'armée autrichienne de ſes magaſins, & les Ruſſes, qui ne pouvoient ſubſiſter que par les vivres que l'Impératrice Reine leur fourniſſoit, ſe ſeroient vus obligés, faute de pain, de ſe rapprocher des amas qu'ils avoient laiſſés en Pologne ; de ſorte que ce projet heureuſement exécuté auroit changé pour cette campagne toute la face des affaires en Siléſie. L'armée du Roi ſe mit d'abord en marche, & le Margrave, pour gagner du temps, détacha d'abord Mr de Knobloch pour ſe ſaiſir du Pitſchenberg, par où l'armée devoit néceſſairement paſſer. Il l'occupa dès le ſoir*, & le lendemain l'armée entière déboucha aux environs de Jauernick & de Bunzelwitz. Mais le but qu'on s'étoit propoſé ſe trouva manqué. Mr Laudon avoit prévenu le Roi, & dès la veille une vingtaine de bataillons de ſon armée s'étoit campée à Kunzendorf. Les hauteurs de Kunzendorf forment un poſte où les troupes qui s'y trouvent ne peuvent être forcées. Il n'y avoit point de coup de main à tenter, ſurtout parce qu'on découvroit l'armée autrichienne en pleine marche pour ſe rendre dans ce camp, & le remplir dans toute ſon étendue.

* 20 Août.

L'armée du Roi ne pouvant agir offenſivement, ſe déploya de la montagne de Wurben au village de Zechen, où aboutiſſoit la droite, dont une partie étoit couverte par le Nonnenbuſch. Rien déſormais n'apportoit des obſtacles à la jonction des Ruſſes & des Autrichiens. L'on prévoyoit que dans peu ces deux armées ſe raſſembleroient aux environs de Schweidnitz. Dans ces conjonctures le Roi devoit pourvoir à la ſureté de ſon camp, & à celle de la fortereſſe de Schweidnitz. Il pouvoit prendre une poſition à Pulzen, où la nature a ſemblé faire tous les frais de ce qui peut fortifier un camp. Mais ſi l'armée s'y trouvoit en ſureté, on riſquoit d'une autre part que Mrs de Laudon & de Butturlin n'aſſiégeaſſent Schweidnitz à la vue du Roi & de toute l'armée, ſans qu'il pût l'empêcher. Ce fut par cette raiſon que l'on préféra la poſition de Bunzelwitz, parce qu'elle couvroit la place, & en rendoit le ſiége impraticable. Il reſtoit toutefois à craindre que l'armée des deux Impératrices ne fît un détachement ſur Breſlau; ce qui contraignant le Roi de quitter le voiſinage de Schweidnitz, auroit donné à ſes ennemis la facilité & les moyens de l'aſſiéger. Mais il étoit impoſſible de s'oppoſer à toutes les entrepriſes que des troupes auſſi ſupérieures pouvoient tenter, & il falloit abandonner quelque choſe au hazard. Pour aſſurer cependant la poſition de l'armée pruſſienne, le Roi fit retrancher ſon camp, tant ſur le front que par les flancs & ſur les derrières. Ce camp devint une eſpèce de place d'armes, dont la mon-

tagne de Wurben étoit comme la citadelle. De cette hauteur jufqu'au village de Bunzelwitz il fe trouvoit couvert par un marais. On fortifia les têtes des villages de Bunzelwitz & de Jauernick, & l'on y établit de grandes batteries, dont le feu croifé défendoit le front par lequel Mr Laudon auroit pu attaquer le Roi, de forte que les Autrichiens étoient obligés d'emporter ces deux villages, avant que d'être à portée d'entamer l'armée. Entre ces deux villages, un peu en arrière, le front de l'infanterie étoit couvert par de grandes redoutes, munies d'une nombreufe artillerie. On avoit pratiqué des paffages entre deux, pour donner l'effor à la cavalerie, fi on le trouvoit néceffaire. Au delà de Jauernick, & en tirant derrière le Nonnenbufch, on avoit retranché quatre collines qui dominoient fur tout le terrain, & devant lefquelles couloit un foffé bourbeux & impraticable, où l'on pouvoit par le feu des petites armes empêcher l'ennemi d'établir des ponts ; plus à la droite un grand abatis coupoit le Nonnenbufch, défendu par des chaffeurs & par des bataillons francs. Ce foffé bourbeux dons nous avons parlé, fe recourboit derrière le bois, & aux pieds des collines fur lefquelles l'armée s'étendoit. A l'extrémité de la droite commençoit le flanc, qui formant une ligne parallèle au ruiffeau de Striegau, alloit aboutir à un bois couvert par le défilé qui vient de Péterwitz. Dans ce bois, qui étoit à dos de l'armée, l'on avoit établi une batterie mafquée, qui communiquoit derrière un abatis à une autre batterie qu'on avoit placée à

l'extrémité de ce même bois du côté de Neudorf; & de là reprenoit un retranchement qui se joignoit derrière l'armée aux ouvrages qu'on avoit faits sur la hauteur de Wurben. Les retranchemens avoient également partout 16 pieds d'épaisseur, & les fossés 12 pieds de profondeur sur 16 de largeur. Le front étoit environné de fortes palissades; les parties saillantes des ouvrages étoient minées. Devant les mines on avoit creusé des trappes, & devant ces trappes, des chevaux de frise contigus & enfoncés en terre faisoient toute l'enceinte extérieure. L'armée du Roi étoit composée de 66 bataillons & de 143 escadrons; 460 pièces d'artillerie bordoient les différens ouvrages, & 182 mines chargées étoient prêtes à sauter au premier signal qu'on donneroit.

Ces travaux n'avoient pas eu le temps d'être tout à fait perfectionnés, que Mr de Butturlin parut à la tête de ses Russes. * Il vint se camper aux pieds des hauteurs de Hohenfriedberg. † Deux jours après il changea de position. Le gros de ces troupes occupa le terrain qui va d'Oels à Striegau. Mr de Czernichef s'étendit du Streitberg vers Nicklasdorf. Mr de Brentano se posta sur la gauche des Russes à Preilsdorf, & Mr de Berg avec ses Cosaques se posta sur Lassen, d'où il passa le ruisseau de Striegau & vint à dos de l'armée prussienne. Pour Mr de Beck, récemment arrivé de la Lusace, on le posta entre Oels & le Nonnenbusch, pour as-

* 25 Août. † 27.

surer

ſurer la communication des deux armées impériales. La poſition des ennemis ainſi priſe formoit une eſpèce de ligne de circonvallation, qui entouroit les deux tiers de l'armée pruſſienne. Mr Laudon crût alors pouvoir impunément quitter ſes montagnes. Il deſcendit dans la plaine, & déploya ſes Autrichiens en prenant de Camerau par Arnſdorf jusqu'à Cirlau. Entre Camerau & Arnſdorf il fit travailler à un retranchement par lequel il ſe propoſoit de déboucher pour attaquer l'armée du Roi, & qui pouvoit lui ſervir également pour l'offenſive, & pour la défenſive en cas de retraite. Cet ouvrage fut ſouvent interrompu par l'artillerie pruſſienne; cependant ces démonſtrations parurent ſi ſérieuſes, qu'elles ſembloient annoncer avec certitude la réſolution que les ennemis avoient priſe d'attaquer les troupes pruſſiennes au riſque de tout ce qui pouvoit en arriver. Le même jour Mr Laudon fit une tentative ſur la tête du village de Jauernick. La réſiſtance qu'il y trouva, ſurpaſſa de beaucoup l'idée qu'il en avoit eue. Il fit ſommer le Major Favrat, qui y commandoit, de ſe rendre. Cet officier lui répondit ſur le ton qu'on devoit attendre d'un homme d'honneur, & Mr de Laudon fut contraint de ſe déſiſter de ſon entrepriſe.

Dans l'attente où l'on étoit d'une action prochaine, on fit toutes les diſpoſitions néceſſaires pour une vigoureuſe défenſe. On avoit peu à craindre de jour, parce que le camp étoit d'une force infinie; mais il

y avoit beaucoup à appréhender de nuit, à cause de la grande proximité des armées. Il n'étoit guères apparent qu'il arrivât du malheur aux Pruſſiens, à moins que Mr de Laudon, à la faveur des ténèbres & de l'obſcurité, ne ſurprît une partie du camp, où les troupes enſevelies dans le ſommeil n'euſſent pas le temps d'accourir à la défenſe. Pour prévenir une pareille cataſtrophe, on faiſoit détendre les tentes tous les ſoirs, & l'armée en bordant les retranchemens paſſoit les nuits au bivouac. D'un autre côté le voiſinage où Mr de Laudon étoit de Schweidnitz par les poſtes de Camerau, de Schœnbrunn & de Bœckendorf qu'il occupoit, obligèrent à faire un détachement intermédiaire entre Schweidnitz & l'armée, ſoit pour ſecourir cette place en cas de beſoin & d'attaque, ſoit pour couvrir les convois de l'armée, qui tiroit uniquement ſon pain, ſon fourrage & ſes ſubſiſtances de cette fortereſſe. Mr de Gablenz ſe porta dans cette vue avec un détachement de quelques bataillons au delà de Tunkendorf, où ſa droite ſe trouvoit protégée par les batteries du camp, ſa gauche par l'artillerie de Schweidnitz, & où il aſſura encore davantage ſa poſition par de bons retranchemens dont il couvrit ſon front. Le même jour les officiers généraux reçurent la diſpoſition de la défenſe du camp, & de la manière dont chacun avoit à ſe conduire dans la partie dont il avoit le commandement. De quelque étendue que fût le terrain que l'armée pruſſienne occupoit, on avoit trouvé le moyen de le réduire à trois points d'at-

taque. Le premier étoit entre les villages de Bunzelwitz & de Jäuernick. Le Roi se proposa de le défendre lui-même contre Mr Laudon, qui avoit construit son approche ou son retranchement de ce côté-là. Il étoit impossible aux Autrichiens de laisser ces villages fortifiés derrière eux & de percer au centre, parce qu'ils auroient eu un feu considérable d'artillerie à essuyer sur leurs deux flancs. Il falloit donc présumer qu'ils s'attacheroient avant toute chose à emporter un de ces deux postes. Le Roi résolut de les y laisser travailler, & de ne lâcher sur eux sa cavalerie qu'après qu'ils auroient fait une perte considérable. On pouvoit d'ailleurs soutenir les troupes de ces villages par des corps frais d'infanterie, autant qu'on le jugeroit à propos, sans compter que 60 pièces de canon des ouvrages latéraux en défendoient l'abord. Le second point d'attaque étoit entre le village de Zeschen & le bois sur notre flanc droit; Mr de Ziethen y commandoit. Les Russes, qui campoient vis-à-vis de lui, se seroient probablement chargés de cette entreprise. Pour arriver aux Prussiens, ils étoient obligés de passer le ruisseau de Striegau sous le feu de la mousquéterie & du canon de nos retranchemens, & auroient perdu leur meilleure infanterie à ce passage, sans compter les obstacles multipliés qui leur restoient à vaincre pour s'approcher des retranchemens, de sorte que quelques charges de cavalerie que Mr de Ziethen eût fait faire à propos, auroient

ſuffi pour les diſſiper. Le troiſième point d'attaque ſe trouvoit du côté de Péterwitz, & du défilé qui couvroit cette partie du camp pruſſien: Mr de Ramin défendoit cette partie, & l'attaque auroit roulé ſelon les apparences ſur Mrs de Czernichef et de Brentano, parce que leurs détachemens ſe trouvoient le plus à portée. Il fut réſolu de laiſſer paiſiblement avancer l'ennemi juſqu'au défilé de Péterwitz, où il ſeroit pris en flanc par la batterie maſquée du bois, qui pouvoit lui lâcher des bordées entières de mitraille; après quoi Mr. de Platen avoit ordre de lui tomber à dos avec 40 eſcadrons, et pour cet effet on lui avoit pratiqué un chemin au travers du bois par lequel il devoit déboucher.

La plus grande force de ce camp conſiſtoit en ce qu'il privoit les ennemis de trois armes qu'il conſervoit toutes aux Pruſſiens. Les aſſaillans ne pouvoient pas ſe ſervir de canons, parce que tous les environs du retranchement étant infiniment plus bas que le terrain ſur lequel il étoit conſtruit, leur artillerie auroit tiré ſans aucun effet: ils ne pouvoient pas ſe ſervir non plus de leur cavalerie; car pour peu qu'ils l'euſſent montrée, elle auroit été abymée par le feu des batteries: & qu'auroient-ils fait au moyen des petites armes? auroient-ils tiré contre des canons à coups de fuſil? pouvoient-ils arracher des chevaux de friſe & abattre des paliſſades en tirant? On étoit donc aſſuré d'avoir profité dans cette poſition de tout l'avantage que le terrain &

l'art peuvent donner à une armée ſur une autre. * Ce fut après ces diſpoſitions que les Pruſſiens attendirent tranquillement les entrepriſes de leurs ennemis.

On prit peu après l'arrivée de Mr de Butturlin un officier ruſſe qui s'étoit égaré la nuit, & qui croyant approcher des gardes de ſon camp, ſe trouva au milieu de celles des Pruſſiens. Cet homme, qui n'étoit pas fin, dit ingénument que les généraux avoient réſolu d'attaquer les retranchemens du Roi le 1 de Septembre. Il étoit vrai que Mrs Butturlin & Laudon étoient convenus de cette attaque, & elle auroit eu lieu ſans les circonſtances ſuivantes. Mr de Butturlin, qui faiſoit à table de longues ſéances où le vin n'étoit pas épargné, avoit conſenti dans un moment de gaieté & le verre à la main à ce que Mr Laudon lui avoit propoſé. Les diſpoſitions des trois attaques avoient été miſes par écrit; on les avoit envoyées aux principaux officiers des armées qui avoient des commandemens, & Mr Laudon s'en étoit retourné chez lui ſatisfait des Ruſſes. Mr Butturlin dormit là-deſſus, & ayant conſulté ſa prudence à ſon réveil, il contremanda les ordres qui avoient été donnés, parce qu'il craignit avec quelque raiſon que les Autrichiens ne ſacrifiaſſent ſon armée & ne la ſoutînſſent pas, & que ſi l'entrepriſe ne réuſſiſſoit point, les Ruſſes n'en remportaſſent que le blâme & la honte. Au lieu

* Septembre.

des grands projets dont on s'étoit occupé à midi, il ſe contenta de faire jeter vers le camp pruſſien des bombes qui n'en approchèrent que de quelques centaines de pas. Lorſque Mr Laudon apprit ce changement ſubit, il en fut furieux; des courriers partirent pour Vienne, les généraux ſe témoignèrent de la froideur, & cependant les choſes en reſtèrent là, ſi l'on en excepte que Mr de Laudon fit approcher de Wartha le corps de Mr de Draſkowitz, qu'il plaça ſur les hauteurs de Ludwigſdorf. Les armées paſsèrent le reſte du temps à s'entreregarder, juſques au 10 de Septembre, que Mr Butturlin décampa & prit le chemin de Jauer, parce que les Autrichiens n'avoient pas des magaſins aſſez conſidérables, ni des troupeaux aſſez nombreux pour lui fournir le pain & la viande. Mr Laudon, qui ſe croyoit expoſé s'il reſtoit dans la plaine après le départ des Ruſſes, ſe replia dans les montagnes, & reprit ſon ancienne poſition de Kunzendorf.

Le Roi détacha le même jour Mr de Platen pour Breſlau, avec le corps qu'il avoit toujours commandé, ſous prétexte d'amener un convoi à l'armée. Sa véritable deſtination étoit de paſſer l'Oder, & de forcer de marches pour ruiner le grand magaſin que les Ruſſes avoient dans une petite ville du palatinat des Poſnanie nommée Koublin, pour joindre de là le Prince de Wurtemberg, qui pourroit avoir beſoin de ſon ſecours, & enfin après que la campagne de Poméranie ſeroit terminée, il devoit aller joindre le Prince Henri en Saxe. Mr de Platen détruiſit l'a-

mas de Koublin; il y prit 5,000 chariots, 5 bataillons, 42 officiers & 7 canons. Il s'avança de là ſur Poſen, où il ruina tout ce qui appartenoit aux Ruſſes; après quoi il pourſuivit ſa marche vers la Poméranie & vers Colberg. Cette expédition hâta la retraite de Mr Butturlin, & lui fit perdre l'idée qu'il pouvoit avoir d'entrer dans la Marche électorale. * Il ſe preſſa de repaſſer l'Oder, pour regagner la Pologne. Le corps de Mr Czernichef ne fut point de cette marche; il montoit à peu près à 20,000 hommes, & il étoit demeuré auprès de Mr Laudon, l'Impératrice de Ruſſie ayant voulu donner à l'Impératrice Reine cette marque ſingulière d'amitié.

Si les ſubſiſtances avoient permis à l'armée du Roi de ſe ſoutenir dans le camp de Bunzelwitz, la campagne ſe feroit écoulée en Siléſie, ſans que les formidables apprêts des ennemis euſſent produit d'événemens remarquables. Mais le magaſin de Schweidnitz, qui avoit fourni des vivres à l'armée pendant une grande partie de cette campagne, tiroit à ſa fin. Les proviſions qu'il y avoit encore, ne pouvoient ſuffire que pour un mois. Depuis le départ de Mr de Platen le Roi n'oſoit pas affoiblir l'armée par de nouveaux détachemens. Les grands dépôts ſe trouvoient à Breſlau, & il ne falloit pas moins de 10,000 hommes d'eſcorte pour conduire de là en ſureté des convois au camp. Ces raiſons

* 17 Septembre.

mûrement examinées firent résoudre à s'approcher avec l'armée de Neiffe, où l'on trouveroit des provifions & des fourrages en abondance, & d'où l'on pouvoit donner de la jaloufie à l'ennemi, tant fur le comté de Glatz que fur la Moravie, pour attirer Mr Laudon de ce côté & éloigner par là les Ruffes & les Autrichiens de Schweidnitz. En conféquence de cet arrangement l'armée prit d'abord le camp de Pulzen, où elle refta quelques jours. Le Roi laiffa dans Schweidnitz 5 bataillons complets, les convalefcens de l'armée & 100 dragons. Il enjoignit à Mr de Zaftrow, qui commandoit dans la place, d'ufer de précaution & de vigilance, pour prévenir toutes les entreprifes que l'ennemi pourroit former dans l'abfence de l'armée pruffienne. Le Roi prit le 28 le camp de Siegroth, & le 29 celui de Noffen près de Munfterberg, où il s'arrêta pour juger par la manœuvre des ennemis quel parti ils prendroient. Mr Laudon détacha auffitôt, pour renforcer les poftes de Silberberg & de Wartha ; mais fon armée, où fe trouvoit Mr de Czernichef, étoit fi nombreufe, que 20 ou 30,000 hommes de moins ne l'empêchoient pas d'agir comme il le trouvoit à propos.

Le 1 d'Octobre le Roi apprit à Noffen que par un coup de main les Autrichiens s'étoient rendus maîtres de Schweidnitz. Quelque incroyable que parût cette nouvelle, elle fe trouva néanmoins véritable. Cette entreprife avoit été concertée & conduite de la manière fuivante. On gardoit environ 500 prifonniers dans cette place, entre lefquels un

Major Roca, Italien & partifan, étoit un des plus confidérables. Ce Major s'étoit propofé de faire tomber entre les mains des Autrichiens la place où il étoit détenu. Dans cette vue il avoit eu l'adreffe de s'infinuer fi bien dans l'efprit du Commandant, que celui-ci lui accordoit plus de liberté qu'un prifonnier ne doit en avoir, furtout lorfque la ville où on le retient fe trouve environnée d'ennemis. Roca fe promenoit dans les ouvrages; il favoit la place de toutes les gardes & de tous les détachemens; il obfervoit les diverfes négligences qui avoient lieu dans le fervice de la garnifon; il vivoit ouvertement avec tout le monde, & voyoit de plus affez fouvent les foldats autrichiens prifonniers comme lui; enfin il intriguoit dans la ville, n'épargnoit par les corruptions, & informoit exactement Mr Laudon de tout ce qu'il voyoit, apprenoit, & imaginoit lui-même pour lui ménager la prife de cette ville. Ce fut fur les lumières que donna ce Major à Mr Laudon, qu'il forma fon projet pour furprendre la place, & la nuit du dernier de Septembre au premier d'Octobre il l'exécuta comme nous l'allons dire. Il diftribua 20 bataillons en quatre attaques, l'une fur la porte de Breflau, l'autre fur la porte de Striegau, la troifième fur le fort de Bœckendorf & la quatrième fur le fort de l'Eau. Mr de Zaftrow avoit été au bal; comme cependant il fe doutoit de quelque chofe, il fit prendre fur le foir les armes à la garnifon & la diftribua dans les ouvrages; mais il commit la faute de ne point donner aux officiers d'inftruction fur la ma-

nière dont ils devoient ſe conduire, de ne point envoyer ſa cavalerie à la découverte à une certaine diſtance, de ne point faire jeter des balles à feu pour éclairer la campagne, enfin d'être trop négligent dans tous ſes devoirs. Les Autrichiens s'avançoient pendant ce temps-là & parvinrent jusqu'aux paliſſades avant d'être découverts. Pour toute défenſe il n'y eut que 12 coups de canon de tirés, & le feu des petites armes fut ſi foible, que les ennemis purent faire ce qui leur plut. La garde de la porte de Striegau fut ſurpriſe; de là ils pénétrèrent dans les ouvrages. Dans cette confuſion les priſonniers autrichiens levèrent le maſque; ils s'emparèrent de la porte intérieure de la ville & l'ouvrirent aux premières troupes des ennemis qui s'en approchèrent; enfin en moins d'une heure les Autrichiens ſe rendirent maîtres de toute la ville. Mr de Béville, qui commandoit dans la redoute de l'Eau, fut le ſeul qui tînt ferme, jusqu'à ce que toutes les reſſources fuſſent perdues, & qu'il ne lui reſtât plus de moyens pour ſe défendre. Un magaſin à poudre ayant ſauté par hazard dans le fort de Bœckendorf, cela fit perdre quelque monde aux Autrichiens; ſans quoi la priſe de cette ville ne leur auroit rien coûté.

Un malheur auſſi imprévu dérangea toutes les meſures du Roi; il fallut abandonner ſes projets, changer de plan, & ne plus penſer pour le reſte de la campagne qu'à conſerver ce qu'on pouvoit maintenir de fortereſſes & de terrain contre la grande ſupériorité des ennemis. L'armée marcha à Strehlen,

où elle s'établit à demeure, afin de couvrir également Neiſſe, Brieg & Breſlau. Le Roi avoit par précaution fait retrancher un camp auprès de Breſlau. L'intention première avoit été de s'en ſervir pour les détachemens qui s'approchoient ſouvent de cette capitale ; ils auroient pu s'y ſoutenir contre l'ennemi juſqu'à l'arrivée de l'armée du Roi. Dans les circonſtances où l'on ſe trouvoit alors, l'armée pouvoit s'en ſervir elle-même ; les Pruſſiens avoient une marche de moins à faire que l'ennemi pour y arriver. Dès-lors le Roi ſe trouvoit reſtreint à une défenſive rigoureuſe ; mais il ne falloit pas que Mr Laudon pût s'en douter, parce que ce ſecret connu lui auroit donné gain de cauſe ſur les Pruſſiens. Pour mieux déguiſer ſes intentions, le Roi donna des ordres à l'armée pour que les troupes ſe préparaſſent au combat, pour qu'on rechargeât les fuſils, qu'on aiguiſât les lames des épées, & qu'on diſtribuât des munitions ſuffiſantes à l'artillerie ; enfin on ne parloit que de grands préparatifs & de grands projets. Des eſpions autrichiens connus, qui étoient dans l'armée, partirent ſur le champ pour en inſtruire Mr Laudon, & ce qui peut-être paroîtra incroyable à la poſtérité, c'eſt que cette armée autrichienne & ruſſe, campée ſur les montagnes de Kunzendorf, à trois marches des Pruſſiens, paſſa 8 nuits au bivouac, comptant certainement d'être attaquée d'un moment à l'autre. Mr Czernichef preſſoit fortement le Général autrichien de marcher ſur Breſlau. La raiſon de guerre & des raiſons de politique l'exigeoient ainſi ; car

Mr Laudon, en portant sa grande armée dans la plaine, auroit débordé les Prussiens de tous les côtés; il les auroit abymés, & auroit eu l'honneur de terminer la guerre. Il s'excusa vis-à-vis de Mr de Czernichef en disant qu'il ne pouvoit s'avancer si loin dans le pays, les vivres lui manquant, ainsi que les chevaux pour le transport. Mr Laudon cachoit la véritable raison qui l'empêchoit de rien entreprendre; il craignoit de s'exposer dans la plaine, parce que les Autrichiens y avoient souvent éte battus. D'ailleurs, comme il ne tenoit à rien, & qu'il n'avoit point de protection à la cour de Vienne, il ne voulut rien hazarder; il se contenta de la réputation que la prise de Schweidnitz lui avoit faite, & continua de se tenir sur les montagnes dans une inaction parfaite.

Sur la fin d'Octobre les affaires empirèrent tellement en Poméranie, que le Roi ne put se dispenser d'y envoyer de nouveaux secours. * Il fit partir Mr de Schenkendorf avec 6 bataillons & 10 escadrons. Nous verrons bientôt à quel usage ce détachement fut employé. Le Roi se maintint dans sa position de Strehlen jusqu'au 10 de Décembre, où les troupes entrèrent dans les quartiers d'hiver. Mr de Laudon avoit déjà renvoyé en Saxe le détachement d'Odonel, & ses troupes se cantonnoient dans les montagnes. Les Russes étoient entrés dans le comté de Glatz. De la part des Prussiens le régi-

* Novembre.

ment de Bernbourg fut jeté dans Neiſſe; Mr de Wied hiverna aux environs de Grotkau avec 10 bataillons & autant d'eſcadrons. Les environs de Breſlau furent occupés par 20 bataillons & 40 eſcadrons, & Mr de Zeunert ſe rendit à Glogau, pour que cette place fût au moins durant l'hiver hors d'inſulte. Outre cela Mr de Schmettau partit avec quelque cavalerie pour Guben, afin d'aſſurer la communication de Berlin & de l'armée de Saxe.

Après avoir rapporté ſans interruption ce qui ſe paſſa cette année en Siléſie, nous allons jeter un coup d'œil ſur les événemens de la Poméranie. Le Prince de Wurtemberg étoit entré dans le camp de Colberg le 4 Juin, où Mr de Thadden le joignit le 7 du même mois. La poſition des Pruſſiens entouroit Colberg de manière que les deux ailes du retranchement aboutiſſoient à la Baltique. La rivière de Perſante couvroit la droite du camp, & le centre, qui en étoit la partie la plus abordable, étoit défendu par de bons retranchemens. D'abord Mr de Werner avoit été détaché à Cœſlin, d'où il ſe retira à l'approche de Mr de Romanzow, qui s'avançoit à la tête de 12,000 Ruſſes. Mr Romanzow choiſit ſa première poſition au Gollenberg. Tout fut aſſez tranquille juſqu'au 20 d'Août, que les flottes ruſſe & ſuédoiſe combinées parurent devant Colberg; elles s'approchèrent du port, & canonnèrent vivement les batteries des Pruſſiens, qui défendoient le port & le rivage. Mr de Romanzow prit ce * temps-là

* 4 Septembre.

pour s'approcher du Prince de Wurtemberg, & se camper à un quart de lieue des Pruſſiens. Le Prince de Wurtemberg n'avoit rien à craindre jusques-là; mais au lieu de fournir les magaſins d'approviſionnemens auſſi abondamment qu'on le lui avoit recommandé, il ménagea même les environs de son camp où il ſavoit que les Ruſſes alloient arriver; & en général le peu d'attention qu'on eut pour les ſubſiſtances fut cauſe de tous les malheurs qui arrivèrent en Poméranie. La première ſuite en fut qu'il détacha Mr de Werner, pour ménager ſes vivres, & peut-être encore parce qu'ils ne pouvoient pas s'accorder. Mr de Werner ſe rendit à Treptow, & eut l'imprudence de faire cantonner ſon monde; les Ruſſes le ſurprirent; il fut fait priſonnier & près de 500 chevaux de ſon corps eurent le même malheur. Les Ruſſes, encouragés par-là, tentèrent la nuit du 17 au 18 de Septembre d'enlever un bataillon franc qui étoit poſté devant la gauche des Pruſſiens, dans une redoute ſi éloignée du camp, qu'on ne pouvoit pas même l'atteindre à coups de canon. L'ennemi paſſa par un lieu qu'on avoit cru un marais impraticable, faute de le ſonder; il attaqua la redoute par la gorge, & enleva 200 hommes qui la défendoient. Mr de Romanzow, enflé de ces petits ſuccès, crut qu'il ne dépendoit plus que de lui d'emporter les retranchemens pruſſiens lorſqu'il voudroit l'entreprendre; il s'approcha de la redoute Verte, qui étoit du côté du centre du Prince de Wurtemberg. Il ouvrit les tranchées, établit des batteries comme s'il

s'étoit agi du siége régulier d'une place, l'attaqua en formes le 19 & l'emporta. A peine s'y établissoit-il que le Colonel Kleist à la tête des grenadiers l'en délogea avec perte de 1100 hommes. Cette redoute étoit placée contre les règles à 3,000 pas du retranchement, dont elle étoit séparée par un ravin. Cependant, quoiqu'elle fût isolée, & qu'elle donnât prise sur elle, les Russes, découragés par la perte qu'ils venoient de faire, ne l'inquiétèrent plus.

Mr de Platen *, après avoir pris le magasin de Koublin, traversoit alors la nouvelle Marche, d'où il se porta droit sur Cœrlin. Il y prit un détachement de 300 Russes; mais cela ne fit point d'impression sur Mr Romanzow, qui ne remua pas dans son camp. Le Prince de Wurtemberg désiroit que Mr de Platen se portât derrière l'ennemi, pendant que lui-même il l'attaqueroit de front; mais par une fatalité commune à toutes les armées, ces deux généraux différant en tout de sentimens, ne purent convenir de rien. Mr de Platen tourna vers Spie & vint se camper à la droite du Prince, sur le Kauzenberg, & leur voisinage ne fit qu'augmenter leur mésintelligence. Cependant Mrs de Fermor & de Berg avoient suivi de près Mr de Platen. Berg, avec 10,000 tant Cosaques que dragons qu'il avoit sous ses ordres, se posta à Greiffenberg. D'un autre côté la saison, qui devenoit de jour en jour plus rude, empêchoit la flotte combinée des Suédois &

* Octobre.

des Ruſſes de tenir plus long-temps la mer; elle ſe retira vers ſes ports, ſe contentant de laiſſer deux frégates ſur la rade de Colberg pour en bloquer le port. C'en étoit aſſez pour empêcher les convois, dont on avoit un beſoin preſſant, d'entrer dans la ville. Le Prince de Wurtemberg ne pouvant ſe procurer par mer de nouvelles ſubſiſtances, voulut en faire arriver par terre de Stettin. Il détacha pour cet effet Mr de Platen, afin d'aſſurer la marche des convois. Mr de Platen dirigea ſa route par Treptow, Stuchow, à Gollnow; il avoit dans ce camp un défilé devant lui, qu'il fit paſſer à un régiment de houſards & à deux bataillons. Ces troupes furent auſſitôt attaquées par Mr de Fermor, qui s'y trouvoit avec toute ſa diviſion, & le détachement fut battu & pris. Après ce malheur Mr de Platen ſe retira ſur Damm, & l'ennemi détruiſit le convoi qu'il devoit couvrir. Le Prince de Wurtemberg, qui ne ſavoit pas ce qui s'étoit paſſé à Gollnow, détacha encore à Treptow Mr de Knobloch avec 3 bataillons & 500 chevaux, pour couvrir le convoi qu'il ſuppoſoit devoir arriver & qui étoit déjà pris. A peine Mr de Knobloch fut-il arrivé à Treptow, que 9,000 Ruſſes l'environnèrent & le prirent faute de munitions de guerre & de bouche, après qu'il ſe fut bien défendu pendant trois jours. L'ennemi profita des fautes & des malheurs des Pruſſiens; à ſon tour il bloqua le Prince de Wurtemberg, de ſorte que Mr de Platen, qui ne put pas le joindre, ſe retira

retira du côté de Stargard, où il fut suivi par Mr de Berg.

Le Roi, informé de la déplorable situation de ses affaires en Poméranie, y envoya Mrs de Schenkendorf & d'Anhalt, comme nous l'avons dit plus haut. Il n'étoit plus possible désormais de ravitailler les magasins de Colberg. Le dernier convoi que les Russes venoient de prendre, avoit emporté tous les chevaux que les provinces se trouvoient en état de fournir. D'ailleurs les Russes étoient si supérieurs en nombre, ils avoient détaché tant de troupes entre Colberg & Stettin, qu'il étoit moralement impossible d'y faire passer un convoi; il falloit dès-lors regarder la place comme perdue, & sauver les troupes du Prince de Wurtemberg, parce que c'étoit tout ce qu'il y avoit de mieux à faire dans ces tristes conjonctures. Quelque diligence qu'eût faite Mr de Schenkendorf, il ne put joindre Mr de Platen que le 10 de Novembre entre Pyritz & Arenswalde. Ils marchèrent ensemble sur Greiffenberg, où ils trouvèrent vis-à-vis d'eux Mr Jacoblef, qui y avoit été détaché de la grande armée. Pendant que Mr de Platen le contenoit, le Prince de Wurtemberg quitta son camp la nuit du 14 au 15, & longeant le rivage de la Baltique, il arriva à Treptow, sans avoir rencontré d'ennemis sur la route. Il se joignit ensuite au corps qui l'avoit dégagé. Après leur réunion ils tentèrent encore de déloger les Russes du voisinage de Colberg, en se portant

derrière leur armée. Mais ayant remarqué qu'ils ne parviendroient pas à leur but par cette manœuvre, ils s'avancèrent le 12 de Décembre sur Spie, attaquèrent la redoute de Drenow, l'emportèrent, & prirent les troupes qui la défendoient; ils auroient poussé plus avant, si toute l'armée russe ne se fût présentée devant eux dans le même camp que les Prussiens avoient occupé; & comme ils comprirent l'impossibilité d'attaquer l'ennemi dans ses retranchemens, ils se replièrent sur Greiffenberg, où ayant appris que la famine avoit obligé la garnison de Colberg à se rendre, ils se retirèrent à Stettin. Le Prince de Wurtemberg tira un cordon derrière l'Oder avec quelques troupes pour couvrir Stettin, & en même temps Mr de Thadden partit pour la Lusace, Mr de Platen pour la Saxe, & le Prince de Wurtemberg prit le chemin du Mecklenbourg.

Nous avons été occupés d'objets si importans, que nous n'avons pas fait mention de l'armée suédoise, & de Mr de Belling, qui lui fit tête avec 1500 housards & deux bataillons. Mr d'Ehrenschwerd avoit passé la Peene le 19 Juillet à la tête des Suédois. Mr de Belling, qui étoit à Malchin, ayant appris qu'un corps de Suédois campoit à Bartow, l'attaqua, & lui prit 100 hommes avec 3 canons; de là il fondit sur Mr de Heffenstein *, qui étoit à Rœpenack & lui enleva 600 hommes avec 6 canons; une autre fois le même fut encore battu & perdit 300 hommes. Ces petits avantages n'empêchoient

* 5 Août.

pas cependant l'armée suédoise de s'avancer dans la Marche uckerane; un corps de 6,000 Suédois, qui venoit de Treptow sur la Tollensée, s'approcha pour attaquer Mr de Belling; mais il s'embusqua, tomba sur les ennemis à l'improviste & leur prit près de 600 hommes. Le Prince de Bévern, qui voyoit avancer l'ennemi malgré la vigoureuse résistance de Mr de Belling, lui envoya un renfort de trois bataillons; & en même temps il fut joint par Mr de Stutterheim & quelques troupes de l'armée du Prince Henri. Avec ces secours Belling attaqua un corps de Suédois posté à Rebelow & lui enleva quelque monde. Le lendemain Mr d'Ehrenschwerd, pour prendre sa revanche, marcha à Gollnow. Mr de Belling, qui s'y trouvoit, ayant été averti du dessein des ennemis, s'embusqua encore, fondit sur eux, les mit en désordre & se retira à Rebelow, d'où il se porta à Kuhblanck & les Suédois sur Friedland. Belling marcha à leur rencontre, entama la cavalerie de Sprengport, qui faisoit l'avant-garde de ce corps, & la battit. * Il tourna sur Lœckenitz, d'où ce Général infatigable tomba sur les Suédois retranchés à Friedland. Il n'attaqua point le retranchement faute d'infanterie & de canon, & se contenta d'enlever une grande garde de 40 dragons. Il semble qu'on décrit l'histoire des Amadis en parlant des progrès de Mr de Belling, qui se bat toujours & qu'on ne retrouve jamais à la même place. Il avoit son infanterie à

* 9 Septembre.

Pasewalk & s'étoit posté en avant à Ferdinandshof. Les Suédois s'avancèrent sur lui. Le Prussien culbuta leur avant-garde sur leur infanterie, les força de se retirer & engagea le lendemain un nouveau combat, où les ennemis perdirent 500 hommes *.

Le Prince de Bévern, obligé d'envoyer des convois à Colberg, retira alors les deux bataillons qu'il avoit prêtés à Mr de Belling. Ce Général même reçut ordre de s'approcher de Berlin, qu'un corps d'Autrichiens répandu dans la Lusace paroissoit menacer d'une irruption. † Il partit à la vérité; mais comme il se trouva dans la suite que ce bruit n'avoit aucun fondement, il retourna contre les Suédois, où il s'attendoit à cueillir de nouveaux lauriers. Cette campagne traîna jusqu'au 6 de Décembre, où Mr d'Ehrenschwerd quitta Demmin & se rapprocha de Stralsund, & il ne se passa aux bords de la Peene que quelques affaires de parti peu importantes. Lorsque le Prince de Wurtemberg marcha vers le Mecklenbourg, Mr de Belling prit les devans. Il trouva à Malchin une garnison, qu'il enferma & tint bloquée jusqu'au moment où le Prince de Wurtemberg survint. On auroit pu prendre ce bourg l'épée à la main; mais les troupes étoient délabrées, les régimens fondus & accablés de fatigues, & d'ailleurs il falloit conserver son monde pour de meilleures occasions. Par ces raisons on se contenta de canonner vivement la ville, & on l'auroit prise, si Mr d'Ehrenschwerd, averti du danger de ses troupes,

* Octobre. † Novembre.

n'y étoit accouru avec toute ſon armée. * Il retira la garniſon de Malchin & reprit la route de Stralſund. Les troupes de part & d'autre entrèrent dans leurs quartiers d'hiver, les Suédois près de Stralſund, & les Pruſſiens dans le duché de Mecklenbourg aux environs de Schwérin & de Roſtock.

Nous avons dit que Mr de Platen étoit en pleine marche pour la Saxe, & il eſt à propos de reprendre ce qui ſe paſſa cette année dans l'armée du Prince Henri. Nous avons laiſſé S. A. R. au camp de Meiſſen & de Katzenhæuſer, le Maréchal Daun à ſes camps du Windberg & de Dippoldiſwalda, & l'armée des cercles entre Hof & Plauen. S. A. R. qui devoit obſerver le Maréchal Daun, & le ſuivre au cas qu'il marchât en Siléſie, s'étoit propoſé de ne point s'éloigner des bords de l'Elbe, afin de paſſer ce fleuve en même temps que les ennemis. En attendant, pour tenir les Autrichiens en haleine, & les réduire en quelque ſorte à la défenſive, le Prince fit harceler ou attaquer tous les détachemens que le Maréchal Daun avoit tant ſoit peu éloignés de ſon armée. Mr de Kleiſt entr'autres délogea d'auprès de Freyberg les quatre régimens de dragons ſaxons qui faiſoient mine de s'y établir. Après les avoir pourſuivis vers Dippoldiſwalda, il profita de l'occaſion pour tomber à l'improviſte à Marienberg ſur le corps de Mr Tœrrek, qu'il contraignit de ſe réfugier en Bohème. Mr de Seidlitz de ſon côté donna la

* 3 Janvier.

chaſſe à Mr de Ried, qui abandonna ſa poſition de Keſſelſdorf, & ſe replia en hâte ſur le camp du Windberg. Les Autrichiens ſouffrirent tranquillement ces petites bravades, & les traitant de bagatelles, ils ne pensèrent pas même à prendre leur revanche.

Le Maréchal Daun continua de demeurer dans l'inaction juſqu'à l'ouverture de la campagne en Siléſie, ſe bornant à ôter toute communication directe aux deux armées pruſſiennes; il détacha pour cet effet Mr de Laſcy *, qui paſſa l'Elbe & ſe poſta au village de Dobberitz proche de Groſſenhayn. Le Maréchal Daun y gagna que les courriers pruſſiens furent obligés de prendre de plus grands détours, pour remettre leurs dépêches avec ſureté. Cet inconvénient n'étoit pas alors de conſéquence; mais il en pouvoit réſulter un autre mal plus conſidérable, c'étoit que ſi le Maréchal Daun avoit entrepris de marcher en Siléſie, le Prince ne pouvant paſſer l'Elbe que plus bas, perdoit au moins une marche, & auroit trouvé dès ſon paſſage Mr de Laſcy vis-à-vis de lui, pour rendre la traverſée de la Luſace difficile. Mais il ſuppoſa un autre deſſein au Maréchal Daun; il crut que le mouvement que Mr de Laſcy venoit de faire, avoit pour but une jonction avec les Ruſſes, ou quelque nouvelle incurſion dans la Marche électorale. Il n'étoit pas poſſible que le Prince s'oppoſât à tant de choſes à la fois; il ſe contenta d'en-

* 16 Juillet.

voyer Mr de Rœbel avec une troupe de houſards à Torgau, pour obſerver de là les mouvemens de Laſcy & en faire ſon rapport. Pour ſe mettre en état de prévenir les deſſeins de l'ennemi ſur la capitale, il fit cantonner une partie de ſes troupes entre Strehla & Leimbach, par où il gagnoit une marche, en cas qu'il fallût penſer à couvrir Berlin. Ces troupes, cachées au Maréchal Daun, pouvoient ſervir à faire à la dérobée des détachemens dont il étoit bien difficile que l'ennemi fût inſtruit. L'occaſion ne tarda pas à s'en préſenter. Mr de Kleefeld avec un corps des cercles s'étoit avancé à Pênig. Le Prince envoya Mr de Kleiſt pour l'obliger à quitter ce poſte. A peine fut-il chaſſé qu'il revint, pour ſe faire expédier la ſeconde fois comme la première.

Le Roi cependant étoit ſi occupé avec les Autrichiens & les Ruſſes, qu'à peine avec toutes ſes troupes pouvoit-il ſe ſoutenir contre la ſupériorité de ſes ennemis. Le Prince ſon frère crut que Mr de Belling avoit beſoin de ſecours pour s'oppoſer avec plus de ſuccès aux entrepriſes que les Suédois pouvoient former encore. Il étoit le ſeul qui pût faire paſſer des troupes de ce côté, parce que juſqu'alors le Maréchal Daun s'étoit tenu tranquille. Le Prince fit donc partir Mr de Stutterheim le cadet avec 4 bataillons, pour joindre Mr de Belling, & nous venons de voir l'uſage qu'il fit de ces troupes. La raiſon principale qui détermina S. A. R. à faire ce détachement, étoit qu'il y eût des troupes à portée de défendre la capitale, ſi cela étoit néceſ-

ſaire, contre les incurſions de quelques petits corps, parce que la garniſon de Berlin ne conſiſtoit alors qu'en deux foibles bataillons de milice.

* La petite guerre continuoit en Saxe de la part des Pruſſiens. Mr de Kleiſt battit une ſeconde fois un corps ennemi près de Freyberg, & Mr de Seidlitz défit un gros corps de cavalerie près de Preïſchendorf. Sur ces entrefaites les troupes des cercles ſe mirent en mouvement. Mr de Serbelloni, qui les commandoit, s'étoit avancé à Rombourg, & comme de là il lui auroit été facile de tourner le flanc des Pruſſiens, S. A. R. envoya contre lui Mr de Seidlitz avec 5 bataillons & 15 eſcadrons. Ce Général manœuvra avec tant d'art & d'habileté, il donna tant d'appréhenſions à Mr de Serbelloni pour l'armée qu'il commandoit, que celui-ci ſe crut obligé de ſe replier ſur Hof dans l'Empire.

L'armée françoiſe faiſoit alors quelques progrès. Le corps du Comte de Luſace avoit pénétré par Eimbeck dans l'électorat de Hanovre & menaçoit la ville de Wolfenbuttel; & comme la foibleſſe de la garniſon faiſoit craindre que la défenſe ne fût pas vigoureuſe, S. A. R. y envoya le Colonel Bohlen avec 1500 hommes. Il voulut ſe jetter dans la place; mais Mr de Stammer, qui y commandoit pour le Duc, ne voulut pas le recevoir. Mr de Bohlen ſe retira, & deux jours après le Comte de Luſace s'en rendit maître. Dès que les Saxons

* 29 Août.

eurent pris Wolfenbuttel, Mr de Serbelloni détacha le Général Luzinſky avec 6,000 hommes pour les joindre; il ſe poſta vers la Saale & s'empara de Halle*. Le Prince lui oppoſa Mr de Seidlitz, qui paſſant par Deſſau & Bernbourg ſe mit en devoir de diſputer aux ennemis l'entrée du duché de Magdebourg. Mais le Comte de Luſace avoit déjà évacué Wolfenbuttel; il s'étoit replié en Heſſe, & Mr Luzinſky ſur l'armée des cercles, de ſorte que Mr de Seidlitz, inutile dans cette partie, vint rejoindre S. A. R. Les affaires étoient à peine rétablies du côté de la baſſe Saxe, que le départ de Mr de Butturlin de la Siléſie fit appréhender qu'il ne marchât droit à Berlin, comme les Ruſſes avoient fait dans la campagne précédente. Pour obſerver les mouvemens de cette armée, le Prince détacha Mr de Podewils avec 800 chevaux pour Furſtenwalde; mais l'expédition de Mr de Platen ſur Koublin ne permit pas aux Ruſſes de ſuivre ce projet, ſuppoſé qu'ils y penſaſſent réellement, & la capitale fut raſſurée.

Les Autrichiens ſortirent enfin de léthargie †. Le Maréchal Daun borna ſes opérations à s'étendre dans toute cette chaîne de montagnes de la Saxe qui confinent à la Bohème. C'étoit ſe contenter d'un village, lorſqu'on pouvoit avoir un royaume. Mr de Haddick partit avec un corps conſidérable de Dippoldiſwalda, & s'établit à Freyberg, tandis que

* 11 Octobre. † 16.

le Maréchal fit alarmer tous les postes des Prussiens sur la Tripsche, pour empêcher S. A. R. de se porter en force contre Mr de Haddick. Le mouvement que les Autrichiens venoient de faire, les portoit immédiatement sur le flanc droit du camp qui occupoit les Katzenhæuser. Pour obvier à cet inconvénient, le Prince changea la position des troupes ; il fit préparer un camp retranché au Pétersberg, & en donna le commandement à Mr de Seidlitz.

* Les opérations des Autrichiens se terminèrent en Silésie, comme nous l'avons dit, par la prise de Schweidnitz. Mr Laudon se sentant assez fort par les troupes russes de Czernichef qui étoient à ses ordres, renvoya en Saxe Mr Campitelli avec le corps que Mr Odonel lui avoit amené de Lusace. Ce Général passa le pont de Dresde le 1 Novembre, d'où il fut envoyé à Freyberg, pour renforcer Mr de Haddick dans les montagnes. † Le Maréchal Daun quitta sur cela son camp du Windberg, & s'avança en force sur le front de l'armée prussienne. La journée se passa de part & d'autre à se canonner, & à quelques affaires de détail entre des corps d'infanterie des deux armées ; les Prussiens repousèrent les ennemis, qui vouloient les déposter des passages de la Tripsche qu'ils défendoient. Pendant que le Maréchal Daun alarmoit les Prussiens, Mr de Haddick s'avançoit sur les bords de la Mulde, où il

* Novembre. † 5.

s'établit depuis Noſſen & Dœbeln juſqu'à Roſſwein. Ces poſtes derrière la Mulde, que les Autrichiens occupoient, ſont d'un très-difficile abord. Les hauteurs règnent dans toute l'étendue du terrain, & le lit de la rivière étant creuſé dans le roc, empêche de la paſſer autrement que ſur les ponts de pierre qui s'y trouvent à trois endroits. S. A. R. ne ſe trouvant pas aſſez forte pour entreprendre de déloger un ennemi ſupérieur en nombre d'une poſition auſſi avantageuſe, ſe contenta de retrancher les poſtes que ſon armée occupoit, afin de s'y ſoutenir durant l'hiver. Les Pruſſiens ſurent ſi bien ſe faire reſpecter des ennemis, que tous les détachemens que Mr de Haddick pouſſa au delà de la Mulde, furent repouſſés ou battus.

Le Roi s'étoit flatté que la campagne des Ruſſes en Poméranie ne ſeroit ni longue ni dangereuſe, & avoit deſtiné Mr de Platen pour la Saxe. Mais les affaires avoient pris une tournure fâcheuſe, comme nous l'avons dit, & Mr de Platen ne put joindre l'armée de S. A. R. que le 11 de Janvier. A peine fut-il arrivé à Altenbourg & à Naumbourg, pour y prendre des quartiers, que l'armée des cercles s'avança ſur les lieux dont il venoit de ſe mettre en poſſeſſion. Il leur céda le terrain qu'il ne pouvoit pas défendre; en ſe retirant Mr de Stojentin, Colonel du régiment de jeune Bronſwic, fut attaqué par 4,000 hommes, & il ſe défendit ſi bien, qu'il gagna Meuſelwitz, ſans avoir fait d'autre perte que celle de ſes malades, qu'il ne put emporter d'Altenbourg.

Les Prussiens se soutinrent dans leur position pendant tout l'hiver; il y eut des alertes, que le voisinage des deux armées rendit fréquentes; mais quoi qu'il arrivât, il étoit si important de conserver la Saxe dans les fâcheuses conjonctures où se trouvoient alors les affaires prussiennes, que S. A. R. risqua tout pour s'y maintenir, à quoi elle réussit moins par la force de son armée, que par ses bonnes dispositions, sa constance & sa fermeté.

Pour achever le tableau général de cette année, il ne nous reste plus qu'à suivre les opérations de l'armée des alliés contre celle des François. Nous avons laissé le Prince Ferdinand à Paderborn, le Prince héréditaire à Munster, Mr de Soubise sur le bas Rhin, Mr de Broglio à Cassel, & le Comte de Lusace aux environs d'Eisenach. Mr de Soubise ouvrit la campagne en se portant sur Dortmund, tandis que Mr de Broglio assembla différens corps qui menaçoient la Dimel. Le Prince Ferdinand laissa Mr de Spœrken sur la Dimel, avec ordre de se retirer à Lippstadt, au cas que l'ennemi vînt sur lui en force, & la grande armée des alliés s'avança vers Mr de Soubise. Cette armée du bas Rhin avoit marché sur Unna. Le Prince héréditaire s'approcha de Hamm; & le Prince Ferdinand ayant des nouvelles que Mr de Soubise avoit poussé en avant un corps aux ordres du Prince de Condé, se fit joindre par le Prince héréditaire, attaqua cette avant-garde, & la contraignit de se replier sur son armée.

Le Prince trouva les François * trop bien retranchés pour risquer de s'engager avec eux, & marcha sur Dortmund pour tourner leur position. Le soir qu'il arriva au pont de Kurle, il y fut attaqué par les François, qu'il repoussa avec perte. La position que les alliés venoient de prendre, auroit donné de l'inquiétude à Mr de Soubise pour ses subsistances, si Mr de Broglio, qui venoit à son secours, n'eût alors débouché sur la Dimel. A l'approche des François Mr de Spœrken se retira avec quelque perte; mais au lieu de se rendre à Lippstadt, comme il en avoit l'ordre, il se replia sur Hamm. Mr de Soubise n'eut alors rien de plus pressé que de se joindre à Mr de Broglio, & leurs deux armées se rencontrèrent à Paderborn. Le Prince Ferdinand se mit à la poursuite de Mr de Soubise; il engagea des affaires d'arrière-garde, mais qui ne furent point décisives. Mr de Broglio laissa le Comte de Lusace à Paderborn, pour couvrir les dépôts qu'il y avoit formés, & les deux armées françoises vinrent se camper à Sœst. Tandis que ces armées & les alliés étoient en mouvement, un partisan de ceux-ci, nommé Freytag, enleva entre Cassel & Warbourg trois convois de farine destinés pour les ennemis. Cette perte dérangea les François au point, qu'ils employèrent dix jours à faire avancer des subsistances, & à rétablir l'ordre dans l'administration de leurs vivres.

* 2 Juillet.

Le Prince Ferdinand profita de cette inaction, pour s'établir solidement dans son camp entre l'Aspe & la Lippe ; il pourvut en même temps à la sureté de Lippstadt, en y envoyant à la tête de 6 bataillons Mr de Wangenheim, qui bientôt après y fut joint par Mr de Spœrken. Les deux Maréchaux françois s'avancèrent le 15 de Juillet sur le Prince Ferdinand. Leur armée étendue en demi-cercle embrassa toute la circonférence de son camp ; car ils avoient leurs deux ailes sur la Lippe. Mr de Broglio força d'abord le poste de Nellen, défendu par des grenadiers anglois, & enflé de ce succès, il fit attaquer un petit bois devant le village de Villinghausen, occupé par la légion britannique ; mais il ne put la déloger d'un poste qu'elle soutint avec fermeté & avec constance. Vers les 6 heures du soir le combat parut devenir général, & il l'auroit été, si l'obscurité de la nuit ne l'eût suspendu. Le feu recommença le lendemain dès la pointe du jour. Mr de Soubise entama la partie où commandoit le Prince héréditaire. Il attaqua un village ; mais la vigoureuse défense d'une redoute l'arrêta. En attendant Mr de Broglio faisoit des efforts de son côté contre le Prince Ferdinand ; ces efforts étoient foibles, & le Prince s'apperçut durant le combat d'un certain flottement dans l'infanterie françoise qui dénotoit de l'incertitude & du découragement. Il en profita en grand général ; Mr de Wangenheim l'étant venu joindre alors, il sortit de son poste avec 16 bataillons, chargea brusquement les troupes de

Mr de Broglio, les enfonça, & les réduisit à prendre la fuite. Ce coup inattendu obligea les deux Maréchaux à lâcher prise; ils perdirent 6,000 hommes, au lieu que la perte des alliés ne passa pas 2,000, parce qu'ils étoient bien postés & victorieux.

Après l'action Mr de Soubise se sépara de Mr de Broglio & s'approcha de la Rhur, tandis que son collègue tiroit vers Paderborn, Le Prince héréditaire suivit Mr de Soubise, & se porta au Harstrang, pour l'empêcher de repasser la Rhur; le Prince Ferdinand suivit Mr de Broglio. Cette armée françoise s'étendoit derrière le Wéser de Paderborn jusqu'à Hameln. Elle commençoit à se fortifier à Hœxter & y formoit un amas de munitions de guerre & de bouche; ce qui fit juger que son dessein étoit d'assiéger Hameln; sur quoi le Prince Ferdinand y détacha Mr de Luckner, & comme il ne pouvoit empêcher ce siége qu'en donnant à Mr de Broglio quelque inquiétude ailleurs, il détacha Mrs de Wangenheim & de Wuthenow, qui pénétrèrent par le pays de Waldeck & défirent un détachement ennemi près de Stadtberg. Cette expédition obligea Mr de Broglio d'affoiblir son centre. Le Prince Ferdinand n'attendoit que cela pour se porter par Dalbruck & Detmold à Reilkirchen. Les François, surpris par ce mouvement inattendu, se mirent en marche & arrivèrent au pied des hauteurs de Reilkirchen, si célèbres par la défaite de Varus. Ils y trouvèrent les Allemands trop solidement établis pour les attaquer impunément, & ils se replièrent

sur Neheim & Steinheim. Mr Luckner se rendit alors dans le Solling, où il attaqua & battit entre Gœttingue & Hœxter un corps aux ordres de Mr de Belsunce. Le Prince Ferdinand, qui désiroit d'en venir à quelque décision, ne se trouvant pas assez fort dans la position qu'il occupoit, attira le Prince héréditaire à lui. Ce Prince se porta derrière l'armée françoise & obligea le Maréchal de Broglio de lui opposer Mr de Stainville. Les François, pour se dégager des alliés qui les entouroient, attaquèrent la petite ville de Horn devant la droite du Prince Ferdinand; quelques brigades angloises, qui s'avancèrent pour soutenir ce poste, leur firent abandonner leur projet. Mr de Broglio, découragé par les mauvais succès, & dégoûté par les obstacles qu'il rencontroit partout, renonça au siége de Hameln, & ne pensa plus qu'à faire transporter ses provisions de Hœxter; il y passa le Wéser sur trois ponts. Les alliés le suivirent; mais ils ne purent point avoir de prise sur lui.

La jonction du Prince héréditaire à l'armée des alliés, qui avoit favorisé les affaires de la basse Saxe, avoit nui à celles du bas Rhin. Sa présence y devenant nécessaire, il fut obligé d'y retourner. Par sa marche il força le Prince de Condé à lever le siége de Hamm. Les François se retirèrent à Munster, où ils se joignirent à Mr de Soubise, qui bloquoit cette ville. Pour dégager Munster, le Prince héréditaire investit subitement la ville de Dorsten & s'en rendit maître avec la garnison, qui mit bas les

armes.

armes. Le Prince se trouvoit par cette prise dans le voisinage de Wésel, d'où il empêchoit l'armée françoise de tirer des convois. L'embarras où cette expédition mit Mr de Soubise, le détermina à lever le blocus de Munster & à se retirer par Dulmen sur Halteren. Depuis le départ du Prince héréditaire de la basse Saxe, Mr de Broglio se trouvant plus à son aise, s'avança sur Eimbeck & sur la Leine, sur quoi le Prince Ferdinand partagea son armée; il en laissa la moitié sur le Wéser, & avec l'autre il se mit sur la Dimel, pour tomber de là sur le corps de Mr de Stainville. Ce Général françois pénétra les desseins du Prince, se retira en hâte, & se jeta dans le camp retranché qui avoit été préparé auprès de Cassel. Ce coup ayant manqué par l'activité de Mr de Stainville, le Prince Ferdinand prit des arrangemens pour s'emparer de Munden. Mr de Broglio en fut si fort effrayé, qu'il y accourut avec la moitié de son armée: mais à son approche les alliés se replièrent sur Geismar. Mr de Broglio trouvant alors son monde inutile auprès de Munden, envoya quelques renforts à Mr de Stainville *, & retourna avec le reste de ses troupes à Eimbeck.

Il n'étoit plus à craindre que Mr de Soubise pût assiéger Munster, parce que la saison étoit trop avancée, & comme le détachement du Prince héréditaire devenoit plus utile en basse Saxe qu'en Westphalie, le Prince Ferdinand lui envoya des

* Octobre.

ordres pour qu'il joignît son armée sur la Dimel. Aussitôt qu'il fut arrivé, les alliés s'avancèrent vers Mr de Stainville, qui se retira encore, & pour la seconde fois Mr de Broglio accourut à son secours avec une partie de son monde ; car il avoit laissé le gros de son armée dans le Solling depuis Holzmunden jusqu'à Lamforde. Les alliés voyant leur projet déconcerté, entrèrent dans la principauté de Waldeck, qui pouvoit leur fournir plus de subsistances que la Hesse. Mr de Broglio avoit observé que la manœuvre des alliés ne rouloit que sur des diversions, pour le détourner de ses desseins ; il voulut faire une diversion à son tour, & envoya le Comte de Lusace avec 8 ou 9,000 Saxons dans le duché de Bronswic, pour assiéger Wolfenbuttel. Après que cette ville se fut rendue sans grande résistance, le Comte de Lusace se tourna sur Bronswic, dont il fit l'investissement. Mr Luckner, que le Prince Ferdinand avoit envoyé pour secourir Wolfenbuttel, arriva trop tard ; mais ayant été joint peu après par le Prince Fréderic de Bronswic, ce jeune Prince, plein d'honneur & d'une noble ambition, pour son coup d'essai força le poste que les ennemis avoient au village d'Oelper, se jeta dans Bronswic, en fit lever le siége, & hâta l'évacuation de Wolfenbuttel. Ainsi Alexandre, au sortir de l'enfance, dans l'armée de son père Philippe, battit les Athéniens avec l'aile de cavalerie qu'il commandoit.

Les affaires de détachement n'empêchoient point les grandes armées d'aller leur train. Mr de Broglio

avoit fortifié le poste de Duderstadt *; il avoit porté Mr de Stainville à Iessen; quelques brigades gardoient Eimbeck, & Mr de Chabot occupoit les gorges d'Eschershausen avec un détachement de 10,000 hommes. Si le Prince Ferdinand avoit permis aux ennemis de se maintenir dans cette position durant l'hiver, cela leur auroit donné de trop grands avantages pour la campagne prochaine. Ce fut ce qui le détermina à percer le centre du terrain que l'armée françoise occupoit. † Dans cette intention le Prince héréditaire & Milord Granby passèrent la Leine & se postèrent proche d'une hauteur voisine d'Eimbeck, nommée la Huve. Le Prince Ferdinand passa de son côté le 4 le Wéser à Tundern & s'avança sur Mr de Chabot, qui eut le bonheur de lui échapper, & les ennemis furent vivement poussés de tous les côtés. Mr de Broglio crut tout perdu, lorsqu'il apperçut le Prince héréditaire vis-à-vis de la Huve; toutefois le jour se passa à se canonner réciproquement, & les François s'étant renforcés le lendemain, il ne fut plus temps de brusquer l'affaire; ce qui occasionna le mouvement que tous les corps des alliés firent par leur droite. Les François prirent cette marche pour une retraite; ils voulurent harceler les Allemands; mais ils furent partout repoussés & battus. Le Prince Ferdinand gagna par ce revirement les hauteurs de Wangelstedt, d'où il prenoit la position de la Huve à dos. Cela acheva

* Novembre. † 5.

de déconcerter Mr de Broglio, qui ne pouvant plus se maintenir dans cette position, fut forcé d'évacuer Eimbeck, & de se retirer en Hesse. Ce fut par cette belle manœuvre que le Prince Ferdinand finit une campagne qui le couvroit de gloire, & des deux parts les armées entrèrent dans leurs quartiers d'hiver.

Nous avons vu par les événemens de cette campagne que le Prince Ferdinand de Bronswic fut le seul des alliés qui la termina sans faire de pertes. Les Prussiens furent généralement malheureux dans toutes les contrées où ils soutenoient la guerre. Le Prince Henri avoit perdu toutes les montagnes de la Saxe, & il étoit si resserré dans le terrain qui lui restoit, qu'à peine en pouvoit-il tirer la subsistance journalière des troupes. La supériorité des ennemis leur avoit donné les moyens d'occuper les postes les plus avantageux, & on avoit lieu de tout appréhender pour l'hiver & pour la campagne prochaine. Mais quelque mauvaise que fût la situation de S. A. R., elle n'approchoit pas de celle de l'armée du Roi. La perte de Schweidnitz entraînoit celle des montagnes & de la moitié de la Silésie. Le Roi ne tenoit plus qu'aux forteresses de Glogau, Breslau, Brieg, Neisse & Cosel; il étoit maître du cours de l'Oder & des principautés situées à l'autre rive, que les Russes avoient ravagées au commencement de la campagne, & d'où il n'y avoit point de subsistances à tirer; il n'en pouvoit point faire arriver de Pologne, parce que 15,000 Russes, qui avoient tiré un cordon le long des frontières, en interdisoient le

paſſage. L'armée étoit obligée de défendre ſon front contre les Autrichiens, & ſes derrières contre les Ruſſes. La communication de Berlin avec Breſlau n'étoit que précaire; mais ce qui achevoit ſurtout de rendre cette ſituation déſeſpérée, c'étoit la perte de Colberg. Rien n'empêchoit plus les Ruſſes de faire le ſiége de Stettin dès le printemps, ou bien de s'emparer de Berlin & de tout l'électorat de Brandebourg. Il ne reſtoit au Roi que 30,000 hommes en Siléſie. Le Prince Henri n'en avoit guères davantage, & les troupes qui avoient ſervi en Poméranie contre les Ruſſes, étoient ſi ruinées, qu'à peine le fond en étoit-il reſté. La plupart des provinces étoient envahies ou abymées; on ne ſavoit plus d'où tirer les recrues, d'où prendre les chevaux & les fournitures, où trouver les ſubſiſtances, ni comment faire arriver en ſureté les munitions de guerre à l'armée.

Nous verrons cependant que l'Etat, qui paroiſſoit perdu, ne le fut point; qu'avec de l'induſtrie on rétablit l'armée, & qu'un heureux événement répara toutes les pertes qu'on venoit de faire; & ceci ſert d'exemple pour prouver combien les apparences ſont trompeuſes, & que dans les grandes affaires il n'y a que la perſévérance qui faſſe ſurmonter aux hommes les périls & les dangers dont ils ſont menacés.

# CHAPITRE XV.

## *De l'hiver de 1761 à 1762.*

PAR le récit de la campagne précédente nous avons vu les malheurs dont la Prusse étoit accablée, & ceux qui la menaçoient encore; toutefois dans le temps le plus critique, & où le sort des armes sembloit lui être le plus contraire, quelques lueurs d'espérance lui faisoient entrevoir des ressources quoiqu'incertaines. Dans le mois d'Octobre, après la perte de Schweidnitz, lorsque l'armée du Roi étoit à Strehlen & que les Russes assiégeoient en Poméranie & la ville de Colberg & le corps du Prince de Wurtemberg, le Roi reçut une ambassade du Chan des Tartares. L'Ambassadeur étoit le barbier de son maître. Cela doit paroître étrange aux esprits prévenus du cérémonial des cours, & à ceux qui ne jugent des nations étrangères que par comparaison de leurs usages avec les mœurs européennes; mais ce n'est point une chose inusitée chez les peuples orientaux, où la noblesse est inconnue, & où ceux-là sont censés les premiers, qui approchent le plus près de la personne du souverain. Ce bar-

bier, ou cet Ambaſſadeur, préſenta ſa lettre de créance. Le ſtyle en étoit d'un ridicule différent de celui du ſtyle de la chancellerie allemande. L'objet de cette miſſion étoit de propoſer au Roi l'alliance du Tartare, & de lui offrir un ſecours de 16,000 auxiliaires, moyennant un ſubſide dont on conviendroit. Ces propoſitions n'étoient pas à rejeter dans la ſituation où les affaires du Roi ſe trouvoient; non ſeulement on les accepta, mais encore pour gagner du temps, on chargea le barbier de projets de traités d'alliance & de ſubſides; on l'accabla de préſens pour lui & pour ſon maître, & on le fit accompagner à ſon retour par le jeune Mr de Goltz, afin de preſſer l'exécution de ces engagemens, & de conduire ce corps d'auxiliaires en Hongrie, où l'on vouloit s'en ſervir pour faire une diverſion dans les Etats de l'Impératrice Reine. Le Sieur Boſcamp, émiſſaire du Roi à Bacieſarai, fut chargé en même temps d'employer tous ſes ſoins pour diſpoſer le Chan à faire une incurſion en Ruſſie, parce qu'après que les premières hoſtilités auroient été commiſes, la Porte ſe trouveroit obligée de ſoutenir le Chan; ce qui étoit le ſeul moyen de l'entraîner dans des meſures pour leſquelles elle avoit marqué juſqu'alors tant de répugnance. Si ce projet réuſſiſſoit, il dégageoit la Poméranie des Ruſſes & préſervoit la Marche électorale des riſques auxquels elle étoit expoſée. A l'égard de l'irruption de ces 16,000 Tartares en Hongrie, il falloit ſans doute la ſoutenir par un corps de troupes réglées; mais comme l'Impératrice

Reine étoit obligée d'en détacher deux fois autant des siennes, elle affoiblissoit nécessairement l'armée contre laquelle les Prussiens devoient combattre au printemps. Toutes les nouvelles qu'on recevoit alors de Constantinople, faisoient espérer la prompte conclusion du traité d'alliance défensive que le Roi négocioit à la Porte; il y avoit loin cependant de l'espérance à la réalité. Le grand Vizir, homme d'un âge avancé, n'étoit pas militaire, & craignoit de faire un métier qu'il n'entendoit pas; il appréhendoit surtout d'exposer aux hazards de la guerre sa fortune bien établie. Par cette raison il s'étoit étroitement uni avec le Mufti, pour contrarier de concert dans le Divan ceux dont les avis violens alloient à rompre avec la maison d'Autriche, & il leur représentoit que la trève avec les impériaux n'étant pas expirée, on ne pouvoit la violer sans transgresser la loi de Mahomet. Toutefois, par une suite des contradictions dont l'esprit humain est si susceptible, la Porte fit partir de gros détachemens de Janissaires pour la Hongrie. Les forces qu'elle assembla aux environs de Belgrad, montoient à 110,000 hommes. Les Bachas firent avancer ces troupes, & en formèrent un cordon le long des frontières des provinces de l'Impératrice Reine. C'étoit beaucoup pour la Porte, mais c'étoit peu pour la Prusse, à laquelle il falloit des secours effectifs. Comme cependant il n'y avoit d'espoir à fonder en Europe que sur cette puissance, le Roi fit tenter de nouveau tous les moyens imaginables, tant à Constantinople qu'à

Baciesarai, d'y produire des résolutions vigoureuses. Pendant l'hiver il arriva un nouvel émissaire du Chan à Breslau. Il confirma toutes les promesses que le barbier avoit faites au Roi au nom de son maître; il assura que le Chan rassembleroit un corps de 40,000 hommes au printemps, comme cela se vérifia; & qu'il agiroit ensuite suivant les désirs du Roi, ce qui n'eut point lieu. Nous verrons bientôt que les révolutions qui arrivèrent en Russie, firent une impression si étrange sur ces orientaux, qu'elles arrêtèrent les mesures qu'ils étoient sur le point de prendre, & suspendirent tous leurs desseins. L'émissaire cependant fut renvoyé avec des présens tant pour lui que pour son maître; car tout s'achète chez ces peuples. Le Tartare avoit taxé ses actions & ses services; on lui payoit tant pour une réponse favorable, tant pour assembler ses troupes, tant pour quelques démonstrations, tant pour une lettre qu'on lui faisoit écrire au grand Seigneur. La différence qu'il y a de l'esprit d'intérêt des Orientaux à celui des autres nations est, ce me semble, que les premiers s'abandonnent à cette infame passion & se déshonorent sans en rougir, & que les peuples de l'Europe en affectent au moins quelque honte.

Pendant qu'on tâchoit ainsi de soulever l'Orient, les affaires s'embrouilloient de plus en plus en Angleterre. La France y avoit fait passer Mr de Bussy, pour y négocier la paix. Sa présence n'endormit pas le ministère britannique au point qu'on s'en étoit flatté à la cour de Versailles. Peut-être y eut-

il moins d'ardeur pour les armemens que la nation préparoit sur mer. Néanmoins les Anglois prirent l'île & le fort de Belle-île pendant ces négociations; ils s'emparèrent même de Pondichéri dans les Indes orientales, où ils ruinèrent les établissemens importans que la compagnie françoise y possédoit. La négociation de Mr de Bussy n'avançoit donc guères à Londres. Mr de Choiseul, pour leurrer les Anglois, donnoit à Mr Stanley les espérances les plus flatteuses, qui étoient aussitôt démenties par les explications que Mr de Bussy savoit leur donner. Cette escarmouche politique dura jusque vers la fin de l'année 1761, où les conférences furent reprises avec plus de chaleur. La France, dont l'intention étoit de duper l'Angleterre, commençoit à s'appercevoir qu'elle ne réussiroit pas; elle vouloit ne rien perdre & faire une paix plus avantageuse que le sort de la guerre ne lui permettoit de l'espérer; & comme l'artifice de la négociation n'étoit pas suffisant pour amener les choses à ce point, elle jeta les yeux sur l'Espagne, que Mr de Choiseul eut l'adresse d'engager dans ses intérêts. Cette alliance pouvoit en imposer aux Anglois, ou supposé qu'elle ne fît pas cet effet, l'assistance de cette couronne servoit toujours à pousser la guerre avec plus de vigueur & de succès. Le moyen dont Mr de Choiseul se servit pour disposer le Roi d'Espagne à embrasser les intérêts de la France, ne réussiroit pas partout également. C'étoit le projet de ce fameux pacte de famille, qui, loin d'unir ces couronnes, devoit au

contraire éloigner à jamais les Espagnols de tout traité avec la France. Nous nous contenterons d'en rapporter les points principaux. « Il y est dit, que « les deux branches de la maison de Bourbon seront « désormais regardées comme la même ; que les « sujets des deux couronnes jouiront réciproque- « ment des mêmes avantages ; qu'en tout temps on « fera cause commune ; en conséquence de quoi le « Roi d'Espagne déclarera la guerre à l'Angleterre, « si cette puissance refuse de lui faire raison sur de « certains griefs, comme sont la coupe du bois de « Campèche & quelques pirateries commises par les « armateurs anglois ; que l'Espagne en même temps « attaquera le Roi de Portugal, (& ce qu'il y a « de plus extraordinaire) que les deux branches de « la maison de Bourbon étant considérées comme « la même maison, leurs conquêtes & leurs pertes « seront communes, de sorte que les avantages de « l'une compenseront les pertes de l'autre. » A quoi se réduisoit donc le sens de ce traité ? N'auroit-il pas autant valu que la France eût dit aux Espagnols : Vous ferez la guerre, parce que cela convient à mes intérêts : j'ai fait des pertes considérables contre les Anglois ; mais comme il y a apparence que vous ferez des conquêtes sur eux, et que vous prendrez le Portugal, vous rendrez tout ce pays à ses possesseurs, pour obliger les Anglois à nous restituer les provinces qu'ils ont envahies sur nous, & que nous ne pouvons plus leur arracher ? Encore pourquoi attaquer le Roi de Portugal, qui n'avoit offensé personne, sur le royaume

duquel ni l'Espagne, ni la France n'avoient des droits ? C'étoit le commerce lucratif que l'Angleterre faisoit en Portugal, que la France vouloit ruiner. D'ailleurs elle étoit persuadée que les Anglois auroient rendu la meilleure partie de leurs conquêtes, pour faire restituer ce royaume au Roi de Portugal. Mais est-ce une raison pour attaquer un souverain qui n'en donne aucune raison légitime ? O droit public, que ton étude est vaine & inutile ! Ce traité enfin, tout bizarre qu'il étoit, fut signé par les deux couronnes.

Les François en tirèrent incontinent parti, & Mr de Bussy eut ordre de demander au nom du Roi d'Espagne la restitution de quelques vaisseaux que les Anglois avoient enlevés à cette couronne, & surtout qu'ils renonçassent à la coupe du bois de Campèche. Cette proposition fut comme la pomme de discorde, qui divisa tout le ministère britannique. Deux hommes se trouvoient à la tête de ce gouvernement, différens de caractère & opposés en tout. L'un étoit Pitt ; il avoit l'ame élevée, un esprit capable de grands projets, de la fermeté dans l'exécution, un attachement inflexible à ses opinions, parce qu'il les croyoit avantageuses à sa patrie, qu'il aimoit. L'autre c'étoit Bute ; il avoit été Gouverneur du Roi. Plus ambitieux qu'habile, il vouloit dominer à l'ombre de l'autorité souveraine. Il avoit pour principe que la trame de l'honneur devoit être d'une tissure grossière pour tout homme d'Etat ; il crut qu'en procurant la paix à tout prix à sa nation,

il en deviendroit l'idole. Il se trompa, & le peuple l'eut en exécration. Ces deux Anglois envisageoient la proposition de l'Espagne avec des yeux tout différens. Pitt, convaincu que l'Espagne désiroit la guerre, & que par conséquent la rupture étoit inévitable, vouloit qu'on prît cette puissance au dépourvu, parce qu'elle n'avoit pas achevé de faire ses préparatifs, & il opinoit pour qu'on lui fît la guerre, pendant que c'étoit le cas de se battre & non de négocier. Bute craignant que ces nouveaux ennemis ne rendissent la paix plus difficile à conclure, représenta qu'en suivant les avis de son adversaire, on engageroit le gouvernement dans des dépenses exorbitantes, & dans de nouveaux risques, dont on ne pouvoit prévoir la fin; que s'il condamnoit le sentiment du Sr Pitt, c'étoit surtout parce que dans les conjonctures où l'Angleterre se trouvoit, il étoit plus facile de négocier à Madrid, que d'assembler à Londres de nouveaux fonds pour la guerre. L'avis de Mr Bute prévalut dans le conseil du Roi sur celui de son antagoniste. Mr Pitt en ressentit un chagrin si vif, que plein d'indignation il se démit de ses charges. Son exemple fut suivi peu après par les Ducs de Newcastle & de Dévonshire, qui renoncèrent également à leurs emplois. Mr Bute profita de leurs dépouilles; il prit dans le conseil la place qu'il voulut, & forma une nouvelle administration, composée des Lords Hallifax, Egremont & Grenville, qui fut nommée le triumvirat; mais Bute en étoit l'ame.

Peu après les événemens prouvèrent que Mr Pitt avoit jugé des intentions de l'Espagne en homme d'Etat; car Mr Bute perdit son temps à négocier, & il fallut avoir recours aux armes. Les Anglois furent obligés d'assister le Roi de Portugal de leurs troupes, & les avantages que leurs flottes remportèrent sur mer, furent encore dus au Sieur Pitt, qui avoit fait les projets de ces expéditions durant son ministère. A peine Mr de Bute fut-il en place, que la froideur qui commençoit à régner entre la Prusse & l'Angleterre, s'accrut considérablement. Le Sr Bute refusa les subsides que la nation avoit payés jusqu'alors au Roi; il se flattoit par là de réduire ce Prince par nécessité à consentir aux propositions de paix que le ministère britannique jugeroit à propos de lui prescrire. Cet Anglois croyoit que l'argent fait tout, & qu'il n'y avoit d'argent qu'en Angleterre. Mais à quoi tiennent les affaires du monde, & les projets des hommes! L'Impératrice de Russie meurt; sa mort trompe tous les politiques de l'Europe, & renverse une infinité de plans & de desseins arrangés avec soin & laborieusement combinés. Cette princesse, dont la santé avoit été chancelante dans les dernières années, fut subitement emportée par un crachement de sang le 8 de Janvier 1762. Par sa mort le trône étoit dévolu au grand Duc son neveu, qui régna sous le nom de Pierre trois. Le Roi avoit cultivé l'amitié de ce Prince dans le temps où il n'étoit encore que Duc de Holstein, & par une sensibilité rare parmi les hommes, plus rare encore chez

les souverains, ce prince en avoit conservé un cœur reconnoissant ; il en avoit même donné des marques dans cette guerre ; car ce fut lui qui contribua le plus à la retraite du Maréchal Apraxin en l'année 1757, lorsqu'après avoir battu le Maréchal Lehwald, il se replia en Pologne. Durant tous ces troubles ce Prince s'étoit même abstenu d'aller au conseil, où il avoit place, pour ne point participer aux mesures que l'Impératrice prenoit contre la Prusse & qu'il désapprouvoit. Le Roi lui écrivit une lettre de félicitation sur son avénement au trône, dans laquelle il lui témoigna sans déguisement l'envie qu'il avoit de vivre en bonne harmonie avec lui, & l'estime qu'il conserveroit toujours pour sa personne. Mr Keith, Ministre d'Angleterre à la cour de Russie, ne tarda pas à informer le Roi des espérances qu'il pouvoit fonder sur les bonnes intentions du nouveau monarque. Peu après Mr Goudowitz, favori de l'Empereur, fut envoyé en Allemagne sous prétexte de complimenter son beaufrère le Prince de Zerbst ; mais ses instructions secrètes lui prescrivoient de prendre à son retour par Breslau, où le Roi avoit son quartier, pour l'assurer des sentimens d'estime & d'amitié de l'Empereur. L'occasion étoit trop belle pour la laisser échapper. Le Roi s'ouvrit cordialement à Mr Goudowitz ; il lui prouva sans peine qu'il n'y avoit aucun sujet réel de guerre entre les deux Etats, que les troubles présens n'étoient qu'une suite des artifices de la cour de Vienne, qui ne travailloit que

pour ſes intérêts, & que ne rien n'étoit plus aiſé que de rétablir la bonne intelligence entre les deux cours par une paix ſolide ; en même temps il ajouta, comme en paſſant, qu'il ſe promettoit de l'équité de l'Empereur qu'il n'exigeroit pour la paix aucune condition contraire à la gloire d'un ſouverain, le Roi ne pouvant jamais y ſouſcrire. Et comme la conjoncture étoit favorable pour s'aſſurer du parti qu'il feroit poſſible de tirer des bonnes diſpoſitions de l'Empereur, le Roi dit, comme ſi cela lui échappoit, que bien loin de conſerver le moindre reſſentiment de ce qui s'étoit paſſé, il ne déſiroit rien avec plus d'empreſſement que de former avec l'Empereur les liens de la plus parfaite union. Cette déclaration fut accompagnée d'une lettre pour l'Empereur, conçue à peu près dans les mêmes termes, afin que ce Prince ajoutât d'autant plus de foi au rapport que Mr Goudowitz lui feroit des ſentimens du Roi pour lui. A peine Mr Goudowitz fut-il parti pour Péterſbourg, que Mr de Goltz le ſuivit en qualité d'Envoyé extraordinaire, pour complimenter l'Empereur ſur ſon avénement au trône, & ſurtout pour preſſer la négociation de la paix, & en hâter la concluſion avant l'ouverture de la campagne.

On n'étoit cependant pas ſans appréhenſions ; car ſur quel fondement pouvoit-on ſuppoſer que la négociation de Péterſbourg prendroit une bonne tournure ? Les cours de Verſailles & de Vienne avoient garanti le royaume de Pruſſe à la défunte Impératrice ;

trice; les Ruffes en étoient en paifible poffeffion; un jeune prince parvenu au trône renoncera-t-il de lui-même à une conquête qui lui eft garantie par fes alliés? L'intérêt, ou la gloire qu'une acquifition répand fur le commencement d'un règne, ne le retiendront-ils pas? pour qui? pourquoi? par quel motif y renoncera-t-il? Toutes ces queftions difficiles à réfoudre rempliffoient les efprits d'incertitude fur l'avenir. L'événement fut plus heureux qu'on ne pouvoit l'efpérer. Tant il eft difficile de démêler les caufes fecondes, & de connoître les differens refforts qui déterminent la volonté des hommes. Il fe trouva que Pierre trois avoit le cœur excellent, & des fentimens plus nobles & plus relevés qu'on ne les trouve d'ordinaire chez les fouverains. Se prêtant à tous les défirs du Roi, il alla même au delà de ce qu'on pouvoit attendre. De fon propre mouvement il rappela de l'armée autrichienne Mr de Czernichef avec fon corps; il n'exigea du Roi aucune ceffion, quoiqu'il y fût autorifé, fans qu'on pût y trouver à redire; il hâta la négociation de la paix, & ne demanda pour tout retour que l'amitié & l'alliance du Roi. Un procédé auffi noble, auffi généreux, auffi peu commun, non feulement doit être tranfmis à la poftérité, mais devroit être gravé en lettres d'or dans les cabinets de tous les rois. Les vues de l'Empereur fe portèrent alors particulièrement fur le Danemarck. Il reffentoit les torts que les Rois de Danemarck avoient faits à fes

ancêtres : il avoit outre cela des injustices personnelles à venger ; car du vivant de Impératrice Elisabeth les Danois avoient à plusieurs reprises tenté de le dépouiller de la partie du Holstein qu'il possédoit encore, à quoi il s'étoit toujours opposé avec fermeté. L'esprit aigri par tant d'offenses, il méditoit d'en tirer une vengeance éclatante, & s'il terminoit la guerre contre la Prusse, ce n'étoit que pour la recommencer avec d'autant plus de vivacité contre le Danemarck.

Le Roi n'agissoit point avec l'Empereur comme de souverain à souverain, mais avec cette cordialité que l'amitié exige, & qui en fait la plus grande douceur. Les vertus de Pierre trois faisoient une exception aux règles de la politique ; il en falloit bien faire de même pour lui. Le Roi tâchoit de le prévenir dans tout ce qui pouvoit lui être agréable, & comme il parut désirer de revoir le Comte de Schwérin, Aide de camp du Roi, (qui ayant été fait prisonnier par les Russes à la bataille de Zorndorf, avoit eu le bonheur de mériter ses bonnes graces) le Comte entreprit incontinent ce voyage, & ne contribua pas peu pendant son séjour en Russie à la signature des traités de paix & d'alliance.

Le Sr Bute, qui par mépris pour les autres nations ignoroit ce qui se passoit en Europe & encore plus la façon de penser du nouvel Empereur de Russie, rempli des idées de la paix générale qu'il vouloit faire à toute force, chargea le Prince Gallizin, Ministre de Russie à Londres, de marquer à sa cour que quel-

ques cessions que l'Empereur exigeât de la Prusse, l'Angleterre se faisoit fort de les lui faire obtenir, pourvu qu'il ne se précipitât point, & qu'il continuât de tenir le Roi de Prusse en échec, en laissant le corps de Mr de Czernichef auprès des Autrichiens. L'Empereur, indigné de ces propositions, y répondit comme un ministre prussien l'auroit pu faire. Il envoya la copie de la dépêche du Prince Gallizin au Roi, pour lui découvrir à quel point l'Angleterre le trahissoit. Ce ne fut pas la seule perfidie que ce Ministre anglois fit au Roi. Bute, non content de vouloir embrouiller les affaires de la Prusse à Pétersbourg, négocioit en même temps à la cour de Vienne. Il vouloit à l'insu du Roi faire la paix avec la maison d'Autriche. Libéral des provinces prussiennes, sacrifiant sans scrupule les intérêts du Roi, il offroit ses dépouilles à l'Impératrice Reine, comme s'il étoit le maître d'en disposer. Dans cette occasion le hazard servit encore mieux le Roi que n'auroient pu faire les plus fines intrigues. Le Comte Kaunitz prit ces ouvertures de travers; il soupçonna que le dessein de l'Angleterre étoit de commettre la cour de Vienne avec celle de Versailles, & il répondit au Sr Bute avec toute la hauteur & toute la morgue d'un ministre autrichien; il rejeta avec dédain des propositions qu'il croyoit captieuses, en ajoutant que l'Impératrice Reine étoit assez puissante pour se faire raison de ses prétentions, & qu'elle agiroit contre sa dignité en acceptant une paix,

quelle qu'elle pût être, dont l'Angleterre se rendroit la médiatrice : ainsi avorta ce projet à la honte de celui qui l'avoit formé.

Malgré tant d'événemens heureux & de trames découvertes, le Roi n'étoit cependant pas exempt d'inquiétudes. Les lettres de Péterſbourg faiſoient trembler pour la perſonne de l'Empereur ; elles annonçoient toutes un germe de conſpiration qui étoit près d'éclore. Les perſonnes qu'on ſoupçonnoit entrer dans ce complot, en étoient le moins coupables. Les véritables auteurs tramoient dans le ſilence & ſe déroboient avec ſoin à la connoiſſance du public. A peine l'Empereur fut-il ſur le trône, qu'il fit des innovations continuelles dans l'intérieur de ſes Etats ; il s'appropria les terres du clergé, ſelon le projet de Pierre I ; mais il s'en falloit bien que Pierre III fût auſſi affermi, & auſſi reſpecté de cette nation. Le clergé étoit d'autant plus puiſſant dans cet empire, que les peuples abrutis y croupiſſoient dans la plus profonde ignorance. Attaquer ces archimandrites & ces popes, c'étoit ſe faire des ennemis irréconciliables, parce que tout prêtre eſt attaché à ſes revenus plus qu'aux opinions qu'il annonce. L'Empereur auroit ſans doute pu attendre pour faire cette réforme, & encore auroit-il fallu y toucher d'une main délicate. Outre cette affaire qui faiſoit crier, on lui reprochoit encore de tenir les gardes Iſmailof & Préobrazinſky ſous une diſcipline trop rigoureuſe, & de vouloir faire la guerre au Danemarck, ce qui répugnoit

d'autant plus aux Ruſſes, qu'ils diſoient ouvertement que leur nation n'y étoit point intéreſſée. Des perſonnes mal intentionnées répandoient ces griefs dans le public, pour rendre odieuſe la perſonne de l'Empereur. L'amitié, la reconnoiſſance, auſſi bien que l'eſtime du Roi pour les excellentes qualités de ce prince, le portèrent à lui écrire & à entamer cette matière ſcabreuſe. Il falloit ménager cette extrême délicateſſe qui fait que tous les ſouverains veulent qu'on croie leur autorité affermie; il falloit s'expliquer avec une réſerve infinie au ſujet des Danois. Pour le diſſuader d'entreprendre d'abord la guerre contre le Danemarck, le Roi lui détailloit toutes les raiſons qui pouvoient lui faire différer cette entrepriſe, pour la renvoyer à l'année prochaine; il inſiſtoit ſurtout pour que l'Empereur, avant de ſortir de ſes Etats & de s'engager dans une guerre étrangère, ſe fît couronner à Moſcau, afin de rendre par ſon ſacre ſa perſonne d'autant plus inviolable aux yeux de ſa nation, ſes prédéceſſeurs ayant toujours religieuſement obſervé cette cérémonie: il faiſoit enſuite mention des révolutions arrivées en Ruſſie durant l'abſence de Pierre premier; mais il gliſſoit légérement ſur cette matière, & finiſſoit en conjurant l'Empereur d'une manière affectueuſe de ne point négliger des précautions eſſentielles pour la ſureté de ſa perſonne, en lui proteſtant que l'intérêt ſincère qu'il prenoit à ſa conſervation, étoit le ſeul motif qui lui avoit fait prendre la plume. Cette lettre fit peu d'impreſſion ſur l'Em-

pereur; il y répondit en propres termes: " Ma " gloire exige que je tire raison des outrages que " les Danois ont faits à ma personne, surtout à mes " ancêtres. Il ne sera pas dit que les Russes font " une guerre pour mes intérêts où je ne me trouve " pas à leur tête; d'ailleurs la cérémonie de mon " couronnement exige une trop grande dépense; " cet argent sera mieux employé contre les Danois. " A l'égard de l'intérêt que vous prenez à ma " conservation, je vous prie de ne vous en point " inquiéter; les soldats m'appellent leur père; ils " disent qu'ils aiment mieux être gouvernés par un " homme que par une femme; je me promène seul " à pied dans les rues de Pètersbourg; si quelqu'un " me vouloit du mal, il y a long-temps qu'il au- " roit exécuté son dessein; mais je fais du bien à " tout le monde, & je me confie uniquement à la " garde de Dieu; avec cela je n'ai rien à craindre." Cette réponse n'empêcha pas le Roi de continuer à tâcher d'éclairer ce prince sur les dangers qui le menaçoient. Mrs de Goltz & de Schwérin eurent ordre de mettre cette matière sur le tapis dans des conversations familières qu'ils avoient avec ce monarque; mais c'étoit à pure perte qu'on lui disoit que dans un pays où régnoient des mœurs telles qu'en Russie un souverain ne pouvoit prendre assez de précautions pour la sureté de sa personne. " Ecoutez, " répondit-il enfin, si vous êtes de mes amis, ne " touchez plus cette matière qui m'est odieuse." Il

fallut alors garder le silence & abandonner ce pauvre prince à la sécurité qui le perdit.

*Les dieux pour perdre Troie aveuglèrent nos yeux.*

Virg. En. L. 2.

Ces choses n'empéchêrent pas les négociations pour la paix & pour l'alliance n'allassent grand train. Dès le commencement de Juin l'Empereur envoya au Roi le Comte de Schwérin avec le traité de paix & d'alliance signé, & avec un ordre au Comte de Czernichef, qui étoit à Glatz, de se mettre incessamment en marche pour joindre l'armée du Roi, & faire conjointement avec elle la guerre aux Autrichiens. Les Suédois, qui se trouvoient après ce revirement de systême destitués de leur plus grand appui, furent obligés de faire la paix, dans la crainte du mal qui leur en pouvoit arriver, s'ils tardoient davantage. Le Roi reçut une lettre d'apparat de la Reine sa sœur, dictée par le sénat de Stockholm; il y répondit dans le sens que la Reine pouvoit le désirer, en lui témoignant le plaisir qu'il ressentoit de voir se terminer une guerre entre de si proches parens; que par amitié pour la Reine sa sœur il vouloit bien oublier les procédés irréguliers & étranges de la nation suédoise, sans en conserver de ressentiment; que s'il faisoit la paix, c'étoit uniquement par considération pour elle, à condition toutefois que les choses seroient remises exactement sur le pied où elles avoient été avant le commencement des troubles. Comme la crainte pressoit les Suédois, la négociation fut promptement terminée. Les pléni-

potentiaires des deux cours s'assemblèrent à Hambourg, & ils signèrent les préliminaires avant la fin du mois de Juin.

De son côté l'Empereur de Russie poussoit vivement son projet contre le Danemarck; cependant pour mettre dans cette rupture toutes les formalités de la justice, & pour qu'il parût que l'obstination des Danois l'avoit forcé de rompre avec eux, il proposa l'assemblée d'un congrès à Berlin, où les ministres des deux partis devoient tâcher d'accommoder leurs différens sous la médiation prussienne. Mr de Saldern, plénipotentiaire de l'Empereur, étoit chargé de demander aux Danois la restitution de tout le Holstein, qui avoit anciennement appartenu aux ancêtres de Sa Majesté impériale. Ce prince étoit bien persuadé que les Danois ne consentiroient jamais à des conditions aussi honteuses, & c'étoit le prétexte dont il vouloit se servir pour se déclarer contre eux. Une armée de 60,000 Russes, qui devoient être joints par 6,000 Prussiens, étoit destinée pour cette expédition. Le Roi de Danemarck, qui voyoit l'orage prêt à fondre sur lui, avoit donné le commandement de ses troupes à un officier de réputation; c'étoit Mr de St Germain. Il venoit de quitter le service de France, pour quelque mécontentement que le Maréchal de Broglio lui avoit donné. Mr de St Germain se trouvoit alors à la tête d'une armée indisciplinée, qui manquoit d'officiers généraux capables de commander, d'ingénieurs, d'artilleurs, de train de vivres, en un mot de

tout. Il ſuppléa lui ſeul à ce qui lui manquoit. Comme la caiſſe de guerre étoit mal pourvue, il rançonna la ville de Hambourg, qui lui fournit les ſommes dont il avoit beſoin. Les miniſtres danois excusèrent cet étrange procédé ſur la néceſſité qui n'a point de loi. Mr de St Germain s'approcha enſuite de Lubeck, dont il comptoit s'emparer auſſitôt que la guerre ſeroit déclarée, & pour en éloigner le théâtre des frontières de ſon maître, il s'avança dans le Mecklenbourg avec une partie de ſes troupes, & ſe campa entre des marais & des étangs dans un emplacement avantageux, où probablement il auroit pu diſputer aux Ruſſes pendant quelque temps l'entrée du Holſtein. Nous l'abandonnerons au milieu de ſes préparatifs, dont il ſeroit ſuperflu de faire un plus long détail, parce que cette guerre que le Danemarck craignoit avec tant de raiſon, n'eut pas lieu, & qu'une nouvelle révolution fit tout changer à Péterſbourg.

De toutes les puiſſances de l'Europe, la plus conſternée des événemens arrivés en Ruſſie fut la cour de Vienne. Jamais l'Impératrice Reine n'avoit porté ſes eſpérances plus haut qu'à la fin de la dernière campagne. Tout lui préſageoit la ſubverſion de la Pruſſe, la conquête de la Siléſie, & l'accompliſſement de tous ſes projets. Sa perſuaſion étoit ſi forte & ſa ſécurité ſi entière, que croyant pouvoir finir la guerre en ſe paſſant d'une partie de ſes troupes, elle fit une épargne déplacée en ordonnant une réforme de 20,000 hommes. Alors mourut l'Impératrice de

Ruſſie ; peu après le corps de Mr de Czernichef quitta l'armée de Laudon, pour ſe retirer en Pologne. La cour de Vienne voulut, mais trop tard, raſſembler de nouveau ces 20,000 hommes qu'elle avoit réformés, qui s'étoient diſperſés dans le monde, & que le temps ne permettoit point de remplacer. Sur cela vint la nouvelle de la paix conclue entre la Pruſſe & la Ruſſie ; bientôt celle du traité d'alliance ſigné entre ces deux couronnes ; enfin celle de la jonction du corps de Czernichef à l'armée du Roi. Pour comble de diſgraces une maladie épidémique faiſoit de grands ravages dans l'armée de Laudon. C'étoit une eſpèce de lèpre, dont les progrès étoient ſi rapides, qu'ils éclairciſſoient ſon camp & peuploient ſes hôpitaux. Pour peu qu'on réſume ceci, on trouve, de compte fait, 20,000 hommes de congédiés des Autrichiens, & 20,000 Ruſſes de moins, qui font 40,000 hommes, & ces 20,000 Ruſſes de plus à l'armée du Roi font entre les deux armées une différence de 60,000 hommes en faveur des Pruſſiens. Si le Roi avoit gagné de ſuite trois batailles rangées, elles ne lui auroient pas procuré un plus grand avantage.

La mort de l'Impératrice de Ruſſie, & les combinaiſons nouvelles de politique qu'elle produiſit en Europe, firent une impreſſion toute différente ſur la Porte. Tant de promptes révolutions, ces haines ſi vives entre des Etats, qui ſe changeoient ſubitement en des liaiſons étroites entre les ſouverains, tout cela parut inconcevable à la politique orientale,

& remplit les Turcs d'étonnement & de méfiance. Il le faut avouer, ils avoient quelque sujet d'être surpris; après avoir été importunés par les pressantes sollicitations du ministre prussien, pour les porter à rompre avec la Russie, tout d'un coup ce ministre, changeant de langage, leur offroit les bons offices du Roi son maître, pour apaiser certains différens qu'ils avoient pour leurs limites avec la cour de Péterfbourg, & ce ministre ne persistoit plus qu'à les animer à rompre la trève qui duroit encore avec l'Impératrice Reine. Cela donnoit lieu aux Turcs de raisonner ainsi: certainement ces Prussiens sont la nation la plus inconstante & la plus légère de l'univers; tantôt ils vouloient nous brouiller avec la Russie, aujourd'hui ils veulent nous raccommoder avec elle; & s'ils nous incitent à présent à déclarer la guerre à la Reine de Hongrie, qui nous répondra que dans six mois ils ne soient en alliance avec elle, de même qu'ils le sont à présent avec les Russes? Gardons-nous d'entrer trop promptement dans les mesures qu'ils nous proposent, ou notre facilité nous rendra le jouet de leur inconséquence & la risée des nations européennes. Leurs réflexions ne se bornoient pas là, & comme ils avoient d'ailleurs conçu quelque ombrage de l'alliance que le Roi venoit de faire avec la Russie, pour dissiper ces soupçons, Sa Majesté par l'interposition de ses bons offices parvint à terminer les différens qu'il y avoit entre le Chan de la Crimée & les Russes au sujet du fort Ste Anne; elle porta de plus l'Empereur

Pierre trois à faire déclarer par ſon miniſtre à Conſtantinople, qu'il ne ſe mêleroit en aucune manière des diſcuſſions que la Porte pourroit avoir avec la maiſon d'Autriche, & qu'au cas que les Turcs lui fiſſent la guerre, l'Impératrice Reine n'auroit aucun ſecours à attendre de ſa part. Cette déclaration formelle fit une grande impreſſion ſur les Turcs; elle ébranla même le grand Seigneur, qui ſelon toutes les apparences auroit pris un parti déciſif, ſi de nouvelles révolutions, que nous rapporterons en leur lieu, n'euſſent renouvelé ſes incertitudes & réveillé ſes méfiances.

En rapprochant tous les événemens que nous venons de rapporter, ils nous repréſentent la Pruſſe aux abois à la fin de la dernière campagne; perdue au jugement de tous les politiques, elle ſe relève par la mort d'une femme, & ſe ſoutient par le ſecours de la puiſſance qui avoit été la plus animée à ſa perte. Ce fut ainſi que Madame Maſham, par ſes intrigues contre Milady Marlborough, ſauva la France dans la guerre de Succeſſion. A quoi tiennent les choſes humaines? Les plus petits reſſorts influent ſur le deſtin des empires & le changent. Tels ſont les jeux du hazard, qui ſe riant de la vaine prudence des mortels, relève les eſpérances des uns, pour renverſer celles des autres.

# CHAPITRE XVI.

## *Campagne de 1762.*

LA campagne précédente, comme nous l'avons rapporté, avoit été généralement funeste aux armes prussiennes. Le Prince Henri avoit perdu les montagnes de la Saxe, le Prince de Wurtemberg la ville de Colberg, & le Roi celle de Schweidnitz. La position des troupes prussiennes en Silésie étoit précaire; un mauvais retranchement, qui pouvoit contenir douze bataillons, au faubourg de Breslau, faisoit leur principale défense. Deux postes d'avertissement les garantissoient contre les surprises de l'ennemi; l'un Canth, où Mr de Dallwich avoit le commandement, l'autre Rothensirben aux ordres de Mr de Prittwitz. Mr de Wied occupoit les environs de Grotkau, d'où il avoit détaché Mr de Mœring à Strehlen. Mr de Mœring fasoit ses reconnoissances vers Frankenstein, Mr de Prittwitz vers Reichenbach, & Mr de Dallwich du côté de la montagne de Zobten & du Pitschenberg. Glogau étoit couvert par 6 bataillons, que Mr de Zeunert commandoit, & pour Mr de Thadden *, il occupoit Guben & formoit avec la cavalerie de Mr de Schmettau un

* 5 Février.

cordon jusqu'à Lubben, par où il garantissoit la communication de Berlin, d'où l'armée tiroit ses approvisionnemens. Du côté des Autrichiens le cordon commençoit à Jægerndorf, d'où il tiroit sur Neustadt, Weidenau, Johannesberg, Wartha, Silberberg, Bœckendorf, la montagne de Zobten, Striegau & Hohenfriedberg. Le gros de leur infanterie cantonnoit dans les montagnes, & les Russes avoient leurs quartiers dans le comté de Glatz. Il y eut quelques expéditions de partis durant l'hiver, mais qui ne furent d'aucune conséquence. Le Colonel Altone *, qui passoit l'hiver à Reichenbach, voulut surprendre le quartier de Mr de Prittwitz à Rothensirben. Prittwitz en eut vent; il s'embusqua avec sa troupe sur le chemin par lequel l'Autrichien devoit passer, le battit, & lui enleva 100 hommes.

La révolution arrivée en Russie & les dispositions favorables de Pierre trois à l'égard des Prussiens, donnèrent lieu à la séparation du corps de Czernichef de l'armée impériale. † Mr de Czernichef quitta le comté de Glatz, passa l'Oder à Auras & retourna en Pologne. Cette révolution donna lieu également à la négociation de la paix avec la Suède, & comme dès-lors on en prévoyoit l'heureuse issue, le Roi se trouvoit par là le maître de disposer de toutes les troupes qu'il avoit employées contre cette couronne. Mr de Belling avec 20 escadrons & Mr de Billerbeck avec 6 bataillons furent destinés à ren-

* 16 Février.

† 21 Mars.

forcer l'armée de Saxe. Le Prince de Bévern, le Prince de Wurtemberg & Mr de Werner reçurent ordre de joindre l'armée de Siléſie, auſſitôt que les conjonctures leur permettroient de quitter la Poméranie.

Le Roi ſe propoſoit d'ouvrir cette campagne par une diverſion en Hongrie. Selon ce projet Mr de Werner devoit joindre les Tartares du côté de Bude, & ſoutenir les incurſions qu'ils auroient faites & dans ces environs & en Autriche même; ce qui faciliteroit les opérations du Roi en Siléſie, où il falloit reprendre Schweidnitz, & après avoir terminé ce ſiége, renforcer l'armée de S. A. R. le Prince Henri, pour qu'elle pût tenter tous les moyens de reprendre Dreſde. Mais ces projets furent changés depuis, à cauſe du traité d'alliance qui ſe conclut avec la Ruſſie. On penſa dès le 15 de Mars à rapprocher les divers corps qui devoient compoſer l'armée; * pour cet effet Mr de Schenkendorf quitta la Saxe, & releva Mrs de Schmettau & de Thadden à Guben; il fut ſuivi par le corps de Platen, qui alors ſe trouvoit aux ordres de Mr de Krockow. Tous ces détachemens arrivèrent ſucceſſivement à Breſlau, ſavoir Mrs de Schmettau, de Thadden, de Zeunert, le 15 d'Avril; Mr de Krockow avec 25 bataillons & 35 eſcadrons le 6 de Mai, & Mr de Loſſow, qui avoit couvert la haute Siléſie contre les Coſaques, releva avec ſes houſards & Boſniaques Mr de Dallwich à

* Avril.

Canth; le Prince de Wurtemberg joignit l'armée le 12 de Mai avec 5 bataillons & 6 escadrons. Il paroîtra surprenant sans doute que les Autrichiens ayent souffert avec tant de flegme & de sang froid la jonction de tous ces corps prussiens, sans y apporter le moindre obstacle; mais leur consternation & leur découragement étoient prodigieux, tant à cause du départ des Russes, sur lesquels ils avoient beaucoup compté, qu'à cause de la réduction des troupes que la cour de Vienne avoit faite si fort à contretemps durant l'hiver. Outre cela une espèce de lèpre, qui régnoit dans leur armée, mettoit la moitié de leurs régimens hors de combat. Les officiers en leur particulier regardoient les affaires comme perdues; d'ailleurs le commandement de l'armée de Silésie avoit été conféré au Maréchal Daun, & Mr de Laudon se trouvant sur le point de lui remettre l'armée, ne s'empressoit pas à travailler pour son successeur, ni à risquer sa réputation pour un homme qu'il détestoit dans le fond du cœur. Si l'on considère attentivement ces différentes raisons, on trouvera moins surprenant que le Roi ait réuni ses forces avec aussi peu d'opposition de la part des ennemis.

Pendant que l'armée se rassembloit aux environs de Breslau, l'Empereur de Russie manda au Roi qu'il avoit donné ordre à Mr de Czernichef de quitter Thorn, & de venir se joindre en Silésie aux troupes prussiennes. Cet heureux événement, qui influoit si fort dans les projets pour la campagne, donna lieu de les changer en partie. Il fut résolu

qu'on

qu'on assembleroit un gros corps à Cosel, soit pour se joindre en Hongrie aux Tartares, au cas qu'ils y vinssent encore, soit pour inquiéter les frontières de la Moravie, & obliger le Maréchal Daun d'y envoyer de gros détachemens. C'étoit-là le point essentiel pour le but qu'on se proposoit, parce qu'avec 80,000 hommes le Maréchal Daun pouvoit si exactement garnir ses montagnes & le poste de Kunzendorf, qu'il auroit été de toute impossibilité de l'attaquer, ou de le tourner. Il avoit actuellement 70,000 hommes sous ses ordres, distribués de la sorte : 10,000 en garnison à Schweidnitz, & 8,000 destinés à garnir les gorges de Silberberg & de Wartha; il s'agissoit donc de l'affoiblir encore de 15,000 hommes pour jouer à jeu sûr, & pour se trouver en état de tourner tous les postes qu'il pouvoit prendre dans les montagnes, & par conséquent de faire une campagne heureuse & brillante.

L'armée du Roi montoit à 66,000 combattans; Mr de Czernichef lui amenoit 20,000 Russes; ainsi il pouvoit détacher 20,000 hommes en haute Silésie, & il demeuroit encore supérieur aux impériaux. Toutes les manœuvres que le Roi projetoit pour cette campagne, devoient tendre à tourner les ennemis dans leurs positions, & sa plus grande attention se portoit à leur en dérober la connoissance. Comme cela étoit essentiel, on fortifia les détachemens de la cavalerie, pour leur donner de la supériorité sur celle des Autrichiens, & pour leur pro-

curer le moyen, en les battant ſouvent, de les intimider, de les empêcher d'aller à la découverte & de s'aventurer au delà de leurs grandes gardes.

Ce fut le 12 de Mai que le Maréchal Daun arriva en Siléſie. Il eut à peine pris le commandement de l'armée qu'il la fit camper; il appuya ſa droite ſur la montagne de Zobten; ſa ligne tiroit vers Domanz, & il poſta Mr d'Ellerichhauſen au Pitſchenberg, où il faiſoit la clôture de la gauche. Le Roi ne jugeant pas à propos de faire camper ſon armée vis-à-vis de l'ennemi, reſſerra les cantonnemens de ſes troupes aux deux bords de la Lohe, & établit le quartier général à Bettlern; avec cela 12 bataillons & 20 eſcadrons occupoient les retranchemens de Breſlau. Mr de Reitzenſtein fut détaché avec 1500 chevaux à Neumarck, pour couvrir le chemin de Glogau, & pour obſerver les côtés de Striegau & de Jauer. Le corps de Canth, ſous Mr de Loſſow, fut fortifié de manière, qu'outre mille volontaires de Courbière, il montoit à 5,400 chevaux. Celui de Mrs de Lentulus & de Prittwitz, qui campoit ſur l'Ohlau, non loin de Borau, faiſoit 4,500 chevaux & mille volontaires. Cette poſition de l'armée du Roi peut paroître hazardeuſe à quiconque ne l'examine que ſuperficiellement; mais elle ne l'étoit pas en effet; car ces gros détachemens de cavalerie avancés vers l'ennemi formoient comme une eſpèce de circonvallation autour de l'armée impériale, dont les poſtes des Pruſſiens étoient ſi proches, qu'aucun de leurs mouvemens ne pouvoit échapper à la

connoiſſance du Roi. D'ailleurs le Maréchal Daun avoit deux marches à faire pour arriver à la Lohe, & le Roi n'avoit beſoin que de 6 heures pour raſſembler ſon armée. Et quel projet les Autrichiens pouvoient-ils former? quelle attaque pouvoient-ils méditer? Il n'y avoit point de poſition de priſe; il étoit libre au Roi de former ſon armée en deçà, ou au delà de la Lohe & il ſeroit tombé à l'improviſte ſur le camp des ennemis, pour les charger au moment qu'ils s'y ſeroient le moins attendus. Il faut ajouter à ce que nous venons de dire, que les Autrichiens craignoient la plaine; ils ſavoient que s'ils riſquoient d'y deſcendre, le retour aux montagnes pourroit leur devenir difficile, de ſorte qu'effectivement l'armée pruſſienne étoit commodément & en ſureté.

* Ce fut durant ces cantonnemens que Mr de Schwérin retourna de Péterſbourg avec les traités de paix & d'alliance conclus avec la Ruſſie. La paix fut ſolennellement proclamée, & l'on ne fit point myſtère de l'alliance aux Autrichiens. Cependant le Roi retarda les opérations de la grande armée juſqu'à l'arrivée de Mr de Czernichef. Cela ne l'empêcha pas de faire d'avance filer des troupes vers la haute Siléſie. Déjà Mr de Werner ſe trouvoit à Coſel avec environ 10,000 hommes; il étoit inſtruit du projet formé d'attirer les forces de l'armée impériale dans la haute Siléſie, pour donner de

* 20 Mai.

la jalousie à l'ennemi & lui causer des inquiétudes; il s'approcha de Ratibor, d'où il poussa Mr de Hordt à Teschen avec 1200 hommes. Celui-ci enleva un détachement d'un capitaine & de 60 hommes, & répandit ses housards jusqu'au delà du passage de la Jablunka. Dès que le Maréchal Daun fut informé de cette incursion, il envoya, pour s'opposer aux entreprises des Prussiens, Mr de Beck, qui s'avança jusqu'à Ratibor; c'étoit répondre exactement aux intentions du Roi. * Mr de Werner replia aussitôt ses troupes au delà de l'Oder & s'en revint à Cosel. Le Prince de Bévern arriva vers ce temps à Breslau; il amenoit 4 bataillons & mille housards provinciaux avec lui; on joignit les housards de Mœring & 10 escadrons de dragons à son infanterie, avec laquelle il partit † pour Cosel, où il rassembla son petit corps d'armée.

Ces détachemens qui partoient pour la haute Silésie n'empêchèrent pas que la cavalerie du Roi ne commençat à prendre de l'ascendant sur celle de l'ennemi. ‡ Mr de Prittwitz surprit un détachement autrichien près de Panthenau au Johannesberg, & lui enleva 100 hommes. § Mr de Reitzenstein, qui étoit à Neumarck, battit le Général Gurci, qui tenta de le surprendre, & lui prit 3 officiers & 70 dragons. Peu après, les mille housards provinciaux que le Prince de Bévern avoit amenés & qui étoient postés devant Neisse à Heydersdorf, furent attaqués par Mr Draskowitz, qui de Patschkau, où il étoit, ayant

* 6 Juin. † 21. ‡ 11. § 14.

eu avis de leur arrivée, tenta de les ſurprendre. Le ſuccès ne répondit point à ſon attente; ſon détachement fut mal mené, & il fut fait priſonnier lui-même avec 170 des ſiens, tant dragons que houſards. Ces coups, qui ſe ſuivirent de près, commencèrent à rendre la cavalerie impériale circonſpecte; bientôt elle devint timide. L'avant-garde de Mr de Czernichef conſiſtoit en 2,000 Coſaques; elle joignit l'armée du Roi quelques jours plutôt que les Ruſſes. Le Roi partagea ces deux pulks entre Mrs de Loſſow & de Reitzenſtein. Ce dernier s'avança de Neumarck au pied du Pitſchenberg, par où l'armée du Maréchal Daun ſe trouvoit preſque bloquée. Il ne pouvoit plus envoyer ſa cavalerie ſur ſes devans; & on lui laiſſoit ſes derrières libres, parce qu'on ne vouloit pas ſe découvrir, & l'avertir des deſſeins que l'on formoit contre lui. Cependant, depuis l'arrivée des Coſaques, il ne ſe paſſa preſque pas de jour qu'il n'y eût quelque grande garde de l'ennemi d'enlevée à la face de tout le camp; enfin il n'envoya plus à la découverte, perſonne n'ayant le cœur d'aller reconnoître devant la chaîne des vedettes, & la cavalerie demeurant au piquet, ne hazarda plus de ſe montrer dans la plaine.

Nous laiſſerons-là pour un moment les affaires de la Siléſie, pour rapporter ce qui ſe paſſoit en Saxe, parce que cette année le Prince Henri fut le premier qui ouvrit la campagne: de là nous paſſerons en Weſtphalie & au bas Rhin, pour rendre compte des opérations du Prince Ferdinand de Bronſwic;

après quoi nous pourrons poursuivre sans interruption la suite des événemens qui se passèrent en Silésie.

Le commandement de l'armée impériale en Saxe avoit été décerné cette année à Mr de Serbelloni; il occupoit non seulement le fond de Plauen, le Windberg & Dippoldiswalda; il s'étendoit encore de là sur toute la crête des montagnes qui va de Freyberg par Chemnitz à Waldheim. Ayant retranché avec soin tous les passages de la Mulde devant son front, il se fioit à ces arrangemens, & se figuroit qu'il étoit impossible de le déloger d'une position aussi forte & aussi bien défendue. Ces difficultés n'arrêtèrent pas le Prince Henri. S. A. R. résolut de percer son cordon par le centre, tant pour gagner du terrain que pour lui donner de la jalousie sur la Bohème; car on ne pouvoit reprendre Dresde qu'en attirant le gros de l'armée autrichienne en Bohème. Le Prince suspendit l'exécution de ce projet jusqu'à l'arrivée du Brigadier Billerbeck, qui venoit de la Poméranie pour le joindre. Afin de dérober en même temps à l'ennemi jusqu'au soupçon du projet qu'on méditoit contre lui, le Prince fit faire différens mouvemens à ses troupes; il fit quelques démonstrations vers le duché d'Altenbourg & du côté de Pénig, pour persuader aux ennemis qu'il projetoit quelque entreprise dans cette partie de la Saxe. Sur ces entrefaites Mr de Billerbeck joignit Mr de Stutterheim le cadet à Lommatsch. Ce fut le signal auquel toutes les troupes destinées

au paſſage de la Mulde ſe mirent en mouvement. Elles s'aſſemblèrent le 11 au ſoir, chaque corps ſe rendant au lieu qui lui étoit aſſigné. La force du corps entier deſtiné à cette expédition conſiſtoit en 21 bataillons & en 35 eſcadrons. Ces troupes furent partagées en quatre détachemens. Celui de Mr de Seidlitz s'aſſembla derrière Mockerwitz; celui de Mr de Canitz derrière le village de Zernitz, & Mr de Stutterheim l'aîné, qui avoit campé au Péterſberg, s'avança à Zocherwitz; pour les houſards & les troupes légères de Mr de Kleiſt, il les forma entre Zwénig & Haſslau. * Ces quatre colonnes par une marche couverte s'approchèrent la nuit des bords de la Mulde, & s'embuſquèrent derrière un ravin, qui déroboit à l'ennemi & leur approche & leurs deſſeins. S. A. R. avoit choiſi les emplacemens des batteries; on y avoit mené le canon; on l'avoit maſqué de brouſſailles, de ſorte qu'au premier ſignal il pouvoit être exécuté contre les redoutes des impériaux. Le détachement de l'ennemi, que le Prince ſe propoſoit d'attaquer, étoit commandé par Mr de Zettwitz, Général des Autrichiens; il pouvoit recevoir des ſecours des troupes qui cantonnoient à Freyberg, à Chemnitz, & à Waldheim. Sa troupe étoit forte de quatre mille hommes; il avoit garni les redoutes des gorges & des montagnes d'infanterie & d'artillerie, ſous la protection deſquelles il avoit répandu ſes Croates &

* Mai.

ſes pandours en divers détachemens le long de la Mulde. Ces troupes paſſoient régulièrement les nuits au bivouac ; on avoit même obſervé qu'elles rentroient tous les matins à la pointe du jour vers 4 heures dans leurs tentes. Le Prince avoit déterminé ſur ces remarques que l'attaque ne ſe feroit qu'à 7 heures du matin. Les chaſſeurs pruſſiens, qui étoient poſtés à Zeſchnitz, ſoit par l'effet du hazard, ſoit par impatience, ſe mirent à eſcarmoucher avant le temps marqué. Quoiqu'il ne fût que 6 heures du matin, cela détermina S. A. R. à anticiper l'attaque. Les 4 colonnes paſsèrent auſſitôt la Mulde au ſignal qui leur fut donné, ſous la protection de 40 pièces d'artillerie. Mr de Seidlitz, qui menoit la cavalerie par le gué de Technitz, trouva au village de Maſterau des Croates en ſon chemin, qui ſe ſauvèrent dans une redoute voiſine. Mr de Kleiſt, qui paſſoit la Mulde plus bas, prit en même temps l'ennemi à dos, tandis que les colonnes de l'infanterie gagnoient la hauteur. Ces mouvemens compoſés étonnèrent les Autrichiens, & ils abandonnèrent leurs forts. Pendant ce temps-là Mr de Kleiſt avec ſes houſards donna ſur les cuiraſſiers de de Ville & les mit en fuite. Comme il les avoit pouſſés, ſa pourſuite lui donna de l'avance ſur l'infanterie de l'ennemi, qui étoit en pleine retraite. Il l'attaqua de front, pendant que l'infanterie pruſſienne la talonnoit de près, de ſorte que la confuſion s'y étant miſe, il n'échappa de tout ce corps des impériaux que ceux qui de bonne heure avoient eu

là prudence de se sauver à Waldheim. Mr de Zettwitz & 2,000 hommes de son détachement tombèrent entre les mains du vainqueur. Le même jour S. A. R. fit marquer le camp de ses troupes au village de Kesselsdorf, & fit avancer Mrs de Hulsen & de Forcade, qui prirent la position de Schlettau & des Katzenhæuser. Le 13 l'armée du Prince marcha sur Oedern; elle apperçut à quelque distance de sa marche des troupes autrichiennes, qui venoient de Waldheim, auxquelles s'étoient joints les fuyards de la veille. Mr de Kleist chargea leur arrière-garde, qu'il mit en déroute; de là il donna sur le régiment de Luzani & lui prit 500 hommes.

Mr de Maquire, qui commandoit à Freyberg, apprenant ce qui s'étoit passé à Rosswein, ne voulut pas s'exposer à un sort pareil. Il évacua le Zinnewald, Nossen & Freyberg, se retirant a Dippoldiswalda. S. A. R. prit aussitôt le camp de Freyberg. * Elle poussa son avant-garde à Bobrich, & Mr de Seidlitz nettoya tous les bords de la Wilde Weistritz. Le Prince prit le 16 le camp de Pretschendorf, d'où il poussa un détachement à Reichsstædt. Il établit des postes de Sabischdorf à Frauenstein, pour garder tous les passages par lesquels l'ennemi auroit pu former quelque entreprise sur les troupes. Mrs de Hulsen & de Forcade s'avancèrent en même temps que le Prince, & prirent une position entre Harte & Constapel; ils garnirent les vil-

* 14 Mai.

lages de Braunſdörf, Harte & Weiſdrup de troupes légères, afin d'aſſurer la communication du camp de Landſberg avec celui de Pretſchendorf. Pendant que les Pruſſiens pouſſoient ainſi leurs avantages contre les troupes impériales, l'armée des cercles, aux ordres du Prince de Stolberg, s'avançoit vers Tſchopa. S. A. R., qui ne pouvoit ſouffrir d'ennemi ſi proche de ſes derrières, ſe vit dans la néceſſité d'envoyer quelque détachement de ce côté-là. Elle oppoſa Mr de Bandemer à ces troupes, avec 1000 chevaux, ſoutenus de 4 bataillons. Mr de Bandemer occupa les bords de la Flœhe; il envoya Mr de Rœder à la découverte. Cet officier fut aſſailli par tout ce qu'il y avoit de cavalerie dans l'armée de l'Empire; il ſe feroit néanmoins retiré ſans perte conſidérable, ſi Mr de Bandemer ne ſe fût aviſé très-imprudemment de paſſer le défilé de la Flœhe pour le ſecourir. Cette troupe, qui bouchoit le paſſage, augmenta l'embarras de celle de Mr de Rœder, qui étoit dans la diſpoſition de ſe retirer. Les Pruſſiens avoient à combattre contre un nombre ſupérieur au leur du quadruple, & le nombre pour cette fois triompha de la valeur; ils perdirent en ſe retirant 4 canons & environ 500 hommes. Ce contretemps obligea S. A. R. à changer de meſures. Elle fit partir Mr de Canitz de Pretſchendorf avec des troupes fraîches, & il ſe poſta à Oedern, où il n'étoit qu'à deux milles de l'ennemi, campé à Chemnitz. L'armée du Prince Henri occupoit un grand front; pour obvier aux inconvéniens qui réſultoient

des fréquens détachemens qu'il étoit obligé de faire, il fit travailler à fortifier tous les lieux qu'il occupoit; on pratiqua des inondations à ceux qui en étoient susceptibles; on fit des abatis dans les forêts, & l'on retrancha les terrains où il n'y avoit ni marais, ni ruisseau, ni bois, dont on pût tirer parti.

* Mr de Serbelloni, las de l'inaction dans laquelle il avoit langui jusqu'alors, résolut d'exécuter un projet qui devoit le combler de gloire. Il commença par se faire joindre par Mr de Stampach, qui avec un corps de 7,000 hommes s'étoit tenu jusqu'alors dans la gorge de Zittau. Avec ce renfort il partit de Dippoldiswalda, pour surprendre les troupes légères de S. A. R. qui campoient à Reichsstædt. Mais Mrs de Kleist & d'Eglofstein se replièrent à son approche sur le camp de Pretschendorf. Le bataillon de Hordt, nouvellement levé, perdit quelque monde en se retirant. Cette grande expédition se termina par une canonnade, qui dura toute la journée. Dès le lendemain S. A. R. renvoya Mrs de Kleist & d'Eglofstein occuper le même poste. Comme cependant ce détachement n'étoit ni nécessaire, ni essentiel à Reichsstædt, on le retira quelques jours après. Mr de Belling, que la signature de la paix avec les Suédois avoit retenu jusqu'alors dans le Mecklenbourg, ne put joindre l'armée de Saxe que le 18 de Juin. Ce renfort mit S. A. R. en état de tenter quelque entreprise contre l'armée des cer-

* 1 Juin.

cles. Il étoit néceſſaire & même indiſpenſable pour l'armée de Saxe qu'elle ſe débarraſſât d'un ennemi qu'elle avoit à dos, & dont le voiſinage dans certaines conjonctures fâcheuſes pouvoit devenir funeſte. Mr de Seidlitz fut chargé de conduire cette entrepriſe. Il ſe porta ſur Pénig; le Prince de Stolberg, qui avoit 21 bataillons & 31 eſcadrons dans ſon armée, ſe replia ſur Annabourg. Sa retraite de Chemnitz donna la liberté à Mr de Canitz de ſe joindre à Zwickau à Mr de Seidlitz. Les troupes des cercles quittèrent la Saxe, & perdirent beaucoup de monde en ſe retirant à Bareuth. Pendant ce temps Mr de Kleiſt agiſſoit du côté de Marienberg, dont il délogea le colonel Tœrreck, qu'il rejeta en Bohème; après quoi il rejoignit l'armée.

Tandis que le Prince de Stolberg ſe réfugioit dans le ſein de l'Empire, Mr de Serbelloni méditoit un projet plus important encore que le précédent. Il ſe propoſoit de battre Mr de Hulſen, en ſe gliſſant le long de l'Elbe pour tourner ſa poſition. * Afin de mieux cacher ſon deſſein, il fit alarmer un matin tous les poſtes avancés du camp de Pretſchendorf. Une colonne de 7,000 hommes ſe préſenta ſur la droite du village de Hennerſdorf, faiſant mine de tenter le paſſage de la Steinbruckenmuhle; une autre colonne ſe mit en bataille vis-à-vis de Frauenſtein. Durant ces feintes démonſtrations Mr de Ried, qui commandoit un détachement de douze

* 27 Juin.

bataillons à Bénerich, ayant été renforcé la nuit précédente par 16 bataillons & par 25 compagnies de grenadiers, se forma le matin en trois corps sur les hauteurs de Bénerich. La première colonne se porta sur le village de Grumbach, dont elle délogea un bataillon franc, qui se jeta dans la redoute de Pfarrholz; mais l'ardeur des Autrichiens fut tempérée par le feu des batteries du Landsberg. La seconde colonne des ennemis s'avança vers Cubach, & la troisième, qui étoit celle de la droite, délogea un bataillon prussien du village de Weisdrup. Cette dernière colonne fut arrêtée par le feu de la redoute de Constapel, que défendoit le bataillon de Carlowitz. Après une résistance vigoureuse de la part des Prussiens, l'ennemi fut forcé de se retirer, & les secours que S. A. R. envoya de Pretschendorf au Landsberg, n'arrivèrent qu'après la fin de l'action. L'ennemi se contenta de faire des attaques foibles & mal soutenues; il sacrifia inutilement dans cette occasion des troupes dont il auroit pu tirer un meilleur parti, s'il avoit su les conduire avec plus d'audace.

Pendant que la fortune balançoit en Saxe les destins des Prussiens & des impériaux, elle se déclara entièrement dans l'Empire en faveur des alliés & du Prince Ferdinand. Les François s'étoient bornés cette année à n'avoir qu'une armée en Allemagne, avec une réserve pour couvrir le bas Rhin. Cette réserve, dont le Prince de Condé avoit le commandement, étoit forte de 46 bataillons & de

38 escadrons. L'armée sous les ordres de Mrs de Soubise & d'Estrées consistoit en 111 bataillons & en 121 escadrons. Ces Maréchaux se proposoient de pénétrer avec leurs forces dans l'électorat de Hanovre. Le projet du Prince Ferdinand étoit tout contraire au leur; car il se préparoit à chasser les François de la Hesse. Il partagea d'abord son armée à l'exemple des François; il détacha 20 bataillons & 21 escadrons avec le Prince héréditaire, * pour s'opposer au Prince de Condé, & se réserva 62 bataillons, 61 escadrons & 5,000 hommes de troupes légères pour l'exécution de son projet. Le Prince de Condé ouvrit la campagne au bas Rhin. Il passa ce fleuve le 10 de Juin, rassembla ses troupes à Bockum, & fit mine de se porter sur Dortmund. Tous les mouvemens des François & des alliés dans cette partie de l'Allemagne ne furent relatifs qu'au passage de la Lippe, que les deux partis se disputoient réciproquement. Pendant ces préludes le Prince Ferdinand rassembla son armée sur la hauteur de Brackel, d'où il se porta sur la Dimel, † & prit le château de Sabbabourg; il occupoit en même temps les bois de Geismar & de Liebenau, pour se rendre le maître des débouchés de la Dimel. L'armée françoise, qui s'étoit rassemblée à Cassel, marcha le 22 sur Grebenstein, d'où elle détacha le Comte de Lusace vers Gœttingue. Mr Luckner fut aussitôt envoyé par le Prince Ferdinand sur la Leine, pour

* Juin. † 18.

observer les mouvemens des Saxons. Le Prince Ferdinand résolut sur cela d'attaquer les François, afin de les réduire à la défensive dès le commencement de la campagne. Mr Luckner fut pour cet effet obligé de se rapprocher de Sabbabourg avec une partie de son monde. Il devoit attaquer la droite de l'ennemi. Milord Granby eut ordre d'entamer la gauche, & le Prince Ferdinand se proposa de se présenter en même temps avec le gros de son armée devant le front des Maréchaux. Dès le 24 tous les alliés passèrent la Dimel, pour former ces différentes attaques. Les François prirent ce mouvement pour un fourrage général, & n'en marquèrent aucune inquiétude. Cependant le corps de Mr de Castries, qui couvoit la droite de Mr de Soubise, fut aussitôt renversé, & les alliés assaillirent le camp même. Mr de Soubise, sur ce qu'il se voyoit attaqué de front, en flanc & à dos, résolut la retraite. Mr de Stainville se jeta avec l'élite des troupes françoises dans le bois de Wilhelmsthal, pour la favoriser, & ce fut là que s'engagea entre lui & Milord Granby un combat qui décida de la journée. Tout le corps de Mr de Stainville fut enveloppé & défait. Cependant Mrs de Spœrken & de Luckner donnèrent lieu à ce que le Maréchal de Soubise pût se retirer à Hochkirch, ce qui fit manquer le coup que le Prince Ferdinand méditoit sur Cassel.

La nuit même l'ennemi passa la Fulda, & assit son camp sur les hauteurs qui vont de Munden à

Caſſel. Les alliés ſe campèrent vis-à-vis des François, & s'emparèrent par différens détachemens de quelques châteaux qui leur étoient avantageux. Le Maréchal de Soubiſe, qui craignit pour Ziegenhain, y fit marcher Mrs de Guerchy & de Rochambeau, pour aller & venir de cette place à Melſungen, & pouſſer des partis ſur les derrières des alliés. Le Prince Ferdinand envoya contre eux Milord Granby, qui les battit auprès du château de Hornbourg. A meſure que les alliés étendoient leur droite, les François étendoient leur gauche. Cependant les deux Maréchaux s'appercevant qu'ils dégarniſſoient trop leur poſition, rappelèrent le Comte de Luſace de Gœttingue, pour remplir les vuides de leurs campemens, & ils le placèrent avec ſon corps à Lutterberg. Le Prince obſervant que les Saxons étoient preſque iſolés dans ce poſte, chargea Mr de Gilſe de les y attaquer. Ce Général à la tête de 16 bataillons paſſa à gué la Fulda. Au commencement de l'action les Saxons ſe défendirent; mais ſur ce qu'ils s'apperçurent qu'une de leurs redoutes étoit emportée, ils lâcherent le pied, & s'enfuirent à vau-de-route. Le Maréchal d'Eſtrées ſurvint à leur ſecours, & les empêcha d'être entièrement défaits. Mr de Gilſe * repaſſa prudemment la Fulda, pour ne point ſe compromettre avec des ennemis dont le nombre croiſſoit à chaque moment. Ces tentatives différentes firent juger au Prince Ferdinand que le

* Juillet.

moyen

moyen le plus aisé & le plus sûr de vaincre les François étoit de les obliger à s'étendre davantage, & plein de cet objet il détacha Mr Luckner du côté de Hirschfeld. Ce partisan prit Fulda, Amœnebourg & nombre de petits châteaux situés sur la grande route de Cassel à Francfort. Cette expédition promptement exécutée eut des effets fâcheux pour les Maréchaux françois, en les gênant à l'égard de leurs subsistances, qu'ils tiroient en grande partie du Mein.

Mr de Soubise se flatta de rétablir ses affaires en portant 40 bataillons sur l'Eder, pour occuper le poste de Schwalm. Mr de Luckner, soutenu par Milord Granby, contraignit ce corps à repasser la Fulda. Sur cela Mr de Soubise arriva lui-même; il passa l'Eder & s'établit au Heiligenberg. Comme on ne pouvoit pas attaquer les François dans cette position, le Prince Ferdinand laissa Milord Granby au Falkenberg, se portant avec son armée au confluent de l'Eder & de la Fulda. Dans l'embarras où les généraux françois se trouvèrent par cette manœuvre, ils n'imaginèrent d'autre ressource que d'attirer à eux la réserve du bas Rhin. Le Prince de Condé, en conséquence des ordres que les Maréchaux lui donnèrent, laissa Mr le Voyer avec un détachement sur la basse Lippe, & ayant inutilement tenté pendant la marche de prendre Hamm, il traversa la Wettéravie & déboucha par Giessen sur l'Ohm. Son but étoit de se porter sur la haute Eder,

pour y reprendre le projet dans l'exécution duquel Mr de Soubiſe avoit échoué. Le Prince héréditaire, qui juſqu'alors avoit obſervé le Prince de Condé, partit auſſitôt que lui, & ayant laiſſé quelques troupes pour obſerver Mr le Voyer, il traverſa la principauté de Waldeck & gagna les bords de l'Ohm, avant que la réſerve françoiſe du bas Rhin pût y arriver. Pendant ces mouvemens des réſerves le Prince Ferdinand auroit déſiré d'attaquer le Maréchal de Soubiſe, avant que le Prince de Condé le pût joindre. Il ſe propoſa d'alarmer le front de l'ennemi, & de porter toutefois ſes plus grandes forces contre Mr de Guerchy, qui campoit au delà de la Fulda proche de Melſungen. Le Prince Fréderic de Bronſwic fut détaché avec 6 bataillons & 12 eſcadrons, pour faire le tour de la Werra & s'emparer de Wanfried & d'Eſchwege, par où il ſe trouvoit à dos des ennemis. On ſe diſpoſa pour faire l'attaque générale le 8 d'Août; mais une pluie abondante qui ſurvint, & qui gonfla les eaux de la Fulda, empêcha que les troupes ne puſſent paſſer le gué, ni ſe rendre en même temps aux points qui leur étoient marqués. Cette entrepriſe aboutit à une canonnade, qui dura trois jours. Le Prince de Condé pendant ce temps-là prit le château d'Ulrichſtein; après avoir tenté le paſſage de l'Ohm à différentes repriſes, mais toujours en vain, il eſſaya de pouſſer un détachement à Hirſchfeld, pour tendre de là la main aux deux Maréchaux qui commandoient l'armée françoiſe. Afin de ſeconder les deſ-

feins du Prince de Condé, le Maréchal de Soubife chargea Mr de Stainville de bombarder le château de Friedewalde; ce qui ayant réuffi, rouvrit la communication jufqu'alors interrompue de l'armée françoife au Mein. Cette armée étoit alors tellement difpofée en Heffe, qu'elle formoit comme un grand demi-cercle, dont l'un des bouts paffant par Marbourg & Gieffen tenoit à la Lahn, & l'autre, qui enfermoit Hirfchfeld, Melfungen, Caffel & Munden, aboutiffoit à la Fuldà.

Le Prince Ferdinand brûloit d'en venir à une décifion; il vouloit frapper un coup qui pût lui procurer la fupériorité fur les François pour le refte de la campagne. Dans cette vue il renforça le Prince héréditaire de 15 bataillons & de 20 efcadrons. Le projet des alliés étoit d'enlever le corps de Mr de Lévi. Le Prince héréditaire y auroit réuffi, fi Mr Luckner fût arrivé à temps*; cependant peu de François lui échappèrent. Après cette expédition il pouffa le Prince de Condé des bords de l'Ohm au delà de Gieffen à un vieux retranchement des Romains qu'on appelle le Polgraben; mais cela fe termina par une canonnade. Toutefois Mr de Soubife ne pouvant fe foutenir plus long-temps en Heffe, fans s'expofer aux plus grands hazards, évacua Gœttingue, jeta 14 bataillons dans Caffel, & fe retira par Hirfchfeld fur Fulda. Le Prince Ferdinand le côtoya de près; en même temps il détacha derrière

* 24 Août.

lui le Prince Fréderic de Bronſwic pour bloquer Caſſel. Les François reculèrent juſqu'au Mein, parce que la grande armée ne pouvoit autrement que par cette marche ſe rejoindre à la réſerve du Prince de Condé. Ce Prince, qui ſe replioit par Butzbach & Friedberg ſur Francfort, étoit vivement talonné par le Prince héréditaire. L'armée des alliés ayant établi ſon camp à Schotten ſur la Nidda, le Prince héréditaire reçut des ordres pour occuper Fritzlar. * Il étoit en marche pour Aſſenheim, lorſqu'ayant été averti par le Sr Luckner que Friedberg & les hauteurs de Nauenheim étoient occupées par l'ennemi, il y marcha en hâte; il attaqua les François, qu'il délogea de la hauteur; mais il ne tarda pas à s'appercevoir qu'au lieu de combattre avec un détachement, il avoit à faire à l'avant-garde de l'armée de Soubiſe. Cette armée s'avance ſur pluſieurs colonnes, on l'attaque à ſon tour, il ſe défend vaillamment; mais ayant eu le malheur d'être dangereuſement bleſſé, ſes troupes plient, & ne peuvent plus ſe rallier. Ce déſaſtre obligea le Prince Ferdinand à changer de deſſein & de poſition. Il tranſporta ſon camp à Orlof vis-à-vis de Friedberg, & y reſta juſqu'au 7 de Septembre. Sur la nouvelle que les François filoient à la ſourdine vers Butzbach, il jugea que pour exécuter ſon grand projet, qui conſiſtoit à reprendre Caſſel, il devoit empêcher à tout prix les ennemis d'entrer par la haute Heſſe & le Waldeck dans la partie baſſe de la Heſſe. Pour

* 30 Août.

cet effet il ſe mit en marche avec l'armée, afin de gagner les hauteurs qui s'élèvent derrière l'Ohm & la Lahn. Les généraux françois le harcelèrent dans ſa marche, pour donner au Prince de Condé le temps de paſſer la Lahn à Marbourg, & de gagner les hauteurs de Wettern. Cependant, malgré les pluies & les fréquentes affaires d'arrière-garde, le Prince Ferdinand gagna Wettern le premier. Le Prince de Condé ſe voyant prévenu, évita tout engagement, & repaſſa la Lahn. Les alliés s'y établirent & pouſsèrent leur gauche par Kirchheim vers Hombourg ſur l'Ohm. Mr de Soubiſe, qui vouloit dégager Ziegenhain & Caſſel, tenta de s'ouvrir le chemin qui mène à Ziegenhain. Il engagea pour cet effet un combat à la Bruckenmuhle, qui devint opiniâtre, & où il perdit beaucoup de monde, ayant été repouſſé vigoureuſement & à pluſieurs repriſes. Les deux armées demeurèrent tout le reſte de la campagne dans la même poſition. Durant leur inaction le Prince Fréderic de Bronſwic ouvrit la tranchée devant Caſſel. Le ſiége commença le 15 d'Octobre, & fut pouſſé juſques au 7 de Novembre, que la ville ſe rendit par capitulation. Telle fut la fin glorieuſe de cette campagne des alliés, où le Prince Ferdinand eut occaſion de déployer tous ſes talens, & de prouver qu'un bon général à la tête d'une armée fait plus qu'une multitude de combattans.

Nous nous ſommes hâtés de rapporter en abrégé les opérations de l'armée des alliés avec d'autant plus

de raiſon, que pour cette année la guerre d'Allemagne s'étant éloignée des confins de la Saxe & des Etats du Roi, les mouvemens du Prince Ferdinand n'eurent aucune liaiſon avec ceux des armées pruſſiennes. Nous allons reprendre à preſent le fil de la campagne de Siléſie, & la chaîne des événemens nous conduira néceſſairement en Saxe, où nous terminerons la narration des faits de cette campagne par le récit des exploits de S. A. R. le Prince Henri.

Vous vous rappellerez ſans doute avec quel ſoin on avoit tâché d'intimider la cavalerie impériale, & combien on y avoit déjà réuſſi. C'étoit un des points préalables pour cette campagne : l'autre, qui étoit tout auſſi eſſentiel, n'étoit pas négligé ; car le Prince de Bévern s'étoit déjà avancé à Troppau, d'où il pouſſa Mr de Werner à Grætz. Ce Général y fit 150 priſonniers ; ce qui contraignit Mr de Beck à paſſer la Mora, & à ſe retirer à Freudenthal. Nous en reſterons à cette diverſion, pour en venir aux Ruſſes. Ils paſsèrent l'Oder le 30 de Juin, & ſe rendirent le même jour à Liſſa. Le Roi avoit détaché d'avance Mr de Wied avec 24 bataillons au delà du ruiſſeau de Schweidnitz, ſous prétexte de couvrir la marche des Ruſſes, mais en effet pour avoir à l'autre bord de ce ruiſſeau un corps qui devenoit néceſſaire au projet qu'avoit formé le Roi contre les ennemis. Ces troupes ſe tinrent dans des cantonnemens extrêmement reſſerrés, pour que les impériaux n'en puſſent point prendre ombrage.

L'armée du Roi commença ses opérations le 1 de Juillet. La grande armée vint se camper à Sagschutz, tandis que Mr de Wied la côtoyoit de nuit, & s'avançoit à l'autre bord du ruisseau en cantonnemens resserrés. Il n'avoit rien à craindre de la part des Autrichiens, ni ne pouvoit être découvert par eux, parce que Mr de Reitzenstein étoit devant lui avec 4,000 chevaux & bloquoit Mr d'Ellerichhausen au Pitschenberg. Pour peu que le Maréchal Daun s'opiniâtrât à garder son camp de Domanz, Mr de Wied l'auroit tourné; il auroit passé le ruisseau de Striegau à Péterwitz, & longé le Nonnenbusch, d'où il auroit gagné le camp de Kunzendorf, qui se trouvant à dos du Maréchal Daun, l'auroit mis dans la nécessité de repasser Bœgendorf, & de se rejeter dans les montagnes, soit vers Hohengiersdorf, soit vers Leutmannsdorf. Mais le Maréchal Daun, trop prudent pour attendre cette extrémité, quitta la nuit même la montagne de Zobten & le Pitschenberg, & plaça son camp sur les montagnes entre Bœgendorf, Kunzendorf & le Zeiskenberg. * L'armée du Roi le suivit de près, & reprit son ancienne position de Bunzelwitz. Les troupes légères s'approchèrent à la portée du pistolet des grandes gardes impériales. Mr de Reitzenstein occupa les hauteurs de Striegau, & Mr de Wied, qu'il couvroit, mit son corps en cantonnement dans cette ville, & dans les villages les plus proches. L'emplacement que le Maréchal Daun avoit pris, rendoit son armée inattaquable par

* 3 Juillet.

le front ; on pouvoit toutefois le tourner par sa droite & par sa gauche. Comme ç'auroit été trop donner au hazard que de le tourner entre Silberberg & Bœgendorf, parce que Mr de Haddick se trouvoit à Wartha, & que les montagnes de ce côté sont plus âpres & plus difficiles, on préféra de faire cette manœuvre sur sa gauche, en le prenant à revers par Hohenfriedberg, Reichenau & l'Engelsberg. Ce projet s'exécuta de la manière suivante : Mr de Ziethen garnit le camp de Bunzelwitz avec la seconde ligne, & il y garda, pour tenir l'ennemi en respect, tous les cuirassiers de l'armée, qui devenoient inutiles dans les montagnes ; * tandis que le Roi se mit en marche le soir avec sa première ligne, & joignit Mrs de Reitzenstein & de Wied, qui lui servirent d'avant-garde. Dès la pointe du jour cette avant-garde se trouva proche de Reichenau, où elle donna sur des postes avancés de Brentano, qui furent menés grand train jusqu'au pied de l'Engelsberg, où campoit leur Général. Brentano avoit posté son infanterie sur la cime de trois rochers, couverts par un bon défilé. Mr de Wied, plein d'ardeur, l'attaqua peut-être trop chaudement ; ces rochers se trouvèrent d'un si difficile abord, que les troupes ne purent les gravir. Les Prussiens firent de vains efforts ; ils furent repoussés, & perdirent en morts, pris & blessés 1200 hommes. Le gros des troupes se campa à Reichenau ; mais Mr de Wied poursuivit sa marche par les gorges de Landshut. Le but de cette expédition étoit d'en-

* 6 Juillet.

lever le grand magasin des impériaux à Braunau. Mr Brentano, qui s'en douta, abandonna l'Engelsberg, & partit à tire d'aile, pour se rendre la nuit même à Friedland.

Le Maréchal Daun, privé de ce détachement, qui couvroit ses derrières, craignit d'être pris à revers par les Prussiens, & sur cela il abandonna sa position de Kunzendorf & se retira à Dittmannsdorf, d'où sa gauche s'étendoit à Beersdorf. Outre cela il plaça un corps à Tannhausen, qui lui couvroit ce flanc, & un aûtre sur sa droite à Burkersdorf, moyennant lequel il entretenoit sa communication avec la forteresse de Schweidnitz. Mr de Ziethen suivit immédiatement l'ennemi, * & occupa les hauteurs de Kunzendorf & de Furstenstein. Le corps que le Roi avoit mené dans les montagnes le joignit, & se posta de Seitendorf à Bœgendorf dans le même camp que le Maréchal Daun avoit occupé en l'année 1760. Des détachemens occupèrent les défilés de Waldenbourg & de Gottsberg, & Mr de Manteufel prit poste avec 6,000 hommes sur le plateau de Hohengiersdorf, au pied duquel, du côté de la vallée de Schweidnitz, on campa Mr de Knobloch avec sa brigade. Pour Mr de Wied, qui poursuivoit sa marche, il rencontra le corps de Brentano à Friedland; il l'accueillit par une vive canonnade, après laquelle Mr de Reitzenstein attaqua l'ennemi. Les dragons de Finck eurent dans cette occasion l'honneur de battre 3 régimens de cuirassiers impériaux,

* Juillet.

ſur leſquels ils firent 180 priſonniers. Brentano ſe ſauva en Bohème, & ſe poſta entre Ditterſbach & Hauptmannſdorf dans un camp que l'ennemi avoit fait fortifier d'avance, pour aſſurer le dépôt de ſes vivres. Mr de Wied fut renforcé le lendemain par 4 bataillons & 3 régimens de cavalerie; mais l'armée entière eût-elle marché contre Braunau, elle n'auroit rien pu y entreprendre, parce que ces gorges de rochers ſont intraitables, qu'on les défend avec peu de monde, & qu'on ne ſauroit les tourner. Le Maréchal Daun y avoit envoyé de Wartha Mr de Haddick avec 10,000 hommes de ſecours. Comme ces montagnes, occupées par l'ennemi, le mettoient hors d'atteinte, Mr de Wied dirigea ſa marche ſur Trautenau; de là il lâcha en Bohème tous ſes Coſaques, ſoutenus de quelques dragons. Ils ſe répandirent dans tout ce royaume, y ſemant l'épouvante. Dès le ſecond jour de leur entrée une de leurs troupes ſe préſenta aux portes de Prague. La terreur que leur préſence inſpira, fut ſi grande, que Mr de Serbelloni fut ſur le point de quitter la Saxe avec ſon armée, pour s'oppoſer en perſonne aux déſordres que les Coſaques commettoient. Il eſt vrai que leurs procédés étoient cruels; ils ſaccageoient, pilloient, brûloient les lieux qu'ils trouvoient ſur leur paſſage. Cette irruption n'auroit pas été infructueuſe, ſi on avoit pu la prolonger. Mais d'une part ces troupes indiſciplinables ne s'occupoient qu'à faire du butin & à le mettre en ſureté; d'où il arrivoit que revenant par bandes ſans ordre de leur

conducteur, elles sauvoient leur capture pour la vendre en Pologne, de sorte qu'au bout de huit jours la Bohème se vit délivrée sans coup férir; on auroit pu les employer à une seconde incursion, si d'autre part les affaires n'avoient subitement changé de face. Mr de Wied, qui couvrit leur retraite, assuroit en même temps sa communication avec la grande armée. Ses détachemens distribués par échelons gardoient les gorges des montagnes. Mr de Gablenz occupoit derrière lui le défilé de Schazlar; le Prince de Bernbourg, plus près de l'armée, celui de Liebau, d'où il communiquoit à Conradswalde avec Mr de Salenmon, qui y tenoit un poste intermédiaire. Tous ces détachemens avoient d'autant moins à craindre de la part des ennemis, que l'appréhension de perdre le magasin de Braunau absorboit leur attention au point, que pour plus de sureté ils le faisoient transporter à Scharfeneck dans le comté de Glatz.

Nous venons de voir que cette diversion des Cosaques en Bohème ne produisit aucun effet réel; il n'y avoit plus de projets à former sur le magasin de Braunau, que les impériaux transportoient ailleurs, de sorte que toute la gauche de l'ennemi ne présentoit plus de champ fécond en expéditions. Comme l'objet principal de cette campagne étoit de reprendre Schweidnitz, le Roi se proposa d'agir sur la droite des Autrichiens, & de déposter les détachemens qu'ils avoient à Burkersdorf & à Leutmannsdorf, pour leur couper toute communication avec Schweidnitz. Ce projet, qui avoit tous les degrés de probabilité suffi-

ſans pour paroître immanquable, le jour ſuivant devint incertain & preſque chimérique par un de ces événemens inattendus & ſubits qui renverſent les meſures des hommes. Une révolution avoit changé la face de la Ruſſie. Mr de Czernichef en donna la première nouvelle au Roi. Il vint une après-midi lui dire que Pierre trois avoit été détrôné par l'Impératrice ſon épouſe ; qu'il avoit reçu l'ordre du ſénat de faire prêter ſerment par ſon corps à ſa nouvelle ſouveraine, & de quitter inceſſamment l'armée pruſſienne, pour ſe retirer en Pologne. Dans la ſituation où le Roi ſe trouvoit, au milieu des opérations d'une campagne dont les entrepriſes étoient fondées ſur l'aſſiſtance des Ruſſes, cette nouvelle fut un coup de foudre pour lui. Quelque cruel que fût ce coup, il falloit prendre ſon parti, parce que le mal étoit ſans remède ; & recourir à ſes propres reſſources, puiſque les étrangères venoient à manquer. Les nouvelles qui venoient de la Pruſſe ou de la Poméranie annonçoient toutes que les troupes ruſſes ſe préparoient à recommencer les hoſtilités. Il parut une ukaſe (ou édit) dans laquelle le Roi étoit traité d'ennemi héréditaire & irréconciliable de la Ruſſie. Déjà les commiſſaires de l'Impératrice s'étoient ſaiſis de nouveau des revenus de la Pruſſe royale ; enfin ſuivant toutes les apparences, on étoit à la veille d'une nouvelle rupture ; mais, comme il arrive ſouvent, ces apparences ſe trouvèrent trompeuſes. Les démarches de l'Impératrice rouloient ſur de fauſſes ſuppoſitions ; elle appréhendoit que le Roi en

apprenant la détention de Pierre trois, n'obligeât le corps de Czernichef à se déclarer pour l'Empereur, ou, en cas de refus, qu'il ne le désarmât. Pour ne point être prise au dépourvu, elle se saisit de la Prusse, pour lui être garante de la conduite du Roi; elle donna en même temps des ordres à ses généraux de se tenir prêts à recommencer les hostilités aussitôt qu'elle le jugeroit à propos; mais ses suppositions étoient erronées. Le Roi ne s'opposa point au départ de Mr de Czernichef; la seule complaisance qu'il exigea de lui, fut de différer de trois jours son départ; à quoi ce Général se prêta de bonne grâce.

Ces trois jours étoient précieux; il falloit les mettre à profit pour frapper quelque coup décisif. La présence des Russes en imposoit aux Autrichiens, & ils ignoroient encore la révolution qui venoit d'arriver; il falloit reprendre Schweidnitz, ou se résoudre à n'avoir des quartiers que le long de l'Oder, comme l'année passée. Si cette campagne s'écouloit infructueusement, les efforts qu'on venoit de faire pour reconquérir la moitié de la Silésie, se trouvoient perdus, & les apparences de la paix s'évanouissoient entièrement. Ces raisons déterminèrent le Roi à donner quelque chose au hazard; il agit avec plus de témérité & d'audace qu'il n'auroit fait dans des conjonctures plus favorables. L'entreprise que les Prussiens pouvoient former, rouloit sur l'attaque de deux postes redoutables & difficiles. Celui de Burkersdorf défend la gorge qui par les mon-

tagnes vient de Kœnigſberg & aboutit à Oehmſdorf à la plaine. Des deux côtés de ce défilé s'élèvent des monts âpres & eſcarpés, fortifiés par des redoutes caſematées, paliſſadées, & entourées d'abatis; trois des plus voiſines de Hohengierſdorf communiquoient par un retranchement qui les joignoit; de là reprenoit un autre retranchement, qui fermoit le fond de la gorge, & alloit en remontant aboutir au ſommet d'une montagne ſituée du côté de Leutmannſdorf. Mr d'Okelli défendoit ces ouvrages avec 4,000 hommes. Le poſte de Leutmannſdorf, quoique moins fortifié par l'art, préſente un front de difficile abord, plein & entrecoupé de ravins & de chemins creux, & fourniſſant tous les obſtacles que la nature brute peut produire dans un terrain pour ſa défenſe. Ce poſte étoit également défendu par 4,000 Autrichiens. * Pour mettre l'armée en état d'attaquer ces poſtes, il fallut commencer par faire un revirement de toutes les troupes. Mr de Gablenz prit le camp de Trautlieberſdorf, afin de maſquer le départ de Mr de Wied pour la Bohème. Mr de Knobloch quitta le camp de Seitendorf, & ſuivit la route de Mr de Wied. Tous deux deſcendirent des montagnes dans la plaine à Freybourg; ils firent le tour de Schweidnitz, qui étoit bloqué par la cavalerie du Roi. Mr de Wied ſe rendit de nuit à Faulbruck, où il cantonna ſes troupes. Il étoit couvert par Mr de Rœhl, que le Roi durant toute la campagne avoit placé avec 1000 chevaux dans cette

* 18 Juillet.

partie pour obſerver l'ennemi, de ſorte que les Autrichiens n'eurent aucun indice de l'approche des Pruſſiens. Pour Mr de Knobloch, qui paſſa la nuit par Bunzelwitz & Creyſſau, il ſe porta le lendemain matin ſur la gauche de Polniſch Weiſtritz, tandis que Mr de Mœllendorf, qui venoit avec ſa brigade & 10 bataillons du pied des montagnes de Hohengierſdorf, ſe porta ſur la droite du village. Par la jonction de ces deux Généraux le Roi coupoit au corps de Burkerſdorf, & par conſéquent à l'armée autrichienne, ſa communication avec Schweidnitz. Le corps de Mr de Wied étoit deſtiné à l'attaque de Leutmannſdorf; ceux de Mrs de Knobloch & de Mœllendorf à celui de Burkerſdorf. Afin de ne rien omettre des meſures qu'exigeoit cette entrepriſe, nous remarquerons que Mr de Manteufel avoit été poſté d'avance ſur le plateau de Hohengierſdorf, où les fortes batteries qu'on y avoit établies, ſervoient à prendre à revers les retranchemens les plus voiſins de ce poſte, occupé par Mr d'Okelli. Pour plus de ſureté encore, on avoit détaché le Prince de Wurtemberg avec 20 eſcadrons, afin qu'il obſervât durant l'action les poſtes des Autrichiens de Silberberg & de Wartha, & que de là l'ennemi ne pût point prendre à dos Mr de Wied, pendant qu'il attaqueroit les Autrichiens à Leutmannſdorf. Le Maréchal Daun demandoit encore des précautions; il falloit le contenir durant l'attaque, pour l'empêcher d'envoyer des ſecours aux poſtes qu'on emportoit. Dans cette vue Mr de Gablenz fut chargé

de faire quelques démonſtrations vers Braunau, pour attirer ſur lui l'attention de l'ennemi: Mr de Ramin eut ordre d'eſcarmoucher avec les poſtes des impériaux vers Tannhauſen. La grande armée devoit détendre ſes tentes, & ſe mettre en ordre de bataille, & l'on commit à Mr de Manteufel le ſoin de harceler les pandours qui étoient entre ſon camp & la droite des Autrichiens. Ces divers objets dont on occupa le Maréchal Daun, l'empêchant de pénétrer le projet des Pruſſiens, leur en facilitèrent l'exécution.

A l'égard des attaques mêmes, il falloit que celle de Mr de Wied précédât celle de Mr de Mœllendorf, parce que ce Général, en tournant ſa poſition de Burkerſdorf, devoit néceſſairement prêter le flanc aux Autrichiens poſtés à Leutmannſdorf, & que ſi Mr de Wied avoit le malheur d'être repouſſé, le corps de Mr de Mœllendorf ſe feroit expoſé à être ruiné entièrement. La nuit du 20 au 21 Mr de Mœllendorf s'empara du château d'Oehmſdorf, où il fit priſonniers 50 ſoldats ennemis. On avoit beſoin de ce château pour s'approcher de plus près du pied des montagnes, où l'on ouvrit le ſoir même la tranchée; on y conſtruiſit des batteries pour 40 obuſiers & pour 12 canons de 12 livres. Les obuſiers devoient ſervir à bombarder les redoutes, & les canons à enfiler la gorge par laquelle Mr d'Okelli auroit pu recevoir des ſecours de l'armée impériale. Ce Général ſe croyoit dans un poſte inattaquable; il étoit dans la plus grande ſécurité; il n'attribua

les mouvemens des Pruſſiens qu'au deſſein d'aſſiéger Schweidnitz, & il envifageoit toutes leurs démarches comme des préparatifs à cette entrepriſe.

Le 21 dès la pointe du jour Mr de Wied ſe logea ſur un monticule vis-à-vis & proche du poſte de Leutmannſdorf; il y établit une batterie de 30 groſſes pièces de canon, ſoutenue par une ligne de 14 bataillons. Sous la protection de ce feu Mr de Lottum avec ſa brigade ſe gliſſa par la droite dans un chemin creux, qui le menoit à dos de l'ennemi. Ce mouvement fut ſecondé par une manœuvre ſemblable, qui ſe fit à la gauche. La marche du Prince de Bernbourg fut couverte par des ravins & des brouſſailles; il ſe porta ſur le flanc droit des impériaux. L'ennemi, pris à dos & en flanc par les Pruſſiens, ne leur oppoſa qu'une foible réſiſtance; Mr de Wied s'avança en même temps ſur leur front, & le retranchement fut emporté du premier coup. Les vainqueurs pouſsèrent de là les vaincus tout de ſuite juſqu'à Henrichau, Heidelberg & Hauſdorf. Brentano, que le Maréchal Daun avoit cependant envoyé au ſecours de ce poſte, malgré toutes les jalouſies qu'on lui avoit données, Brentano dis-je, arriva trop tard, & fut entraîné dans la fuite par ceux des Autrichiens qui venoient d'être battus à Leutmannſdorf.

Dès que Mr de Wied fut maître des hauteurs, les batteries pruſſiennes d'Oehmſdorf commencèrent à tirer ſur l'ennemi; 1500 chevaux, que Mr d'Okelli

avoit placés devant ſon infanterie dans un fond, qui ne s'attendoient à rien moins qu'à être attaqués & qui avoient mis pied à terre, ſe trouvant inopinément foudroyés & bombardés par des batteries qu'ils n'avoient point apperçues, culbutèrent leur propre infanterie, la mirent en déſordre & l'entraînèrent pêle-mêle avec eux juſques vers l'armée du Maréchal Daun. Par la fuite de ces troupes les redoutes de ce poſte ne reſtèrent que foiblement garnies. Auſſitôt Mr de Mœllendorf ſe jeta par ſa gauche dans le bois qui communique avec ceux de Leutmannſdorf, & tournant Mr d'Okelli par les montagnes, il délogea l'ennemi après une médiocre réſiſtance. L'infanterie pruſſienne mit le feu aux paliſſades d'une redoute où les Autrichiens tenoient encore, ce qui les contraignit enfin de l'abandonner. Cependant Mr d'Okelli, malgré cette attaque, ſe ſoutenoit ſur le plateau qui eſt à la droite du chemin de Polniſch Weiſtritz à Kœnigſberg; pour l'obliger à quitter encore cette partie de ſa poſition, Mr de Mœllendorf établit une batterie ſur la montagne qu'il avoit emportée, & l'on approcha les 40 obuſiers du pied de la montagne dont on n'avoit pas délogé l'ennemi; Mr de Manteufel prit en même temps à revers ces retranchemens, qui étoient voiſins de ſon poſte de Hohengierſdorf. Ces canonnades par devant, par derrière & en flanc, contraignirent enfin l'ennemi à ſe retirer. Toutes ces différentes attaques valurent 2,000 priſonniers aux Pruſſiens. La garniſon de Schweidnitz fit à la vérité une ſortie

durant l'action; mais la cavalerie qu'on lui opposa & quelques volées de canon qu'on lui tira, la firent rentrer dans la place avec assez de précipitation. Par la manœuvre qu'on venoit d'exécuter Mr de Wied, qui se trouvoit proche de Heidelberg, coupoit en quelque manière l'armée impériale du comté de Glatz. Le Maréchal Daun, convaincu de la nécessité où il se trouvoit de changer de position, décampa le soir même; il appuya sa droite sur la Eule, la plus haute montagne des environs, d'où son front de bataille s'étendoit par Wusten Waltersdorf & Tannhausen à Jauernick. La réserve de cette armée, sous les ordres de Mr Laudon, couvrit la gauche de l'armée, & prit sa position entre Wusten Giersdorf & Braunau.

Mr de Wied prit un camp vis-à-vis de la droite des impériaux, & occupa cette chaîne de montagnes qui va de Taschendorf à Heidelberg. Mr de Manteufel fut poussé avec son corps à Beersdorf, où il joignit Mr de Wied par sa gauche, & Mr de Ramin par sa droite. Ce dernier continua avec sa brigade à demeurer immobile sur la montagne de Seitendorf. Outre ces divers camps l'armée continuoit d'avoir des postes à Gottsberg, à Waldenbourg, & Mr de Salenmon, qui avoit un poste d'avertissement, occupoit les gorges de Landshut, pour observer les mouvemens que l'ennemi pourroit faire dans cette partie. Tous ces corps, quoique campés sur des hauteurs escarpées, eurent ordre de se retrancher; on remua la terre, on palissada les ouvrages, on fit

des abatis dans les lieux convenables, enfin on s'établit si solidement, qu'aucun de ces corps qui occupoient les montagnes n'eût à craindre ni attaque, ni surprise de la part de l'ennemi. Ces précautions, superflues en d'autres circonstances, étoient nécessaires alors, parce que le Roi étoit obligé de s'affoiblir de 24 bataillons, pour entreprendre le siége de Schweidnitz, & qu'il falloit se préparer à se voir dans le cas de faire de fréquens détachemens, qui n'auroient pu se tirer qu'avec risque de l'armée, si sa position n'avoit pas été rendue inattaquable. Ce qu'il y eut de singulier pendant cette opération, fut que le même jour que le Maréchal Daun quitta son camp de Dittmansdorf, pour se poster sur la Eule & à Wusten Waltersdorf, les Russes quittèrent les Prussiens & partirent pour la Pologne, sans que les impériaux eussent la moindre nouvelle de leur séparation.

Cependant les 24 bataillons & les 30 escadrons destinés pour le siége de Schweidnitz s'assembloient au pied des hauteurs de Kunzendorf. On envoya au Prince de Wurtemberg, qui étoit encore à Kletschberg, la plus grande partie de la cavalerie, dont on ne pouvoit tirer parti ni dans les montagnes, ni pour le siége, & l'on fit des préparatifs sérieux pour attaquer une place défendue par une garnison de onze mille hommes, & un des premiers ingénieurs de l'Europe. On ne pouvoit plus espérer la diversion dont on s'étoit flatté de la part du Tartare. Le Chan de la Crimée se promenoit à la vérité avec 5

ou 6,000 hommes ſur les frontières de la Pologne; mais tous les changemens ſubits arrivés en Ruſſie avoient tellement déſorienté & Turcs & Tartares, qu'ils ne pouvoient ſe décider ſur le parti qu'ils avoient à prendre. Ces raiſons achevèrent de déterminer le Roi à rappeler le Prince de Bévern de la Moravie, où il étoit encore. Pour être en quelque manière ſûr de prendre Schweidnitz, il falloit que tout concourût à ce deſſein. Le Roi n'avoit pas un homme de trop pour cette entrepriſe, & dès qu'elle ſe trouveroit terminée, il étoit maître d'employer ſes troupes ailleurs. Pour ſe perſuader de la néceſſité de cette réunion de l'armée, il n'y a qu'à compter le nombre des différens corps auxquels l'armée pruſſienne devoit s'oppoſer. Nous trouvons l'armée du Maréchal Daun, & les corps de Laudon, de Haddick, de Brentano, de Beck, d'Ellerichhauſen, outre les détachemens de Silberberg & de Wartha. Tout cela faiſoit enſemble 70,000 combattans. Quoique l'armée du Roi ne fût guères plus foible, il falloit toutefois en décompter les troupes deſtinées au ſiége de Schweidnitz, & ſurtout réfléchir à l'étendue de terrain infiniment plus grande que celle de l'ennemi, que les Pruſſiens occupoient. Le Roi devoit d'ailleurs s'attendre à des efforts de la part des impériaux pour délivrer Schweidnitz, & il falloit être en état de s'y oppoſer avec promptitude. Ainſi nonobſtant que Mr de Werner eût remporté nombre d'avantages ſur Mr de Beck en Moravie, il fut obligé de ſe retirer & joignit le

Prince de Wurtemberg le 1 d'Août dans le camp de Péterſwalde. Le Prince de Bévern, qui le ſuivoit, arriva en même temps à Neiſſe, d'où il couvrit le convoi des munitions de guerre qu'on aſſembloit pour le ſiége de Schweidnitz.

Mr de Tauenzien, à qui la direction de ce ſiége fut confiée, partit alors avec un convoi pareil de Breſlau, pour ſe rendre aux environs de cette place; il inveſtit la ville le 4 d'Août; la tranchée s'ouvrit le 7; elle prenoit de la briqueterie, & tournoit vers Wurben, pour embraſſer le polygone de Jauernick, ſur lequel ſe dirigeoit l'attaque. Le même jour le Commandant fit une ſortie, mais qui ne répondit pas à ſon attente. Mr de Reitzenſtein donna avec ſes dragons ſur cette infanterie & la reconduiſit juſqu'aux barrières de la place. Le Roi fut dès-lors de l'opinion que ſi le Maréchal Daun tentoit de ſecourir cette fortereſſe, il déboucheroit ſans doute par Silberberg, Wartha & Langen-Bielau. C'étoit la voie la plus commode; il auroit eſſuyé toutes ſortes d'inconvéniens en prenant le chemin de Landſhut. Il avoit retiré ſon magaſin de Braunau; ce qui rendoit les tranſports de ſes vivres difficiles dans cette partie. Cette route eſt d'ailleurs la plus détournée, & il étoit plus aiſé de le prévenir. Enfin, en débouchant par Silberberg, il couvroit en même temps Glatz, pouvoit faire uſage des détachemens qui occupoient les gorges, & étoit toujours ſûr de ſa retraite, parce qu'il avoit deux poſtes bien fortifiés à dos. Convaincu par l'évidence de ce

raiſonnement, le Roi tranſporta ſon quartier général à Péterſwalde ; il y fut joint par la brigade de Mœllendorf. Le camp que le Roi prit, touchoit pour ainſi dire à la gauche de Mr de Wied. La brigade de Nimſchewſky fut placée ſur une montagne des gorges de Steinſeifferſdorf, par où elle couvroit la brigade de Knobloch, qui faiſoit l'extrémité du camp de Taſchendorf. L'infanterie du Roi s'étendoit derrière le ravin de Péterſwalde, & ſa cavalerie occupoit le terrain qui devant Peiſkerſdorf va vers Faulbruck. Le Prince de Bévern arriva le lendemain de Neiſſe par une marche forcée, & ſon camp lui fut aſſigné au delà de Reichenbach ſur les hauteurs de Mittelpeile vers Gnadenfrey. La poſition de cette petite armée faiſoit comme un angle, dont une ligne deſcendant de Steinſeifferſdorf, ſe prolongeoit ſur la direction de Reichenbach, d'où l'autre reprenant par les collines de Peila, alloit aboutir à un eſcarpement aſſez conſidérable ; la ville de Reichenbach, ſituée entre ces deux camps, en faiſoit préciſément la pointe de l'angle. Cette poſition avoit tous les avantages qu'on pouvoit déſirer ; elle couvroit Mr de Wied par le camp de Péterſwalde, que ſans cette précaution l'ennemi auroit pu tourner, & le corps du Prince de Bévern empêchoit les Autrichiens en débouchant des montagnes de ſe porter à la montagne de Zobten, d'où ils pouvoient ſoutenir Schweidnitz, & par conſéquent faire lever le ſiége de la ville ; de ſorte que l'ennemi de ce côté-là étoit réduit, ou à faire un détour par Nimptſch, ce qui donnoit aux

Prussiens le temps de le prévenir à Pfaffendorf, ou à attaquer le poste de Peila, qui étoit bon, & où le Prince de Bévern pouvoit se soutenir avec honneur. D'ailleurs, en supposant que les impériaux eussent pris la route de Landshut pour secourir Schweidnitz, ils ne pouvoient descendre dans la plaine qu'après deux grandes marches, au lieu que les troupes du Roi pouvoient se transporter en six heures de Pétersfwalde à Freybourg, où l'on avoit préparé un camp, pour couvrir en cas de besoin le siége de Schweidnitz de ce côté. Si le Roi n'occupa point les hauteurs du Hutberg & du Kletschberg, c'est que ces terrains ne répondoient pas à ses deux objets principaux, savoir de couvrir le flanc de Mr de Wied, & le siége. Le Hutberg & le Kletschberg sont devant la gorge de Biela, où l'ennemi avoit un poste fortifié, & qui tenant à la Eule lui donnoit la facilité d'en déboucher avec toute l'armée derrière la position qu'on auroit prise; ce qui pouvoit amener les suites les plus fâcheuses. Comme d'ailleurs ces collines se trouvoient trop éloignées de la position des troupes prussiennes pour leur nuire, il étoit bien certain que les Autrichiens en les occupant n'y pouvoient trouver aucune sorte d'avantage.

A peine le Prince de Bévern eut-il joint le corps du Roi, que Mr de Beck, qui le suivoit en l'observant, parut sur le Kletschberg; il ne trouva pas cependant à propos d'y séjourner long-temps, & il se retira à Silberberg. Les housards de Mœring donnèrent sur son arrière-garde, & lui enlevèrent

un lieutenant-colonel, quelque monde & du bagage. Nous avons déjà dit que les Autrichiens avoient un poſte retranché dans la gorge des montagnes qui s'ouvre au village de Langen-Bielau. Ce village, dont les Pruſſiens occupoient les deux tiers, étoit garni par les volontaires de Hordt, & ſervoit de poſte d'avertiſſement; on avoit pouſſé au delà des détachemens de houſards ſur le Hutberg & le Spitz-berg; on prévoyoit cependant que l'ennemi, en débouchant des montagnes, choiſiroit cet emplacement pour ſon camp, & comme on avoit réſolu de le lui abandonner, on n'y avoit placé que de légers détachemens, prêts à ſe retirer au premier ſignal. Tout ce qu'on avoit prévu, arriva pour cette fois. Le 16 d'Août le Maréchal Daun déboucha dans ces vallées ſur différentes colonnes. Son avant-garde eſcarmoucha avec le détachement de Langen-Bielau, qui ſe retira en bon ordre ſur l'armée du Roi. Le Maréchal Daun, à la tête de 40 bataillons & d'autant d'eſcadrons, prit ſon camp, qu'il étendit depuis le Hutberg juſques vers Heiderſdorf. Mr Beck occupa en même temps le Kletſchberg avec 12 bataillons & 20 eſcadrons. Comme les impériaux avoient conſidérablement dégarni leurs poſtes des montagnes pour aſſembler cette armée, on ne couroit aucun riſque d'en faire autant, de ſorte que le Roi attira à lui les brigades de Ramin & de Saldern, avec leſquelles ſon corps, y compris celui du Prince de Bévern, faiſoit 28 bataillons & 80 eſcadrons; cependant la vérité du fait exige que

nous ajoutions que ces deux brigades n'arrivèrent le soir qu'après la fin de l'action.

Le Roi avoit fait d'avance ses dispositions pour la défense réciproque de ces deux camps ; il étoit convenu avec le Prince de Bévern qu'ils se porteroient mutuellement du secours. On avoit élargi les chemins & préparé les communications ; la disposition portoit que celui des deux corps qui seroit assailli par l'ennemi, se borneroit à la simple défense de son camp, tandis que l'autre voleroit à son secours & agiroit offensivement. Le terrain se prêtoit à merveille à cette manœuvre ; car en supposant que le corps de Péterswalde fût attaqué, le Prince de Bévern se portoit naturellement sur le flanc droit & à dos de l'ennemi ; & au cas que le corps de Peila fût assailli, le Roi faisoit une manœuvre pareille avec ses troupes sur la gauche des impériaux. Vers le midi on s'apperçut que le dessein du Maréchal Daun étoit d'attaquer le Prince de Bévern. Toutes ses forces se portoient sur la droite vis-à-vis du camp de Peila ; au lieu que s'il eût voulu s'engager avec le corps de Péterswalde, il devoit renforcer sa gauche, & s'étendre aux gorges des montagnes. Il n'y avoit point d'infanterie dans cette partie-là. Tout ce qui se présentoit vers la droite du Roi, ne consistoit qu'en quelques escadrons de housards, qui ne pouvoient attirer aucune attention sur eux. Le Roi, qui étoit certain qu'on auroit ce jour même ou la nuit suivante une affaire avec l'ennemi, tenoit son infanterie sous les armes, les chevaux de sa cavalerie sellés &

bridés, & ſon artillerie légère près de cette cavalerie. Il alla reconnoître aux poſtes avancés; à peine y fut-il qu'on vit détendre les tentes du Prince de Bévern, & qu'on entendit ſon canon. Le Major Oſtin, qui ſe trouvoit ſous la main avec un détachement de 500 houſards, fut envoyé inceſſamment pour joindre le corps de Peila, & le Prince de Wurtemberg ſe mit à la tête de cinq régimens de cavalerie avec la brigade d'artillerie légère. Mr de Mœllendorf eut ordre d'y marcher avec ſa brigade. Le Roi prit le régiment de Werner avec lui, pour arriver plus promptement ſur le champ de bataille. Mr de Ziethen prit en attendant le commandement du corps de Péterſwalde, pour empêcher que malheur n'arrivât de ce côté. Lorſque le Roi eut paſſé Reichenbach, il découvrit toute la diſpoſition dans laquelle les ennemis attaquoient le Prince de Bévern. Mr de Laſcy avoit dépaſſé le village de Peila avec 6 bataillons, qu'il tenoit couverts derrière une colline ſur laquelle il avoit établi une batterie de 20 pièces de canon. Dix autres bataillons ſe préſentoient du côté de Gnadenfrey; ils avoient pareillement formé une grande batterie devant eux. Leur deſſein étoit d'attirer ſur eux l'attention du Prince de Bévern, pour qu'il ne s'apperçût pas de la manœuvre de Mr de Beck, qui ſe gliſſoit par les bois pour lui tomber à dos. Mr Odonel avoit débouché en même temps avec 40 eſcadrons du village de Peila, pour couvrir le flanc gauche de Mr de Laſcy. La cavalerie de Lentulus, qui étoit du corps du Prince de Bévern,

& les housards d'Ostin, avoient déjà rejeté à trois reprises les cuirassiers impériaux dans ce village. Sur ces entrefaites arriva le Prince de Wurtemberg; il se forma incontinent sur le flanc de l'ennemi. Mr d'Odonel n'avoit aucune bonne position à prendre. S'il faisoit front au Prince de Bévern, il prêtoit le flanc au Prince de Wurtemberg; & s'il faisoit face au corps de ce Prince, il donnoit à Mr Lentulus prise sur sa droite, & de plus il avoit à dos le feu du canon du Prince de Bévern. Dans cet embarras, qui agitoit Mr d'Odonel & que ses cuirassiers ressentoient, il reçut une volée de 15 pièces de 6 livres de l'artillerie légère, dont on avoit formé une batterie à la hâte. Cela acheva de répandre la confusion parmi son monde. Le régiment de Werner, soutenu de celui de Czetteritz, chargea en même temps cette cavalerie impériale, & après un choc vigoureux, il la rejeta au delà du village de Peila. La fuite de cette cavalerie dégarnissoit le flanc de Mr de Lascy, qui craignit pour son infanterie, & se hâta de faire retraite. Mr de Beck, qui s'étoit engagé avec le Prince de Bévern, lâcha prise. La brigade de Mr de Mœllendorf arriva, mais trop tard; car l'ennemi se retiroit déjà de tous côtés. Cette affaire coûta 1500 cavaliers aux Autrichiens; les Prussiens n'y perdirent que 400 hommes du régiment du Margrave Henri, qui se signala dans cette action, ayant lui seul fait tête à tout le corps de Mr de Beck. Le Maréchal Daun, mécontent d'avoir manqué son coup, ne jugea pas à propos de

demeurer plus long-temps ſur le Hutberg, craignant peut-être pour ſes poſtes des montagnes qu'il avoit dégarnis; * il ſe retira le lendemain au ſoir par Wartha & Glatz à Scharfeneck, où il demeura juſqu'à la fin de la campagne ſans donner aucun ſigne de vie.

Le Roi ſuivit les Autrichiens; mais comme ce pays montueux & rempli de défilés & de ruiſſeaux n'eſt guères propre pour les pourſuites, on ne leur fit aucun mal; on ſe contenta de pouſſer Mr de Werner à Habenſdorf, pour obſerver de là les poſtes de Silberberg & de Wartha. Tous ces mouvemens des troupes avoient nui au ſiége de Schweidnitz, qui n'étoit pas auſſi avancé qu'il auroit dû l'être. Mr de Guaſco, qui en étoit Gouverneur, commençoit néanmoins à mal augurer de ſa défenſe depuis l'échec que le Maréchal Daun venoit de recevoir; il fit donc une tentative pour obtenir une capitulation avantageuſe, & la ſortie libre de ſa garniſon. Pendant cette négociation Mr Laudon faiſoit adroitement tomber entre les mains des Pruſſiens des émiſſaires, chargés de lettres pour le Gouverneur, qui contenoient toutes de grands projets que l'armée impériale vouloit exécuter pour ſa délivrance. Mais quelque envie que le Roi eût de prendre cette ville promptement, deux raiſons l'empêchoient de conſentir à la capitulation que Mr de Guaſco lui offroit. La première ſe fondoit ſur ce que Mr Laudon avoit

* 17 Août.

écrit l'année précédente en termes positifs au Margrave Charles, chargé de la correspondance de l'armée, touchant l'exécution du cartel, que sa cour se croyoit dispensée de tenir sa parole & de remplir ses engagemens vis-à-vis du Roi de Prusse, tant pour l'échange des prisonniers que pour quelque objet que ce fût. On fit valoir cette réponse à Mr de Guasco, & on lui répondit que la parole qu'il offroit pour lui & pour sa garnison, de ne point servir d'une année contre les troupes du Roi, ne pouvoit point être acceptée après la déclaration formelle de la cour de Vienne contenue dans la lettre de Mr Laudon. La raison la plus solide, & qu'on dissimuloit, étoit que ç'auroit été commettre une faute capitale que de laisser sortir 10,000 hommes d'une place qu'on alloit prendre en se donnant un peu patience, parce que si l'on rendoit cette garnison aux impériaux, leur armée se trouveroit de 10,000 hommes plus forte, & celle du Roi affoiblie au moins par 4,000 qu'il falloit mettre en garnison dans cette place; ce qui rendoit en tout l'armée prussienne de 14,000 hommes inférieure à celle de l'ennemi. On rompit cette négociation & le siége continua comme auparavant. Le Roi s'y rendit en personne le 20 de Septembre, pour que les opérations se poussassent avec plus de vigueur. Le Fèvre faisoit de la part des Prussiens les fonctions d'ingénieur en chef; il avoit en tête un des premiers ingénieurs du temps, nommé Griboval, qui défendoit la place. Le Fèvre voulut crever les mines des assiégés, en faisant usage

de la nouvelle invention du globe de compression. Griboval lui en éventa deux; cela lui fit perdre la tramontane, & le Roi fut obligé de se mêler du détail du siége & de la direction des travaux; on prolongea aussitôt la troisième parallèle; on y plaça une batterie à brèche; on établit des ricochets à la briqueterie; l'on fit encore une autre batterie sur le Kuhberg, qui battoit les ouvrages attaqués à revers; on fit sauter quelques rameaux des mines des assiégés. La garnison fit deux sorties, & délogea les Prussiens d'un entonnoir couronné, dont ils vouloient déboucher par de nouveaux rameaux. Ces chicanes prolongèrent la durée du siége, parce qu'il falloit faire une guerre souterraine. Toutefois la plupart des canons de la place étoient ou évasés ou démontés; les vivres commençoient à devenir rares, & l'ennemi se seroit rendu par cette raison, si une bombe en tombant devant le magasin à poudre du fort de Jauernick *, dont le hazard voulut que la porte fût ouverte, n'eût mis le feu aux poudres, bouleversé une partie du fort, & tué 300 grenadiers des ennemis. Cet accident, qui ouvroit la place, obligea le Gouverneur à battre la chamade. La ville capitula le 9. Mr de Guasco, avec sa garnison forte de 9,000 hommes, se rendit prisonnier de guerre; ils furent envoyés en Prusse. Mr de Knobloch fut chargé du gouvernement de cette place, & Mr de Wied partit pour la Saxe avec un gros détachement, pour y ren-

* 8 Octobre.

forcer le Prince Henri. Ainsi se termina la campagne de Silésie, moins bien qu'on ne put le présumer au commencement, mais mieux qu'on ne pouvoit l'espérer après la dernière révolution de la Russie. Le Roi donna le commandement des troupes en Silésie au Prince de Bévern; il envoya Mrs de Ramin, Mœllendorf & Lentulus avec leurs brigades en Lusace, pour occuper les environs de Gœrlitz, & pour donner aux Autrichiens de la jalousie sur Zittau & sur la Bohème, afin de faciliter les opérations du Prince Henri. L'armée de Silésie entra en cantonnemens près du camp retranché qu'elle avoit tenu toute la campagne, & que l'on se contenta pendant l'hiver de garder par des détachemens, qu'on relevoit tous les huit jours; après quoi Sa Majesté se rendit elle-même en Saxe. Tandis que Mr de Wied est occupé à traverser la Lusace, nous reprendrons le fil de la campagne de S. A. R. que nous suivrons jusqu'à l'arrivée de ce secours.

Nous avons laissé ce Prince occupé à déranger les projets de Mr Serbelloni, & Mr de Seidlitz aux mains avec les troupes des cercles, qu'il poussa du Vogtland jusqu'au margraviat de Bareuth. * S. A. R. voulut tirer raison des insultes que les ennemis avoient tenté de faire à ses postes. Comme toutefois elle ne pouvoit les brusquer dans les postes formidables où ils étoient solidement établis, elle se proposa de prendre sa revanche par des diversions

* Juin.

en Bohème. Dans cette vue Mr de Kleift franchit le Bafberg & répandit la terreur dans le cercle de Saatz. Le bruit de cette alarme parvint bientôt à Mr de Serbelloni, qui envoya Mr Blonquet à la tête de 4,000 hommes au fecours de la Bohème. Ce Général fit retrancher le chemin d'Einfiedel, où il plaça quelque monde, & s'établit à Dux avec le gros de fa troupe. D'autre part l'armée des cercles s'étoit rapprochée d'Oelfnitz, d'où elle vouloit prendre le chemin de Schneeberg, & longer les frontières de la Saxe dans l'intention de fe joindre à Mr Blonquet. Mr de Kleift, qui étoit à peine revenu de la Bohème, fut obligé d'y retourner pour faire avorter ce deffein ; il raffembla près de Porfchenftein le détachement qui devoit fervir fous * fes ordres, il força le retranchement d'Einfiedel, & y prit 400 hommes & un canon. De là il donna fur les dragons de Bathyani, qui venoient au fecours des troupes qu'il avoit battues, & les mit en déroute ; enfuite il pourfuivit Mr Blonquet, qui à fon approche fe retira de Dux à Tœplitz. Il l'y laiffa & vola vers le Bafberg, où il fe mit fur le flanc de l'armée des cercles, qui fe replia tout de fuite fur Annaberg, puis fur Hof, & enfin fur Bareuth.

Le Prince Henri réfolut fur cela d'envoyer en Bohème un corps plus confidérable, & de profiter de l'abfence des troupes des cercles pour frapper un

* Juillet.

coup d'éclat. Son dessein étoit de chasser l'ennemi de Tœplitz, & de se rendre maître d'Altenberg, pour tourner par ce moyen le poste de Dippoldiswalda ; ce qui auroit forcé les impériaux à l'abandonner. Mr de Seidlitz, qui fut chargé de l'exécution de ce projet, se contenta de laisser après son départ Mr de Schulenbourg avec 500 chevaux vis-à-vis du Prince de Stolberg & de l'armée de l'Empire pour les observer, & avec son détachement il entra en Bohème, où ayant fait une marche forcée, il arriva le 31 à Commotau. Mr de Kleist y pénétra le 1 d'Août par le village de Gorck. Tous les postes d'avertissement de l'ennemi furent mis en fuite. Mr de Seidlitz reconnut le même jour le camp de Tœplitz, & fit ses préparatifs pour l'attaquer. Le lendemain il voulut occuper une hauteur que les impériaux avoient négligé de garnir ; il arriva par une singularité à laquelle il ne pouvoit pas s'attendre, que les Prussiens gravirent contre cette colline de leur côté & les ennemis d'un autre. Les Autrichiens, qui l'occupèrent les premiers, gagnèrent par là l'avantage du terrain. Mr de Lœwenstein, qui les commandoit, reçut des renforts durant l'action, & les Prussiens furent repoussés avec perte de 400 hommes & de deux canons. Mr de Seidlitz n'avoit employé que 4 bataillons à cette attaque ; les ennemis en avoient 12, il fallut céder au nombre. Ce corps, qui ne put point remplir le but de sa destination, se retira en Saxe, & se retrancha à Porschenstein. Quoique l'attente de S. A. R. ne fût pas

remplie & que ce coup eût manqué, toutes ces entreprises successives empêchèrent pendant tout le mois d'Août la jonction de l'armée de l'Empire & de celle des impériaux.

Le Prince de Stolberg, qui n'avoit que 500 chevaux en tête, ne trouvant plus d'obstacle assez considérable pour l'empêcher d'agir, marcha avec son armée de Bareuth à Caden, où le Colonel Tœrreck le joignit. Du côté des Prussiens Mr de Belling venoit de joindre l'armée de Saxe; il fut aussitôt employé, & envoyé dans le Vogtland, d'où ce Général profitant de l'absence du Prince de Stolberg, fit une incursion en Bohème, dans l'intention de l'y rappeler. Il arrive à l'improviste devant les portes d'Egra, fait tirer quelques coups de canon contre la ville, & il s'en faut peu que la foible garnison qui défend la place, ne se rende à ses housards. Mais S. A. R. eut bientôt besoin de son corps ailleurs, & il fut obligé de passer en Lusace, pour s'opposer à Mr Luzinsky, qui rôdoit avec son corps du côté d'Elsterwerda & de Senftenberg, & auquel on prêtoit de plus grands desseins. Quelque peu de progrès que les Prussiens eussent faits jusqu'alors, ils n'en avoient pas moins irrité la cour de Vienne, qui mécontente au suprême degré des incursions qui s'étoient faites en Bohème, en rejetoit toute la faute sur ses généraux. L'Impératrice étoit surtout indignée de ce que Mr de Serbelloni ne faisoit rien avec la nombreuse armée dont il avoit le commandement. On s'en prenoit à lui de ce qu'il n'avoit

eu ni assez d'habileté, ni assez de vigilance pour couvrir le royaume de Bohème. Ce mécontentement donna lieu à son rappel, & la cour le remplaça par Mr de Haddick, que le Maréchal Daun avoit mis en crédit. Le Prince de Stolberg, qui durant ce temps-là continuoit toujours sa marche, passa par Tœplitz, par Gieshubel & joignit l'armée impériale auprès de Dresde, à peu près dans le même temps où Mr de Haddick en prit le commandement. Ce nouveau Général voulut signaler son arrivée par un coup d'éclat ; il ordonna qu'on fît le 27 de Septembre une attaque générale sur tous les postes détachés du camp de Pretschendorf. Mr de Buttler en effet força quelques postes retranchés dans le bois du Tharand, défendus par des bataillons francs, tandis que le Prince de Lœwenstein, dont le corps venoit de la Bohème, contraignit Mr de Kleist à se replier sur Seyda. Le lendemain S. A. R. fit chasser Mr de Buttler des postes dont il s'étoit emparé, & Mr de Seidlitz obligea 3,000 Autrichiens à quitter le fond de Frauenstein, où ils s'étoient logés la veille. * Les avantages qu'on gagnoit de ce côté-là, n'empêchèrent pas que Mr de Lœwenstein ne poussât encore les troupes de Mr de Kleist, & qu'il ne s'établît avec ses Autrichiens à Seyda. Cette position qu'il venoit de prendre, exposoit la boulangerie prussienne de Freyberg à être enlevée, & le Prince Henri se trouvoit avoir en même temps un corps d'ennemis à dos. D'ailleurs le terrain que

* Septembre.

ce Prince avoit à défendre étoit si étendu, que de quelque côté que l'ennemi se fût porté en force, il auroit eu le dessus. Ces motifs portèrent S. A. R. à quitter les environs de Pretschendorf, & à prendre son camp à Freyberg derrière la Mulde; ce qui s'exécuta le 30 Septembre. Le même jour Mrs de Forcade & de Hulsen reprirent le camp de Meissen & des Catzenhæuser. * Mr de Belling, qu'on avoit fait revenir de la Lusace, fut détaché avec Mr de Kleist au village de Hartmannsdorf, d'où ils poussèrent à Grofs Schirna, pour en défendre le gué contre Mr de Lœwenstein, qui s'étoit posté derrière le ruisseau & le village de Chemnitz.

Le camp de Freyberg que S. A. R. avoit pris, avoit encore le défaut d'être trop étendu, ou pour mieux dire, l'armée avoit celui de n'être pas assez nombreuse. Enfin on avoit à défendre tous les gués de la Mulde, & surtout le flanc droit, qui fait front au village de Brand & vers la Rathsheide. Outre ce grand emplacement à défendre, il falloit assurer la communication avec le corps des Katzenhæuser & de Meissen, en occupant le poste de Nossen. Mrs de Hulsen & de Forçade n'avoient à eux deux que 14 bataillons pour soutenir les bords de la Tripsche, de sorte qu'il ne pouvoit plus détacher, pour ainsi dire, un homme sans se dégarnir entièrement. Le Prince résolut de retrancher son camp; mais il ne put rassembler assez de travailleurs, ni ramasser des

* Octobre.

inſtrumens en auſſi grand nombre qu'un travail auſſi étendu ſembloit le demander, de ſorte que les ouvrages qu'on avoit projetés, ne furent qu'à peine ébauchés.

Telle étoit la ſituation des affaires, lorſque le 14 au matin Mr de Ried parut avec 15 bataillons vis-à-vis de Mr de Hulſen ſur les hauteurs de Seligenſtedt. Le centre de l'armée de Mr de Haddick ſe porta en même temps ſur Niederſchœne ; les troupes des cercles ſe campèrent au village de Chemnitz ; Mr de Campitelli ſe forma au village de Weiſſenborn à l'extrémité de la droite de S. A. R. ; & outre les corps dont nous venons de parler, Mr de Klefeld ſe porta avec 5,000 chevaux contre Mr de Belling, pour le déloger de Hartmannſdorf. Belling fit mine de ſe retirer ; mais faiſant ſoudain volte face, il chargea l'ennemi avec tant de furie, qu'il le mit en fuite & reprit ſon poſte. Les deux armées paſsèrent la nuit au bivouac. Le lendemain l'ennemi attaqua ſérieuſement tous les paſſages de la Mulde. Il fut repouſſé par les Pruſſiens de tous les côtés. Immédiatement après que les aſſaillans ſe furent retirés, S. A. R. ſe rendit à ſa droite. C'étoit ſur le ſoir, il faiſoit déjà obſcur ; mais avec quelle ſurpriſe n'apperçut-elle pas la confuſion qui y régnoit ! Mr de Belling avoit été chaſſé de ſon poſte. Le Prince de Stolberg avoit profité de ce moment pour occuper le Rathſwald, par où il ſe trouvoit ſur le flanc & à dos des Pruſſiens. Ce dérangement conſidérable obligea S. A. R. d'abandonner ſa po-

ſition, qui dans ces circonſtances n'étoit plus tenable. Elle partit à minuit, fit marcher ſon armée ſur trois colonnes & gagna le Celliſche Wald, ſans que l'ennemi s'en doûtat, ou fît mine de l'inquiéter. * Les troupes ſe baraquèrent dans la forêt pour ſe garantir contre le froid. Le lendemain on prit une poſition plus avantageuſe entre Reichberg & Voigtſberg. Mr de Haddick demeura avec le gros de ſon armée ſur le Landſberg, & les troupes des cercles, renforcées par Mr Campitelli, ſe retranchèrent à l'entour de Freyberg, où Mr de Maquire devoit les joindre dans peu.

D'un autre côté Mr de Wied étoit en pleine marche; il s'approchoit de Bautzen, & devoit occuper les hauteurs de Weiſſig, pour s'avancer ſur le Cerf blanc, par où il ſe trouvoit à dos du poſte de Bockſberg, & pouvoit bombarder la nouvelle ville de Dreſde. Cette diverſion lui avoit été preſcrite, pour obliger Mr de Haddick à faire un gros détachement au delà de l'Elbe, afin de donner au Prince Henri le temps de reſpirer, & de pouvoir rétablir ſes affaires. Mais le Maréchal Daun, qui avoit très-bien pénétré l'intention du Roi, pour que Mr de Haddick conſervât la même ſupériorité en Saxe, avoit fait côtoyer Mr de Wied par le Prince Albert de Saxe avec un détachement de 12 bataillons & de 15 eſcadrons. Ce Prince traverſa Zittau, & gagna les hauteurs de Weiſſig avant les Pruſſiens.

* 16 Octobre.

Mr de Wied ayant ainsi manqué son coup, se replia sur Radeberg; il tourna de là sur Grofs Dobritz, pour s'approcher de l'Elbe & se joindre à l'armée de S. A. R. après avoir passé ce fleuve.

Pendant que ceci se passoit en Lusace, le Prince méditoit un coup par lequel il se promettoit de prendre sa revanche sur les ennemis. Il étoit obligé de rechasser les impériaux & les troupes des cercles des montagnes de la Saxe, tant parce qu'il en avoit besoin pour faire subsister ses troupes pendant l'hiver, que parce qu'il étoit important de ne pas perdre de terrain à l'approche de la paix; ne devoit-il pas d'ailleurs venger l'honneur des armes prussiennes, & ne pouvoit-il pas appréhender avec fondement, que s'il laissoit le temps au Prince de Stolberg de recevoir ses secours, ce Prince n'entreprît lui-même une expédition contre les Prussiens? La prudence, l'honneur, l'intérêt, la politique, tout se réunissoit pour l'engager à prévenir les ennemis. S. A. R. ne retarda pas l'exécution de son projet. Elle se mit en marche le 28 d'Octobre. Sa droite passa par les villages de Braunsdorf & de Hennersdorf; sa gauche, après avoir passé le défilé de Grune, se sépara en deux corps, dont l'un s'arrêta à Hennersdorf & l'autre à Grofs Schirna. Ces troupes se mirent en mouvement le 29. L'extrémité de la gauche, qui devoit attirer sur elle l'attention de l'ennemi, fut rangée par Mr de Forcade sur la hauteur de Grofs Schirna. Mr de Belling chassa les impériaux du bois de la Struht & s'y établit avec 2 bataillons & 10 ef-

cadrons. Cette position fournit à Mr de Stutterheim l'aîné la facilité d'établir des batteries contre les redoutes que l'armée des cercles avoit près de Walterſdorf. La droite du Prince continua ſa marche, & laiſſa cette batterie & le bois de la Struht à gauche. Mr de Kleiſt avec ſon avant-garde fut obligé de débarraſſer deux abatis ſoutenus de Croates, & d'en déloger les troupes, pour en ouvrir le chemin à la colonne de S. A. R. Cependant le Prince de Stolberg & Mr de Campitelli s'étoient mis en bataille autour de Freyberg. Leur droite s'appuyoit à Tutendorf; leur gauche, qui s'étendoit derrière le défilé de Walterſdorf, alloit aboutir au Spittelwald; outre cela ils avoient fait conſtruire des redoutes ſur les hauteurs de Curbitz, qu'ils avoient entourées d'abatis. La marche de S. A. R. la conduiſit directement derrière cette poſition. Auſſitôt que le Prince de Stolberg s'en apperçut, il fit uſage de la ſeconde ligne, pour en remplir le vuide qui reſtoit entre ſa gauche & la hauteur des drey Creutzer. A trois mille pas de cette armée, entre le Brand & Erbiſdorf, on apperçut encore un corps d'à peu près 6,000 hommes, qui ſe préſentoit ſur ces hauteurs, commandé par un Général Mayer.

Les Pruſſiens étoient déjà arrivés au Spittelwald; ils l'attaquèrent vigoureuſement & y prirent tout un bataillon impérial de Wied. Mrs de Duringſhofen & de Mannſtein furent poſtés à ce bois entre le village de St Michel & le Spittelwald avec 4 bataillons & 6 eſcadrons, pour tenir en échec le corps de ce

Général Mayer. Ces précautions prises, les grenadiers prussiens passèrent la partie de ce bois la plus voisine du village de St Michel, & se mirent en bataille vis-à-vis de la hauteur des drey Creutzer. Ces grenadiers, soutenus de cuirassiers & de dragons, attaquèrent l'ennemi, & après un feu qui dura à peu près une heure & demie, ils remportèrent la victoire. Mr de Seidlitz alors avec sa cavalerie donna sur les fuyards & fit des prisonniers jusqu'aux portes de Freyberg. Les troupes des cercles abandonnèrent sur cela les redoutes du côté de Walterfdorf. Mr de Stutterheim saisit ce moment pour passer ce défilé & lâcher sa cavalerie sur les fuyards, ce qui augmenta la confusion & la déroute des vaincus. Mr de Buttler, qui n'avoit point passé la Mulde; n'ayant été jusqu'alors que spectateur de l'action; voulut y être pour quelque chose; il envoya (mais trop tard) le régiment de Joseph Esterhazy au secours des troupes des cercles, & tout ce régiment fut fait prisonnier; enfin le Prince de Stolberg, Campitelli, Mayer & Buttler même, tous s'enfuirent jusqu'à Frauenstein, où à peine ils se crurent en sureté. Ils perdirent dans cette bataille 30 pièces de canon, 66 officiers & près de 8,000 hommes, dont 4,000 furent faits prisonniers par S. A. R. La perte des Prussiens ne monta pas à mille hommes, parce qu'ils n'éprouvèrent pas une résistance bien opiniâtre; ils n'étoient forts que de 29 bataillons & de 60 escadrons. L'ennemi qu'ils eurent à combattre, outre l'avantage que lui donnoit le terrain, s'il avoit su s'y

défendre, avoit 49 bataillons & 78 escadrons. Mais les succès des armées dépendent plus de l'habilité du général qui les commande, que du nombre des troupes qui les composent. Il seroit superflu de faire ici le panégyrique de S. A. R.; le plus bel éloge qu'on puisse en faire est de rapporter ses actions. Les connoisseurs y remarqueront aisément ce mélange heureux de prudence & de hardiesse si rare & si désiré, qui unit & rassemble le plus de perfections que la nature puisse accorder pour former un grand homme de guerre.

Après cette victoire le Prince fit nettoyer les bords de la Wilde Weistritz du peu d'ennemis qu'il y avoit encore; ce qui causa une si vive alarme à Mr de Haddick, qu'il fit passer l'Elbe sur le champ aux troupes du Prince Albert, & qu'il envoya un renfort considérable au Prince de Stolberg, pour le mettre en état de soutenir sa position de Frauenstein. Mr de Wied arriva le 1 de Novembre au camp de Schlettau, pour relever Mr de Hulsen, dont le corps se joignit à l'armée de S. A. R. Mr de Platen fut poussé en avant & passa la Mulde avec un corps de 9,000 hommes. Mr de Belling s'avança entre Sasselbach & Burkersdorf, où il alluma la nuit des feux comme ceux d'une grande armée. En même temps Mr de Wied fit un détachement à Naukirch, pour alarmer le camp de Plauen. Ces mesures prises avec tant de justesse produisirent l'effet qu'on devoit en attendre; car le Prince de Stolberg se replia la nuit même sur Altenberg vers les frontières de la

Bohème. Sur quoi Mr de Belling occupa les environs de Frauenstein, & Mr de Platen se campa à Porschenstein, pour couvrir le corps de Mr de Kleist, qui entra en Bohème par le chemin d'Einsiedel; il ruina le magasin considérable que les impériaux avoient à Saatz, fit des incursions jusqu'à Leutmeritz, & rentra en Saxe par le Basberg. * Le Roi arriva vers ce temps à Meissen; il fit avancer Mr de Wied vers Kesselsdorf. Ce Général rencontra un poste d'avertissement de Mr de Ried au Landsberg. Mrs d'Anhalt & de Prittwitz l'attaquèrent, & y prirent 4 canons & 500 hommes. Ce Mr d'Anhalt est le même qui avoit le plus contribué à l'affaire de Langensalza & à celle de Leutmannsdorf. Cette belle action fit la clôture de la campagne. La saison, qui devenoit fort rude, obligea d'assigner des quartiers de cantonnement aux troupes.

Les préliminaires de la paix furent signés vers ce temps-là † entre les François & les Anglois. Les Anglois, dont la conduite avoit été si odieuse depuis que Mr Bute avoit eu l'administration des affaires, abandonnèrent entièrement les intérêts du Roi dans le cours de cette négociation; ils consentirent même à ce que les François demeurassent en possession du duché de Clèves & de la principauté de Gueldre. Cet abandon obligea le Roi à chercher des moyens de réduire la cour de Vienne à faire une paix équitable. Les princes de l'Empire é-

* 6 Novembre. † 3 Nov. à Versailles.

toient las de la guerre; ils voyoient l'armée françoise prête à repasser le Rhin. Il parut que ce seroit le temps de les réduire à la neutralité, & par conséquent d'isoler tout à fait l'Impératrice Reine. Dans cette vue Mr de Kleist fut envoyé dans l'Empire avec son corps. Il s'empara de Bamberg, inquiéta Nuremberg. Ses housards parurent aux portes de Ratisbonne; la diète en fut troublée dans ses délibérations. Plusieurs députés remplis d'épouvante prirent la fuite. Le Duc de Wurtemberg fut sur le point de se sauver en Alsace. Enfin les effets de cette incursion furent tels, que les Electeurs de Bavière & de Maïence, & les Evêques de Bamberg & de Wurzbourg demandèrent la paix, promettant de retirer d'abord le contingent qu'ils avoient à l'armée des cercles. Le seul moyen d'éteindre l'embrasement de l'Allemagne étoit d'écarter les matières combustibles qui pouvoient nourrir cet incendie. Mr de Kleist, après cette belle expédition, ramena au commencement de Janvier ses troupes en Saxe; on tira un cordon le long de la Tripsche & de la Mulde, qui s'étendoit de Seyda à Meissen. D'autres corps furent répandus à Chemnitz, Zwickau & Géra le long des frontières de la Bohème, & le gros de l'armée fut distribué depuis Sorau jusqu'aux extrémités de la Thuringe.

# CHAPITRE XVII.

## *De la paix.*

LES troupes commençoient à peine à cantonner, que Mr de Fritſch, Conſeiller du Roi de Pologne, ſe rendit à Meiſſen, où étoit le quartier général. Il avoit des terres dans le voiſinage, de ſorte que ſon arrivée ne parut point extraordinaire. Il demanda audience au Roi, & débuta par quelques lieux communs ſur les malheurs de la guerre & ſur les avantages de la paix ; à la ſuite de quoi il s'ouvrit davantage, en ajoutant que la paix étoit peut-être moins éloignée qu'on ne le penſoit, qu'il étoit même chargé de certaines commiſſions, dont il ne tardoit à s'ouvrir que pour ſavoir préalablement ſi elles ne feroient pas mal reçues. Le Roi lui répondit que ſes ennemis l'avoient forcé à faire la guerre, que c'étoient eux qui juſqu'à préſent s'étoient oppoſés à la paix, ou l'avoient éludée ſous différens prétextes ; que ce n'étoit pas à lui qu'il falloit demander s'il déſiroit la fin des troubles de l'Allemagne, mais bien à ceux qui les avoient fomentés & entretenus juſqu'alors, dont l'animoſité & l'acharnement avoient augmenté à raiſon de l'oppoſition & de la réſiſtance qu'ils avoient rencontrée dans l'exécution de leurs perni-

tieux desseins. Alors Mr Fritsch présenta au Roi une lettre du Prince électoral, qui portoit que ce Prince ayant à cœur la tranquillité de l'Europe, avoit employé tous ses soins pour la rétablir, & que pour cet effet il avoit fait sonder les intentions de l'Impératrice Reine, & l'y avoit trouvée toute disposée; que ne s'agissant que du concours de S. M. prussienne pour terminer les différens des puissances belligérantes, il prioit S. M. de vouloir s'expliquer avec lui sur ce sujet. Après cette lecture le Roi retraça toute la conduite que la cour de Vienne avoit tenue pendant cette guerre, & dit que ses anciens usages étant de faire toujours la paix après ses alliés, comme l'histoire en fournissoit tant d'exemples, il n'étoit point apparent qu'elle en eût à présent l'intention sincère; que cependant, pour ne point avoir à se reprocher d'avoir réjeté des ouvertures qui pourroient mener à terminer cette funeste guerre, par cette considération seule le Roi lui déclaroit, que quelques raisons qu'il eût de demander des indemnisations pour les cruautés & les ravages qu'on avoit commis dans les provinces de sa domination, il s'en désistoit par amour pour la paix, à condition toutefois qu'aucun de ses ennemis n'insisteroit de son côté sur de pareilles indemnisations, parce qu'il étoit très-résolu de ne point perdre par un trait de plume ce qu'il avoit défendu jusqu'alors, & ce qu'il étoit encore fort en état de défendre par l'épée; & il ajouta; « Si donc la mai-
« son d'Autriche à réellement dessein de négocier
« avec moi, il faut, pour prévenir toute équivoque

" & toute interprétation ambiguë, que nous conve-
" nions préalablement des principes que nous ad-
" mettrons de part & d'autre, & je n'en vois que
" trois qui puissent conduire cet ouvrage à une fin
" désirable, savoir : qu'on fasse une paix équitable,
" où aucune des parties contractantes ne soit lésée ;
" que les conditions en soient honorables pour ceux
" qui y concourent ; & qu'elle soit cimentée par des
" mesures assez solides pour qu'elle puisse être
" durable." Mr Fritsch comprit par la réponse du Roi qu'il devoit surtout guérir l'esprit de ce prince de la méfiance qu'il avoit au sujet de la sincérité des intentions de la cour de Vienne. Pour achever de le convaincre des bonnes dispositions où l'Impératrice se trouvoit à l'égard de la paix, il lui communiqua une relation que le Sr Saul, émissaire à la cour de Vienne, venoit d'envoyer au Prince électoral. Cette relation contenoit des assurances que le Comte Kaunitz avoit données au Sr Saul du désir de l'Impératrice de terminer promptement cette guerre, & portoit aussi que le Comte Kaunitz avoit assuré l'émissaire qu'à deux reprises l'Impératrice Reine avoit offert la paix au Roi de Prusse, la première fois par le canal de la France & la seconde par celui de l'Angleterre, & que les refus du Roi justifioient les mesures que la Reine se trouvoit obligée de prendre pour la continuation de la guerre. C'étoient-là des faits notoirement faux ; car jamais il ne s'étoit fait d'ouverture au Roi de la part de la cour de Vienne, ni par la France, ni encore moins

par

par l'Angleterre. Ce début paroiſſoit de mauvais augure; quelle eſpérance pouvoit-on fonder ſur une négociation qui s'entamoit par des fauſſetés? Toutefois, comme les bagatelles nuiſent ſouvent aux grandes choſes, ſans s'arrêter aux propos que le Comte Kaunitz avoit tenus à un émiſſaire ſaxon, il ne falloit qu'entrer dans l'examen des raiſons que l'Impératrice pouvoit avoir de faire la paix, pour ſe convaincre que leur ſolidité & leur poids devoient faire impreſſion ſur ſon eſprit.

Cent mille Turcs ſur les frontières de la Hongrie étoient un argument très-capable d'inſpirer des ſentimens pacifiques au conſeil d'Etat le plus acharné à la guerre. Ajoutez à cette conſidération la défection des Ruſſes & des Suédois, dont les premiers avoient même fait une partie de la dernière campagne avec les Pruſſiens; & quand on n'auroit pas eu de nouveaux ennemis à craindre en eux, c'étoient toujours d'anciens amis, & par conſéquent autant de diverſions de moins contre la Pruſſe. Ne devoit-on pas faire attention à Vienne à la paix ſéparée que les plus grands ſouverains d'Allemagne venoient de conclure avec la Pruſſe? Car de quoi étoit compoſée l'armée de l'Empire? n'étoit-ce pas de leurs troupes? D'un autre côté les préliminaires entre les François & les Anglois étoient ſignés, & les François s'étoient engagés à retirer inceſſamment leurs troupes d'Allemagne; il ne reſtoit donc de toutes les parties belligérantes que l'Impératrice & le

Roi de Pruſſe ſur le champ de bataille, comme à peu près deux champions abandonnés de leurs ſeconds dans un combat à outrance. Voilà pour les raiſons politiques. Celles que l'intérieur de l'Etat fourniſſoit, n'étoient pas moins fortes : c'étoient le découragement produit par les mauvais ſuccès de la dernière campagne, les difficultés infinies qu'on rencontroit pour ramaſſer les fonds néceſſaires aux frais de la guerre, la méſintelligence des généraux, les brouilleries des miniſtres, les diſſentions dans la famille impériale, la ſanté chancelante de l'Empereur, & peut-être encore ce problème, ſi l'Impératrice n'ayant pu réuſſir avec tant d'alliés à rabaiſſer & à détruire la Pruſſe, il n'y avoit pas moins d'apparence que jamais d'en venir à bout lorſqu'elle étoit ſeule & privée de tant de ſecours. Les raiſons de guerre étoient tout auſſi puiſſantes que celles que nous venons d'alléguer. La ville de Dreſde étoit mal approviſionnée, les magaſins de la Bohème ſe trouvoient en partie vides, ou ruinés par l'incurſion de Mr de Kleiſt. Cela devoit faire craindre naturellement, à Varſovie auſſi bien qu'à Vienne, que la ville de Dreſde ne fût repriſe par le Roi dès le commencement de la campagne prochaine, & par conſéquent que la Bohème ne devînt, ſinon le théâtre de la guerre, au moins celui des incurſions des troupes pruſſiennes. Toutes ces raiſons perſuadèrent le Roi que la cour de Vienne déſiroit ſincèrement que la paix fût rétablie. Après y avoir mûrement réfléchi, il donna au Sr Fritſch une réponſe favorable,

& le chargea d'une lettre pour le Prince électoral, dans laquelle il le remercioit des soins qu'il s'étoit donnés pour concilier les esprits, en l'assurant que de son côté il contribueroit avec plaisir, autant que le permettroit sa gloire, au rétablissement de la paix.

Peu de jours après le Roi partit de Meissen; il fit la tournée de son cordon sur les frontières de la Bohème & de l'Empire, d'où il se rendit à Leipsic, pour y établir son quartier durant l'hiver. Mr Fritsch s'y présenta peu de jours après l'arrivée du Roi; il y vint muni de la réponse que la cour de Vienne avoit donnée sur les principes que l'on vouloit établir pour base de la négociation. Ce mémoire étoit chargé de plusieurs expressions emphatiques, énigmatiques, obscures & inintelligibles pour tout autre que pour le Comte Kaunitz. Heureusement le Comte Flemming, Ministre de Saxe à Vienne, avoit commenté ce texte par une longue lettre, où il expliquoit le style ténébreux de la chancélerie autrichienne; il donnoit de fortes assurances de la droiture des sentimens de l'Impératrice, & du consentement qu'elle accordoit à toutes les restitutions qu'on pouvoit exiger d'elle, en considération de l'état déplorable où l'électorat de Saxe se trouvoit réduit : il avertissoit cependant par précaution, qu'on devoit s'attendre de la part des Autrichiens à quelques chicanes, & à quelques circonlocutions pour la forme. Les parties étoient d'accord pour le fond, & la paix pouvoit se conclure de la manière dont le Roi le désiroit.

De ſon côté bien des motifs concouroient à lui faire préférer des conditions de paix modeſtes & modérées à d'autres plus avantageuſes. Il étoit d'autant moins à propos de rehauſſer ces conditions dans l'état où ſe trouvoient les choſes, qu'on n'auroit obtenu des dédommagemens que par des victoires, & que l'armée ſe trouvoit trop ruinée & trop dégénérée pour qu'on pût s'en promettre des exploits éclatans. Le nombre des bons généraux avoit diminué, & l'on en manquoit pour conduire les détachemens. Les vieux officiers avoient péri dans un grand nombre d'occaſions meurtrières où ils avoient combattu pour la patrie. Les jeunes officiers étoient d'un âge à ne point promettre de grands ſervices. Ces vieux ſoldats reſpectables, ces chefs de bandes n'exiſtoient plus, & les nouveaux dont l'armée étoit compoſée, conſiſtoient pour la plus grande partie en déſerteurs, ou en de jeunes gens foibles, au deſſous de dix-huit ans, incapables de ſoutenir les fatigues d'une rude campagne ; d'ailleurs bien des régimens, ruinés à différentes repriſes, avoient été juſqu'à trois fois rétablis pendant la guerre ; de ſorte que les troupes, dans l'état où elles étoient, ne pouvoient s'attirer la confiance de ceux qui devoient les commander. A quels ſecours enfin le Roi pouvoit-il s'attendre en continuant la guerre ? Il ſe trouvoit entièrement iſolé & ſans alliés. Les ſentimens de l'Impératrice de Ruſſie à ſon égard étoient équivoques ; les Anglois agiſſoient envers lui moins en amis qu'en ennemis déclarés ; les

Turcs, étourdis de tant de révolutions arrivées en Ruſſie, incertains du parti qu'ils devoient prendre, déclinoient l'alliance défenſive qu'on leur propoſoit depuis ſi long-temps; le Chan même des Tartares venoit d'obliger le réſident pruſſien à quitter ſa cour. Indépendamment de toutes ces circonſtances, il étoit fort à craindre que la prolongation de la guerre n'occaſionnât la peſte en Saxe, en Siléſie & dans le Brandebourg, parce que la plupart des champs demeurant en friche, les vivres étoient rares & à un prix exceſſif, & les campagnes dépeuplées d'hommes & de beſtiaux, de ſorte qu'on ne voyoit dans toutes ces provinces que des traces affreuſes de la guerre, & des précurſeurs de plus grandes calamités pour l'avenir. Dans des conjonctures auſſi cruelles on n'avoit rien à eſpérer en continuant la guerre. Quand on auroit commencé la campagne qui étoit près de s'ouvrir, on n'auroit pas obtenu pour cela de meilleures conditions; par un cercle vicieux & après une défenſe inutile on auroit été forcé d'en revenir à celles dont on convenoit dès-lors. Les Autrichiens proposèrent la tenue d'un congrès; le Roi l'accepta d'abord. Ils nommèrent de leur part le Sr Collenbach Miniſtre plénipotentiaire, & le Roi nomma du ſien Mr de Hertzberg, ſon Conſeiller du cabinet: on convint de plus, que les conférences ſe tiendroient à Hubertſbourg, & par un acte public ce lieu, ainſi que ſon territoire, fut déclaré neutre. Les conférences commencèrent le 31 de Décembre ſelon les formalités uſitées.

Ainſi dans ces temps heureux les eſprits échauffés & irrités par la guerre ſe calmèrent tout d'un coup du Nord au Sud de l'Europe. Nous avons vu les préliminaires ſignés entre la France & l'Angleterre. Le mauvais ſuccès de ſes armes tant aux Indes qu'en Europe y avoit déterminé le miniſtère de Verſailles; car dès le printemps de cette année les Anglois avoient conquis la Martinique, & durant l'été ils avoient enlevé la Havane aux Eſpagnols, dont ils avoient entièrement abymé la flotte. Ces malheurs, joints aux dépenſes exceſſives de la France & à l'impoſſibilité de trouver de nouvelles reſſources, avoient enfin déterminé le conſeil à la paix. Les Anglois de leur côté, au lieu de faire une paix glorieuſe, dont ils pouvoient dicter les conditions à leurs ennemis, gouvernés par le Sr Bute, ſacrifièrent les intérêts de leurs alliés; ils avoient conſenti que les François reſtaſſent après la paix en poſſeſſion des places de Wéſel, de Gueldre, & de leur territoire. Non content de fouler aux pieds les engagemens & la bonne foi des traités, le Sr Bute intriguoit encore à la cour de Péterſbourg, & y ſemoit des germes de méfiance & de ſoupçons contre le Roi, de ſorte que celui-ci ne pouvant compter ſur aucune des puiſſances de l'Europe, avoit tout lieu d'appréhender de nouvelles brouilleries avec les Ruſſes.

Au milieu de cette agitation générale, où ſouvent on prenoit des réſolutions peu réfléchies, il arriva, ſans doute contre l'intention du miniſtère britannique, qu'il rendit un ſervice important à la Pruſſe,

& voici comment. A peine les préliminaires furent-ils ſignés, que par un eſprit d'épargne ce miniſtère caſſa toutes les troupes légères qui avoient ſervi dans l'armée du Prince Ferdinand. De ce nombre fut la légion britannique, & ce corps de 3,000 hommes paſſa au ſervice du Roi; il fut joint par 800 dragons pruſſiens de Bauer & par autant de volontaires de Bronſwic que le Roi avoit engagés. Ce détachement, qui formoit entre 5 & 6,000 hommes, eut ordre de ſe porter inceſſamment ſur les frontières du duché de Clèves, ce qui donna une étrange appréhenſion aux François. Ils s'imaginèrent que le Roi projetoit de faire une diverſion ou en Flandre, ou dans le Brabant. Ils communiquèrent leurs ſoupçons aux Autrichiens, qui firent ſur le champ partir 10,000 hommes, pour gagner les bords du Rhin. Le miniſtère de Hanovre à ſon tour ſe figura, que le cœur ulcéré de la conduite des Anglois, le Roi s'en vengeroit ſur l'électorat de Hanovre. En Angleterre on crût que le Roi en vouloit à l'évêché de Munſter, pour s'aſſurer par-là la reſtitution des duchés de Clèves & de Gueldre; & comme le Sr Bute étoit en train de donner en toute occaſion des marques de ſa mauvaiſe volonté aux Pruſſiens, il fit doubler la garniſon de Munſter, avec défenſe d'y laiſſer entrer aucun Pruſſien. Ainſi un événement ſimple & naturel échauffa tout d'un coup l'imagination des miniſtres, & fit extravaguer la moitié de l'Europe. Cette démence tourna cependant à l'avantage du Roi; ce prince n'avoit penſé ni à ces

diverfions, ni à la ville de Munfter; l'unique deffein qu'il avoit, étoit de furprendre la garnifon de Wéfel, pour s'en remettre en poffeffion. Cependant les François, fortement frappés de l'idée qu'une nouvelle guerre pouvoit fe rallumer en Flandre, & craignant d'y être enveloppés, proposèrent par le Duc de Nivernois au miniftre du Roi à Londres, un traité de neutralité pour la Flandre, moyennant lequel ils le remettroient en poffeffion des provinces qu'ils avoient envahies. Cette propofition fut auffitôt acceptée que faite; mais l'éloignement des lieux, & la difficulté du trajet d'Angleterre dans cette faifon rude, furent caufe que la paix de Hubertfbourg fut fignée avant que l'autre traité parvînt à maturité. Nous allons donc reprendre le fil des négociations en Saxe, où fe réglèrent effectivement tous les intérêts de la Pruffe qui reftoient à difcuter.

Dès que les plénipotentiaires fe furent affemblés à Hubertfbourg, le Sr de Collenbach dicta un mémoire dont la fubftance étoit à peu près telle: "Le Sr de Collenbach, autorifé par fes pleins pouvoirs, déclare que S. M. l'Impératrice Reine, pour convaincre tout le monde qu'elle défire fincèrement de voir la paix rétablie, ne balance point à faire les premières propofitions, & comme de part & d'autre l'on eft convenu de rétablir la paix fur des principes juftes, honorables & durables, pour qu'aucune des parties contractantes ne faffe des pertes réelles, ces trois qualités exigent les conditions fuivantes: 1. que la cour de Saxe foit comprife dans cete paix

ſur un pied convenable & réciproque ; 2. qu'on ait de juſtes égards pour les Etats de l'Empire, nommément ceux de Franconie, ainſi que pour le Duc de Mecklenbourg & le Prince de Zerbſt ; 3. qu'on ſe prête à ce que la paix puiſſe être rétablie dans l'Empire d'une manière honorable à l'Empereur ; 4. qu'il y ait une amniſtie générale, dans laquelle l'Empire romain ſoit compris ; 5. qu'en conſéquence de la convention paſſée entre le Roi & l'Electeur palatin au ſujet de la ſucceſſion de Juliers & de Bergue, ce traité reprenne ſa force après la paix & ſoit renouvelé ſur l'ancien pied ; 6. que pour rendre cette paix durable, le comté de Glatz, dont la ſituation couvre la Bohème, reſte à l'Impératrice Reine ; 7. qu'afin d'écarter toute tentation d'agrandiſſement & tout ce qui pourroit exciter de nouvelles idées d'ambition, l'Impératrice diſpoſe l'Empereur à détacher la Toſcane de la ſucceſſion primogéniale de ſa maiſon, à condition toutefois que le Roi prenne les mêmes engagemens pour la ſucceſſion des margraviats de Bareuth & d'Anſpach, poſſédés juſqu'en ces temps en ſeconde géniture ; 8. qu'en faveur des provinces que l'Impératrice reſtitue au Roi, ce Prince veuille accorder ſa voix pour l'élection de l'Archiduc Joſeph en qualité de Roi des Romains ; 9. & pour l'expectative à la ſucceſſion féodale du duché de Modène en faveur de l'Archiduc puîné, qui épouſera l'héritière de ce duché ; 10. & qu'enfin on renouvelle les paix de Breſlau & de Dreſde au ſujet du maintien de la religion romaine, à l'égard

des dettes de la Siléfie, & des garanties mutuelles, que le Roi voudra bien étendre au delà des bornes de ce traité ; qu'on fe rende des deux parts tous les prifonniers de guerre, & qu'on renonce à toutes les contributions arriérées."

Ces propofitions, dont plufieurs étoient captieufes, furent examinées avec toute l'attention que méritoit l'importance de la matière ; on éplucha les articles contraires par le fens & par les termes aux principes fondamentaux dont on étoit convenu pour rétablir la paix ; il fut furtout facile de prouver que la ceffion d'une province, quelques couleurs qu'on lui donnât, étoit toutefois une perte très-réelle, qu'un fens forcé, ou un terme interprété d'une manière équivoque ne pouvoit en aucune façon faire changer de nature ; on y fubftitua l'article fuivant : que la reftitution entière des Etats appartenans aux puiffances belligérantes ferviroit de bafe au traité qu'on vouloit faire, par conféquent qu'on promettoit de rendre au Roi de Pologne fon électorat de Saxe & les provinces qui y appartenoient, dès qu'on reftitueroit aux Pruffiens les provinces qu'on leur avoit enlevées. On demanda enfuite l'explication de certains termes vagues contenus dans le mémoire autrichien, parce qu'il falloit des définitions pour les comprendre. Que pouvoient fignifier les juftes égards qu'on demandoit au Roi pour les princes de l'Empire ? On fit obferver en même temps aux Autrichiens, que les différens que le Roi avoit eus avec les princes de l'Empire venant à ceffer par cette

paix, il étoit ſuperflu de ſtipuler quelque condition particulière à leur égard, à moins que par le même article & par une réciprocité parfaite il ne plût à l'Impératrice Reine de contracter les mêmes obligations envers les alliés du Roi, leſquels on nomma, ſavoir l'Impératrice de Ruſſie, le Roi d'Angleterre, Electeur de Hanovre, le Landgrave de Heſſe & le Duc de Bronſwic. On propoſa, au lieu du troiſième article, l'amniſtie pour le paſſé & le renouvellement de la paix de Weſtphalie. L'article 6, contenant la ceſſion du comté de Glatz, fut nettement rejeté comme contraire aux principes fondamentaux dont on étoit convenu. On déclina l'article 7 en expoſant l'indécence qu'il y a qu'une puiſſance étrangère ſe mêle des lois & des arrangemens domeſtiques qu'une autre puiſſance abroge ou établit dans ſa famille; & pour donner un tour plus honnête à ce refus, on y ajouta que le Roi ne prétendant avoir aucune influence dans les arrangemens que l'Empereur trouveroit à propos de faire dans la ſucceſſion de ſa famille, le Roi ſe flattoit de même que ni l'Empereur ni l'Impératrice ne voudroient penſer à diſpoſer des héritages qui revenoient légitimement & de droit à la branche aînée de la maiſon de Brandebourg. A l'égard de l'élection de l'Archiduc Joſeph en qualité de Roi des Romains, & de la ſucceſſion féodale du duché de Modène, le Roi, qui ne pouvoit empêcher ni l'un ni l'autre, prit le parti d'accorder ſa voix de bonne grâce, pour s'en

faire un mérite, & cet article ne fut point chicané du tout.

Ce contreprojet fut envoyé à Vienne par le Sr Collenbach ; la réponse revint assez promptement, & les Autrichiens se relâchèrent sur la plupart des articles ; ils n'insistèrent proprement que sur deux points, la cession du comté de Glatz, & le traité provisionnel à conclure, qui régleroit la succession des margraviats de Franconie. On eut donc à combattre des argumens déjà à demi réfutés. Les Autrichiens soutenoient que la forteresse de Glatz n'étoit qu'une place défensive entre leurs mains, & qu'elle étoit offensive entre celles des Prussiens ; ils offroient de dédommager le Roi par la partie de la principauté de Neisse dont ils étoient en possession, & de payer l'excédent en argent comptant, pour amortir les dettes hypothéquées sur la Silésie. On se contenta de rétorquer contr'eux les mêmes raisons ; on leur prouva par la situation des lieux qu'il y a sur cette frontière de la Bohème plusieurs postes qui en défendent l'entrée au Prince qui posséde Glatz, comme sont ceux de Bergicht, Politz, Opotschna, Nachod, Wissoka & Neustadt, sans compter Kœnigsgrætz ; le moindre desquels bien défendu, arrêteroit une armée comme celle de Xerxès, parce qu'ils valent bien les Thermopyles ; au lieu qu'en Silésie & en deçà de Glatz, dans les plaines de Frankenstein & de Reichenbach, il n'est aucun poste où une armée puisse disputer l'entrée à l'enne-

mi; d'où il résulte évidemment que Glatz entre les mains des Autrichiens devient une place offensive, qu'il leur fournit les trois débouchés de Johannesberg, de Wartha & de Silberberg, pour descendre librement dans la basse Silésie, par où ils peuvent dès le commencement d'une rupture établir la guerre au cœur de cette province; au lieu que Glatz entre les mains du Roi de Prusse ne peut être qu'une place défensive, ne donnant point de libre entrée dans le royaume de Bohème; & comme cette discussion devenoit toute militaire, le Roi en appela aux lumières du Maréchal Daun, qui ne pourroit disconvenir de la réalité de ce qu'il avançoit. Cependant pour adoucir la chose par un compliment obligeant, le Roi ajouta que s'il ne s'agissoit que de la cession d'une province pour gagner l'amitié d'une princesse d'un aussi rare mérite que l'Impératrice, il ne croiroit point la payer trop cher par un tel sacrifice; mais qu'une ville aussi importante que Glatz ne pouvoit se céder que par un entier oubli de ce qu'un souverain doit à sa postérité; surtout la situation du Roi ne le mettant pas dans le cas de recevoir la loi de ses ennemis, puisqu'il pouvoit rendre le double de ce qu'on avoit à lui restituer. L'autre article concernant la convention proposée par les Autrichiens pour régler la succession des margraviats de Franconie, étoit trop contraire aux intérêts de la maison royale pour être accepté; on s'en défendit en alléguant premièrement les mêmes argumens qu'on avoit déjà employés; secondement, en les fortifiant de

considérations tirées des exemples qui prouvent par leur inexécution l'inutilité des traités qu'on fait d'avance : il fut facile de prouver cette proposition aux Autrichiens, parce qu'ils avoient encore le souvenir récent du peu de validité de cette fameuse Pragmatique par laquelle l'Empereur Charles VI avoit réglé la succession de ses Etats. La cour de Vienne répliqua encore à ces deux articles ; & après avoir fait quelques tentatives pour le comté de Glatz, elle abandonna ses prétentions, en déclarant qu'elle rendroit la place & l'artillerie dans l'état où l'une & l'autre se trouvoient actuellement ; elle se relâcha également sur le traité provisionnel au sujet des successions de la Franconie.

La négociation avec les Saxons marchoit de front avec celle des Autrichiens ; elle ne rencontra pas de grandes difficultés, parce que le Roi de Pologne se trouvoit trop heureux de ce que le Roi vouloit bien lui rendre son électorat. Les Saxons se bornèrent à demander qu'on s'employât à procurer des établissemens aux enfans du Roi de Pologne & principalement au Prince Charles, à qui l'Impératrice de Russie venoit d'ôter son duché de Courlande.

Ainsi finit cette guerre cruelle, qui pensa bouleverser l'Europe, sans qu'aucune puissance, à l'exception de la Grande Bretagne, étendît le moins du monde les limites de sa domination. La paix entre la France & l'Angleterre ne fut signée que quelques jours plutôt que celle de Hubertsbourg. La France par ce traité fut dépouillée de ses principales posses-

ſions en Amérique. Les Anglois lui rendirent la Martinique, la Guadeloupe, le fort de Belle-île & Pondicheri ; & la France reſtitua l'île de Minorque aux Anglois.

Nous ne ſaurions nous empêcher d'ajouter quelques réflexions ſur tant de faits que nous venons de narrer. Ne paroît-il pas étonnant que ce qu'il y a de plus raffiné dans la prudence humaine jointe à la force, ſoit ſi ſouvent le jouet d'événemens inattendus ou des coups de la fortune ? & ne ſemble-t-il pas qu'il y a un certain je ne ſais quoi qui ſe joue avec mépris des projets des hommes ? N'eſt-il pas clair qu'au commencement de ces troubles tout homme ſenſé devoit ſe tromper dans le jugement qu'il portoit ſur le denouement de cette guerre ? Qui pouvoit prévoir, ou ſe figurer, que la Pruſſe, attaquée par les forces de l'Autriche, de la Ruſſie, de la France, de la Suède & de tout le St Empire romain, réſiſteroit à cette ligue formidable, & ſortiroit ſans perdre aucune de ſes poſſeſſions d'une guerre où tout annonçoit ſa ruine ? Qui pouvoit ſe douter que la France, avec ſes forces intrinsèques, avec ſes grandes alliances, avec tant de reſſources, perdroit ſes principales poſſeſſions des Indes orientales, & deviendroit la victime de cette guerre ? Tous ces faits devoient paroître incroyables en l'année 1757. Cependant ſi nous examinons après coup les cauſes qui ont tourné les événemens d'une manière ſi inattendue, nous trouverons que les raiſons ſuivantes empêchèrent la perte des Pruſſiens : 1. le défaut

d'accord & le manque d'harmonie entre les puiſſances de la grande alliance; leurs intérêts différens, qui les empêchoient de convenir de certaines opérations; le peu d'union entre les généraux ruſſes & autrichiens, qui les rendoit circonſpects, lorſque l'occaſion exigeoit qu'ils agiſſent avec vigueur pour écraſer la Pruſſe, comme ils l'auroient pu faire effectivement: 2. la politique trop raffinée & quinteſſenciée de la cour de Vienne, dont les principes la conduiſoient à charger ſes alliés des entrepriſes les plus difficiles & les plus haſardeuſes, pour conſerver à la fin de la guerre ſon armée en meilleur état & plus complète que celle des autres puiſſances; d'où à différentes repriſes il réſulta que les généraux autrichiens, par une circonſpection outrée, négligèrent de donner le coup de grâce aux Pruſſiens, lorſque leurs affaires étoient dans un état déſeſpéré: 3. la mort de l'Impératrice de Ruſſie, avec laquelle l'alliance de l'Autriche fut enſevelie dans un même tombeau; la défection des Ruſſes & l'alliance de Pierre trois avec le Roi de Pruſſe, & enfin les ſecours que cet Empereur envoya en Siléſie.

Si nous examinons d'un autre côté les cauſes des pertes que les François firent dans cette guerre, nous obſerverons la faute qu'ils commirent de ſe mêler des troubles de l'Allemagne. L'eſpèce de guerre qu'ils faiſoient aux Anglois étoit maritime; ils prirent le change, & négligèrent cet objet principal, pour courir après un objet étranger, qui proprement ne les regardoit point. Ils avoient eu juſqu'alors des

avantages

avantages fur mer contre les Anglois; mais dès que leur attention fut diftraite par la guerre de terre ferme, dès que les armées d'Allemagne abforbèrent tous les fonds qu'ils auroient dû employer à augmenter leurs flottes, leur marine vint à manquer des chofes néceffaires, & les Anglois gagnèrent un afcendant qui les rendit vainqueurs dans les quatre parties du monde. D'ailleurs les fommes exceffives que Louis XV payoit en fubfides, & celles que coûtoit l'entretien des armées d'Allemagne, fortoient du royaume; ce qui diminua de la moitié la quantité des efpèces qui étoient en circulation tant à Paris que dans les provinces; & pour comble d'humiliation les généraux dont la cour fit choix pour commander fes armées, & qui fe croyoient des Turennes, firent des fautes très-groffières.

Que ces exemples inftruifent au moins les politiques à vaftes deffeins, que quelque étendu que foit l'efprit humain, il ne l'eft jamais affez pour pénétrer les fines combinaifons qu'il faudroit pouvoir développer pour prévoir ou arranger les événemens qui dépendent des futurs contingens. Nous expliquons clairement les événemens paffés, parce que les caufes s'en découvrent; mais nous nous trompons toujours fur ceux qui font à naître, parce que les caufes fecondes fe dérobent à nos téméraires regards. Ce n'eft point une fingularité affectée à notre fiècle, qu'il y ait des politiques abufés; il en a été de même dans tous les âges où l'ambition humaine enfanta de

grands projets. Pour s'en convaincre il n'y a qu'à ſe rappeler l'hiſtoire de la fameuſe ligue de Cambray, l'armement de la flotte invincible, la guerre de Philippe ſecond contre les Hollandois, les vaſtes deſſeins de Ferdinand II à l'ouverture de la guerre de 30 ans; les différens projets de partage qui précédèrent la guerre de Succeſſion, & cette guerre même. Toutes ces grandes entrepriſes eurent une fin preſque oppoſée à l'intention de ceux qui en étoient les promoteurs. C'eſt que les choſes humaines manquent de ſolidité, & que les hommes, leurs projets, & les événemens ſont aſſujettis à une viciſſitude perpétuelle.

Les puiſſances belligérantes, au ſortir de l'arène où elles avoient combattu avec tant de haine & d'acharnement, commencèrent à ſentir leurs plaies & le beſoin qu'elles avoient de s'en guérir; elles ſouffroient toutes, mais de maux différens. Nous les paſſerons ici comme en revue, pour avoir un tableau précis de leurs pertes, & de leur ſituation actuelle.

La Pruſſe comptoit que la guerre lui avoit conſumé 180,000 hommes; ſes armées avoient combattu en ſeize batailles rangées; les ennemis lui avoient détruit outre cela trois corps d'armée preſque en entier, celui du convoi d'Olmutz, celui de Maxen, & celui de Mr de Fouquet à Landſhut; de plus une garniſon de Breſlau, deux garniſons de Schweidnitz, une de Torgau, & une de Wittenberg furent perdues par la priſe de ces villes; on comptoit

d'ailleurs qu'il étoit péri 20,000 ames dans le royaume de Prusse par les ravages des Russes, 6,000 en Poméranie, 4,000 dans la nouvelle Marche, & 3,000 dans l'électorat de Brandebourg. Les troupes Russes s'étoient trouvées à quatre grandes batailles; & l'on comptoit que cette guerre leur avoit emporté 120,000 hommes, y compris les recrues qui périrent en venant en partie des frontières de la Perse & de la Chine, pour joindre leurs corps en Allemagne. Les Autrichiens avoient livré dix batailles rangées; ils avoient perdu deux garnisons à Schweidnitz & une à Breslau, & ils évaluoient leur perte à 140,000 hommes. Les François faisoient monter la leur à 200,000 combattans, les Anglois avec leurs alliés à 160,000, les Suédois à 25,000, & les troupes des cercles à 28,000.

La maison d'Autriche se trouvoit au sortir de cette guerre avec 100 millions d'écus de dettes; les frontières de la Bohème & de la Moravie avoient été endommagées, sans cependant qu'il se fût conservé des traces de ruine ou de dévastations. En France le gouvernement se trouvoit sans crédit par le brigandage des financiers & les malversations de ceux qui étoient préposés à l'administration des dépenses; on en étoit venu à suspendre les intérêts des capitaux empruntés; le peu qu'on en acquittoit, se payoit irrégulièrement; le peuple gémissoit sous le poids des impôts qui l'accabloient, & quoiqu'aucune incursion ennemie n'eût ravagé les provinces, l'Etat n'en souffroit pas moins, parce que le commerce des

deux Indes étant détruit, les sources de l'abondance publique tarissoient. D'ailleurs les dettes nationales s'étoient accumulées, & montoient à des sommes si énormes, qu'après la paix les impôts extraordinaires furent prolongés pour dix ans, afin de servir à payer les intérêts & de créer un fonds d'amortissement qui pût les acquitter. Les Anglois, victorieux sur terre & sur mer, avoient pour ainsi dire acheté leurs conquêtes par les sommes immenses qu'ils avoient empruntées pour la guerre & qui les rendoient presque insolvables. L'opulence des particuliers passoit toute imagination. Cette richesse & ce luxe du peuple provenoient des prises considérables que tant de particuliers avoient faites tant sur la France que sur l'Espagne, & du prodigieux accroissement du commerce, dont pendant la guerre ils avoient été presque seuls en possession. La Russie avoit à la vérité dépensé des sommes considérables ; mais elle avoit plus fait la guerre sur le compte des Prussiens & des Polonois que sur le sien propre. La Suède se trouvoit sur le point de faire banqueroute. Elle avoit non seulement entamé les fonds de la banque, mais par une opération maladroite de ses financiers, elle avoit encore trop multiplié les billets ; ce qui détruisit l'équilibre que tout Etat bien policé doit tenir entre le papier & l'argent monnoyé. La Prusse avoit le plus souffert. Autrichiens, François, Russes, Suédois, troupes des cercles, jusqu'au Duc de Wurtemberg, tous y avoient fait des ravages ; aussi l'Etat avoit-il dépensé 125 millions d'écus pour l'entretien

des armées, & autres dépenſes militaires. La Poméranie, la Siléſie & la nouvelle Marche demandoient de grandes ſommes pour ſe rétablir. D'autres provinces, comme le duché de Croſſen, la principauté de Halberſtadt & celle de Hohenſtein, exigeoient également de grands ſecours, & il falloit des efforts, ſoutenus de beaucoup d'induſtrie, pour les remettre dans l'état où elles étoient avant les troubles, parce que la plupart des champs n'étoient pas cultivés, faute de ſemences & de beſtiaux; & tout ce qui ſert à la ſubſiſtance d'un peuple y manquoit également.

Pour ſubvenir à tant de beſoins, il fut diſtribué dans ces provinces ſelon une juſte répartition 25,000 meſures de blé & de farine, & 17,000 d'avoine; 35,000 chevaux tant des régimens que de l'artillerie; & des vivres furent donnés aux gentilshommes & aux payſans. Outre ces ſecours le Roi donna à la Siléſie trois millions pour ſon rétabliſſement, 1,400,000 écus à la Poméranie & à la nouvelle Marche, 700,000 à l'électorat, & 100,000 au duché de Clèves, outre 800,000 que reçut le royaume de Pruſſe; l'on réduiſit à la moitié les contributions du duché de Croſſen, des pays de Hohenſtein & de Halberſtadt; enfin le peuple reprit aſſez de courage pour ne pas déſeſpérer de ſa ſituation, pour travailler, & pour réparer par ſon activité & ſon induſtrie les maux que l'Etat avoit ſoufferts.

Il réſulte de ce tableau général que nous venons

de crayonner, qu'en Autriche, en France, & même en Angleterre, les gouvernemens accablés de dettes étoient presque sans crédit, mais que les peuples n'ayant pas directement souffert par la guerre, ne s'en étoient ressentis que par les impôts prodigieux que leurs souverains avoient exigés d'eux; au lieu qu'en Prusse le gouvernement se trouvoit en fonds, & que les provinces étoient détériorées & abymées par la rapacité & la barbarie des ennemis. Après la Prusse, l'Electorat de Saxe étoit des provinces de l'Allemagne celle qui avoit le plus souffert; mais elle trouve dans la bonté de son sol & dans l'industrie de ses habitans des ressources que la Prusse, à l'exception de la Silésie, ne trouve point dans le reste de ses provinces. Le temps, qui guérit & qui efface tous les maux, rendra dans peu sans doute aux Etats prussiens leur abondance, leur prospérité & leur première splendeur; les autres puissances se rétabliront de même; ensuite d'autres ambitieux exciteront de nouvelles guerres & causeront de nouveaux désastres; car c'est-là le propre de l'esprit humain, que les exemples ne corrigent personne; les sottises des pères sont perdues pour leurs enfans; il faut que chaque génération fasse les siennes.

Nous n'ajouterons qu'un mot à cet ouvrage, (peut-être déjà trop long & trop diffus) pour satisfaire la postérité, qui sans doute désirera de savoir comment un prince aussi peu puissant que le Roi de Prusse a pu soutenir une guerre ruineuse pendant

ſept campagnes contre les plus grands monarques de l'Europe. Si la perte de tant de provinces le mettoit dans de grands embarras, s'il falloit fournir ſans ceſſe à des dépenſes énormes, il reſtoit cependant quelques reſſources qui rendirent la choſe poſſible. Le Roi retiroit 4 millions des provinces qui lui reſtoient. Les contributions de la Saxe montoient entre 6 & 7 millions; les ſubſides de l'Angleterre, qui en faiſoient 4, étoient convertis en 8 millions; la monnoie, qu'on avoit donnée à ferme, en diminuant les eſpèces de la moitié rendoit 7 millions, & outre cela on avoit ſuſpendu le payement des penſions civiles, pour appliquer tous les fonds aux dépenſes de la guerre. Ces fonds différens que nous venons d'indiquer, faiſoient par an ſomme totale 25 millions d'écus en mauvaiſes eſpèces, ce qui ſuffiſoit à l'aide d'une bonne économie pour le payement & l'entretien de l'armée, & pour les dépenſes extraordinaires qu'il falloit renouveler à chaque campagne.

Veuille le ciel (ſi la providence abaiſſe ſes regards ſur les misères humaines) que le deſtin inaltérable & floriſſant de cet Etat mette les ſouverains qui le gouverneront, à l'abri des fléaux & des calamités dont la Pruſſe a ſouffert dans ces temps de ſubverſion & de troubles, pour qu'ils ne ſoient jamais forcés de recourir aux remèdes violens & funeſtes dont on a été obligé de ſe ſervir, pour ſoutenir l'Etat contre la haine ambitieuſe des ſouve-

rains de l'Europe, qui vouloient anéantir la maison de Brandebourg, & exterminer à jamais tout ce qui portoit le nom Pruſſien !

A Berlin ce 17 de Décembre 1763.

00100370

Digitized with financial assistance from
Shri Brihad Bhartiya Samaj
on 31 October, 2019